MÉMOIRES
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU JACOBINISME,

PAR M. L'ABBÉ BARRUEL.

TOME TROISIÈME.



A HAMBOURG,
CHEZ P. FAUCHE, LIBRAIRE.

1803.

NOTES sur quelques articles des deux premiers volumes.

1.° LE Public a reconnu sa cause dans les conspirations qui font l'objet de ces Mémoires. Je dois à cet intérêt tout leur succès, et le débit d'une édition des deux premiers volumes, déjà épuisée avant la publication du troisième. Ce même intérêt doit me rendre jaloux de les venger des attaques qui pourroient en rendre la vérité suspecte. Ce n'est pas là sans doute l'effet que produiroit une lettre envoyée à Messieurs les rédacteurs du *British Critic*, mais dont l'Auteur n'ose se désigner que par les lettres initiales *D. J.* Je n'en sais pas moins bon gré à l'Anonyme. En traitant de calomnie et de bruits populaires ce que j'ai dit de la mort de Voltaire, ce que j'ai publié sur la foi d'un monument juridique, d'un procès-verbal déposé à Paris, chez M. Monnet, notaire, et sur la parole d'un homme tel que le célèbre Tronchin, il me met dans le cas de publier la lettre suivante. Elle m'est adressée par M. de Luc. Son nom seul me dispense d'insister sur l'importance d'un pareil témoignage.

LETTRE DE M. DE LUC SUR LA MORT DE VOLTAIRE.

MONSIEUR,

AYANT eu occasion, il y a quelques jours, de parler de vos *Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme*, on y opposa, que la peinture de Voltaire, fondamentale dans cet ouvrage, étoit si différente de ce qu'en ont publié d'autres Historiens de sa vie, que le public étranger ne savoit à quoi s'en tenir : on parla sur-tout de la différence de votre récit de sa mort, avec celui qu'on trouve dans une *Vie de Voltaire*, traduite en Anglois par M. Monke, et publiée à Londres en 1787; ce qui me fit chercher cet ouvrage. Le traducteur se disoit alors, « *a young naval Officer, Who While* » *at Paris, Wished to employ his recess from professional*

» *duty, both to his improvement and advantage.* » La jeunesse seule de M. Monke et son manque d'expérience, peuvent pallier son entreprise ; car, pour faire participer ses compatriotes au genre de progrès qu'il fit alors à Paris, il leur apporta dans cette traduction tout le poison qu'on y répandoit alors pour produire ce que le monde connoît maintenant et ce dont j'espère qu'il a eu horreur.

Je ne vous dirai rien de cette *Vie de Voltaire*, dont la source vous est bien connue (*) et qui n'a pu séduire que de jeunes gens sans connoissance de notre siècle, et susceptibles encore d'une sorte d'admiration pour le *Grand*, même dans le vice et le crime ; mais comme c'est un artifice des impies que de représenter leurs champions comme mourans dans le lit d'honneur et de paix, je dois appuyer ce que vous avez dit de la mort de Voltaire dans une de ces circonstances liées à toutes les autres.

Etant à Paris en 1781, j'y vis plusieurs fois une des personnes que vous avez citées en témoignage d'après la voix publique, je veux dire M. *Tronchin* : il étoit ancienne connoissance de Voltaire à Genève, d'où il étoit venu à Paris comme premier Médecin du pénultième duc d'Orléans : il fut appelé dans cette dernière maladie de Voltaire, et j'ai tenu de lui-même tout ce qui se répandit alors à Paris et au loin, de l'état horrible où se trouva l'ame de ce méchant aux approches de la mort. Comme Médecin même, M. Tronchin fit tous ses efforts pour le calmer ; car ses violentes agitations empêchoient tout effet des remèdes ; mais il ne put y parvenir, et il fut forcé de l'abandonner, par l'horreur que lui imprimoit le caractère de sa frénésie.

Un état si violent, dans un corps qui dépérit, ne peut long-temps durer ; la stupeur, présage de la dissolution des organes, doit naturellement le suivre, comme elle suit d'ordinaire les mouvemens violens occasionnés par la douleur ; et c'est ce dernier état de Voltaire qu'on a décoré du nom de *calme*. M. Tronchin ne voulut pas qu'on s'y meprît ; c'est pourquoi il répandit aussitôt, en qualité de témoin, les circonstances vraies que vous avez rapportées ; et il le fit, comme leçon bien importante à ceux qui comptent sur le lit de mort,

---

(*) J'ai vu en effet cette Vie de Voltaire ; l'Auteur est M. de Villette, autant valoit traduire Condorcet.

pour examiner les dispositions dans lesquelles il leur convient de mourir. Ce n'est pas seulement l'état du corps, c'est celui de l'ame sur-tout qui peut frustrer l'espérance d'être alors en état de faire cet examen; car Dieu est juste et saint, autant qu'il est bon; et quelquefois, pour donner aux hommes des avertissemens sensibles, il permet que les peines décernées contre ceux qui se rendent si coupables, commencent avant la fin de la vie par le tourment du remords.

Cette infidélité dans les circonstances de la mort de Voltaire n'est pas la seule dont se soit rendu coupable l'auteur de l'ouvrage ci-dessus; il en a supprimé encore les circonstances bien connues de son premier mouvement de retour à l'église et de ses déclarations à cet effet, que vous avez rapportées d'après des pièces authentiques; actes qui précédèrent les angoisses que ses coopérateurs ont voulu cacher, et dont probablement ils furent eux-mêmes la cause. Ils l'obsédèrent et le séparèrent ainsi de ce qui seul auroit pu calmer son ame, en le conduisant à réparer, du moins pendant le peu de temps qui lui restoit encore dans ce monde, le mal qu'il y avoit fait. Mais cette supercherie n'a pas trompé ceux qui connoissoient l'histoire de Voltaire; car, mettant à part les actes d'hypocrisie qu'il faisoit quelquefois par des craintes pour cette vie, on connoît bien ceux que lui ont aussi inspiré des craintes soudaines pour une vie à venir. Je vais vous en citer un exemple, qui me fut donné à Gottingue en Décembre 1776, par M. Dièze, second bibliothécaire de cette Université; vous en ferez, Monsieur, l'usage que vous jugerez à propos.

Durant le séjour de Voltaire en Saxe, et M. Dièze lui servant alors de Secrétaire, il tomba dangereusement malade. Dès qu'il connut son état, il fit demander un Prêtre, lui fit sa confession, et le pressa de lui administrer le Sacrement, qu'il reçut en effet, après des actes de pénitence qui durèrent autant que le danger; mais dès qu'il en fut dehors, affectant de rire de ce qu'il nommoit sa petitesse, il dit à M. Dièze: « Vous avez vu, mon ami, la *foiblesse de l'homme !* »

C'est aussi à la *foiblesse humaine* que les sectateurs de cet impie ont attribué ces momens de crainte, chez lui et chez quelques autres de ses complices: La maladie, ont-ils dit, affoiblit l'esprit comme le corps, et produit souvent la pusillanimité. Sans doute ces actes de retour des impies aux approches de la mort, sont les symptômes d'une grande *foiblesse*;

mais où faut-il la placer ? Est-ce dans leur entendement ? Non, car c'est alors qu'il se dégage de tout ce qui l'avoit offusqué dans le cours de la vie : cette *foiblesse* est toute entière dans leur propre *persuasion* de ce qu'ils ont péché.

Entraînés par la vanité et par quelque autre passion vicieuse, ces hommes-là entreprennent de faire secte : les passions aussi, et l'ignorance chez d'autres hommes, leur procurent des succès : dans l'enivrement de leur triomphe, ils se croient capables de devenir les législateurs du monde ; ils le tentent, et une foule aveugle les suit. Parvenus ainsi au faîte du bonheur pour les ames orgueilleuses, ils se livrent à toute la fougue de leur désirs et de leurs pensées : le monde alors devant eux, leur offre de nouvelles jouissances dont la légitimité n'a pour eux de type que leurs penchans, et ils s'enivrent de plus en plus de l'encens que leur prodiguent ceux qu'ils ont affranchis comme eux de toute règle positive. Mais quand une maladie dangereuse commence à faire passer derrière eux tout le cortège de leurs admirateurs, toute la bande des plaisirs, tout espoir de nouveaux triomphes ; quand ils se sentent avancer seuls, à nu, vers cet *avenir* qu'ils ont déterminé à leur gré, non pour eux-mêmes seulement, mais pour tous ceux que leurs fictions ont entraînés à se conduire d'après leurs règles. — Si dans ce redoutable moment, où l'orgueil n'a plus rien qui le soutienne, ils viennent à se retracer les raisons sur lesquelles ils ont appuyé leur attaque de la foi publique en une *Révélation*, destinée à servir aux hommes de règle positive et commune. — La *foiblesse* de ces raisons, qu'ils n'osent plus envelopper du sophisme, les frappe eux-mêmes ; et rien alors, si leur sensibilité ne vient à s'éteindre bientôt, ne sauroit les garantir de l'idée angoissante, d'un compte à rendre par-devant l'Auteur même de cette *Révélation*.

C'est cette *foiblesse* réelle des Chefs antichrétiens qu'il faut travailler aujourd'hui à faire ressortir par-tout dans leur histoire, pour le bien de ceux qui, sans examen, les croyant *persuadés* eux-mêmes par de profondes recherches, se livrent sans aucun doute à leurs leçons : il est, dis-je, essentiel de leur montrer, que ces hommes là n'ont point eu, et que leurs imitateurs n'ont point de *persuasion* réelle, et qu'ils ne retiennent eux-mêmes leurs chimères désastreuses que par l'effet narcotique de l'encens de leurs admirateurs. Aussi me proposé-je de publier bientôt, en confirmation de tout ce que vous avez dit de Voltaire, ce que m'ont fait connoître à cet égard

les relations que j'ai eues autrefois avec lui. Les temps où nous sommes font un devoir à tous ceux qui ont vu de près la trame ourdie par cette Secte contre la Révélation, d'en dévoiler l'atrocité et les circonstances honteuses par leur ignorance volontaire; c'est ce qui me fait partager, Monsieur, avec tous les vrais amis de l'humanité, l'admiration et la reconnoissance qui vous sont dues pour vos nobles travaux dans cette charitable carrière.

Je suis, etc. — Votre très-humble Serviteur

Windsor, le 23 Octobre 1797. — De Luc.

Après un pareil témoignage, qu'on vienne encore nous parler de Voltaire mourant en héros.

2.° Il est dans le second volume de ces Mémoires un fait d'un autre genre, mais important aussi, qui a excité avec un peu plus de fondement quelques réclamations. C'est celui de M. Sinetty, arrivant à Lille en 1776, comme député de l'*Orient* de Paris. (*Page* 305.) Je ne sais comment il s'est fait que j'ai dit ce Sinetty, Officier de Cavalerie; c'est dans l'Infanterie qu'il servoit ou qu'il disoit servir. L'erreur est peu essentielle pour le fait; mais elle compromet deux autres Officiers du même nom servant dans la cavalerie, et dont les sentimens, les services et la fidélité à leur Souverain se trouvent dans la plus parfaite opposition avec le Sinetty, apôtre si précoce de la Révolution. Cette erreur a donné occasion à des recherches. Un homme respectable, intéressé à vérifier le fait, a écrit à M. le Comte de Martange, que j'avois cru en 1776 Officier du Régiment de la Sarre, et qui depuis long-temps étoit Officier-Général. Dans une première réponse de M. le Comte, qui n'avoit point encore lu mes Mémoires, on le voit supposer que j'accuse la loge Militaire de Lille d'avoir tramé, commencé même la conspiration Jacobine. On s'attend bien comment une assertion de cette espèce devoit être traitée. Mais aussi n'ai-je rien dit de semblable; j'ai dit au contraire que Messieurs les Officiers de la Sarre n'avoient vu dans l'Emissaire du Grand Orient qu'un *fou* et un *extravagant*, qui s'apperçut bientôt que les Francs-Maçons, Officiers de la Sarre, n'étoient pas *des Maçons de son espèce.* — M. le Comte de Martange ajoute dans cette même lettre, qu'il n'a jamais connu d'autre M. de Sinetty que l'Officier de Cavalerie, dont chacun s'accorde à faire l'éloge. Quoiqu'on ne soit pas toujours supposé avoir connu un homme qu'on n'a vu qu'en

passant, et depuis plus de vingt ans, c'est là ce qui pourroit le plus me persuader que M. le Comte n'a pas été témoin du fait que je raconte. On me permettra bien de dire qu'il est une seconde lettre de M. de Martange, par laquelle il annonce avoir lu *mes Mémoires*, et y avoir trouvé une suite de démonstrations, qui lui fait penser que la personne dont je tenois le fait, pouvoit simplement m'avoir induit en erreur sur quelques circonstances ou quelques noms. — La preuve au moins que ces circonstances ne changent rien au fait, c'est que M. le Chevalier de Myon, homme d'honneur assurément, Officier au même Régiment, et que j'ai cité comme témoin, s'est refusé à toutes les sollicitations qui lui ont été faites pour l'engager à le désavouer. Une autre preuve encore, c'est que plusieurs Officiers ont répondu se souvenir du fait en général, quoique depuis vingt ans ils en eussent oublié les circonstances. Enfin une dernière preuve, c'est que celui-là même qui s'étoit crû intéressé à obtenir des désaveux, a eu la franchise de m'avouer que toutes ses recherches faites, il convenoit que le fait en lui-même étoit vrai, en sorte que si je perds le nom d'un témoin, je pourrois presque mettre le sien à la place, sinon comme témoin, du moins comme juge. J'avois en effet pris trop de précautions pour être trompé sur l'essence d'un fait important que je savois d'ailleurs, mais que je ne voulois imprimer que sur le rapport d'un témoin oculaire.

3.° Il est une troisième chose dont je dois avertir mes Lecteurs. C'est que dans les deux premiers volumes de ces Mémoires, édition de 1798, il est des citations que l'on a de la peine à trouver, à cause de l'erreur dans les chifres, ou bien à cause de la variété des éditions, sur-tout pour les lettres de Voltaire. Le Lecteur est prévenu, que toutes ces erreurs de date ont été vérifiées et corrigées avec le plus grand soin. Je l'ai dit, je le répète : il n'y a pas une seule de ces citations dont je ne réponde, l'erreur de chiffres à part.

OBSERVATIONS
PRÉLIMINAIRES

Sur les Illuminés, et les Ouvrages qui serviront de preuves à ces Mémoires.

La Conspiration qui me reste à dévoiler dans ces Mémoires, est celle des *Illuminés de l'Athéisme*, celle que j'annonçois dans le Prospectus de cet Ouvrage : sous le titre de *Conspiration des Sophistes de l'Impiété et de l'Anarchie, contre toute Religion et contre tout Gouvernement, sans exception même des Républiques ; contre toute Société civile et toute propriété quelconque.*

Le nom d'*Illuminé* qu'a choisi cette Secte, la plus désastreuse dans ses principes, la plus vaste dans ses projets, la plus astutieuse et la plus scélérate dans ses moyens ; ce nom d'*Illuminé* est antique dans les annales des Sophistes désorganisateurs. Il fut d'abord celui qu'affectèrent Manès et ses adeptes ; *gloriantur Manichæi se de cœlo illuminatos.* (Gaultier, *verbo Manichæi*, *sect.* 3.) Les premiers Rose-Croix qui parurent en Allemagne se disoient aussi Illuminés. De nos jours les *Martinistes* et divers autres Sectes ont de même leurs prétentions à l'Illuminisme. Pour la fidélité de l'histoire, distinguant leurs complots et leurs dogmes, je les réduis à deux espèces. Il est aujourd'hui des Illuminés de l'*Athéisme* et des Illuminés de la *Théosophie*. Ceux-ci sont plus spécialement les *Martinistes*, dont j'ai fait connoître le systême dans le second volume, et les *Swédenborgistes*, dont je ne dirai en temps et lieu que ce qu'il m'a été possi-

ble de savoir de leur Secte. Les Illuminés dont je vais dévoiler la Conspiration sont ceux de l'*Athéisme*.

La quantité de lettres, de mémoires, de livres que j'ai reçus sur eux, depuis la publication de mon Prospectus, m'a fourni tant d'objets à dévoiler, que je ne saurois les développer dans un seul volume. La Secte m'a paru si étrangement combiner ses funestes projets, et les lois qu'elle a su se donner pour arriver à l'exécution, que j'ai cru devoir commencer par bien faire connoître tout son Code; c'est-à-dire, toute la marche de ses grades, de ses mystères et de son gouvernement.

Cet objet seul exigeant un volume, je me suis vu réduit à en faire un quatrième, pour lequel je réserve la partie historique de l'Illuminisme, et l'application de la triple conspiration aux faits de la Révolution. Je me suis livré à ces détails sur la partie legislative de la Secte, avec d'autant plus de soin, qu'il n'existoit pas encore un seul ouvrage où l'on trouvât l'ensemble de son Code. On en laissoit les lois éparses, dans les divers monumens arrachés à la Secte. Je les ai réunis; on en concevra mieux quel en est et quel devoit en être le résultat.

C'est ici sur-tout que je dois au public un compte spécial des ouvrages dont je tire mes preuves. Pour satisfaire à cette obligation, je vais donner la liste des principaux, avec une notice suffisante pour qu'on juge de leur authenticité :

1.° La première de ces produtions est le Recueil intitulé : « Partie des Ecrits originaux de » la Secte illuminée, découverts à Landshut, » lors des recherches faites chez le ci-devant » Conseiller de la Régence, sieur Zwach, les » 11 et 12 Octobre 1786, et imprimée par ordre » de son Altesse Electorale. Munich, chez Ant. „ François, Imprimeur de la Cour. „ *Einige original schriften des Illuminaten Ordens, wel-*

che bey dem gewesenen Regierungsrath Zwack ; durch vorgenommene haus-visitation zu Landshut den 11 und 12 Octob. 1786, vorgefunden Worden. Auf hœchsten befehl seiner Churfurstlichen Durchleuchtzum druck befœrdert. München, gedruckt bey Ant. Franz Churfl. Hofbuchdrucker.

2.° Le second est un supplément à ces *Ecrits originaux*, contenant sur-tout ceux qui ont été trouvés lors de la visite faite encore au château de Sandersdorf, *fameux repaire d'Illuminés*, par ordre de son Altesse Electorale. Munich, 1787. *Nachrichten vou weitern original schriften, etc.*

Dans ces deux volumes se trouve réuni tout ce qui peut porter à l'évidence la conspiration la plus caractérisée. On y voit les principes, l'objet, les moyens de la Secte, les parties essentielles de son Code, la correspondance assidue des adeptes, et de leur chef sur-tout, le compte qu'ils se rendent de leurs progrès et de leur espoir. Les éditeurs ont soin d'annoncer la main qui a tracé les principales pièces ou lettres originales. En tête du premier volume et sur le frontispice du second, se trouve *un avertissement bien remarquable*, donné par ordre de l'Electeur, et conçu en ces termes : " Ceux qui „ auroient quelques doutes sur l'authenticité de „ ce Recueil, n'ont qu'à s'annoncer aux archi„ ves secrètes de Munich, où l'on a ordre de „ leur montrer les pièces originales. „ *Wer an der æchtheit dieser versammlung einen zweifel trægt, mag sich nur bey den hiesigen geheimen archiv melden, allwo man ihm die uhrschriften selbst vorzulegen befehliget ist. München, den 26 Merz, 1787.*

Je prie mes Lecteurs de ne pas oublier cet avertissement, toutes les fois que je citerai ces *Ecrits originaux.*

3.° " Le *véritable Illuminé*, ou le vrai, le „ parfait *Rituel* des Illuminés, contenant la

„ préparation, le noviciat, le grade Minerval,
„ ceux du petit Illuminé et de l'Illuminé majeur;
„ sans addition et sans omission; *der æchte illu-*
„ *minat, etc.* „

Sur l'authenticité de cet ouvrage il suffit de citer le texte suivant du Baron Knigge, surnommé *Philon*, le plus fameux des Illuminés après l'auteur de la Secte; et celui-là même qui s'étoit chargé de rédiger et qui en effet rédigea presque tout le Code de la Secte, comme il nous l'apprend lui-même. " Tous ces grades,
„ dit-il, tels que je les ai décrits, ont paru cette
„ année imprimés à *Edesse* (Franckfort sur le
„ Meyn) sous le titre de *Véritable Illuminé.*
„ Je ne sais quel est l'Editeur, mais *ils sont*
„ *absolument tels qu'ils sont sortis de ma plume*,
„ c'est-à-dire tels que je les ai rédigés. „ (*Dernier éclaircissement de Philon*, *page* 96.) Voilà donc bien encore un monument authentique sur la Secte, et reconnu par son rédacteur même.

4.° Je joins à cette Ouvrage celui que le même Philon publie sous ce titre : *Dernier éclaircissement*, ou bien *dernier mot de Philon*, et réponses à diverses questions sur mes liaisons avec les Illuminés. (*Philos endliche Erklœrung, etc.*) Ce *Philon-Knigge* nous donne ici, et son histoire, et celle de son Illuminisme, de ses conventions avec les chefs de la Secte, de ses travaux pour elle. C'est un compte rendu, dégoûtant de vanité. On y voit un de ces soi-disant Philosophes qui traitent les objets religieux avec tout le mépris qu'ils méritent eux-mêmes. N'importe; c'est un homme qui cherche à justifier tout ce qu'il a fait pour la Secte; on peut donc au moins partir de ses aveux.

5.° Derniers travaux de Spartacus et de Philon; *Die neusten arbeiten des Spartacus and Philo.* Après les *Ecrits originaux*, cet ouvrage est le plus important qui ait paru sur l'Illuminisme. Il en contient les deux grades les plus

remarquables, par les mystères que la Secte y développe, et par les lois qu'elle y donne aux adeptes. — Pas le moindre doute encore sur son authenticité. Ces grades et ces lois paroissent avec un certificat de Philon, sur leur conformité à l'original, muni du sceau de l'Ordre. Nous n'avions pas besoin de ce certificat. Quand on sait lire, on voit aisément que ces grades et ces lois ne sont qu'une rédaction, et très-souvent, et sur-tout dans les endroits les plus essentiels, qu'une copie des discours, préceptes et principes contenus dans les Ecrits originaux. L'Editeur est un homme qui a passé par tous les grades de l'Illuminisme. Plus adroit que Philon, il lui arrache son secret et tous ceux de la Secte. Pour dévoiler l'Illuminisme, il se fait illuminer; et il y réussit si bien, qu'on ne trouvera pas un Illuminé plus instruit que lui.

6.° Le même Editeur a fait une *Histoire critique des grades de l'Illuminisme*, ouvrage encore précieux, où tout est prouvé et démontré par les lettres mêmes des grands adeptes. *Kritische Geschichte der illuminaten grade.*

7.° *L'Illuminé dirigeant, ou bien le Chevalier Ecossois.* C'est le pendant des *derniers travaux de Spartacus et Philon.* C'est le plus important des grades intermédiaires de l'Illuminisme. L'Éditeur n'a point ici pour lui le cachet de l'Ordre; mais le Lecteur peut comparer ce grade avec tout ce qui en est dit dans les *Ecrits originaux*, même avec la critique qu'en fait le Chef, fort peut content ici de son Rédacteur. Ces rapprochemens valent bien le cachet de l'Ordre pour les connoisseurs.

8.° *Dépositions remarquables sur les Illuminés.* Il existe trois de ces dépositions juridiques et confirmées par serment. Elles sont signées, 1.° par M. *Cosandey*, Chanoine et Professeur à Munich; 2.° par M. *Renner*, Prêtre et Professeur à la même Académie; 3.° par M. *Utz*-

schneider, Conseiller de la Chambre Electorale ; 4.° par M. George *Grümberg*, Membre de l'Académie des Sciences et Professeur de Mathématiques. Comme tout est juridique dans ces dépositions, je n'ai pas besoin d'insister sur la force des preuves qu'elles fournissent. Ce sont quatre élèves, qui n'attendent pas d'arriver aux grands mystères de la Secte pour la juger et la quitter. Ils sont sommés de déclarer ce qu'ils ont vu et entendu ; ils répondent avec modération et vérité. Je ne ferai connoître leur déposition que dans la partie historique.

9.° Aux livres que je peux citer encore comme des témoignages sans réplique, il faut bien ajouter les *Apologies* même des Illuminés. Ces Messieurs ne se font pas plus coupables qui ne le sont. Je profiterai au moins de leurs aveux.

10.° La liste s'alongeroit trop, si j'y joignois tous les livres écrits contre la Secte ; mais je dois distinguer au moins ici ceux de M. *Hoffmann*, Professeur à l'Université de Vienne. J'ai vu peu de choses du Docteur *Zimmermann*. On m'écrit qu'il avoit fourni bien des articles à un Journal de Vienne, spécialement dirigé contre la Secte. Je vois souvent mentionner M. *Stark*, comme ayant soutenu bien des combats ; je n'ai sous son nom qu'une apologie, adressée au public, en réponse à des calomnies que les Illuminés n'en continuent pas moins à répéter, malgré la réfutation triomphante qu'il leur oppose.

Parmi les anonymes, un excellent ouvrage à citer, est le *Dernier sort des Franc-Maçons*, discours prononcé à la clôture d'une Loge Maçonnique ; *Endliches Schickal des freymaurer Ordens*. L'Auteur de ce discours expose parfaitement les raisons qu'a la Loge pour renoncer à ses travaux, depuis que les Illuminés se sont intrus dans la Maçonnerie. Je crois qu'il eût moins attendu s'il eût su que depuis long-temps les Loges Maçonniques elles-mêmes n'étoient pas,

au moins par-tout, aussi honnête que la sienne.

J'ai vu encore des *fragmens de Biographie* sur le Sieur Bode, fameux Illuminé; fragmens très-utiles pour la partie historique. J'ai lu enfin sur le même objet bien d'autres ouvrages, qu'il suffira de citer quand l'occasion s'en présentera. En voilà bien assez pour voir que je n'écris pas sur les Illuminés sans connoissance de cause. Je voudrois par reconnoissance pouvoir nommer ceux dont la correspondance m'a fourni bien des nouveaux secours, des lettres, des mémoires que je ne saurois trop apprécier; mais cette reconnoissance leur deviendroit fatale. Ces hommes éclairés et vertueux se contentent pour leur récompense de l'utilité publique qu'ils croient voir attachée à mon ouvrage. Ce ne sera pas leur faute, s'il n'a pas le degré de bonté qu'ils souhaitent y trouver.

Je me vois malgré moi réduit à répondre à des objections qui m'ont déjà été faites par mon Traducteur, et que m'occasionneroit infailliblement encore de la part de mes Lecteurs l'Ouvrage que vient de publier en Anglois M. Robison, sous le titre de *Preuves d'une Conspiration formée par les Franc-Maçons, les Illuminés et les Sociétés littéraires, contre toutes les Religions, tous les Gouvernemens de l'Europe*; Proof of a Conspiracy, etc. Cet Ouvrage a paru au moment où j'allois livrer à l'impression cette troisième partie de mes Mémoires. M. Robison, qui ne connoissoit pas d'abord mes deux premiers volumes, a bien voulu en faire mention dans son *Appendix*. Je suis assurément flatté de son suffrage; je ne saurois lui refuser le mien sur le zèle qu'il montre à dévoiler les ennemis du bien public. Je reconnois avec plaisir qu'il doit avoir eu de très-bons mémoires. Sans nous connoître, nous avons travaillé sur le même objet et pour la même cause; mais le Public va voir mes citations et celles de M. Robison, et le Public y trouvera des différences remarquables. Je crains qu'on ne nous

mette en opposition ; je le crains, non pas pour moi, mais pour la vérité que ces oppositions pourroient décréditer. Les différences que l'on pourra observer entre nous viennent sur-tout de celle que nous avons mise dans notre marche. M. Robison a pris une méthode facile, mais malheureusement sujette à caution. Il ramasse ce qu'il a retenu de divers paragraphes ; et le jette de mémoire dans un même moule ; il prend quelquefois cependant les expressions de l'Auteur Allemand, et les applique quand il croit nécessaire. Il a d'ailleurs beaucoup vu, beaucoup entendu, et tout cela se mêle dans ses citations *guillemetées*. L'attention qu'il a eue d'en prévenir dans sa Préface ne suffira pas pour empêcher certains Lecteurs de nous mettre en opposition. Il lui arrive même, sur certains personnages, de rapporter comme vraies des choses que la correspondance des Illuminés nous démontre avoir été imaginées par eux, contre leurs adversaires, et sur lesquelles j'aurai à parler différemment dans la partie historique. Je me garderai bien entre autres choses, dans cette partie, de faire sortir l'Illuminisme de la Franc-Maçonnerie ; il est démontré par les lettres mêmes de l'Instituteur, qu'il ne se fit Franc-Maçon qu'après avoir institué son Illuminisme, et en l'année 1777 ; et que deux ans plus tard il n'en connoissoit pas encore les Mystères. (*Voyez Ecrits orig. t.* 1, *lett.* 6 *à Ajax ; id. lett.* 36 *à M. C. Porcius ; hist. critiq. des Grades, premières pages.*)

Je sais bien que cela n'empêche pas l'Illuminisme d'être désastreux ; mais je ne pourrai parler là-dessus ni sur quelques autres articles comme M. Robison. Voilà l'inconvénient ; voici ma réponse :

D'abord on nous verra toujours d'accord, M. Robison et moi, sur l'essence des faits et de la conspiration des Loges illuminées, sur l'essence de leurs maximes, de leurs grades, et cela doit suffire au Public.

En second lieu, M. Robison a vû en général la Secte détestable et souverainement dangereuse; il la peint en voyageur qui a vu le *Monstre horrible*, *informe*, *affreux*, *énorme* ; mais il n'a pas eu soin de détailler ses formes, ses mœurs, ses habitudes. Seroit-il bien prudent de rejeter son récit en général, sous prétexte qu'il se mêle des circonstances non constatées, et un certain désordre dans sa narration ?

En un mot, à part une ou deux lettres que l'on peut dire traduites, les citations que M. Robison donne en forme de lettres ne sont pas des citations ; on perdroit son temps à les chercher dans les Écrits des Illuminés. Ce sont des extraits pris de côté et d'autre, même dans les discours sur les mystères, qui n'ont nullement la forme de lettres. M. Robison leur donne sa tournure, son style ; et sur-tout il commente ; il fait parler les Illuminés plus clairement qu'ils ne le voudroient. Même quand il traduit, il ajoute par fois, et cela m'a déjà valu bien des questions. Sur la fameuse lettre qu'il traduit, pag. 165 et 166, on m'a demandé ce que c'étoit, dans le texte Allemand, que cet *even d*, auquel il ajoute la parenthèse (*can this mean death ?*) Ce qui en François se rendroit par *même à m* — Cela veut-il dire *à la mort ?* J'ai été forcé de répondre que l'*even d* — étoit une addition, aussi bien que la parenthèse ; mais que l'on voyoit bien que ni l'une ni l'autre n'étoient opposées au sens de la lettre. J'aurois voulu supposer une différence d'édition ; mais, pour justifier ainsi toutes les citations de M. Robison, il faudroit supposer un nouveau livre et de nouvelles lettres. Et toute l'Allemagne auroit réclamé contre de pareils changemens. La Cour de Bavière d'abord, parce que les originaux ne peuvent pas être conformes à des éditions si différentes ; les Illuminés ensuite, parce que M. Robison les fait parler bien plus clairement que leurs lettres, déjà assez

claires en elles-mêmes ; et enfin les Auteurs qui écrivent contre l'Illuminisme, et qui tous citent exactement et conformément à l'édition de Munich. On peut changer les pages dans une nouvelle édition, mais certainement on ne change pas les épîtres ou les discours dont on sait que chacun peut demander à voir les originaux. Je m'en tiens donc à mon explication sur le procédé de M. Robison.

Quant à moi, dont le nom n'a point l'autorité de M. Robison, je prends mes précautions, parce que je sais le besoin que j'en ai (*). Ce que je cite, je l'ai devant moi, je le traduis ; et quand je traduis, ce qui arrive, souvent des choses étonnantes, des choses que l'on croiroit à peine avoir pu être dites, je cite le texte même, invitant chacun à l'expliquer, ou bien à se le faire expliquer et à vérifier. Je rapproche de même les divers témoignages, toujours le livre en main. Je ne mentionne pas une seule loi dans le Code de l'Ordre, sans les preuves de la loi ou de la pratique. Ainsi on ne peut plus m'opposer un Auteur qui ne rend pas les détails comme moi, mais qui s'accorde dans la substance. On peut, on doit lui rendre, et je lui rends très-volontiers justice pour l'essence des choses, sans me trouver d'accord avec lui sur certains faits, certains détails, qui n'en laissent pas la Secte moins monstrueuse, et ses conspirations moins démontrées.

(*) J'ai peur qu'on ne nous objecte aussi la différence qui se trouve entre les grades de *Rose-Croix* dont M. Robison est dépositaire, et ceux dont j'ai parlé dans le second volume de ces Mémoires. A cela je réponds, 1.° que je connois trois grades de *Rose-Croix* très-différens en eux-mêmes ; 2.° que pour les mêmes grades, les catéchismes, les questions, les rituels varient beaucoup, au moins chez chaque nation ; 3.° que je me suis servi de ceux que l'on trouve dans l'ouvrage de M. l'*Abbé le Franc*, cité par M. Robison ; 4.° enfin que M Robison convient que le grade du Soleil, dont il est dépositaire, est à peu près le même que celui que je cite. J'en ai aussi acquis une rédaction qui pour le fond revient à la même chose ; et ce grade seul dans la Franc-Maçonnerie suffiroit pour ce que M. Robison et moi disons de son objet relativement à la Religion et aux Puissances.



CONSPIRATION DES SOPHISTES DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

CHAPITRE PREMIER.

Spartacus Weishaupt, Fondateur de l'Illuminisme.

Spartacus Weishaupt

Il est des Hommes si malheureusement nés, qu'on seroit tenté de les prendre pour une émanation de cette Intelligence funeste, à qui un Dieu vengeur n'a laissé de génie, que pour le mal. Frappés d'une espèce d'imbécillité dans les conseils de la sagesse, ils ont par-tout ailleurs tout ce qu'il faut pour nuire, toute cette abondance, toute cette plénitude de conception, d'artifices, de ruses, de ressources qu'il faut pour dominer à l'école du mensonge, de la dépravation et de la scélératesse. A côté des Sophistes ils les surpasseront dans l'art de prêter à l'erreur le langage de l'illusion; aux passions, aux vices, le masque des vertus; et à l'impiété le manteau de la Philosophie. Dans l'antre des complots,

ils excellent à méditer les attentats, à préparer les révolutions, à combiner la ruine des Autels et des Empires. Ils ne sont nuls que là où commence la science du vrai et de l'honnête. Quand le Ciel irrité par les hommes permet qu'il vienne au monde un de ces êtres, il n'a qu'à lui livrer la terre, ce fléau seul le vengera.

C'est avec tous ces traits, c'est sous ces auspices que, vers l'année 1748, naquit en Bavière un impie appelé Jean Weishaupt, plus connu dans les annales de sa secte sous le nom de *Spartacus*. A l'opprobre de son sérénissime Protecteur, cet impie, d'abord Professeur en droit à l'Université d'Ingolstadt, aujourd'hui proscrit de sa patrie, comme traître à son Souverain et traître à l'Univers, jouit paisiblement de son asile, nourri de pensions sur le trésor public; décoré du titre de Conseiller honoraire à la Cour d'Ernest-Louis, Duc de Saxe-Gotha.

Phénomène odieux dans la nature, athée sans remords, hypocrite profond, sans aucun de ces talens supérieurs qui donnent à la vérité des défenseurs célèbres, mais avec tous ces vices et toute cette ardeur, qui donnent à l'impiété, à l'anarchie de grands conspirateurs; ennemi du grand jour, mais semblable au hibou sinistre que le soleil hébète, et qui plane dans l'ombre de la nuit, ce désastreux Sophiste ne sera connu dans l'histoire que comme le Démon, par le mal qu'il a fait, et par celui qu'il projetoit de faire. Son enfance est obscure, sa jeunesse ignorée; dans sa vie domestique, un seul trait échappe aux ténèbres dont il s'environne; et ce trait est celui de la dépravation, de la scélératesse consommée. Incestueux Sophiste, c'est la veuve de son frère qu'il a séduite; père atroce, c'est pour l'infanticide qu'il sollicite le fer et le poison. Exécrable hypocrite, il presse, il conjure et l'art et l'amitié d'étouffer l'innocente victime, l'enfant dont la naissance trahiroit les mœurs du père.

Le scandale qu'il redoute n'est pas celui du crime ; c'est, il le dit lui-même, et il l'écrit, c'est celui qui rendant sa dépravation publique, le priveroit de son autorité sur des élèves qu'il conduit aux forfaits sous le masque de la vertu. Sophiste monstrueux, il s'en prend aux Démons de n'avoir pas caché sa honte par des abominations que le Dieu de la nature a frappées de sa foudre sur le fils de Juda. Il se plaint, et trahit à tel point ce même Dieu qu'il le livre à l'immondice de ses détestables habitudes. Effronté et impudent parjure, il invoque tout ce qu'il y a de saint, protestant que jamais ni lui ni ses amis n'avoient eu connoissance de ces poisons, de ces moyens secrets de couvrir l'infamie ; que bien moins encore, ou lui ou ses amis les ont-ils conseillés, recherchés ou employés ; il provoque et il force les Magistrats publics à justifier l'accusation ; ils produisent les lettres du parjure ; et on le voit solliciter un premier, un second, et un troisième confidens de chercher et de faire chercher, de lui communiquer tous ces moyens affreux ; on le voit rappeler des promesses de trois ans sur ces mêmes moyens ; on le voit se plaindre du peu de succès de ses tentatives, accuser la timidité de ses agens ou leur peu d'expérience, presser et conjurer de renouveler les essais, avertir qu'il en est temps encore, mais que ce temps est devenu pressant. Que de crimes, que de forfaits, que de monstruosités dans un seul trait ! Quel étrange mortel que celui qui a pu s'en rendre coupable ! Le Dieu qui humilie les Sophistes, n'avoit pas besoin d'en manifester davantage, pour montrer le prodige de la scélératesse, dans un homme que l'on verra sans cesse avoir dans la bouche le nom de la vertu, et sous ce nom sacré, enrôler les légions qui fournissent, qui mettent en activité tous les bourreaux de Robespierre.

L'importance de l'accusation m'impose le devoir

de produire les preuves. Qu'on lise donc d'abord cette lettre de Weishaupt à son adepte Hertel, la troisième dans le second volume des *Ecrits originaux* des Illuminés de Bavière. « A présent, » dit Weishaupt à cet adepte, que je vous dise » dans la plus intime confidence, la situation de » mon cœur. J'en perds le repos, j'en deviens » inhabile à tout, prêt à désespérer. Me voilà » en danger de perdre mon honneur, et *cette* » *réputation qui me donnoit tant d'autorité sur* » *notre monde. Ma belle-sœur est enceinte.* Je l'ai » envoyée à Munich pour obtenir dispense, et » l'épouser; mais si la dispense n'arrive pas, que » ferai-je? Comment rétablirai-je l'honneur d'une » personne dont j'ai fait tout le crime? *Nous* » *avons déjà tenté bien des choses pour arracher* » *l'enfant*, elle étoit elle-même résolue à tout; » mais *Euriphon* est trop timide, et je ne vois » guere d'autre expédient. Si j'étois sûr du silence » de *Celse* (de Buder, professeur à Munich), » celui-là pourroit bien m'aider; *il me l'avoit* » *déjà promis il y a trois ans.* Parlez-lui en, si » vous le jugez à propos; voyez ce qu'il y auroit » à faire. Je n'aimerois point que *Caton* en sût » rien, de peur qu'il ne le dît à tous ses amis. » Je ne sais quel Démon.... » Ici l'honnêteté ne nous permet pas de traduire les expressions qui montrent dans Weishaupt la plus détestable habitude. — Il continue sa confidence, en disant: « Jusques à ce moment personne n'en sait rien, » si ce n'est *Euriphon;* il seroit encore temps » d'essayer, car elle n'est que dans son quatrième » mois. » Malgré sa répugnance à faire à Caton les mêmes confidences, Weishaupt se voit réduit à lui en écrire, et après l'expression qui dénote encore l'infame habitude, voici les termes exprès de ce monstrueux hypocrite: « Ce qui me fâche » le plus dans tout ceci, *c'est que je perds en* » *grande partie mon autorité sur nos gens; c'est* » *de leur avoir montré un côté foible, à l'abri*

» *duquel ils ne manqueront pas de se mettre,*
» *quand je leur prêcherai morale, et les exhor-*
» *terai à la vertu et à l'honnêteté.* » (Id. tom. 1, lett. 61 à Caton.)

Qu'on entende à présent ce même Weishaupt, disant effrontément dans son apologie : « Je pense » et dois reconnoître devant Dieu, et je veux » que cet écrit soit regardé comme la plus so- » lennelle assurance, que de la vie je n'ai en- » tendu parler, ni de ces moyens secrets (de » procurer l'avortement) ni de ces poisons ; » que je n'ai rien vu, que bien moins encore » ai-je connoissance d'une seule occasion, dans » laquelle quelqu'un de mes amis ait seulement » pensé à les conseiller, à les donner ou bien à » en faire le moindre usage. *Soit dit en témoi-* » *gnage et affirmation de la vérité.* » (Introduction à son apologie, p. 6.) C'est ainsi qu'il appelle au secours de la plus atroce hypocrisie, le plus impudent des parjures.

Mais c'est plus spécialement comme conspirateur qu'il importe de connoître Weishaupt. Pour savoir ce qu'il fut à l'école de la rebellion, de l'impiété, de l'anarchie, descendons dans l'abyme des conjurés. Là encore, il semble n'avoir jamais connu les gradations du crime à la scélératesse. Là encore, dès l'instant que l'œil de la justice le découvre, il paroît à la tête d'une conspiration, auprès de laquelle toutes celles des clubs de d'Alembert et de Voltaire, toutes celles des antres d'Orléans ne sont que les jeux de l'enfance, et du sophiste, et du brigand, novice encore dans l'art des révolutions. On ne sait, et il est difficile de constater si Weishaupt eut un maître, ou s'il fut le père des dogmes monstrueux sur lesquels il fonda son école. Il existe seulement une tradition que je rapporterai, d'après quelques-uns de ses adeptes mêmes.

Tradition sur son maître.

Suivant cette tradition, vers l'année 1771, un marchand Jutlandois nommé Kolmer, après avoir séjourné quelque temps en Egypte, se mit à parcourir l'Europe, en faisant des adeptes, auxquels il prétendoit communiquer les antiques mystères de Memphis. Des relations plus spéciales m'ont appris qu'il s'arrêta à Malte, où pour tous mystères il ne fit que semer dans la populace les principes désorganisateurs des anciens Illuminés, de l'esclave Curbique. Ces principes déja se répandoient, et toute l'Isle étoit menacée d'un bouleversement révolutionnaire, quand la sagesse des Chevaliers réduisit le nouvel Illuminé à chercher son salut dans la fuite. On lui donne pour disciple, le fameux Comte ou charlatan Cagliostro, et quelques-uns de ces adeptes distingnés par leur Illuminisme, dans le comté d'Avignon et à Lyon. On dit que dans ses courses vagabondes il rencontra Weishaupt, et lui fit part de ses mystères. S'il suffisoit pour ces confidences d'être impie et réservé sur le secret, jamais homme n'y avoit eu plus de titres. Plus habile, et bien plus scélérat que Cagliostro, Weishaupt sut aussi tirer de ces confidences un bien autre parti pour son école.

Choix qu'il fait des systêmes.

Quoi qu'il en soit de ce premier maître, le Sophiste Bavarois ne semble pas en avoir eu besoin. Dans un siècle de toutes les erreurs, il fit naturellement ce qu'on devoit attendre de ces hommes, que dans le choix des opinions ou politiques ou religieuses, un malheureux instinct décide toujours pour la plus détestable. Très-certainement il eut des notions au moins informes sur les anciens Illuminés, puisqu'il en adopte le nom, puisqu'il renouvelle toute la partie la plus désorganisatrice de leur systême. Ces notions s'accrurent sans doute par une étude de prédilection pour les mystères désorganisateurs du Manichéisme, puisqu'on le voit recommander à ses adeptes l'étude de ces mêmes mystères, comme

ayant une étroite connexion avec son école, et comme leur donnant un avant-goût de ceux qu'il se dispose à leur révéler. (*Voy. le grade* intitulé *Illuminatus dirigens oder Scottischer Ritter,p.72.*) Mais athée de cœur, et détestant toute théosophie, il se joua du double Dieu de cet ancien Illuminisme ; et ne prit de Manès, de l'esclave révolté contre tous les gouvernemens, que l'universalité de l'anarchie. Il connut les Sophistes du jour ; et malgré toute leur démocratie, tous ces prétendus Philosophes lui parurent encore trop réservés sur les conséquences de leur égalité et de leur liberté. Il ne prit d'eux que leur haine pour Dieu, que le pur athéisme. Les uns le conduisoient à la nullité de toute loi politique et civile ; les autres à la nullité de toute loi religieuse : de ces deux systêmes il forma un monstrueux ensemble, dont le résultat fut le vœu le plus ardent, le plus absolu, le plus frénétique pour l'abolition générale et sans exception, de toute religion, de tout gouvernement, de toute propriété. Il crut voir dans le lointain au moins, la possibilité d'inspirer à tout le genre humain le même vœu ; il se flatta de le voir s'accomplir.

Avec les ressources d'un Sophiste vulgaire, cet espoir pouvoit n'être que celui du délire : avec une tête comme celle de Weishaupt, toute organisée pour les grands forfaits, il se trouva celui de la scélératesse. Le Sophiste Bavarois sentoit toute sa force ; il ne vit point de crimes impossibles ; il ne pensa plus qu'à les combiner tous pour faire prévaloir ses systêmes. Le besoin de vivre et la médiocrité de sa fortune, l'avoient porté à consacrer les dernières années de son éducation à l'étude des lois : soit qu'il dissimulât dès-lors les projets que nourrissoit son cœur, soit qu'il n'eût pas encore conçu tous ses systêmes, il n'avoit pas encore vingt-huit ans qu'il vint à bout de se faire nommer Professeur en droit à l'université d'Ingolstadt. Dans ses lettres

à Zwach, il dit en 1778, 10 Mars, n'avoi encore que 30 ans; et dans cette même lettre i lui fait confidence de ses projets ultérieurs pour l'Illuminisme qu'il avoit déjà fondé deux ans plutôt.

Origine et premières idées de la secte.

Il falloit se connoître capable d'une bien profonde dissimulation; il falloit des ressources bien étranges pour fonder sur la fonction même d'interprète public des lois, le moyen de les anéantir toutes et dans tout l'univers. Ce fut cependant au Collége d'Ingolstadt, ce fut en affectant de remplir avec zèle ces mêmes fonctions, que Weishaupt se crut admirablement placé pour tramer et conduire, d'une main invisible, la révolution qu'il méditoit. Il pesa l'influence que sa qualité de maître lui donnoit sur ses élèves; il se sentit la force de suppléer par des leçons secrètes à celles qu'il devoit leur donner publiquement.

C'étoit peu de gagner à l'anarchie et à l'impiété les disciples qu'il avoit sous la main; Weishaupt, d'un pôle à l'autre, voyoit le genre humain soumis aux dogmes religieux et à l'autorité des lois: son zèle émulateur pesa ce qu'avoit fait la sagesse des Saints pour étendre ou maintenir par-tout l'empire de la foi. Il existoit encore des débris de cette Société, que l'imprudente politique des Rois avoit réduit le souverain Pontife à sacrifier aux machinations d'un philosophisme tout ennemi des Rois et des Pontifes, Weishaupt sut apprécier ce que devoient les lois à des hommes remplissant naguère dans toute l'étendue des régions catholiques, dans les villes et les campagnes, les fonctions d'instituteurs de la jeunesse, d'orateurs, de directeurs chrétiens, et plusieurs même celles d'apôtres chez les nations idolâtres, chez les peuples barbares. Il sentit ce que doivent les Empires à tous ces corps religieux, qui, en prêchant aux peuples ce qu'ils doivent à Dieu, les lient par cela seul à leurs

devoirs envers le Prince et la société. Tout en détestant les services des enfans de Benoît, de François, d'Ignace, il admiroit les institutions de ces saints Fondateurs ; il admiroit sur-tout ces lois, ce régime des Jésuites, qui, sous un même chef, faisoient tendre par-tout au même but, tant d'hommes dispersés dans l'univers ; il sentit qu'on pourroit imiter leurs moyens, *en se proposant des vues diamétralement opposées.* (Mirabeau, Monar. pruss. tom. 5, art. religion, p. 97.) Il se dit à lui-même : Ce qu'ont fait tous ces hommes pour les Autels et les Empires, pourquoi ne le ferois-je pas contre les Autels et les Empires ? Par l'attrait des mystères et par des légions d'adeptes sous mes lois, pourquoi ne détruirois-je pas dans les ténèbres ce qu'ils édifient en plein jour ? Ce qu'a fait le Christ même pour Dieu et pour César, pourquoi ne le ferois-je pas contre Dieu et César, par mes disciples devenus mes apôtres ?

En prêtant à Weishaupt cette funeste émulation, les historiens ne seront pas réduits à de vaines conjectures. Ces vœux et ce langage sont consignés dans toutes les confidences et dans les lois même qu'il donne à ses disciples, jusque dans les reproches qu'il leur fait, de ne pas imiter dans leur soumission celle des compagnons de tous ces pieux instituteurs. (*Ecrits orig., tom. 1, lett. 27 à Caton.*) Ses plus fameux adeptes nous ont dit les reconnoître dans toute la marche de son code ; (*) ils pouvoient, ils devoient observer qu'en empruntant pour ses complots la sagesse des fondateurs religieux, Weishaupt se réserva d'y ajouter tous les artifices qu'une politique infernale pourroit lui suggérer. Dans les

(*) Voyez dans les écrits originaux, tom. 1, *Instructio pro recipientibus*, art. 13, lett. 2 à Ajax ; diverses lettres à Caton ; derniers éclaircissemens de Philon.

jours où ce conspirateur conçut tous ses projets (*), il ne connoissoit point encore l'objet de la Franc-Maçonnerie : il savoit seulement que les Franc-Maçons tenoient des assemblées secrètes : il les voyoit unis par un lien mystérieux, se connoissant pour frères à certains signes, à certaines paroles, de quelque nation et de quelque religion qu'ils fussent ; il se fit dans ses conceptions un nouveau mélange dont le résultat devoit être une société adoptant pour moyens, autant que l'un et l'autre pouvoient lui convenir, le régime des Jésuites, le silence mystérieux ou l'existence ténébreuse des Maçons ; et pour objet, la propagation du systême le plus antisocial de l'ancien Illuminisme, du systême le plus antireligieux du moderne Philosophisme.

Tout occupé du projet désastreux, Weishaupt jeta les yeux sur ces élèves que le gouvernement lui confioit pour en faire les Magistrats de la Patrie, les Défenseurs des lois ; et il résolut de commencer par eux sa guerre aux lois, à la Patrie. A ses premiers disciples trop faciles à séduire, il vit dans le lointain d'autres élèves succéder ; les uns et les autres formés de sa main, bientôt devenir maîtres et lui former d'autres adeptes. Il vit leurs légions s'accroître, se multiplier dans les villes et les campagnes, et jusques dans les Cours des Souverains. Il entendit d'avance les sermens qui alloient, dans le secret des Loges, lui soumettre l'opinion, les cœurs et les bras de ces légions nouvelles dirigées par ses lois, remplies de son esprit, et par-tout sous ses ordres, occupées à miner sourdement les Autels, à creuser le tombeau des Empires. Il calcula les temps ; et il sourit à l'explosion universelle, dont il ne devoit lui rester un jour qu'à donner le signal.

(*) Voyez ci-après le chapitre de la *Maçonnerie illuminée*.

Le moderne Erostrate avoit à peine vingt-huit ans, et la base des Lois qu'il vouloit donner à la société désorganisatrice, étoit déjà posée. Sans être encore rédigés dans son code, les moyens de séduction étoient tous dans sa tête. Il commença par les essayer tous sur deux de ses élèves, l'un nommé *Massenhausen* qu'il surnomma *Ajax*, jeune homme de vingt ans, devenu dans la suite Conseiller à Burkshausen, et l'autre nommé *Merz*, qu'il appela *Tibère*, (*) à peu près du même âge, mais dont la carrière n'a de remarquable qu'une turpitude de mœurs, qui fit dans la suite rougir de honte son corrupteur même. Bientôt les deux disciples se trouvant aussi impies que leur maître, Weishaupt les jugea dignes d'être admis à ses mystères. Il leur conféra le plus haut des grades qu'il eût alors imaginé ; il les nomma ses Aréopagites, s'installa leur chef, et voulut que cette monstrueuse association fut appelée *l'ordre des Illuminés*. (Ecrits orig. tom. 1, sect. 4 ; et let. 2 à Phil. Strozzi.) Fondation de son Illuminisme.

Ce fut le premier Mai, année 1776, que fut célébrée cette inauguration. Que le lecteur observe cette époque ; elle indique de bien foibles commencemens ; elle a précédé de bien peu d'années l'éruption de la Révolution Françoise ; elle n'en est pas moins l'époque où il faut s'arrêter, pour trouver le berceau d'une secte qui vient consommer toutes les erreurs, toutes les conspirations, tous les forfaits de tous les adeptes de l'impiété, de la rebellion et de l'anarchie, réunis sous le nom de Jacobins, pour opérer

(*) Mes trois premiers compagnons, écrit Weishaupt à Zwach, ont été *Ajax* (*Massenhausen*), *vous*, et *Merz*. (Lett. du 15 Fév. 1778.) Cela nous dit assez évidemment que ce *Merz* fut le *Tibère* illuminé avec Ajax ; car très-certainement Zwach ne vint que dix mois après les deux adeptes *Ajax* et *Tibère*. (Voyez Ecrits orig. tom. 1, sect. 4.)

cette Révolution. Elle n'en est pas moins l'époque de cette même secte, dont j'avois présens et les complots et les moyens ; lorsque dans l'introduction à ces Mémoires, je disois avec une trop malheureuse certitude : « A quelque Gou-
» vernement, à quelque Religion, à quelque
» rang de la société que vous apparteniez, si
» le Jacobinisme l'emporte, si les projets et les
» sermens de la secte s'accomplissent, c'en est
» fait de votre Religion et de votre Sacerdoce,
» de votre Gouvernement et de vos Lois, de
» vos propriétés et de vos Magistrats. Vos
» richesses, vos champs, vos maisons, jusqu'à
» vos chaumières, tout cesse d'être à vous.
» Vous avez cru la Révolution terminée en
» France ; et la Révolution en France n'est
» qu'un premier essai des Jacobins. » Dans les vœux d'une secte terrible et formidable, vous n'en êtes encore qu'à la première partie des plans qu'elle a formés pour cette Révolution générale, qui doit abattre tous les Trônes, renverser tous les Autels, anéantir toute propriété, effacer toute loi, et finir par dissoudre toute société.

Plan de ce Volume.

Le présage est funeste, et je n'ai malheureusement que trop de démonstrations à produire pour le justifier. Sur les conspirations de l'Illuminisme, je tirerai mes preuves de son code même et de ses archives. Je donnerai d'abord ce code ; il nous fera connoître l'objet, l'étendue, la marche, les moyens et toute la profondeur des conspirations de la secte. Cette première partie sera le plan de ses complots, et l'extrait, l'analyse des lois qu'elle s'est données pour arriver à leur consommation. La seconde sera l'histoire de ses progrès, de ses succès depuis son origine jusqu'au moment où, riche de toutes les légions révolutionnaires, sans sortir de ses antres, elle vient s'unir aux Jacobins, se confondre et poursuivre avec eux cette guerre de désolation qui menace d'une ruine absolue, les

autels de tout Dieu, les trônes de tout Monarque, les lois de toute société, et les propriétés de tout citoyen. En disant ce que la secte a fait, ce qu'elle fait encore, et ce qu'elle médite de faire pour la calamité générale, puissé-je apprendre aux peuples et aux chefs des peuples ce qu'ils ont à faire eux-mêmes pour s'arracher enfin à des désastres dont ils ont cru toucher le terme, et dont ils n'éprouvent encore que le commencement !

CHAPITRE II.

Code Illuminé ; Systême général ; Division de ce Code.

Weishaupt préparant le code illuminé.

PAR code de la secte illuminée, j'entends ici les principes et les systêmes qu'elle s'est faits sur la Religion et la société civile, ou plutôt contre toute Religion et contre toute espèce de société civile. J'entends le régime, les lois qu'elle s'est données et qui dirigent ses adeptes ; pour amener tout l'univers à ses systêmes et les réaliser. Il ne fut point, ce code, le produit d'une imagination ardente, et plus zélée pour une grande Révolution, que réfléchie sur les moyens de la rendre infaillible. Weishaupt n'en avoit point formé le vœu, sans prévoir les obstacles. En donnant le nom de ses profonds adeptes aux premiers élèves qu'il avoit pu séduire, il n'avoit pas osé s'ouvrir encore à eux sur toute la profondeur de ses mystères. Content d'avoir jeté les fondemens, il ne se hâta pas d'élever un édifice qu'il avoit trop envie de rendre durable, pour s'exposer à le voir s'écrouler de lui-même, faute des précautions nécessaires pour le consolider. Depuis cinq ans entiers, il alloit méditant, et sentoit qu'il auroit

encore long-temps à méditer cette marche profonde qui devoit assurer ses complots. Sa tête rumineuse combinoit silencieusement et lentement cet ensemble de lois, ou plutôt de ruses, d'artifices, de piéges, et d'embûches, sur lequel il régloit la préparation des candidats, les services des initiés, les fonctions, les droits, la conduite des chefs, la sienne même. Il alloit tâtonant tous les moyens de séduction, les pesant, les comparant, les essayant tous les uns après les autres, et alors même qu'il sembloit se décider pour quelques-uns, se réservant de les changer encore, s'il pouvoit en découvrir de pires.

Cependant ses premiers disciples devenus ses apôtres, lui faisoient des conquêtes; il ajoutoit lui-même au nombre de ses adeptes, il les dirigeoit par ses lettres; il proportionnoit ses avis aux circonstances : avec l'art de ménager les promesses, il tenoit leur attente suspendue sur ses derniers mystères. Il annonçoit à ses confidens *une morale, une éducation, une politique toutes nouvelles*; et ceux-ci pouvoient assez prévoir que ces promesses aboutiroient à une morale sans frein, à une religion sans Dieu, à une politique sans loi, sans dépendance; (*Ecrits origin. t.* 1, *lett. à Marius et à Caton.*) mais il n'osoit pas encore se dévoiler absolument. Son code lui sembloit encore imparfait, les piéges n'étoient pas assez bien tendu; il vouloit en devoir la perfection au temps et à l'expérience, plus encore qu'à ses méditations. C'est ainsi qu'on le voit se peindre lui-même, quand l'empressement de ses élèves pour ses derniers secrets, lui faisant un crime de ses lenteurs, il se trouve réduit à leur répondre : « C'est au temps et à l'expérience à » nous instruire. J'éprouve chaque jour que ce » que j'ai fait l'année dernière, je le fais beau- » coup mieux aujourd'hui. Laissez-moi donc » considérer ce qui tend au but, et ce qui en » écarte : ce que nos gens feroient d'eux-mêmes,

» et ce qu'on ne sauroit attendre d'eux, sans les » aider et les conduire; — souvenez-vous que » ce qui se fait vîte périt bientôt; — laissez, » laissez-moi faire : *le temps et moi, nous en* » *valons deux autres.* » (Ecrits orig. t. 1, lett. à Marius et à Caton, 3, 4, 47, 60, etc.)

Ce n'étoit point sur son objet même que rouloient toutes ces méditations de Weishaupt; cet objet ne varia jamais dans son esprit. Plus de Religion, plus de société et de lois civiles, plus de propriétés, fut toujours le terme fixe de ses complots; mais il falloit y conduire ses adeptes sans exposer ni son secret, ni sa personne; et le scélérat savoit trop bien son crime pour ne pas éprouver des alarmes. Aussi le voyons-nous écrire à ses confidens : « vous savez les circons» tances où je me trouve; il faut que je dirige » tout par cinq ou six personnes; il faut absolu» ment que *je reste inconnu pendant toute ma* » *vie*, à la plus grande partie de nos associés » eux-mêmes; — souvent je me trouve accablé » par la pensée qu'avec toutes mes méditations, » mes services et mes travaux, je ne fais que » filer ma corde ou *dresser ma potence*; que l'in» discrétion, l'imprudence d'un seul homme peut » renverser le plus bel édifice. » (*Id. lett. à Caton* 11 *et* 25.) Ses alarmes.

D'autres fois, essayant de se montrer supérieur à toutes ces craintes, n'en reprochant pas moins à ses adeptes quelques défauts de précautions, il leur disoit : « Si nos affaires vont si mal au» jourd'hui, tout sera bientôt perdu; la faute » alors retombera sur moi; et comme auteur de » tout, je serai aussi le premier sacrifié. Ce » n'est pas là ce qui m'effraie; je saurai tout » prendre sur mon compte; mais si l'impru» dence des Frères doit me coûter la vie, au » moins faut-il que je n'aie pas à rougir devant » les gens qui pensent; et que je n'aie pas à » me faire le reproche honteux de n'avoir été

» qu'un mal-avisé et un téméraire. » (*Au même*, *lett.* 22.)

Son code terminé.

Ainsi tous les motifs se réunissoient dans ce fameux conspirateur, pour faire de son code celui de toutes les précautions qui pouvoient le soustraire au supplice, et assurer le succès de ses complots. Enfin, après cinq ans de méditations de sa part, de consultations avec ses confidens, et sur-tout à l'aide du Baron *Knigge*, que nous verrons jouer un fameux rôle dans l'Illuminisme, Weishaupt vint à bout de fixer la marche de ses mystères, de rédiger le code de sa secte, c'est-à-dire l'ensemble des principes, des lois et du gouvernement adopté par les Illuminés, pour arriver au grand objet de leur conspiration. Avant que de conduire nos lecteurs dans le dédale immense de ce code, donnons une idée générale du systême qui en a inspiré toutes les lois à son auteur.

Idée générale de son systême.

Plus on méditera la partie de ce code que nous ferons connoître, lorsque nous en serons aux mystères de l'Illuminisme, plus on verra que Weishaupt saisissant les principes d'*Egalité* et de *Liberté*, propagés par le Philosophisme du siècle, ne fait que donner à ces principes une nouvelle tournure, pour arriver aux dernières conséquences de l'Impiété et de l'Anarchie la plus absolue.

Les Sophistes élèves, les uns de Voltaire, les autres de Jean-Jacques, avoient tous commencé par dire : tous les hommes sont égaux et libres ; ils en avoient conclu *sur la Religion*, que personne, au nom ~~même~~ d'un Dieu qui se révèle, n'avoit droit de prescrire des règles à leur foi ; et l'autorité de la révélation se trouvant annullée, ils n'avoient plus laissé pour base de la Religion, que les sophismes d'une raison sans cesse égarée par les passions ; ils avoient annullé pour leurs adeptes tout le Christianisme. *Sur les Gouvernemens*,

Gouvernemens, ils avoient dit encore : tous les hommes sont égaux et libres ; ils en avoient conclu : tous les citoyens ont un droit égal à faire la loi, ou au titre de Souverain ; et cette conséquence abandonnant l'autorité aux caprices de la multitude, il ne restoit pour forme légitime des gouvernemens que le chaos et les volcans du peuple démocrate et souverain.

Weishaupt, en raisonnant sur les mêmes principes, croit voir tous les Sophistes et toute la populace démocratique, trop timides encore sur les conséquences ; et dans leur essence, voici tous ses mystères :

« L'Egalité et la Liberté sont les droits » essentiels que l'homme, dans sa perfection » originaire et primitive, reçut de la nature ; » la première atteinte à cette Egalité fut portée » par la propriété ; la première atteinte à la » Liberté fut portée par les sociétés politiques » ou les gouvernemens ; les seuls appuis de la » propriété et des gouvernemens, sont les lois » religieuses et civiles ; donc pour rétablir l'homme » dans ses droits primitifs d'égalité, de liberté, » il faut commencer par détruire toute religion, » toute société civile, et finir par l'abolition de » toute propriété. »

Si la vraie philosophie avoit eu entrée dans les loges de l'Illuminisme, elle auroit démontré aux Adeptes et à leur Maître, l'absurdité de leur principe, par l'extravagance et la scélératesse des conséquences. Elle leur auroit dit que les droits et les lois de l'homme primitif, seul encore sur la terre, ou père d'une génération peu nombreuse, ne furent pas et ne devoient pas être les droits, les lois de l'homme sur la terre peuplée de ses semblables. Elle auroit ajouté que la nature, en ordonnant à l'homme de se multiplier sur cette même terre et de la cultiver, lui annonçoit par cela seul, la destinée de sa postérité à vivre un jour sous l'empire des

lois sociales. Elle auroit observé que sans propriété cette terre restoit inculte et déserte; que sans lois religieuses et civiles, cet immense désert ne nourrissoit plus que des hordes éparses de vagabonds et de sauvages. Le Bavarois illuminé auroit dû en conclure que son égalité et sa liberté, loin d'être les droits essentiels de l'homme dans sa perfection, ne sont plus qu'un principe de dégradation et d'abrutissement, si elles ne peuvent subsister qu'avec ses anathêmes contre la propriété, la Religion et la société. Mais la vraie Philosophie se tait à l'école et dans les loges de Weishaupt; avec son détestable génie pour l'erreur, il s'applaudit du sophisme; il en fait la base de son systême, le secret ultérieur de ses mystères.

Dangers de ce code.

Je n'ai pas simplement à prouver que c'est là aussi le grand objet de sa conspiration, de la Révolution ultérieure qu'il nous prépare avec tous ses adeptes. Pour démontrer jusqu'à l'évidence ce grand objet de ses complots, je n'aurois qu'à citer les bénédictions du Hiérophante illuminé, sur les hordes errantes sans lois, sans société, et ses malédictions contre les hommes fixant leur demeure, se donnant des chefs, formant une patrie. La conspiration sur-tout se verroit toute entière dans ces menaces du même Hiérophante: *oui, les Princes et les Nations disparoîtront de dessus la terre; oui, il viendra ce temps où les hommes n'auront plus d'autres lois que le livre de la nature; cette révolution sera l'ouvrage des sociétés secrètes: et c'est-là un de nos grands mystères.* (Voy. ci-après discours sur les mystères.) Ces mots seuls du code illuminé diroient tout ce que j'ai à démontrer sur l'objet même de la conspiration et sur l'étendue des projets de la secte; mais la conspiration pourroit être rendue évidente, et j'aurois peu fait encore pour le salut public. Au lieu d'une secte terrible et formidable, les peuples et les chefs

des peuples pourroient ne voir dans l'Illuminisme, qu'une tourbe d'insensés, méditant, sans moyens, une Révolution chimérique, dès-lors peu alarmante, trop digne de mépris pour mériter des précautions. La scélératesse trouveroit son excuse dans son excès même; la secte poursuivroit ses complots démoniaques avec plus de confiance, d'activité et de succès, par cela seul que leur objet sembleroit impossible; la société se trouveroit dissoute; vous perdriez vos lois, vos autels, vos propriétés, par cela seul que vous auriez cru ne pouvoir pas les perdre. Vous dormiriez tranquilles au bord du précipice; et vous y tomberiez, pour n'avoir vu que le délire dans la main qui le creuse. Vous croiriez pouvoir rire des projets de l'Illuminisme, et vous ne sauriez pas combien ses Hiérophantes sont fondés à dire à leurs adeptes : *Laissez les rieurs rire, les moqueurs se moquer; celui qui compare le passé au présent, verra que sans pouvoir être détourné dans sa marche, la nature avance dans ses voies. Ses pas sont insensibles à l'homme peu fait à l'observer, mais ils n'échappent pas au Philosophe.* (Ibid.)

Pour le salut de la société, j'ai donc quelque chose de plus à faire, qu'à démontrer l'existence et la réalité, l'étendue même des complots de la secte; j'ai à rendre sensibles vos dangers, et ceux de la société entière sous ces complots. J'ai à faire connoître une marche, à dévoiler un art, qui hâtent des forfaits, qui rendent imminens des désastres que l'on croit chimériques. J'ai à développer l'ensemble d'un système, d'un code dont chaque loi, chaque maxime, chaque disposition sont un pas à la Révolution universelle qui doit frapper de mort la société. Je ne viens donc pas dire simplement à chaque citoyen : voilà ce que l'on trame contre votre religion, votre patrie, votre nation, vos propriétés, et contre l'existence de toute

société appelée ou nation ou peuple ; cette tâche seroit malheureusement trop facile à remplir. Je dois, je viens vous dire : voilà dans cette trame, ce qui fait les dangers de la patrie et les vôtres. Il faut que je vous montre la plénitude de ressources jointe à l'excès de la scélératesse, là où vous croyez n'avoir à découvrir que l'excès du délire philosophique et la nullité des moyens.

Weishaupt, ainsi que vous, avoit prévu des obstacles à sa conspiration ; on pourroit même dire qu'il les crut plus réels, plus grands encore qu'il ne devoit les craindre. Ce que ses plus fameux adeptes croyoient dire à la honte de ses compatriotes, il faut le dire à leur honneur : Weishaupt, entouré de fidelles Bavarois attachés à leur Dieu, à leur Prince ; Weishaupt, étudiant d'ailleurs les hommes, moins dans leur commerce que dans ses spéculations et dans les livres, ignoroit en très-grande partie ce que le philosophisme du siècle avoit déjà fait pour ses systêmes. (*V. derniers éclaircissemens de Philon.*) La génération parvenue à la virilité lui sembloit encore trop entachée des opinions anciennes sur la Religion et sur les gouvernemens. Cette erreur, trop malheureusement encore démentie par les faits, différant son espoir, ne fit qu'ajouter aux méditations et aux précautions de son génie, pour rendre tôt ou tard ses succès infaillibles. Il se dit à lui-même, et il dit à ses confidens : « *je ne puis dans mes vues employer les » hommes tels qu'ils sont, il faut que je les forme ;* » il faut que chaque classe de mon ordre soit » une école d'épreuves pour la suivante ; et » tout cela ne peut se faire qu'avec le temps. » (*Ecrits orig. t. 1, lett. à Caton.*) Pour le trouver ce temps, il fixa plus spécialement ses vues sur cette partie de la jeunesse qui, entrant dans le monde, est encore susceptible d'une éducation de toutes les erreurs, parce qu'elle est l'âge de

toutes les passions. Je dirai dans la suite ce qui vint abréger et ce temps et cette éducation, en lui offrant des légions d'adeptes déjà tout préparés à ses mystères; mais il n'en faut pas moins connoître toute la profondeur de ce code, parce que, la Révolution Françoise fût-elle à commencer, il suffiroit lui seul pour la rendre prochaine et infaillible; parce que, la Révolution Françoise fût-elle aujourd'hui étouffée, il fourniroit lui seul à l'Illuminisme les moyens de la faire renaître et de la rendre encore plus désastreuse. Etudions-le donc enfin ce code de la secte: elle s'est enfoncée dans un dédale qui doit voiler sa marche. Pour votre intérêt même, il faut vous résoudre à nous suivre, et ne pas vous lasser d'observer les piéges qu'elle tend. Voyez avec quel art elle les sème sous les pas de ses élèves; avec quelle précaution elle choisit, appelle, dispose ses adeptes. Sa marche paroît lente, mais elle est sûre. Elle semble épuiser ses soins pour un seul, mais ce même art lui donne des légions. Ses ressorts sont cachés, il faut que vous sachiez avec quelle puissance, avec quelle constance elle sait les mouvoir et les diriger au désastre commun. Vous avez vu le peuple s'égarer, s'agiter, s'animer et devenir féroce; il faut que vous sachiez comment elle a formé ceux qui l'égarent, le soulèvent, et le rendent atroce.

Weishaupt a pour principe constant, indubitable, que « le grand art de rendre infaillible une Révolution quelconque, c'est *d'éclairer les peuples*; les éclairer pour lui, c'est insensiblement amener l'opinion publique au vœu des changemens, qui sont l'objet quelconque de la Révolution méditée. »

« Quand l'objet de ce vœu ne sauroit éclater, sans exposer celui qui l'a conçu à la vindicte publique, c'est dans l'intimité des sociétés secrètes qu'il faut savoir propager l'opinion. »

« Quand l'objet de ce vœu est une Révolution universelle, tous les membres de ces sociétés tendant au même but, s'appuyant les uns les autres, doivent chercher *à dominer invisiblement et sans apparence de moyens violens, non pas sur la partie la plus éminente ou la moins distinguée d'un seul peuple, mais sur les hommes de tout état, de toute nation, de toute religion. Souffler par-tout un même esprit; dans le plus grand silence et avec toute l'activité possible, diriger tous les hommes épars sur la surface de la terre, vers le même objet;* voilà ce qu'il appelle le problême encore à résoudre dans la politique des Etats, mais celui sur lequel s'établit le domaine des sociétés secrètes, et sur lequel doit sur-tout porter l'empire de son Illuminisme. » (*Disc. sur les mystères.*)

« Cet empire une fois établi par l'union et la multitude des adeptes, que la force succède à l'empire invisible; *liez les mains à tous ceux qui résistent; subjuguez, étouffez la méchanceté dans son germe*, c'est-à-dire écrasez tout ce qui reste d'hommes que vous n'aurez pas pu convaincre. » (*Ibid.*) Celui qui donne ces leçons, n'est pas un homme à repousser par le dédain. En les réservant pour ses mystères, ainsi que la révélation de son dernier objet; Weishaupt savoit très-bien qu'elles exigent des hommes long-temps préparés à y voir les leçons de la nature même et de la philosophie. S'il en trouve qui les aient prévenues, il saura abréger pour eux les années d'épreuve. Mais il lui faut l'opinion et les bras d'une génération entière; c'est donc à multiplier le nombre des adeptes, c'est à les disposer insensiblement, c'est à diriger d'une main invisible leurs pensées, leurs vœux, leurs actions et leurs efforts communs, que tendent les lois dont il a composé le code de son Illuminisme. D'après ces lois, la secte est divisée en deux grandes classes, ayant chacune leurs sous-divisions et

Divisions du code illuminé, ou grades de la secte.

leurs graduations proportionnées aux progrès des adeptes.

La première classe est celle des *préparations*. Elle se sous-divise en quatre grades; qui sont ceux du *Novice*, du *Minerval*, de l'*Illuminé mineur*, et de l'*Illuminé majeur*.

A cette même classe des préparations appartiennent les grades intermédiaires que l'on peut appeler d'intrusion; ceux que la secte emprunte de la Franc-Maçonnerie, comme un moyen de propagation. Parmi ces grades maçonniques, le code illuminé admet les trois premiers sans altération; il adapte plus spécialement aux vues de la secte, comme une dernière préparation à ses mystères, le grade de *Chevalier Ecossois*, appelé aussi celui d'*Illuminé Directeur*.

La classe des mystères se divise elle-même en *petits* et en *grands mystères*. Aux *petits mystères* appartiennent le sacerdoce de la secte et son administration, deux grades qu'elle appelle, l'un, celui de ses *Prêtres*, l'autre, de ses *Régens* ou *Prince*.

Les *grands mystères* ont pour grade, le *Mage* ou le *Philosophe*; et enfin l'*Homme-Roi*. L'élite des derniers compose le conseil et le grade d'*Aréopagite*. (Voyez *Ecrits origin. c.* 2, *part.* 2, *page.* 8, *et Nouveaux éclaircis. de Philon*, *page* 89, *etc.*)

Il est dans toutes ces classes et dans tous ces grades, un rôle important et commun à tous les Frères; c'est celui que le code désigne sous le nom de Frère *Insinuant* ou d'*Enrôleur*. (*) De ce rôle dépend toute la force de la secte; c'est celui qui fournit des sujets à tous les grades. Weishaupt en sentoit trop l'importance, pour ne pas y consacrer tout son génie; consacrons aussi nos premiers soins à le faire connoître.

(*) L'expression n'est pas de moi, elle est du code même. *Insinuant* ou *Anwerber* signifiant *Enrôleur*, sont les deux mots les plus communs pour exprimer ce rôle.

CHAPITRE III.

Première partie du Code illuminé ; le Frère Insinuant ou *l'Enrôleur.*

Objet de l'Insinuant

PAR le nom de Frère *Insinuant*, il faut entendre ici l'Illuminé travaillant à gagner des sujets à son ordre. Il est des Frères plus spécialement chargés de cet emploi ; ce sont ceux qu'on pourroit appeler les apôtres, les missionnaires de l'Ordre, ceux que les Supérieurs envoient dans les différentes villes et provinces, ou même dans les contrées éloignées, pour propager, pour établir de nouvelles Loges. Ceux-là, outre les règles communes à tout Frère Enrôleur, ont des instructions particulières à des grades plus avancés. Ceux-là, suivant les lettres de Weishaupt, doivent être tantôt les plus *imbécilles*, et tantôt les plus ingénieux des Frères. Avec les uns, il est plus sûr de leur aveugle soumission aux règles qu'il leur donne, et dont il recommande de ne pas s'écarter ; avec les autres, pour peu qu'ils aient de zèle, s'ils sont moins ponctuels, s'ils transgressent quelques-unes de ses lois, au moins ne sera-ce pas celles dont la violation compromettroit ou l'Ordre ou leur personne ; et il se flatte qu'ils sauront d'ailleurs y suppléer par quelque nouveau piége. Quelle que soit la dose de son esprit, il n'est point d'Illuminé qui ne doive au moins une ou deux fois jouer le Frère *Insinuant* avec un certain succès, et acquérir un ou deux sujets à l'Ordre, sous peine de stagnation perpétuelle dans les grades inférieurs. Il est quelques dispenses pour les Frères de haut parage, mais en général la loi est formelle pour tous

sur cette obligation. (*Ecrits origin. réforme des statuts, art.* 18.) En revanche, pour ajouter au zèle des Frères, elle les établit supérieurs de tout Novice qu'ils ont conquis à l'Ordre; et c'est ainsi, dit-elle, que « tout Illuminé peut » se former à lui-même un petit empire; e » *dans sa petitesse, acquérir de la grandeur, de* » *la puissance.* » (Ibid.)

Tel est donc le premier devoir imposé à tout Illuminé pour la propagation de la secte; tel est aussi le rôle qu'il importe d'abord de connoître, pour savoir à quel point l'instituteur a su porter le génie de la séduction.

Première partie de son rôle. Choix des Candidats.

Les diverses parties de ce rôle se réduisent à trois. De ses règles, les unes apprennent au Frère Insinuant à distinguer les sujets sur lesquels il doit fixer son choix, et ceux qu'il doit exclure. Il voit par les autres comment il doit s'y prendre, pour amener à l'Ordre celui qu'il en croit digne; les derniers enfin sont l'art de former les Novices, et de les enchaîner à l'Illuminisme avant même qu'ils n'y aient été admis.

Pour apprendre à connoître les sujets qu'il peut enrôler, tout Illuminé doit commencer par se munir de tablettes en forme de journal, *Diarium.* Espion assidu de tout ce qui l'entoure, il observera continuellement les personnes avec lesquelles il se trouve; amis, parens, ennemis, indifférens, tous sans exception, seront l'objet de ses recherches; il tâchera de découvrir leur côté fort, leur côté foible, leurs passions, leurs préjugés, leurs liaisons, leurs actions surtout, leurs intérêts, leur fortune, en un mot tout ce qui peut donner sur eux les connoissances les plus détaillées; chaque jour il marquera sur ses tablettes ce qu'il a observé en ce genre.

Cet espionnage, devoir constant et assidu de tout Illuminé, aura deux avantages; l'un

général pour l'Ordre et ses supérieurs, et l'autre pour l'adepte. Chaque mois il fera deux fois le relevé de ses observations ; il en transmettra l'ensemble à ses supérieurs ; et l'Ordre sera instruit par-là quels sont dans chaque ville ou chaque bourg, les hommes de qui ils doivent espérer la protection ou redouter l'opposition. Il saura tous les moyens à prendre pour gagner les uns ou écarter les autres. Quant à l'adepte Insinuant, il en connoîtra mieux les sujets dont il peut proposer la réception, et ceux qu'il croit devoir exclure. Dans les notes qu'il envoie chaque mois, il ne manquera pas d'exposer les raisons ou de l'un ou de l'autre. (*Ecrits origin. réforme des statuts, artic.* 9, 13 *et suite ; Instruction pour les Insinuans, sect. XI, N.° 1 ; pour les Insinués, N.°* 1, 3, 5, *etc. ; Lett.* 4 *à Ajax.*)

Tandis qu'il est ainsi tout occupé à connoître les autres, le Frère Insinuant se gardera bien de se faire connoître lui-même comme Illuminé. La loi est expresse pour tous les Frères ; elle est spécialement requise pour le succès des Enrôleurs. C'est à eux aussi que le Législateur recommande tout cet extérieur de vertu, de perfection, et le soin d'éviter les scandales dont la suite seroit de les priver de leur autorité sur les esprits. (*Voyez Ecrits origin. t.* 2, *lett.* 1 *et* 9.) C'est pour les Frères Enrôleurs sur-tout que la loi porte : *Appliquez-vous à la perfection intérieure et extérieure ;* et de peur qu'ils ne croient que cette perfection consiste à triompher de leurs passions, à renoncer aux jouissances de ce monde, c'est pour eux aussi qu'elle ajoute : Appliquez-vous à l'art de vous contrefaire, de vous cacher, de vous masquer, en observant les autres, pour pénétrer dans leur intérieur : *Die kunst zu erlernen sich zu verstellen, andere zu beobachten und auszuforschen.* C'est pour cela que dans le *sommaire du Code Illuminé*, ces

trois grands préceptes : *Tais-toi*, *sois parfait*, *masque-toi*, s'expliquant l'un par l'autre, se suivent presque immédiatement dans la même page. (*Ecrits origin. tom.* 1, *p.* 40, *N.°* 4, 6 *et* 8.)

Bien spécialement imbu de ces préceptes, et sur-tout du dernier, le Frère Insinuant doit étudier quelles sont les personnes que l'Illuminisme rejette, et quelles sont celles qu'il peut enrôler. Sans une permission expresse, il n'admettra dans l'Ordre ni Païens ni Juifs, mais il mettra sur la même ligne *tous les Moines*; il fuira sur-tout les *ci-devant Jésuites, comme la peste. Ordens geistliche dürfen nie aufgenommen werden, und die ex-Jesuiten soll man wie die pest fliehen.* (Nouveaux travaux de Spartacus et Philon; Instruction des Préfets et Supérieurs locaux, p. 153, lett. 2; et Ecrits origin. instruct. pro recipient. N.os 5. 1.)

La raison de ces exclusions se présente d'elle-même. Parler de religion, et admettre sans précaution des Juifs, des Turcs ou des Païens, auroit été manifester trop vîte ce que c'étoit que cette religion. Ne pas rejeter les Religieux, c'étoit s'exposer à se voir dévoilé par ses propres adeptes.

A moins d'un véritable amendement, l'Enrôleur rejettera aussi tout jaseur indiscret, tout homme dont l'orgueil ou l'esprit entêté, inconstant, intéressé, annonce qu'on chercheroit inutilement à lui inspirer le zèle de la chose; tous ceux encore dont les excès crapuleux nuiroient à la réputation de vertu, dont l'Ordre aura besoin; tous ceux enfin que la bassesse ou la grossièreté de leurs mœurs rendroit trop intraitables pour espérer de les plier et de les rendre utiles. (*Instruct. pro recipient. p.* 94, *et Lett. de Weishaupt, passim.*)

Laissez-moi là les brutes, les grossiers et les imbécilles, dit encore le chapitre des exclusions; cependant il est ici une exception à faire. En

excluant les imbécilles, Weishaupt n'ignoroit pas qu'il est une espèce de bonnes gens, qu'on appelleroit bêtes, mais à qui il ne faut pas le dire, parce qu'on peut tirer quelque avantage de leur sottise. Tels sont ceux qui, tenant un certain rang dans le monde, comme un certain Baron d'*Ert*, sans avoir de l'esprit, ont au moins des écus : « *Ce sont de bonnes gens que* » *ces gens-là*, dit le Législateur illuminé, et » il nous en faut. Ces bonnes gens font nombre » et remplissent la caisse, *augent numerum et* » *ærarium* ; mettez-vous donc à l'œuvre ; — il faut » bien que ces Messieurs mordent à l'hameçon. » Mais gardons-nous bien de leur dire nos secrets ; *ces sortes de gens-là doivent toujours être persuadés que le grade qu'ils ont est le dernier.* (Ecrits origin. Voyez les premières lettres à Ajax et à Caton.)

Enfin il est pour les Princes une demi-exclusion. Le Code Illuminé porte qu'ils ne seront admis que rarement, et qu'alors même ils ne seront pas facilement élevés au-dessus du grade des *Chevaliers Ecossois*, c'est-à-dire qu'on les arrêtera à la porte des mystères. Nous verrons dans la suite le Législateur trouver un expédient pour ouvrir cette porte aux Princes, sans leur en dire davantage, (*Grade du Régent*, *p.* 154, *lett. N.*) et sur-tout sans leur montrer certaines lois de l'Ordre. (*Voyez Instruct. du Provincial*, *N.°* 16.)

Je ne saurois dire s'il est encore un moyen de cette espèce pour l'exception à la règle qui exclut les femmes ; ce qu'il y a de certain, c'est que long-temps au moins cette règle ne fut que provisoire, et que bien des Frères étoient résolus à l'effacer. Les Franc-Maçons avoient leurs adeptes femelles, les Illuminés voulurent aussi avoir les leurs ; il leur en falloit,

même de deux espèces. Le projet écrit de la main de Zwach, le plus intime ami et confident, l'homme *incomparable* de Weishaupt, est conçu en ces termes :

Projet sur l'admission des femmes.

« *Plan d'un Ordre de femmes.* — Cet Ordre aura deux classes, formant chacune leur société, ayant même chacune leur secret à part. La première sera composée de femmes vertueuses ; la seconde de femmes volages, légères, voluptueuses, *auschweifenden.* »

« Les unes et les autres doivent ignorer qu'elles sont dirigées par des hommes. On fera croire aux deux supérieures qu'il est au-dessus d'elles une Mère-Loge du même sexe, leur transmettant des ordres, qui dans le fond seront donnés par des hommes. »

« Les Frères, chargés de les diriger, leur feront parvenir leurs leçons, sans se laisser connoître. Ils conduiront les premières par la lecture des bons livres, et les autres en les formant à l'art de satisfaire secrètement leurs passions ; *durch begnügung ihrer leidenschaften im verborgenen.* »

A ce projet est joint un préliminaire désignant en ces termes, l'objet et l'utilité des Sœurs Illuminées : « L'avantage que l'on peut se promettre de cet Ordre, seroit de procurer au véritable Ordre d'abord tout l'argent que les Sœurs commenceroient par payer, et ensuite tout celui qu'elles promettroient de payer pour les secrets qu'on auroit à leur apprendre. Cet établissement *serviroit de plus à satisfaire ceux des Frères qui ont du penchant pour les plaisirs.* » (Ecrits origin. t. 1, sect. V.)

A ce projet de Zwach, très-dignement nommé le *Caton* des Illuminés, se trouvoit encore annexé

le portrait de quatre-vingt-quinze Demoiselles ou Dames de Manheim, parmi lesquelles devoient être sans doute choisies les fondatrices de la double classe. Les circonstances n'ayant pas secondé le vœu de ce nouveau Caton, divers Frères se mettent sur les rangs pour le même projet. Le sieur Distfurt, connu sous son vrai nom à Wetzlar, comme assesseur de la Chambre Impériale, connu en même temps sous le nom de *Minos* chez les Frères Illumines, élevé chez eux au grade de *Régent* et à la dignité de Provincial, semble disputer au Frère *Hercule*, et même au Frère *Caton*, l'honneur de l'invention. Personne au moins ne désire plus que lui la fondation des Sœurs Illuminées. Il s'en est déjà ouvert à Knigge; il presse de nouveau Weishaupt; il désespère presque d'amener jamais les hommes au grand objet de l'Ordre, sans l'influence des adeptes femelles. Dans l'ardeur de son zèle il offre pour premières adeptes son épouse et ses quatre belles-filles. L'aînée de celles-ci se trouve exactement tout ce qu'il faut pour les Sœurs Philosophes; elle a vingt-quatre ans; *elle est bien au-dessus de son sexe en fait de religion*; elle pense précisément comme son père. Il est Régent et Prince Illuminé; elle seroit Régente, Princesse Illuminée. Dans les derniers mystères, avec l'épouse de l'adepte Ptolomée, l'une correspondroit avec son père, l'autre avec son époux. Les deux Princesses Illuminées sauroient seules que l'Ordre des adeptes femelles est gouverné par des adeptes mâles; elles présideroient aux épreuves des *Minervales*, et finiroient par dévoiler aux plus dignes les grands projets des Sœurs pour la réforme des gouvernemens et le bonheur du genre humain. (*Ecrits origin. t.* 2, *lett. de Minos*, *pag.* 169.)

Malgré tous les plans et le zèle des Frères, il ne paroît pas que leur Législateur ait jamais

consenti à l'établissement des Sœurs Illuminées ; mais il y suppléa par des instructions données aux adeptes Régens, en les avertissant que sans communiquer aux femmes le secret de l'Ordre, il étoit un moyen de faire servir à l'Illuminisme cette influence qu'elles ont si souvent sur les hommes ; il les avertit même que le beau sexe ayant une grande partie du monde à sa disposition « l'art de les flatter pour les gagner étoit » une des *études les plus dignes d'un adepte* ; » qu'elles étoient toutes plus ou moins conduites » par la vanité, la curiosité, par les plaisirs » ou par la nouveauté ; que c'étoit par-là » qu'il falloit les prendre et les rendre utiles » à l'Ordre. » (*Nouveaux travaux de Spartacus et de Philon, instruct. pour tous les grades de Régent*, N.º 6.) Mais il n'en continua pas moins à exclure de tous les grades, les jaseurs et les femmes. L'article six des instructions du Frère Enrôleur ne fut point effacé.

Toutes ces exclusions laissent encore aux Frères Enrôleurs un champ assez vaste pour exercer leur zèle auprès de ceux que le Législateur leur recommande. De ce nombre sont en général les jeunes gens de tout état, depuis dix-huit jusqu'à trente ans. Ceux dont l'éducation n'est pas consommée sont aussi les plus chers à l'Ordre, soit parce qu'il espère leur insinuer plus facilement ses principes, soit parce qu'il attend de leur part plus de reconnoissance et de zèle pour la doctrine qu'ils tiendront toute de lui. (*Ecrits origin. instruct. pro recipient.* p. 54, N.os 4, 55 ; N.º 18.)

Des hommes à choisir par le Frère Enrôleur.

Cette préférence n'exclut nullement les hommes d'un certain âge, pourvu qu'ils soient encore habiles à rendre des services, et qu'ils se trouvent déjà imbus des principes de l'Illuminisme. (*Ecrits origin. t. 2, II. part. sect. et grade de Régent.*)

Elle est plus spéciale pour ceux dont l'état peut assurer *protection et considération.* Les Frères Enrôleurs sont avertis de s'insinuer sur-tout auprès de ces gens-là, pour en faire des adeptes.

Il est des hommes qui manient la parole à volonté, qui joignent à ce talent de l'adresse et de l'activité ; ces gens-là, Procureurs, Avocats, et même Médecins ; ces gens-là, dit Weishaupt à ses Enrôleurs, sont quelquefois *de vrais démons peu aisés à conduire ; mais la prise en est toujours bonne quand on peut les avoir.* (Ecrits origin. t. 1, lett. à Ajax.)

Le Frère Insinuant est encore averti qu'il faut à l'Ordre, des Artistes, des Ouvriers en tout genre, des Peintres, des Graveurs, des Orfèvres, des Serruriers, mais sur-tout des Libraires, des Maîtres de poste, et des Maîtres d'école. Il saura dans la suite l'usage que l'Illuminisme doit faire de tout ce monde-là. (*Instruct. insinuat. N.° 4, lett. de Weishaupt, passim, et grade de Régent.*)

Dans cette multitude il est un choix à faire, souvent indiqué par le Législateur. « Cherchez-moi, par exemple, dit-il à ses Enrôleurs, cherchez-moi des jeunes gens *adroits et déliés. Il nous faut des adeptes insinuans, intrigans, féconds en ressources, hardis, entreprenans. Il nous les faut inflexibles, souples, obéissans, dociles, sociables.* Cherchez-moi encore de ces hommes *puissans, nobles, riches, savans; nobiles, potentes, divites, doctos quærite.* N'épargner rien pour m'avoir ces gens-là. Si les Cieux ne vont pas, faites marcher l'Enfer; *flectere si nequeas Superos, Acheronta moveto.* (Voyez sur-tout Lett. 3, à Ajax.)

Quant aux différentes Religions, le Législateur Illuminé préfére les disciples de Luther ou de Calvin aux Catholiques. Il aime beaucoup mieux les premiers pour adeptes ; et cette réflexion devroit au moins désabuser ceux des

Protestans

Protestans qui s'obstinent à croire la Religion Catholique seule en bute à la haine des Révolutionnaires. Sans doute ils lui font l'honneur de la haïr par-dessus tout, comme parfaitement opposée à leur impiété et à leur anarchie religieuse et civile ; mais étoit-ce pour laisser aux Protestans leur religion, que Weishaupt leur donnoit une préférence marquée dans l'espoir de les rendre plus utiles à ses complots ? Cette préférence n'est pas douteuse, lorsqu'on le voit écrire à l'adepte qu'il charge de chercher un homme propre à ses mystères, et à planter ensuite une colonie de son Illuminisme : *Si cet homme-là étoit un Protestant, je l'aimerois bien mieux ; wære es ein Protestant, so wære es mir um so lieber.* (Ecrits origin. tom. 1, lett. à Tibère, p. 223.) Le plus fameux adepte de Weishaupt montre constamment la même prédilection. Il veut même qu'on retranche certains endroits de ses mystères, pour ne pas révolter les Catholiques. Il semble constamment dire comme Frédéric II : *Nous autres Protestans, nous allons plus vîte.* (Voyez les derniers éclaircissemens de Philon.) Très-certainement cette préférence marque au moins le même projet, et le même espoir d'anéantir les lois religieuses et civiles des Protestans. Ceux d'Allemagne ne s'y sont pas mépris ; aussi ont-ils fourni à l'Illuminisme de vigoureux antagonistes.

Une préférence d'un autre genre est celle que Weishaupt donne aux gens stables et domiciliés dans les villes, tels que *les Marchands et les Chanoines*, comme pouvant étendre sa doctrine avec plus d'assiduité et la fixer dans leur canton. (*Instruct. du Provincial Illuminé, Ecrits origin. tom. 1, II.e part. p. 26, N.° 3.*)

Par une raison plus facile encore à concevoir, les Frères Enrôleurs s'attacheront sur-tout à faire des adeptes parmi les *Maîtres d'école*, dans les *Académies militaires* et autres de ce

genre, et même, s'ils le peuvent, parmi *les Supérieurs des Séminaires ecclésiastiques.* (Ibid. N.os 11 et 13.)

Ils n'épargneront rien pour enrôler les Officiers du Prince, dans les Dicastères et les Conseils. Celui qui a gagné cette partie, dit le Code, a plus fait que s'il avoit gagné le Prince même. (*Ibid. N.°* 15.) Enfin, le Provincial ou Chef des Enrôleurs doit *recruter* tout ce qui peut se plier à l'Illuminisme et lui être utile. (*Ibid. N.°* 18.)

Dans cette liste de gens à enrôler, il est encore une préférence spécialement désignée par Weishaupt, pour le choix des adeptes.

« Toutes choses égales, dit-il à ses insinuans : » attachez-vous aux formes extérieures, à des » hommes bien faits, beaux garçons. Ces gens-» là ont ordinairement les mœurs douces, le » cœur sensible. Quand on sait les former, » ils sont plus propres aux négociations. Un » premier abord prévient en leur faveur. Ils » n'ont pas vraiment la profondeur des physio-» nomies sombres; *ils ne sont pas de ceux qu'on* » *peut charger d'une émeute* ou *du soin de sou-* » *lever le peuple* ; mais c'est pour cela aussi qu'il » faut savoir choisir son monde. J'aime sur-» tout ces hommes aux yeux pleins de leur » ame, au front libre et ouvert, au regard » élevé. Les yeux, les yeux sur-tout, examinez-» les bien, ils sont *le miroir de l'ame et du cœur.* » Ne négligez pas même dans vos observations, » le maintien, la démarche, la voix. » Tout cela aide à connoître ceux qui sont faits pour nous. (*Lett.* 11 *à Marius et Caton.*)

Enfin *ceux-là sur-tout qui ont éprouvé le malheur, non par de simples accidens*, mais par quelque injustice, c'est-à-dire ceux-là qu'on peut le plus certainement compter parmi les mécontens; *voilà les hommes qu'il faut appeler dans le sein de*

l'Illuminisme, comme dans leur asile. (Instruction des Supérieurs locaux, lett. *H.*)

Que le lecteur ne se hâte pas de s'écrier ici : qu'elles sont donc profondes les vues du Sophiste, qui a pu porter à ce point l'examen et le discernement à faire dans la recherche des sujets propres à ses complots! Cette liste ou le simple énoncé des hommes à écarter, à rechercher, ne suffisent pas à l'Ordre pour le rassurer sur le choix qu'aura fait le Frère enrôleur. Avant que d'entreprendre l'initiation du sujet qu'il peut y croire propre, il faut qu'il recueille des tablettes de son espionnage tout ce qu'il aura pu découvrir sur les mœurs, les opinions, la conduite et les rapports du sujet qu'il propose; il faut de cet ensemble qu'il trace un tableau exact, que les Supérieurs compareront avec les connoissances qu'ils peuvent déjà avoir ou se procurer par d'autres adeptes sur le même sujet, ou bien avec les nouvelles informations qu'ils exigeront, si les premières ne sont pas suffisantes. Lors même que le choix du Frère Insinuant est approuvé, tout n'est pas dit encore ; il faut que le Supérieur décide, parmi les Frères Enrôleurs, quel est celui à qui sera confié le soin d'amener à l'Ordre le sujet proposé. Car ici encore le Code a tout prévu. Il ne permet pas indifféremment à tous les Frères d'exercer cette mission auprès des profanes qu'ils auront signalés, Il ne laissera ni le jeune adepte mesurer ses forces avec celui qui auroit l'avantage des années ou de l'expérience, ni le simple artisan prendre sur lui le soin d'amener un Magistrat. Il faut que le Supérieur choisisse et désigne l'Enrôleur le plus convenable aux circonstances, aux mérites, à l'âge, à la dignité, aux talens du nouveau Candidat. (*Instruct.* pro recipient. *écrits origin. tom.* 1, *pag.* 54, *N.os* 2 *et* 7.) Quand enfin la mission est donnée pour la conquête à faire, l'Insinuant élu commence à tendre ses embûches.

C'est ici la seconde partie de son rôle ; toutes les démarches en sont encore réglées dans son Code.

Seconde partie du rôle du Frère insinuant. Manière d'amener les Candidats.

On appelle ordinairement Candidat celui qui témoigne quelque désir, qui fait quelques démarches pour entrer dans un Ordre ou obtenir une dignité quelconque. Pour les Illuminés, les Candidats sont ceux que l'Ordre même aspire à conquérir. Le sujet n'a souvent ni désir ni connoissance de la secte ; c'est au Frère insinuant à inspirer le vœu d'en être membre. Il est pour ce grand art deux méthodes diverses : la première dirigera la marche du Frère insinuant auprès des Candidats marquant déjà par leur science et d'un âge mûr ; la seconde est celle qu'il doit suivre auprès des jeunes gens de dix-huit à trente ans, et susceptible d'une seconde éducation. Il devoit même en être une troisième pour les artisans, ou ces hommes grossiers, dont l'éducation a été peu cultivée. On voit Weishaupt demander à son confident Zwach, des conseils pour cette partie du Code ; mais soit qu'elle n'ait pas été rédigée, soit que Weishaupt s'apperçut que ses Insinuans y suppléeroient facilement, le Code illuminé est nul sur cette troisième méthode. Etudions l'essence des deux autres.

Dans la première classe, supposez un de ces hommes qui ont à peu près fait leur cours d'études à l'école du Philosophisme moderne ; qui ont appris, sinon à se jouer du Christianisme, du moins à hésiter sur tout ce qu'on appelle religion : les lois du Frère insinuant l'avertissent qu'il s'en prendroit inutilement à des Philosophes d'une autre espèce, sur-tout à des hommes d'un esprit plus solide, et moins curieux de toute doctrine qui craindroit le grand jour. Quand il aura trouvé un de ces hommes à peu près imbus des principes de la secte, qu'il se présente à lui sous l'air d'un Philosophe versé dans les mystères de l'antiquité. Il lui en coûtera fort

peu pour jouer ce rôle ; son Code en fournira tous les moyens. Pour en suivre fidellement les leçons, « qu'il mette d'abord en avant le » plaisir de savoir des choses qu'il n'est pas » donné à tous de connoître, de marcher entouré » de lumières, là où le vulgaire est dans les » ténèbres ; qu'il est des doctrines uniquement » transmises par des traditions secrètes, parce » qu'elles sont au-dessus des esprits communs. » Il citera en preuves, les Gymnosophistes pour » les Indes, les Prêtres d'Isis pour l'Egypte, » ceux d'Eleusis et l'Ecole de Pythagore pour » la Grèce. » Il se munira de quelques textes de Cicéron, de Sénèque, d'Aristide, ou d'Isocrate ; et de peur d'être pris au dépourvu, il apprendra par cœur ceux que son Législateur a eu la précaution d'insérer dans son Code. Quoiqu'il soit bien aisé de montrer par les Auteurs mêmes d'où ces textes sont tirés, combien peu ces anciens mystères fixoient les Initiés sur des objets aussi intéressans que la *providence de Dieu*, *l'origine ou l'ordre de l'univers*, l'Insinuant donnera tous ces textes en preuve d'une doctrine secrète sur ces grands objets, d'une doctrine surtout propre *à rendre la vie plus agréable*, *le mal plus supportable ; à étendre nos idées sur la majesté de Dieu.* « Qu'il ajoute que tous les Sages de l'antiquité connoissoient cette doctrine, qu'il insiste sur l'incertitude où l'on se trouve aujourd'hui sur *la nature de l'ame*, *son immortalité*, *sa destinée* ; qu'il demande à son Candidat s'il ne seroit pas enchanté d'avoir sur des objets d'une si grande importance, quelque réponse satisfaisante. Il fera en même temps entendre qu'il a été assez heureux pour être initié à toute cette doctrine, et qu'il peut procurer à son Candidat le même bonheur ; mais que cette science ne se donne pas tout-à-la-fois ; qu'il est des hommes qui ont l'art de la montrer de loin, de vous aider à devenir vous-même

l'inventeur de ce nouveau monde. » (*Ecrits origin. tom.* 2, *part.* 2, *sect.* 1.)

Quand le Frère Insinuant est venu à bout d'exciter par ce langage la curiosité de son important Candidat, il lui reste encore à s'assurer de ses opinions sur certains articles. Il proposera donc certaines questions à discuter par écrit, certains principes à traiter, comme autant de bases dont il faut convenir pour aller plus avant. Le Code ne dit point quelles seront ces questions, parce qu'elles varient suivant ce qu'il reste au Frère Insinuant à connoître des opinions religieuses ou politiques du Candidat, pour s'assurer de ses dispositions. Si la solution étoit peu conforme aux vœux de la secte, le Frère Insinuant renoncera à sa conquête. Si le Candidat Sophiste ou homme d'importance se trouve mieux disposé, il sera mis à la porte des mystères. Le Frère Insinuant se contentera de lui expliquer les grades inférieurs, et les épreuves que l'Ordre lui épargne en considération de son mérite. (*Ibid.*)

Quelque artifice que l'on puisse observer dans cette marche, elle est réservée pour ces hommes qui n'ont presque besoin que de connoître l'Illuminisme pour s'en trouver adeptes. S'agit-il pour les Frères insinuans, d'un Candidat, ou jeune encore, ou assez éloigné des principes de la secte, pour qu'elle croie avoir besoin de le former ? C'est ici que Weishaupt développe l'art de tendre ses piéges et d'y faire tomber insensiblement ses victimes. « Que votre premier soin, » dit-il à ses Enrôleurs, soit de gagner l'amour, » la confiance, l'estime des sujets que vous êtes » chargés d'acquérir à l'Ordre;— comportez-vous » en tout de manière à faire soupçonner qu'il » est dans vous quelque chose de plus que vous » n'en laissez voir; que vous tenez à quelque » société secrète et puissante ; — excitez dans » votre Candidat, non pas tout-à-coup, mais » peu à peu, le désir d'être admis dans une

» société de cette espèce. — Il est pour inspirer » ce désir, certains raisonnemens, certains livres » dont vous serez munis ; tels sont entr'autres » ceux qui traitent de l'union et de la force des » associations. » Le Législateur a soin de joindre ici la liste de ces livres ; et la Société Illuminée se charge d'en fournir à ses adeptes un certain nombre. Ceux de *Meiners* sur-tout et de *Basedow* sont souvent recommandés par Weishaupt, comme propres tout-à-la-fois à inspirer l'amour et les principes des sociétés secrètes ; mais rien n'approche de l'art avec lequel il fournit lui-même au Frère Insinuant les raisons qui peuvent persuader au jeune Candidat, la prétendue nécessité de ces associations mystérieuses.

« On montre, par exemple, dit le Code il-„ luminé, on montre d'abord un enfant au „ berceau ; on parle de ses cris, de ses pleurs, „ de sa foiblesse : on fait observer combien cet „ enfant qui, réduit à lui-même, est dans une „ impuissance si absolue, peut acquérir de force „ par le secours des autres. — On fait voir que „ toute la grandeur des Princes dérive de l'ac-„ cord de leurs sujets ; — on exalte les avantages „ de la société sur l'état de nature ; — on en vient „ à l'art de connoître et diriger les hommes. — On „ dit combien facilement un seul homme de tête „ en conduiroit des centaines et des milliers d'au-„ tres, si l'on connoissoit ses avantages. — Tout „ cela se prouve par le service militaire, et par „ les choses que l'union des peuples met leurs „ Princes en état de faire. »

« Après avoir parlé des avantages de la société en général, venez-en aux défauts des *sociétés civiles* ; et *dites combien peu on y trouve de secours de la part même de ses amis* ; — *combien il seroit nécessaire aujourd'hui de s'étayer les uns les autres*. Ajoutez que les hommes triompheroient du Ciel même, s'ils étoient plus unis ; que *leurs divisions seules les tiennent sous le joug*. — Cela s'expliquera

par la fable des deux chiens, dont le loup ne triomphe qu'en les divisant, et par divers exemples de cette espèce, que vous aurez soin de recueillir. » (*)

« En preuve de ce que les sociétés secrètes pourroient faire de grand et d'important, le Frère Insinuant est encore averti de citer l'exemple des Franç-Maçons, des sociétés mystérieuses de l'antiquité, et même des Jésuites; — il soutiendra que tous les événemens de ce monde tiennent à des ressorts, à des causes cachées, dans lesquelles ces sociétés jouent un grand rôle; — il *réveillera dans son élève le désir de régner en secret, de préparer dans son cabinet une toute autre constitution pour le monde, et de gouverner ceux qui croient nous gouverner.* » (Ecrits orig. ibid. N.° XI et XII; Illuminé majeur, *document* A, *lett.* K. L.)

« Quand vous en serez là, continue le Code, commencez à montrer que vous avez vous-même quelque part à ces secrets. Jetez en avant quelques demi-mots, qui le fassent entendre. Votre élève commence-t-il à s'échauffer? pressez-le, revenez à la charge, jusqu'à ce que vous lisiez dans son cœur cette résolution: Dès aujourd'hui, si je le pouvois, j'entrerois dans une société de cette espèce. »

« Le Frère insinuant qui aura réussi à inspirer ce vœu à son élève, n'est pas encore au bout des piéges que son Code lui fournit l'art de tendre. Pour arracher le fond de sa pensée, il fera semblant de le consulter comme ayant eu certaines confidences; il jettera sur le secret de ces sociétés, quelques objections qu'il résoudra lui-même, si elles faisoient trop d'impression; — d'autres fois pour piquer d'avantage la curiosité, il tiendra à

(*) Extrait des instructions pour les Frères chargés d'enrôler, de recevoir les Candidats; Ecrits orig. t. 1, sect. IX et XII; Item, dans le grade d'Illuminé Majeur: instruction sur le même objet, document *A*.

la main une lettre en chiffres, ou bien il la mettra à demi-ouverte sur sa table, en laissant au Candidat tout le temps d'appercevoir le chiffre, et la fermant ensuite, avec tout l'air d'un homme qui a des correspondances importantes à tenir secrètes; — d'autres fois encore, étudiant les relations, les actions de son élève, il lui dira certaines choses que celui-ci croira ne pouvoir être sues que par ces sociétés, à qui rien n'est caché, et qui sont cachées à tous. » (*Ecrits orig. ibid.* N.° 17 — 22.)

Toute cette marche peut être abrégée, suivant que l'amitié ou les dispositions du Candidat hâtent les confidences. Si elle ne suffisoit pas, que l'Enrôleur se garde bien de lâcher prise; qu'il essaie de faire par les autres ce qu'il ne peut pas faire par lui-même; — qu'il s'examine pour savoir s'il n'a pas omis une seule des règles qui lui sont prescrites, dans l'art de gagner et d'attirer son monde; — qu'il redouble d'attention et de complaisance. Fallût-il même s'abaisser pour dominer, le Frère Insinuant n'oubliera pas ce précepte formel de son Législateur : « Apprenez aussi à » faire quelquefois le valet, pour devenir maî» tre. » *Auch zuweilen den knecht gemacht, um dereinst herr zu werden.* (Ecrits origin. lett. 3, à Ajax.)

A travers toutes ces complaisances et tous ces discours, il faudra bien enfin que le Candidat se prononce. S'il se rend aux insinuations, il entre dans l'ordre des Novices; s'il persiste dans son refus, qu'il apprenne de ceux qui en ont fait l'expérience le destin qui l'attend. « *Malheureux et doublement malheureux, le jeune homme que les Illuminés ont en vain essayé d'entraîner dans leur secte!* S'il échappe à leurs piéges, qu'il ne se flatte pas au moins d'échapper à leur haine, et qu'il se cache bien; *ce n'est pas une vengeance commune que celle des sociétés secrètes. C'est le feu souterrain de la rage. Elle est irréconciliable; rarement* Sort des Candidats indociles.

cesse-t-elle de poursuivre ses victimes, jusqu'à ce qu'elle ait eu le plaisir de les voir immolées.» (Hoffmann, Avis important, etc., tom. 2, préface.) Tel est au moins l'avis que nous donnent la plupart de ceux que l'histoire nous montre échappés aux insinuations de la Secte, et de ceux-là surtout, qui après avoir fait les premiers pas sous le Frère Enrôleur, refusent de le suivre plus loin.

Il me seroit facile de citer bien des exemples en ce genre. Je croyois presque un jour en avoir trouvé un tout opposé dans M. Camille Jourdan, ce même Député, l'une des victimes destinées à la déportation avec Barthelemi et Pichegru, mais plus heureusement échappé aux Triumvirs. Je l'entendois faire de grands éloges d'un de ces insinuans Illuminés, qui avoit long-temps travaillé à l'entraîner dans l'Ordre. Il s'étonnoit de m'entendre parler de ces Enrôleurs comme de ces hommes consommés dans tous les artifices de la plus scélérate hypocrisie. Il soutenoit que son illuminé étoit doux, modeste, modéré, même plein de respect pour l'Evangile, et enfin un des hommes les plus vertueux qu'il eût connus. J'opposois à cela toute la conduite que le Frère Insinuant devoit avoir tenue, et toutes les ressources qu'il devoit avoir épuisées avant d'abandonner sa proie. M. Camille répondoit à tout : « cela est vrai, c'est ainsi qu'il s'y prenoit. Son zèle pour la secte l'aveugloit, le faisoit recourir à ces moyens pour ce qu'il appeloit ma conversion; mais avec tout cela on ne parle pas vertu et religion avec son onction, sans être au moins un honnête homme. — Eh bien, repris-je enfin, voici, je le parie, le dernier trait de votre Insinuant. Pour dernière tentative, il vous a proposé de vous expliquer par écrit sur certaines questions; vous l'avez fait; vos sentimens se sont trouvés tout opposés aux siens; il ne vous a plus vu; mais il est devenu votre ennemi et n'a cessé de vous calomnier. — Oh pour cela,

répond M. Camille, c'est encore très-vrai. Il n'a pas tenu à lui que je ne perdisse et ma fortune et tous mes amis. Il me louoit beaucoup auparavant ; il me donna alors pour un homme très-dangereux. Je ne sais tout ce qu'il inventoit sur mon compte ; mais je n'eus que trop lieu de voir l'impression que ses discours faisoient. — Le croiroit-on ? Il en coûtoit encore à M. Camille d'avouer que son Insinuant n'étoit pas un homme vertueux ; tant les lois de Weishaupt se confondent avec celles de la plus profonde hypocrisie ! J'ai connu deux Evêques presque aussi bien trompés que M. Camille, sur le compte de ces Insinuans.

Citons encore ici l'exemple de M. Stark. Je ne savois ce que c'étoit que ce M. Stark ; mais je le voyois étrangement en bute aux Illuminés. Nicolaï et Mirabeau n'épargnent rien pour le rendre odieux aux Protestans ; ils en font un Prêtre Catholique ordonné en secret, quoique tout annonce en lui un Protestant. (*V. Mirabeau, Monarchie Pruss. t.* 5, *art. Rel.*) Je veux savoir ce que c'est que ce M. Stark ; et j'apprends que c'est un des plus savans Ministres du Protestantisme ; qu'il est assez zélé dans sa religion, pour être aujourd'hui Docteur, grand Aumônier et Conseiller du Landgrave de Hesse-Darmstadt ; mais qu'il a eu, ainsi que divers autres savans, tels que Hoffmann et Zimmerman, le malheur d'être recherché par les Illuminés, et de ne pas les suivre ; que les Illuminés avoient voulu par lui s'assurer d'un adepte auprès du Prince, et qu'il avoit bravé son Insinuant jusqu'au point de répondre : *S'il vous faut un appui, je suis trop petit moi, et mon Prince est trop grand pour vous protéger.* Le candidat auprès de qui le Frère Enrôleur ne réussit pas mieux qu'auprès de M. Stark, peut s'attendre aux mêmes calomnies, aux mêmes persécutions. La loi de l'Ordre est invariable, à l'égard des hommes sur-tout, dont l'Illuminisme

redoute les talens. *Il faut, ou le gagner, ou le perdre dans l'opinion publique;* c'est le texte du Code : *so soll man den schriststeller zu gewinnen suchen, oder verschreyen.* (Instruct. pour le Régent Illuminé, N.° 15); mais il est temps de suivre dans ses grades préparatoires, le Candidat qui s'est montré plus docile.

CHAPITRE IV.

Seconde partie du Code illuminé; premier grade préparatoire; le Novice et son Instituteur.

Durée du Noviciat.

DANS les premières années de l'Illuminisme, le temps d'épreuves réglé pour les Novices, étoit de trois ans pour l'élève qui n'en avoit pas plus de dix-huit; de deux ans, pour celui qui se trouvoit entre dix-huit et vingt-quatre; et enfin d'un an, pour celui qui approchoit de trente. (*Réforme des statuts, N.° 7.*) Les circonstances ont appris à abréger ce temps; mais quelles que soient les dispositions du Novice, si la durée des épreuves est abrégée, il n'en faudra pas moins qu'il les subisse ou les prévienne toutes, pour arriver aux autres grades. Dans cet intervalle il n'aura pas d'autres Supérieurs que l'Insinuant même à qui il doit sa vocation, et pendant tout le temps que durera le Noviciat, il ne sera point permis au Frère Insinuant de faire connoître à son élève un seul des autres membres de l'Ordre. Cette loi est portée pour éviter à l'Ordre tous les dangers qui pourroient résulter des indiscrétions du Novice, et pour n'en rendre responsable que l'Insinuant même; car, dit formellement le Code, si malheureusement l'Élève se trouve un parleur indiscret, son imprudence au moins ne trahira qu'un seul des Frères. (*Ibid.*

N.° 16.) Aussi les premières leçons du Frère Insinuant, désormais Instituteur, doivent-elles rouler sur l'importance et l'étendue du secret à observer dans l'Illuminisme. Il commencera par dire à son Novice : « Le silence et *le secret sont* » *l'ame de l'Ordre* ; et vous l'observerez ce silence » auprès de ceux-mêmes que vous pourriez soup- » çonner aujourd'hui être nos Frères, et auprès » de ceux qui vous seront connus dans la suite. » Vous regarderez comme un principe constant » parmi nous que *la franchise n'est une vertu* » *qu'auprès des Supérieurs ; la méfiance et la ré-* » *serve sont la pierre fondamentale.* Vous ne di- » rez à personne ni aujourd'hui ni dans la suite, la » moindre circonstance de votre entrée dans l'Or- » dre ; pas même de quel grade vous pourrez être, » ou en quel temps vous aurez été admis. En un » mot, vous ne parlerez jamais devant les Frères » mêmes, des objets relatifs à l'Ordre, à moins » d'une vraie nécessité. » (*V. Ecrits origin. Statuts de l'Ordre*, *N.°* 20, *réforme des Statuts*, 27, *vérit. Illum. ; Statuts génér. N.°s* 31 *et* 32.)

Première étude du Novice ; le secret.

Par cette loi sévère, l'Illuminé sera souvent un mystère pour l'Illuminé même. Le Novice apprendra à n'y voir qu'un moyen de prévenir la ruine dont la moindre indiscrétion menaceroit tout l'Ordre. (*Sommaire des Statuts*, *N.°* 15. B.)

Pour s'assurer plus positivement de ce profond secret de la part de son Novice, le Frère Insinuant n'entrera près de lui dans aucun détail : il ne lui livrera pas un seul des écrits relatifs à l'Ordre, avant d'en avoir obtenu la déclaration suivante : « Moi soussigné, promets en tout » honneur et sans aucune restriction, de ne » jamais dévoiler par paroles, par signes, par » gestes, ou en aucune manière possible, à quel- » que personne que ce soit, à mes parens, alliés » ou amis les plus intimes, rien de ce qui me » sera confié par mon Introducteur, relativement » à mon entrée dans une Société secrète, soit

» que ma réception dans cette Société ait ou
» bien n'ait pas lieu. Je m'engage à ce secret
» d'autant plus volontiers, *que mon Introducteur*
» *m'assure que dans cette Société il ne se passe rien*
» *de contraire à l'Etat, à la Religion, aux mœurs.*
» Quant aux écrits qui me seront remis, et aux
» lettres que je recevrai sur le même objet, je
» m'engage à les rendre, après en avoir fait
» pour moi seul les extraits nécessaires. » (*Ecrits origin. et véritable Illum. article* Revers.)

Ces écrits ou livres relatifs à l'Ordre, ne sont d'abord livrés au Novice qu'en petit nombre, pour très-peu de temps, et sous promesse de les tenir hors de la portée des curieux. A mesure qu'il avancera en grade, il pourra les conserver plus long-temps et en plus grand nombre : mais ce ne sera pas avant qu'il ait fait part à l'Ordre des mesures qu'il aura prises, pour empêcher qu'en cas de mort, aucun de ces écrits ne tombe entre les mains des profanes. (*Inst. des Insinués*, *N.° 8. Ecrits origin. le vérit. Illumin. N.° 7.*) Il saura, dans la suite, qu'à ces précautions les Frères Illuminés en ajoutent bien d'autres, toutes relatives au profond secret de l'Ordre sur ses statuts et sur son existence même. Il verra, par exemple, dans ses lois, que s'il est un malade dans l'Ordre, les autres Frères doivent le visiter assidument, d'abord pour le *fortifier*, ou empêcher toutes les révélations que la crainte de la mort pourroit lui arracher ; et ensuite pour emporter eux-mêmes tous les écrits de l'Ordre que le malade pourroit avoir chez lui, aussitôt que la maladie devenue sérieuse annonceroit des dangers. (*Statuts du Minerv. N.° 12.*)

Seconde étude du Novice.

Il apprendra enfin un jour, que pour dérober jusques à la moindre trace de leur existence, les Frères Illuminés ne doivent point exister partout sous le même nom, mais emprunter celui d'un autre Ordre, ou même d'une simple Société littéraire, ou même exister sans aucun nom

quelconque qui les fasse distinguer du public.

Le premier des écrits livrés au Novice, pour l'accoutumer à ce profond secret, est en quelque sorte le Dictionnaire de l'Illuminisme. Avant toutes choses, il faut bien qu'il se fasse au langage de la secte, c'est-à-dire à l'art de communiquer avec les Supérieurs et les autres adeptes, sans être entendu des profanes. Au moyen de ce langage, il faut que les Illuminés puissent parler entre eux, et sur-tout s'écrire les uns avec les autres, sans que les profanes puissent deviner quel est le Frère dont ils parlent, de quel lieu, en quel langage, en quel temps, et à qui ou par qui la lettre est écrite.

Dictionnaire de l'Ordre.

Pour cacher les personnes, le Novice Illuminé saura d'abord que jamais les Frères ne se désignent dans l'Ordre par le nom sous lequel ils sont connus dans le monde. Il aura pu savoir qu'il existe une pareille précaution dans les derniers grades de la Franc-Maçonnerie, où les *Rose-Croix* reçoivent ce qu'ils appellent dans les Loges, *leur Caractéristique*, c'est-à-dire leur nom de guerre. Le Novice Illuminé recevra son Caractéristique dès son entrée au noviciat; et ce nom même ne sera pas étranger aux complots pour lesquels on le prépare. Il faudra qu'il ait soin un jour de le rendre vraiment caractéristique; qu'il étudie et même qu'il écrive l'histoire de son nouveau patron; que dans les qualités ou les actions de son héros, il sache reconnoître le genre de services que l'Ordre attend de lui. (*Écrits origin. tom.* 1.; *Instruct. des Insinués*, *N.°* 7; *et t.* 2, *lett.* 13.) Autant qu'il se pourra, ce nom sera choisi conformément à l'idée que le Novice aura donnée de lui. S'il a montré quelques dispositions à ressasser un jour les objections du Philosophisme contre l'*Evangile*, son Caractéristique sera *Celse*, *Porphire*, ou bien *Tindal*, *Shaftsbury*. Si l'on observe en lui du penchant à la haine des Rois, ou des talens pour la politique de l'Ordre, il sera appelé

Noms caractéristiques de la secte.

Brutus, *Caton*, *Machiavel*. On ne lui dira pas encore, mais on lui fera deviner un jour ce qu'il doit faire pour mériter ce nom. On ne lui dira pas non plus, mais s'il arrive jusqu'aux derniers mystères, il lui sera également facile de savoir pourquoi Weishaupt, en s'installant chef des Illuminés, eut soin de prendre pour Caractéristique le nom de *Spartacus*, de ce chef si fameux à Rome, dans la guerre des esclaves révoltés contre leurs maîtres. (*Écrits orig. t.* 1, *sect.* 4.)

Leur Géographie.

Ainsi que les personnes, les provinces et les villes changent de nom dans ce langage ; c'est une géographie nouvelle que le Novice doit apprendre. Dans ses nouvelles cartes, la Bavière, patrie du fondateur, devient l'*Achaïe* ; la Souabe s'appelle *Pannonie* ; la Franconie, l'Autriche, et le Tirol sont l'*Illyrie*, *l'Egypte* et *le Péloponèse*. — Munich devient *Athènes* ; Bamberg, *Antioche* ; Inspruck, *Samos* ; Vienne en Autriche est *Rome*, et Wirtzbourg, *Carthage* ; Francfort sur le Mein devient *Thèbes* ; Heidelberg est *Utique*. *Ingolstadt*, le chef-lieu primordial, n'est pas assez caché sous le nom d'*Ephèse*. Il est pour cette ville privilégiée, un nom plus mystérieux dont la connoissance est réservée aux profonds adeptes. C'est le nom d'*Eleusis*.

Si jamais le Novice est appelé à jouer loin de sa patrie le personnage d'Enrôleur, le nouveau Dictionnaire Géographique s'étendra pour lui comme sa mission. Il ne la commencera pas sans avoir reçu celui des provinces qu'il doit conquérir à l'Ordre. (*Id. sect.* 2 *et* 3.) Il faut encore qu'il s'accoutume à l'hégire et au calendrier illuminé. Il datera ses lettres, et toutes celles qu'il recevra seront datées d'après l'ère Persanne, appelée *Jezdegert*, et commençant l'année 630. L'année Illuminée commence elle-même le premier *Pharavardin* qui répond au 21 Mars. Ce premier mois n'a pas moins de 41 jours ; les mois suivans, au lieu de s'appeler Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Leur Calendrier.

tembre et Octobre, sont *Adarpahascht*, *Chardad*, *Thirmeh*, *Merdehmeh*, *Shaharimeh*, *Meharmeh*. Pour Novembre et Décembre, les Illuminés disent *Abenmeh*, *Adameh*; pour Janvier et Février *Dimeh* et *Benmeh*. Ils ne donnent que 20 jours au mois de Mars, et ils l'appellent *Aspkandar*. (*Voy. le vérit. Illuminé, premier grade.*)

Leurs chiffres.

Il faut encore que le Novice Illuminé s'accoutume à donner aux chiffres la valeur des lettres que l'Ordre leur assigne, en attendant qu'il apprenne une seconde manière de hiéroplyphes servant de chiffre aux adeptes plus avancés (*).

Il faut enfin que le Novice Illuminé s'accoutume à ne jamais écrire le nom de son Ordre. Ce mot, trop vénérable pour être exposé aux yeux des profanes, se supplée toujours par un cercle avec un point au centre, comme celui de *loge* se rend par quatre lignes formant un quarré long. (*Voy. tous les Ecrits orig. de l'Ordre.*)

Troisième étude du Novice; ses statuts.

A cette première étude succède celle du code, donné aux jeunes Frères, sous le nom de *Statuts des Illuminés*. Ce n'est qu'un premier piége que ces statuts. Le jeune Elève les voit avec admiration commencer par ces mots :

" Pour la tranquillité et la sureté de tous les
" Frères, soit Novices, soit Membres actifs de
" cette Société, pour prévenir tout soupçon mal-

(*) Dans le chiffre ordinaire des Illuminés, les nombres répondent aux lettres dans l'ordre suivant :

12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1
a,	b,	c,	d,	e,	f,	g,	h,	j,	k,	l,	m,
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
n,	o,	p,	q,	r,	s,	t,	u,	w,	x,	y,	z.

Les caractères me manquent pour leur chiffre plus mystérieux. Il se trouve gravé à la fin du grade de *l'Illuminé Directeur*, appelé aussi par eux le *Chevalier Ecossois*. Il est beaucoup plus difficile que celui des Franc-Maçons.

„ fondé et tout doute inquiétant, le vénérable „ Ordre déclare *qu'il n'a absolument pour but* „ *aucun projet, aucune entreprise ou manœuvre* „ *nuisibles à l'Etat, à la Religion, aux bonnes* „ *mœurs; et qu'il ne favorise rien de semblable* „ *dans ses Membres.* Tout son objet, tous ses „ travaux tendent uniquement à inspirer aux „ hommes de l'intérêt pour la perfection de leur „ caractère moral; à les pénétrer des sentimens „ humains et sociables; à écarter les projets des „ méchans; à secourir la vertu souffrante et op- „ primée; à favoriser l'avancement des hommes „ de mérite; à rendre générales des connoissan- „ ces encore cachées à la plupart des hommes. „ Tel est, non le prétexte *coloré*, mais le vrai „ but de l'Ordre. „ (*Vrai Illuminé; Statuts génér. item, Ecrits orig. t.* 1, *sect.* 8.)

Le Novice qu'une déclaration si positive ne rassureroit pas, croira au moins trouver un garant des intentions de l'Ordre dans les obligations qu'il se voit imposées. Son grand devoir doit être de se *former le cœur*, de manière à gagner non-seulement l'affection de ses Frères, mais celle de ses ennemis mêmes. Il lui est ordonné bien positivement de travailler de *toutes ses forces à sa perfection extérieure et intérieure.* Il est vrai que bientôt à cette loi succède celle d'*étudier l'art de dissimuler et de se déguiser;* mais son Frère Insinuant est là pour lui apprendre comment cet art fait partie de la vraie perfection, pour écarter les soupçons que ce rapprochement pourroit donner.

Quatrième étude du Novice; morale de l'Ordre.

Il est d'ailleurs pour le Novice bien d'autres devoirs à remplir qui peuvent détourner ses réflexions. On lui dit que les Frères Illuminés ne doivent avoir qu'un même esprit, les mêmes volontés, les mêmes sentimens; qu'il est, pour inspirer ces mêmes sentimens, un certain nombre d'ouvrages dont la Société a fait choix et dont il faut qu'il se nourrisse. Si le Novice étoit un de ces hommes que leur attachement à l'Evangile rend plus cir-

conspects sur les piéges tendus à leur religion ; le choix de ces ouvrages suffiroit pour lui dire, que le premier objet de son Insinuant est de lui persuader qu'il a bien peu besoin d'être Chrétien pour arriver à toute la perfection dont parlent ses Statuts. La *morale* qu'on lui fait étudier est celle d'*Epictète*, de *Sénèque*, d'*Antonin*, de *Plutarque*, tous étrangers au Christianisme. C'est encore celle des Sophistes modernes, tels que *Wieland*, *Meiners*, *Basedow*, dont le but n'est rien moins que de faire un Chrétien pour faire un honnête homme. Sous l'affectation d'une philosophie honnête et modérée, cette morale est même celle de la lubricité et de l'impiété, tracée dans le livre *de l'Esprit*, par le sophiste Helvétius. (*Voy. la liste de ces œuvres dans les Ecrits originaux, réforme des Statuts*, *N.°* 25.) Mais le Frère Enrôleur doit s'être assuré que ces réflexions ne sont plus de nature à faire impression sur ses élèves. D'ailleurs rien n'est plus propre à les dissiper que l'étude constante de ces productions livrées aux Novices, jointe au soin d'écarter tous les livres qui pourroient leur donner d'autres idées; et l'Instituteur Illuminé fidelle à son code, ne doit rien négliger pour que ses Novices remplissent en ce genre les intentions de l'Ordre. Il doit non-seulement avoir avec eux de fréquens entretiens, il faut qu'il les occupe, il faut même qu'il leur fasse des visites inattendues pour les surprendre, et voir à quel point ils s'occupent du Code et des divers écrits que l'Ordre leur confie. Il doit se faire rendre compte de leurs lectures, exiger des extraits, les aider de ses explications, et ne rien négliger, en un mot, pour s'assurer des progrès que fait dans leur esprit la morale de l'Ordre. (*Voy. instruc. pro insinuant. et recipient.*)

Cinquième étude du Novice ; connoissance des hommes.

Il est pour le Novice Illuminé une étude plus nécessaire encore, celle de la science appelée dans le Code *la plus grande de toutes*. Cette science

par excellence, est *la connoissance des hommes*. Le Frère Instituteur doit la représenter à son élève *comme la plus intéressante de toutes les sciences*. (*Le vérit. Illum. instruct. sur l'art de former les élèves*, *N.*° 12.) Pour apprendre cet art de connoître les hommes, tout Novice reçoit le modèle d'un journal en forme de tablettes dont son Instituteur doit lui montrer l'usage. Muni de ce journal, il faudra qu'il se mette à observer tous ceux des hommes avec qui il se trouve, à tracer leur caractère, à se rendre compte à lui-même de tout ce qu'il voit, de tout ce qu'il entend. Crainte de l'oublier, il faut toujours qu'il ait sur lui quelque feuille volante, ou bien des tablettes de poche sur lesquelles il puisse d'heure en heure, écrire ses observations, pour les rédiger ensuite dans son journal. Pour s'assurer de leur exactitude sur ce point, le Frère Instituteur doit se faire montrer de temps à autre et le journal et les tablettes des Novices. Pour les rendre plus experts à peindre les vivans, il exercera ses élèves sur les Auteurs et les Héros anciens, dont il leur fera tracer le caractère. De tous les exercices des Frères Illuminés, il n'en est point dont l'habitude soit plus souvent et plus spécialement recommandée dans leur Code. Ce doit être la grande étude du Novice ; ce doit être celle de tous les grades. (*V. sur-tout ibid. N.*° 13 ; *V. Ecrits orig. réf. des statuts*, *N.*os 9, 10, 13, 14 ; *Instruct. pro insinuant.* 5, *pro recip.* 16, *etc.*)

Par son assiduité à ce grand art, le Novice apprend à distinguer ceux qu'il pourra lui-même enrôler un jour, et ceux qu'il devra écarter de l'Illuminisme. C'est pour cela que son Instituteur doit l'*engager sans cesse à proposer ceux qu'il croit propres à l'Ordre*. (*Inst. pro recipient.*, *N.*° 13.) A ce résultat pour la propagation des Frères, se joint encore celui de connoître leurs amis ou ennemis, les dangers qui se présentent et les moyens à prendre, ou les personnes à gagner, à

rechercher, pour éviter l'orage ou pour faire de nouvelles conquêtes. Soit Novices, soit Illuminés de tout autre grade, il faut que chaque Frère rédige les observations de cette espèce ; que chaque mois au moins elles soient envoyées aux Supérieurs sous la forme prescrite. (*Instruct. des Insin. N.° 5. C. et Ecrits origin. etc.*)

Tandis que le Novice est tout occupé de ces observations, de cette étude ; il ne sait pas qu'il est lui-même continuellement observé, étudié par son Insinuant ; que celui-ci écrit aussi de son côté, note, rédige exactement, et fait passer aux Supérieurs toutes ses observations sur les fautes ou les progrès, sur le foible et le fort de son Elève. (*Instruct. pour l'Insinuant, N.os 3 et 4 ; le véritable Illuminé ; Instruct. sur l'art de former des Frères, N.os 1 et 2.*) Il ne sait pas sur-tout que la grande étude de son Instituteur est de le lier si étroitement à l'Illuminisme, que bien long-temps avant de connoître les secrets de l'Ordre, il y tienne malgré lui par des liens invincibles, par tous ceux de la crainte et de la terreur, si jamais il venoit à s'en détacher par l'horreur des systêmes et des complots qu'il pourra découvrir. Liens du Novice.

Ce grand art de lier les Novices à l'Illuminisme, est d'abord dans l'idée magnifique que le Frère Insinuant leur donne des projets de la secte, et dans le vœu qu'il sait leur arracher d'une soumission aveugle et absolue à tout ce que les Supérieurs prescriront de moyens pour arriver au but de l'Ordre. Son obéissance.

C'est ici que Weishaupt a paru plus spécialement vouloir assimiler le régime de la secte à celui des Ordres Religieux, et sur-tout à celui des Jésuites, par l'abandon total de leur propre volonté et de leur jugement, qu'il exige de ses adeptes, et auquel il est expressément ordonné aux Frères Enrôleurs d'exercer leurs Novices. (*V. Mirabeau, Monarchie Prussienne, t. 5 ; Essai sur les Illuminés, chap. 3 ; derniers éclairciss. de*

Philon, *p.* 61.) Mais c'est ici précisément qu'il falloit observer l'énorme différence qui se trouve entre l'obéissance religieuse et l'obéissance illuminée. De tous les Religieux qui suivent la règle de St. Basile, de St. Benoît, de St. Dominique ou de St. François, il n'en est pas un seul qui ne sache qu'il est pour lui une voix bien plus impérieuse que celle de ses Supérieurs. La voix de sa conscience, celle de son Dieu et celle de l'Evangile. Il n'en est pas un seul qui, dans le cas où ses Supérieurs ordonneroient des choses contraires aux devoirs du Chrétien ou de l'honnête homme, ne voie l'exception à faire à l'obéissance qu'il a vouée. Cette exception est souvent exprimée et toujours évidemment annoncée par tout l'objet des Instituts Religieux ; elle est sur tout formelle, et bien des fois positivement répétée dans celui des Jésuites. Il leur est ordonné d'obéir à leur Supérieur ; mais c'est dans le cas où ils ne verront point de péché à obéir, *ubi non cerneretur peccatum*. (Constitution des Jésuites, *part.* 3, *ch.* 1, *parag.* 2, *vol.* 1, *édit. de Prague.*) C'est dans le cas où l'on ne pourroit dire qu'il se mêle une espèce de péché quelconque à l'obéissance, *ubi definiri non possit aliquod peccati genus intercedere.* (Id. *part.* 6, *chap.* 1.) Enfin, comme si ces exceptions ne suffisoient pas, alors même que l'Instituteur des Jésuites leur recommande le plus l'obéissance, il a soin de répéter que cette obéissance, malgré tout le vœu qu'ils en font, ne doit avoir lieu que lorsque les ordres de l'homme ne sont pas opposés à ceux de Dieu, *ubi Deo contraria non præcipit homo.* (*V. Epist. Ignat. de obedient.*) Tous ceux donc qui ont cru voir des rapports et, comme s'exprime Mirabeau, *des points de contact* entre ces Instituts religieux et le Code illuminé, auroient dû commencer par observer que l'obéissance religieuse n'est dans son essence même qu'un engagement à faire tout le bien qui sera prescrit sans mélange du mal. Il leur

étoit facile de prouver ensuite que dans l'obéissance prescrite par Weishaupt, tout annonce, tout prescrit la disposition à obéir, malgré toutes les réclamations de la conscience, et quelque énorme que paroisse aux adeptes le forfait qui pourra leur être ordonné, pourvu qu'il conduise au grand objet de l'Ordre. « Notre Société, ce » sont les expressions du Code, exige de ses » membres *le sacrifice de leur liberté*, non pas sur » toute chose, mais *absolument sur tout ce qui* » *peut être un moyen d'arriver à son objet. Or, la* » *présomption pour la bonté des moyens prescrits*, » *est toujours en faveur des ordres donnés par les* » *Supérieurs*. Ils sont plus clairvoyans sur cet » objet; ils le connoissent mieux, et c'est pour » cela seul qu'ils sont constitués Supérieurs; — » ils sont faits pour vous conduire dans le laby- » rinthe des erreurs, des ténèbres; et là l'obéis- » sance n'est pas seulement un devoir, elle est » un objet et un motif de reconnoissance. » (*Réforme des Statuts*, *N.*os 1, 4 *et* 25; *le vérit. Illum. Statuts génér.*, *N.*os 11 *et* 12.)

Telle est l'obéissance des Illuminés; on ne trouvera pas dans tout leur code une seule exception. Ce n'est pas même assez de prévenir évidemment qu'elle n'en admet point. Avant que le Novice ne termine ses preuves, nous le verrons réduit à s'expliquer formellement sur ses dispositions, à l'égard des ordres que les Supérieurs lui donneront, et qu'il pourroit juger contraires à ses devoirs. Il faut d'abord que son Instituteur l'entrelasse, et s'empare de tout son intérieur et de tous ses secrets. Sous prétexte d'apprendre à se connoître lui-même, en étudiant l'art de connoître les autres, il faut que le Novice fasse lui-même son portrait, qu'il dévoile tous ses intérêts, toutes ses relations, et celles de sa famille.

Le Frère Instituteur a soin de lui fournir encore le modèle des tablettes à remplir, pour donner à l'Ordre cette preuve de confiance, et

le temps viendra où il faudra bien qu'il en donne une plus grande encore.

Connoissance de ses secrets.

Il faut dans ces tablettes, que se trouvent exprimés par le Novice même, son nom, son âge, ses fonctions, sa patrie, sa demeure, le genre d'étude dont il aura fait choix, les livres qui composent sa bibliothèque ou les écrits secrets qu'il peut avoir, ses revenus, ses amis et ses ennemis, la raison de ses inimitiés, et ses connoissances et ses protecteurs.

Au dessous de ce tableau il faut qu'il en place un second, contenant tous les mêmes objets, sur son père, sa mère, et sur leurs autres enfans. Il faut qu'il exprime plus spécialement l'éducation qu'ils ont eue, *leurs passions*, *leurs préjugés*, *leur côté fort et leur côté foible.*

On voit par le modèle ajouté aux Ecrits originaux, que cette dernière partie du tableau n'est pas la plus flattée. Dans celui-ci, le Novice *François-Antoine St....* âgé de 22 ans, peint son père *emporté*, *et aux mœurs soldatesques*; sa mère *un peu avare*; l'un et l'autre ayant pour côté foible *la flatterie et l'intérêt*; l'un et l'autre vivant *à la vieille mode*, *à l'ancienne franchise*; *dans leur dévotion têtus et arrogans*, *revenant bien difficilement d'un projet mal conçu*, *plus difficilement encore pardonnant à celui qu'ils ont pour ennemi*; *cependant eux-mêmes peu haïs*, *parce qu'ils sont peu craints*, *et fort peu en état de nuire.* (Ecrits orig. tabl de J. Franc. St....)

Tandis que le Novice travaille ainsi à dévoiler lui-même, et tous ses secrets et tous ceux de sa famille, le Frère Insinuant trace de son côté de nouvelles tablettes, auxquelles il ajoute tout ce que ce temps d'épreuve a pu lui découvrir sur son élève et ses parens.

Sur la comparaison des deux tableaux, le Supérieur a-t-il prononcé l'admission du Novice à la dernière épreuve? le moment des grandes questions arrive. C'est sur ces questions que le

Novice jugera de toute l'étendue du sacrifice qu'il doit faire, de l'empire qu'il faut donner sur toutes ses volontés, sur toute sa conscience, sur sa personne même, à tout l'Illuminisme, s'il veut en être membre.

Ces questions sont au nombre de vingt-quatre, et conçues en ces termes :

Questions à répondre par le Novice.

1.° Etes-vous encore dans l'intention d'être reçu dans l'ordre des Illuminés ?

2.° Avez-vous bien mûrement pesé, que vous hasardez une démarche importante, *en prenant des engagemens inconnus ?*

3.° Quel espoir, quelles causes vous portent à entrer parmi nous ?

4.° Auriez-vous ce désir, quand même nous aurions uniquement pour objet la perfection de l'homme, et point d'autre avantage ?

5.° Que feriez-vous si l'Ordre étoit une nouvelle invention ?

6.° *Si vous veniez à découvrir dans l'Ordre quelque chose de mauvais ou d'injuste à faire, quel parti prendriez-vous ?* Wenn unanstændige, ungerechte sachen vorkæmen, wie et sich verhalten wurde,

7.° *Voulez-vous et pouvez-vous regarder le bien de notre Ordre comme le vôtre même ?*

8.° On ne peut vous cacher que les membres entrant dans notre Société, sans autre motif que l'espoir d'acquérir de la puissance, de la grandeur, de la considération, ne sont pas ceux que nous aimons le plus. Souvent il faut savoir perdre pour gagner. Savez-vous tout cela ?

9.° Pouvez-vous aimer tous les membres de l'Ordre, ceux même de vos ennemis qui pourroient s'y trouver ?

10.° S'il arrivoit que vous dussiez faire du bien à ces ennemis que vous auriez dans l'Ordre, qu'il fallût les recommander, les exalter ; y seriez-vous disposé ?

11.° *Donnez-vous de plus, à notre Ordre ou Société* LE DROIT DE VIE ET DE MORT ? Sur quel

fondement lui refusez-vous ou donnez-vous ce droit? *Ob er dieser gesellschaft oder order auch das* JUS VITÆ ET NECIS, *aus was gründen oder nicht zugestehe?*

12.° *Etes-vous disposé à donner en toute occasion, aux membres de notre Ordre, la préférence sur tous les autres hommes?*

13.° Comment voudriez-vous vous venger d'une injustice grande ou petite, que vous auriez reçue des étrangers ou de nos Frères?

14.° Comment vous comporteriez-vous, si vous veniez à vous repentir d'être entré dans notre Ordre?

15.° Voulez-vous partager avec nous *heur et malheur?*

16°. Renoncez-vous à faire jamais servir votre naissance, vos emplois, votre état, votre puissance, au préjudice ou au mépris des Frères?

17.° Etes-vous, ou pensez-vous à devenir membre de quelque autre Société?

18.° Est-ce par légéreté ou bien dans l'espoir de connoître bientôt la constitution de notre Ordre, que vous faites si facilement ces promesses?

19°. Etes-vous résolu à suivre très-exactement nos lois?

20.° *Vous engagez-vous à une obéissance absolue sans réserve? Et savez-vous la force de cet engagement?* Ob er unbedingten gehorsam angelobe, und wisse was das sey?

21.° N'y a-t-il point de crainte qui puisse vous détourner d'entrer dans notre Ordre?

22.° *Voulez-vous, dans le cas qu'on en ait besoin, travailler à la propagation de l'Ordre, l'assister de vos conseils, de votre argent et de tous vos moyens?*

23.° Avez-vous soupçonné que vous auriez à répondre à quelques-unes de ces questions? Quelles sont celles que vous soupçonniez?

24.° *Quelle assurance nous donnerez-vous de ces promesses? Et à quelle peine vous soumettez-vous*

si vous y manquez ? (Ecrits orig. t. 1 ; Protocole de la réception de deux Novices, sect. 17.)

Pour savoir en quel sens doivent être conçues les réponses écrites et signées par le Novice Illuminé, et confirmées par son serment, il suffit de jeter un coup-d'œil sur le Protocole de la réception de deux Frères, tel que nous le présentent les archives de la Secte. A cette question : *Quelle conduite tiendriez-vous, si vous veniez à découvrir dans l'Ordre quelque chose de mauvais ou d'injuste?* Le premier de ces Novices, âgé de 22 ans, et nommé *François-Antoine St.....* répond, et signe, et jure : « Je ferois même ces choses-là, » si l'Ordre me les commandoit, parce que » peut-être ne suis-je pas capable de juger si » elles sont réellement injustes. D'ailleurs, » quand même elles pourroient être injustes sous » un autre rapport, *elles cessent de l'être*, *dès » qu'elles deviennent un moyen d'arriver au bon» heur et d'obtenir le but général.* »

Réponses du Novice.

A cette même question, le Novice *François-Xavier B.* — répond, écrit et jure en même sens : « Je ne refuserois point de faire ces choses-là » (*mauvaises et injustes*) si elles contribuent » au bien général. »

A la question sur le droit de *vie et de mort*, le premier de ces Novices répond encore et jure : « *Oui, j'accorde ce droit à l'Ordre Illuminé*; et » pourquoi le lui refuserois-je, si l'Ordre se » voyoit réduit à la nécessité d'employer ce » moyen, et que sans cela il y eût à craindre » pour lui de très-grands malheurs ? (*littéra» lement, par sa très-grande ruine*) *l'Etat » perdroit fort peu à cela, puisque le mort seroit » remplacé par tant d'autres.* Au reste, je renvoie » à ma réponse, N.° 6 ; » c'est-à-dire à celle où j'ai promis de faire même ce qui seroit injuste, si mes Supérieurs le trouvoient bon et me l'ordonnoient. »

Le second Novice, à la même question, répond et jure également : « *La même raison qui me fait » reconnoître dans les Gouverneurs des peuples » le droit de vie et de mort sur les hommes, me » porte à reconnoître très-volontiers ce droit dans » mon Ordre*, qui concourt au bonheur des » hommes, tout aussi bien que les Gouverneurs » des peuples devroient le faire. »

Sur la promesse d'une obéissance sans restriction, l'un répond : « Oui sans doute, *cette pro- » messe est importante ; cependant je la regarde » pour l'Ordre, comme le seul moyen d'arriver à » son but.* » Le second est moins précis : « Lors, » dit-il, que je considère notre Ordre comme » moderne et encore peu étendu, j'ai quelque » répugnance à faire une promesse si effrayante ; » parce que je suis fondé à douter si le défaut » de connoissance ou même si quelque passion » dominante, ne pourroient pas quelquefois » faire ordonner des choses entiérement opposées » au but du bonheur général : mais lorsque » j'imagine l'Ordre plus étendu, je pense que » dans une Société où se trouvent des hommes » de tant de différens états, des plus élevés » et des plus communs, ils sont plus à portée » de connoître le cours du monde, et de dis- » tinguer les moyens de remplir les bons projets » de l'Ordre. »

Ce doute du Novice sur l'ancienneté de son Ordre, étoit fait pour déplaire à Weishaupt qui, n'épargnant rien pour faire croire à l'antiquité de son Illuminisme, afin d'exciter davantage le respect et la curiosité des élèves, se contentoit de jouir en secret de la gloire de l'invention, auprès de ces profonds adeptes, et réservoit la révélation de ce mystère aux derniers grades. Mais ce même Novice ajoute, que tout bien considéré, il regarde son Ordre plutôt comme ancien que comme moderne. Il promet, aussi bien que son confrère, d'être fidelle à toutes

les lois de l'Ordre, de l'assister de ses conseils, de sa fortune, de tous ses moyens. *Il finit par se soumettre à perdre son honneur, sa vie même, s'il manque à sa promesse.* (V. les deux Protocoles.)

Quand le Frère Insinuant est venu à bout de lier ses Novices à l'Ordre par des sermens de cette espèce, sur-tout quand les Novices ont reconnu sans hésiter cet étrange et redoutable droit, qui fait dépendre des satellites de l'Illuminisme, et la vie et la mort de quiconque plaira ou déplaira à leurs Supérieurs; quand le Novice en est au point de ne pas voir que ce prétendu droit, au lieu de lui montrer une société de sages, n'annonce qu'une bande, une fédération d'assassins et d'émissaires du Vieux de la Montagne : quand enfin il s'est livré lui-même et s'est soumis à ce terrible droit, le serment du nouveau Séide est envoyé aux archives de l'Ordre; le Novice est dans toutes les dispositions que ses Supérieurs attendoient, pour l'élever au second grade de la classe préparatoire. Le Frère Insinuant termine sa mission, en servant lui-même d'Introducteur à son élève.

Au temps marqué, le soir, et bien avant dans les ténèbres de la nuit, le Novice est conduit dans une chambre sombrement éclairée. Là, deux hommes l'attendent, et ce sont, après le Frère Insinuant, les deux premiers Illuminés qu'il lui est donné de connoître. L'un à demi-caché par une lampe recouverte d'un voile, dans une attitude impérieuse et sévère, est le Supérieur ou bien le Délégué Initiant; l'autre, prêt à écrire l'acte d'initiation, sert de Secrétaire. Une épée nue est sur la table auprès de l'Initiant. Nul autre n'est admis que le Novice et son Introducteur. Une première question lui est faite, pour savoir s'il persévère dans son intention d'être reçu parmi les Frères. Sur sa réponse affirmative, il est renvoyé méditer de nouveau sa résolution, dans une chambre par-

Promotion du Novice.

faitement obscure. De nouveau rappelé, il rentre; les questions se succèdent; elles tendent toutes à s'assurer s'il est disposé à la soumission la plus absolue aux lois de l'Illuminisme. L'Introducteur répond des dispositions de son élève, et demande en revanche pour lui, la protection de l'Ordre; alors l'Initiant, au Novice:

« Votre désir est juste. Au nom de l'Ordre „ Sérénissime dont je tiens mes pouvoirs, et au „ nom de tous ses membres, je vous promets „ protection, justice et secours »...

« *De plus, je vous proteste de nouveau que chez „ nous, vous ne trouverez rien de contraire à la „ Religion, aux Mœurs, à l'Etat.* » — Ici, l'Initiant prend l'épée nue qui étoit sur la table, en présente la pointe au cœur du Novice, et continue: « Mais si tu allois n'être qu'un traître, „ qu'un parjure, apprends que tous nos Frères „ seront appelés à s'armer contre toi. Ne crois „ pas échapper ou trouver un lieu de sureté. „ Quelque part que tu sois, la honte, les re- „ mords de ton cœur, la rage de nos Frères „ inconnus, te poursuivront, te tourmenteront „ jusque dans les replis de tes entrailles. » Il replace l'épée sur la table, et reprend: « Mais „ si vous persistez dans le dessein d'être admis „ dans notre Ordre, prêtez le serment qui vous „ est présenté. »

La formule de ce serment est conçue en ces termes:

Serment du Novice.

« En présence du Dieu Tout-Puissant, et „ devant Vous, Plénipotentiaires du très-Haut „ et très-Excellent Ordre, dans lequel je de- „ mande à être admis, je reconnois ici toute „ ma foiblesse naturelle et toute l'insuffisance „ de mes forces. Je confesse que, malgré tous „ les priviléges du rang, des honneurs, des „ titres, des richesses que je pourrois avoir „ dans la société civile, je ne suis qu'un homme „ comme les autres hommes; que je puis perdre

„ tout cela par les autres mortels, comme je „ l'ai acquis par eux ; que j'ai un besoin absolu „ de leur agrément, de leur estime ; et que je „ dois faire mon possible pour les mériter. Jamais „ je n'emploierai au désavantage du bien général „ ou la puissance, ou la considération dont je „ puis jouir. Je résisterai au contraire de toutes „ mes forces, aux ennemis du genre humain et „ *de la société civile.* „ Observez ces paroles, Lecteur, et souvenez-vous-en, quand nous arriverons aux grades mystérieux de l'Illuminisme ; vous concevrez alors comment, par le serment de maintenir la société civile, Weishaupt conduit les Initiés au serment de n'en pas laisser subsister le moindre vestige.

“ Je promets, continue le Novice, de saisir „ ardemment toutes les occasions de servir „ l'humanité, de perfectionner mon esprit et ma „ volonté, d'employer toutes mes connoissances „ utiles au bien général, *autant que le bien et* „ *les statuts de ma Société l'exigeront.*

„ Je voue (*ich gelobe*) *un éternel silence, une* „ *fidélité et obéissance inviolables, à tous les Su-* „ *périeurs et aux statuts de l'Ordre.* Dans ce qui „ est l'objet de ce même Ordre, *je renonce* „ *pleinement à mes propres vues, à mon propre* „ *jugement.*

„ Je m'engage à regarder les intérêts de „ l'Ordre comme les miens ; tant que j'en serai „ membre, *je promets de le servir de mon sang,* „ *de mon honneur et de mon bien.* Si jamais, par „ imprudence, passion ou méchanceté, j'agis „ contre les lois ou contre le bien du Sérénis- „ sime Ordre, *je me soumets à tout ce qu'il lui* „ *plaira d'ordonner pour ma punition.*

„ Je promets encore d'aider l'Ordre de mon „ mieux, et en conscience, de mes conseils et „ actions, sans égard pour mon intérêt personnel, „ comme aussi, de voir mes amis et mes ennemis „ dans ceux de l'Ordre, et de suivre à leur

» égard la conduite que l'Ordre m'aura tracée.
» Je suis également disposé à travailler de toutes
» mes forces et de tous mes moyens, à la pro-
» pagation et à l'accroissement de l'Ordre.
» *Je renonce dans ces promesses à toute restric-*
» *tion secrète, et m'engage à les remplir toutes,*
» *suivant le vrai sens que les mots en présentent,*
» *et suivant celui que la Société y attache, en*
» *me prescrivant ce serment. Ainsi Dieu me soit*
» *en aide, etc.* »

Ce serment, signé par le Novice, et enregistré dans le livre des Frères, l'Initiant lui déclare son admission dans l'ordre, en ajoutant qu'il ne lui sera cependant pas donné encore d'en connoître tous les membres, mais seulement ceux qui, du même rang que lui, auront aussi le même Supérieur. — Dès cet instant, élevé au grade *Minerval*, il apprend les signes auxquels les Frères de ce grade peuvent se reconnoître, signes tous dans le genre des Maçons. Il lui est ordonné de fournir aux Supérieurs une liste de ses livres, sur-tout de ceux qu'il pourroit avoir de précieux et utiles à l'Ordre. On lui donne de plus les questions suivantes, auxquelles il faudra qu'il réponde par écrit :

1.° Quel but souhaiteriez-vous que notre Ordre se proposât ?

2.° Quels moyens premiers et secondaires croyez-vous les plus propres à conduire à ce but ?

3.° Quelles sont les autres choses que vous voudriez trouver chez nous ?

4.° Quels hommes espérez-vous voir parmi nous ou ne pas y voir ? (*Vérit. Illuminé, I.re initiation, pag.* 51 *et suite; Ecrits origin. tom.* 1, *sect.* 15.)

La réponse à ces questions mettra les Supérieurs en état de juger à quel point l'Initié commence à entrer dans l'esprit de l'Ordre. Mais de nouveaux secours vont lui être fournis, pour démontrer par

ses

ses réponses les progrès qu'il a faits et ceux qu'on peut encore attendre de lui.

Désormais admis au grade Minerval, il va se trouver membre de l'Académie de la Secte. Étudions ici tout à la fois et les Disciples et les Maîtres. Ils font encore partie de la classe préparatoire.

CHAPITRE V.

Troisième partie du Code illuminé ; deuxième grade préparatoire ; Académie de l'Illuminisme ou bien les Frères de Minerve.

WEISHAUPT tout occupé encore de la tournure qu'il donneroit au code de son Illuminisme, pour en rendre la marche plus captieuse et plus infaillible, s'exprimoit lui-même en ces termes sur les grades préparatoires qui devoient succéder au Noviciat de ses élèves : « Dans la » classe suivante, je pense à établir une espèce » d'Académie de Savans. Je veux que l'étude » des Anciens, l'art d'observer et de tracer les » caractères historiques, et ceux des personnes » vivantes, je veux que des traités, que des » questions proposées au concours, fassent ici » l'occupation de nos élèves. *Je veux encore ici spé*» *cialement en faire les espions les uns des autres,* » *et de tous.* De cette classe seront pris ceux » qui auront montré plus d'aptitude pour les » mystères. Je veux enfin ici, que l'on travaille » à la connoissance et à l'extirpation des préjugés. » Chaque élève doit nous déclarer par exemple, » une fois par mois, quels sont ceux qu'il a » découverts dans lui-même, quel est le domi» nant, et à quel point il a réussi à s'en » défaire. »

Objet du grade académique ou minerval.

Plein lui-même ici de ses préjugés contre les Jésuites, il ne craint pas de dire : Je veux que cette déclaration soit chez nous ce que la confession étoit chez eux. Il ne pouvoit guère choisir plus mal ses exemples. Car précisément dans les colléges des Jésuites les Supérieurs n'entendoient jamais les confessions des inférieurs ; et cette disposition rendoit impossible chez eux l'abus atroce par lequel Weishaupt prétend excuser celui qu'il a fait de la confiance de ses élèves, lorsque nous l'entendons ajouter : « Je vois par ce moyen ceux qui montrent de » l'inclination pour *certaine doctrine spéciale*, » *relative aux Gouvernemens, à la Religion.* » (Écrits orig. tom. 1, lett. 4 à Caton.)

Un peu plus réservés sur l'objet du grade Minerval, les statuts de ce grade portent simplement : « Notre Ordre ici ne veut être consi- » déré que comme une société savante ou une » académie, consacrant ses soins à former par » l'exemple et l'instruction, le cœur et l'esprit » de ses élèves. » (*Statuts de ce grade, N.° 16.*) Ceux-ci sont appelés les Frères de *Minerve* ; les maîtres de ces Frères sont les *Illuminés mineurs* ou bien *majeurs*. L'académie illuminée proprement dite est composée de dix à douze, et quelquefois quinze *Minervalistes*, dirigés et instruits par un Illuminé *majeur*.

Séances académiques minervales.

Dans le calendrier de la Secte, ses jours académiques sont appelés *saints* ; les assemblées se tiennent ordinairement deux fois par mois, et toujours à la nouvelle lune. Dans le langage illuminé, la salle académique est souvent appelée *Église*. Elle doit toujours être précédée d'une antichambre, fermée par des verroux intérieurs, pendant que les Frères sont assemblés ; et tellement disposée, que les curieux ne puissent ni voir ce qui s'y passe, ni entendre ce qui s'y dit. (*Voyez le rite Minerval.*)

Au commencement de chaque assemblée, le

Président doit toujours lire et commenter à sa manière quelques endroits choisis *de la Bible, ou de Sénèque, d'Epictète, de Marc-Aurèle et de Confucius.* (Ibid.) Le soin qu'il aura de donner à tous ces livres la même autorité, sera déjà une leçon suffisante aux élèves, pour juger de la Bible, à peu près comme ils jugent des Philosophes du Paganisme.

Cette leçon donnée, les élèves sont interrogés tour à tour « sur les livres qu'ils ont lus depuis » la dernière assemblée, sur les observations ou » découvertes qu'ils ont faites, et sur leurs tra- » vaux ou services relativement à l'Ordre. »

Bibliothèque Minervale.

Les livres qui occupent les Frères et dont ils doivent rendre compte, ne sont pas abandonnés à leur choix. Il est, autant que les circonstances le permettent, une bibliothèque dans le goût de l'Ordre, attachée à chacune de ces académies. La Secte d'ailleurs a soin de fournir les ouvrages qui tendent à son but. Elle a pour enrichir ses bibliothèques trois ressources spéciales : la première est l'argent que les Frères y consacrent ; la seconde est la précaution d'exiger qu'ils fournissent de leur propre bibliothèque, les ouvrages dont celle de l'Ordre pourroit avoir besoin ; la troisième est fondée sur ce grand principe de Weishaupt, que *tout ce qui est utile est un acte de vertu.* Comme il est très-utile à l'Ordre de se procurer ces livres rares ou ces manuscrits précieux, que les Princes, les Seigneurs ou bien les Religieux tiennent soigneusement renfermés dans leurs archives ou dans leurs bibliothèques, les Illuminés qui remplissent auprès des Souverains ou des grands Seigneurs les fonctions d'archivistes ou de bibliothécaires, sont avertis et sérieusement pressés, exhortés de ne pas se faire scrupule du larcin secret, qui mettroit la Secte en possession de ces livres ou manuscrits. C'est là une de ces leçons que Weishaupt donne le plus formellement à ses

Moyens de pourvoir ces bibliothèques.

adeptes, tantôt en leur disant de ne pas se faire *un cas de conscience* de donner aux Frères ce qu'ils ont de la *bibliothèque de la Cour*; tantôt en envoyant la liste de ce qu'ils peuvent prendre dans celle des Religieux Carmes, en ajoutant : *Tout cela seroit bien plus utile chez nous. — Que font ces drôles-là de tous ces livres ?* (Écrits orig. tom. 1, lett. 45.)

Au reste, quelque soin que le Fondateur semble prendre d'écarter certains ouvrages de la main de ces *Minervalistes*, on voit assez par la manière dont il compose les bibliothèques de l'Ordre, qu'il ne craint pas de leur en livrer un bon nombre tendant au même but, et de ceux-là sur-tout qui peuvent commencer par leur inspirer le mépris de la Religion. Il voudroit voir, entre autres, dans ces bibliothèques *une Histoire* prétendue *impartiale de l'Eglise*, et il se propose avec le temps de la donner lui-même de sa façon ou d'y contribuer. Il veut que l'on ne laisse rien échapper de *Sarpi*, *du Magasin de le Bret* et de tout ce qui a *été écrit contre les Religieux*. (Ibid.) Il avoit même mis au nombre de ces livres qui doivent enrichir les bibliothèques de ce grade, les œuvres si impies, publiées sous le nom de *Fréret*. Sa prudence sembloit avoir oublié ici qu'il falloit moins précipiter sa marche auprès de ses élèves; mais averti par Knigge, il corrigea cette faute. (*Lett. de Philon à Caton.*) D'ailleurs il devoit y avoir dans la bibliothèque Minervale, une foule d'autres livres qui en cachent l'objet. C'est dans l'ensemble de ces livres que le Maître Illuminé choisira ceux qui conduisent peu à peu ses élèves aux opinions de la Secte, en se ressouvenant que les plus impies ou les plus séditieux sont *réservés à des grades plus avancés.* S'il trouvoit chez un de ses élèves, *le Système de la nature*, *la Politique naturelle*, *Helvétius de l'homme*, et autres semblables, *sans les louer ou les blâ-*

mer, il lui laissera. (*Lett.* 3 *à Caton.*) En un mot, c'est dans ces écoles Minervales que les Frères Instituteurs exerceront plus spécialement ce grand art de faire trouver par les adeptes mêmes les opinions de l'Ordre, plutôt que de les dévoiler; afin que, les regardant comme les leurs propres, comme la découverte de leur génie, ils y adhèrent aussi plus fermement.

Travaux de l'académie Minervale.

Il est dans ces écoles une autre manière d'attacher les adeptes à l'Ordre même. Dans les premiers temps de sa réception, tout Frère Illuminé doit déclarer de quelle espèce d'art ou de science il veut faire sa principale occupation, lorsque son état, son génie ou bien des circonstances particulières ne l'appellent à aucune profession littéraire. Dans ce dernier cas, il faudra que ses *contributions pécuniaires* payent les services que les Frères ne peuvent attendre de son esprit. (*Écrits origin. t.* 1, *sommaire de l'Institut*, *N.º* 9.) Si les Frères se décident pour l'étude, l'Ordre prend avec eux l'engagement de leur fournir tous les secours possibles, pour les aider à se distinguer dans l'art ou la science qu'ils ont choisie, à l'exception pourtant de la *Théologie* et de la *Jurisprudence*, deux sciences formellement exceptées de la promesse. (*Statuts du Minerval*, *N.º* 1.)

Ces secours pour le Frère Minerval sont de deux espèces. D'abord, pour s'assurer qu'il ne néglige point la science à laquelle il a dit se vouer, il faut qu'il rende compte au moins une fois par an des progrès qu'il a faits, des découvertes dont il peut se féliciter, et des Auteurs qu'il a extraits. En second lieu, les autres Frères adonnés au même genre d'étude sont priés de l'aider de leurs moyens. S'il se rencontre des difficultés qu'il ne puisse pas résoudre, il peut s'adresser au Supérieur, qui les résoudra lui-même, ou bien les fera parvenir aux divers membres de l'Ordre les plus experts dans ces

matières, et qui doivent contribuer à éclairer leurs Frères. (*Ibid. N.° 2.*)

Prix académiques. Enfin, pour donner encore plus spécialement à ce grade Minerval toute l'apparence d'une société littéraire, les Supérieurs proposent chaque année, au concours, quelques questions intéressantes. Les réponses ou dissertations sont jugées comme dans les Académies, et le discours qui a remporté le prix est imprimé aux frais de l'Ordre. Le même avantage est offert aux adeptes pour tous les ouvrages qu'ils voudront publier, pourvu toutefois qu'ils ne s'écartent pas des vues du Fondateur. (*Ibid. N.° 6. et 10.*) Ils entreroient doublement dans son intention, si leurs œuvres étoient de ces brochures que Weishaupt appelle des *pasquilles*, qui font rire les peuples aux dépens du Sacerdoce, et des *vérités religieuses*, des *parodies sur les lamentations de Jérémie*, des *imitations burlesques des Prophètes*, en un mot de *ces satires* qui disposent les peuples à l'objet de la Secte. Telles sont les meilleures preuves que le Minerval puisse donner de ses progrès. La Secte a ses *Libraires*, qui les

Profits académiques. débiteront, et l'Ordre en fera entrer le profit dans *sa caisse*. (Écrits. origin. lett. de Weish. 15 Févr. 1778 et 4 Avril 1779.)

Il est à observer que si le Frère Minerval ou même les adeptes des autres grades viennent à découvrir dans leur art, dans un genre quelconque, des secrets lucratifs, sous peine d'être regardés comme faux Frères, ils sont obligés d'en faire part à l'Ordre, à qui ces secrets mêmes seront regardés comme appartenans, si la découverte en a été faite par les Frères depuis leur admission. (*Voyez sommaire de l'Inst. N.° 11, et le vérit. Illum.*)

Pour n'être point perdu de vue dans *ses voyages même*, le Minerval ne doit en entreprendre aucun sans avertir ses Supérieurs, qui de leur côté doivent lui donner des lettres de

recommandation pour les Frères qui se trouveront sur sa route. Mais en revanche, il aura soin de rendre dans ses lettres un compte assidu de tout ce qu'il verra de dangereux ou de flatteur pour l'Ordre. (*Statuts du Minerval*, *N.*° 11.)

Mercuriales académiques Minervales.

N'oublions pas de dire que dans ces assemblées académiques, le Directeur Illuminé doit au moins, une fois par mois, passer en revue les principales fautes qu'il auroit à reprendre dans ses élèves. Il doit les interroger eux-mêmes sur celles qu'ils auroient observées; et ce seroit, lui disent les Statuts, une chose impardonnable que chacun prétendît n'avoir rien observé en ce genre dans l'espace d'un mois entier. Ce seroit prouver une extrême *paresse à se former l'esprit observateur. Le Supérieur ne souffrira pas une pareille négligence.* Il fera lui-même ses observations de manière à exciter une attention sérieuse, à faire impression, pour qu'elles ne soient point perdues, et que chaque Frère s'en retourne chez lui, prêt à mettre en usage ses bons avis pour le progrès de l'Ordre. (*Voyez l'Illuminé Minerval instruc. N.*° 4.) Ajoutons encore que ce Supérieur Minerval ne doit jamais, autant qu'il est possible, laisser passer un jour sans voir ses élèves, sans leur faire ou sans recevoir d'eux une visite. (*Id. N.*° 3.)

Mais à quoi tendent donc tant de surveillance, tant de soins prodigués à ces Frères de l'académie Minervale ? Un seul mot de l'adepte, qui, sous l'inspection de Weishaupt, rédigea les lois de cette académie, suffiroit pour répondre à cette question. Suivant l'expression de Knigge, c'est par les travaux exigés des jeunes Académiciens que la Secte apprend à connoître s'ils sont *de cette étoffe*, c'est-à-dire de cette tournure d'esprit susceptible de toute l'impiété, de tous les principes d'anarchie, dont il faudra faire profession pour arriver aux derniers grades. Après tous ces travaux, reste-t-il au Frère Minerval quelque

Jugement du Frère Minerval.

chose de ce que les adeptes appellent les inclinations *religionnaires* ? on lui conférera les trois premiers grades maçonniques, et il pourra passer son temps à *l'étude insignifiante de tous leurs hiéroglyphes*. Il restera encore sous l'inspection des Supérieurs Illuminés ; mais il peut désespérer d'être jamais pour eux autre chose qu'un Frère Minerval, déclaré inhabile dans les registres de la Secte. (*Voy. dernier mot de Philon*, *pag.* 90.) A-t-il au contraire démontré son peu d'attachement à sa Religion et à son Prince ? Est-on venu à bout de lui inspirer un véritable enthousiasme pour son Illuminisme ? il sera élevé aux grades supérieurs. Pour le juger pendant le cours de son académie, il est pour la Secte des moyens peu équivoques. Elle a tous les problêmes qu'il aura résolus, et qu'elle a su lui proposer, bien moins pour exercer ses talens que pour sonder ses opinions. Elle a tout le recueil des Frères Scrutateurs, pour savoir quelle impression ont fait sur lui les principes qu'ils jetoient en avant par manière de conversation, souvent même par manière de réfutation, pour éprouver le jeune Minerval.

De ces problêmes qu'il a fallu résoudre pendant le cours de son académie, les uns ont pour objet le secret de la Secte, les autres la sureté de ses adeptes et celle des Supérieurs. Pour entourer les chefs de ténèbres inaccessibles, et pour les rassurer dans cet asile, il faut que la mort même perde ses horreurs auprès des Frères. Le Minerval ne consommera point son cours académique, avant d'avoir manifesté à quel point ces horreurs ont perdu leur empire sur lui, et s'il est prêt à les subir toutes, ou à les prévenir par le poison et par le suicide plutôt que de donner les moindres indices sur la Secte. On lui proposera, par exemple, ou le blâme ou l'éloge de Caton, et sa solution fera connoître s'il est prêt à boire la ciguë pour le

salut des Frères. Le *patet exitus*, ou *la sortie est libre*, c'est-à-dire il est libre à chaque homme de prendre congé de la vie quand bon lui semble, ce grand principe de la Secte sera mis en avant ; il le commentera et le discutera ; si son thème est celui d'un écolier, croyant encore au Dieu que le crime du suicide offenseroit ; le Minerval n'est pas homme au secret dont les Illuminés ont besoin ; il sera rejeté. (*Voyez ci-après le chapitre des dépositions juridiques.*)

Il est encore bien d'autres problêmes à résoudre dans cette même classe, pour rassurer la Secte. Il faut sur-tout qu'elle sache ce que le jeune Académicien pense des moyens qu'elle emploie, et de ceux auxquels il pourra lui-même un jour servir d'instrument. Il sera donc encore fondé sur ce fameux principe de Weishaupt : *La fin justifie les moyens* ; c'est-à-dire il n'est point de moyens, pas même le larcin, le poison, l'homicide, la calomnie, qui ne deviennent justes, quand on y a recours pour les objets qu'il plaît à la Secte de donner pour justes et pour saints. (*Ibid.*)

Enfin les problêmes proposés au Minerval Illuminé seront encore de ceux qui doivent manifester ses opinions sur les *Rois et les Prêtres*. (Ibid.) L'adepte Président évitera de se compromettre lui-même ; il n'applaudira pas publiquement aux épigrammes, aux sarcasmes, aux blasphêmes de ses élèves ; il laissera ce soin aux Frères Visiteurs, qui insinuent les principes, qui les débitent même, sans annoncer combien ils tiennent aux mystères de l'Ordre ; mais il observera entre ses élèves ceux qui saisissent mieux, ceux qui répètent avec le plus de complaisance ou ces sarcasmes ou ces blasphêmes ; ceux qui les font entrer avec plus d'enthousiasme dans leurs productions académiques. Ceux-là sont jugés dignes d'être élevés au grade supérieur. Leur cours d'académie Minervale se termine, ils deviennent *Illuminés Mineurs*.

CHAPITRE VI.

Quatrième partie du Code illuminé ; troisième grade ; l'Illuminé Mineur.

Double objet de ce grade.

LE grade d'*Illuminé Mineur* n'a pas seulement pour objet de disposer de plus en plus les Frères aux secrets qu'il n'est pas encore temps de leur révéler, il faut qu'il les mette en état de présider eux-mêmes à ces académies Minervales, dans lesquelles ils ont fait distinguer leurs talens et leur zèle pour la Secte. La méthode qui doit produire ce double effet est sur-tout remarquable par un de ces artifices, qu'il étoit donné à Weishaupt seul d'imaginer.

Les Illuminés Mineurs ont leurs séances comme les académies Minervales. Leur Président est essentiellement un de ces adeptes initiés aux premiers mystères de l'Illuminisme, sous le nom de *Prêtres*. Seul dans ces assemblées à connoître ces premiers mystères, il faut qu'il tienne ses élèves dans la persuasion que dans le grade où il se trouve il n'a point de secret à leur apprendre ; il n'en faut pas moins qu'il fasse en quelque sorte éclore dans leur esprit la plupart des opinions dont ces mystères sont le développement. Sans s'en appercevoir, il faut que les Illuminés Mineurs deviennent en quelque sorte eux-mêmes les auteurs, les inventeurs, les pères des erreurs de Weishaupt ; qu'ils les regardent comme le fruit de leur génie, et se trouvent par cela même plus zélés pour leur défense et leur propagation. Il faut, suivant l'expression du Code même, que l'adepte *puisse se regarder comme le fondateur du nouvel Ordre*,

afin de concevoir la même ardeur pour son triomphe. Il est pour cet objet un discours prononcé à l'initiation du nouveau grade; ce discours est du genre de ceux dont l'obscurité affectée peut offrir à l'esprit les erreurs les plus monstrueuses, sans en exprimer clairement aucune. Le voile qui les couvre n'est ni assez épais pour les cacher, ni assez léger pour les laisser clairement distinguer. Tout ce que les nouveaux initiés peuvent en concevoir lors d'une première lecture, c'est que *le but de l'Ordre* est le plus digne de leur admiration et de leur zèle; c'est qu'il faut brûler d'enthousiasme pour obtenir ce but, pour arriver à ce dernier objet de tous les travaux de l'Illuminisme; que pour jouir de ce bonheur, il faut de la part des adeptes *bien plus d'action que de paroles*. Mais quel est donc ce but et quels sont les obstacles à vaincre? de quel genre doivent être les actions, les travaux de l'adepte, pour y parvenir un jour? C'est là-dessus que roulent les énigmes et les obscurités; c'est là-dessus que doit s'exercer son génie. Pour qu'il crée lui-même et qu'il enfante toutes ces erreurs que l'on n'ose encore lui dévoiler, *ce même discours servira désormais de texte à ceux qu'il doit lui-même composer pour l'assemblée des Frères*. Le Président aura soin de choisir les *articles énigmatiques*, mais dont l'obscurité se prête au développement de l'opinion qu'il cherche à reconnoître dans ses élèves. Il fera de ces énigmes le sujet de *leurs thèmes*; et il exigera sur-tout que les conclusions soient *pratiques*. (Le véritab. Illum. instruc. pour les supérieurs de ce grade.) Pour donner une idée de ce que doivent être ces thèmes ou ces commentaires, citons au moins ici une partie du texte:

Moyens pour le premier objet.

« Il est assurément dans ce monde *des délits généraux, auxquels le sage et l'honnête homme voudroient mettre un terme*. Quand nous consi-

dérons que chaque homme dans ce monde si beau pourroit être heureux, mais que notre bonheur est souvent troublé par le malheur des uns, *par la méchanceté et par l'erreur des autres*, que les méchans ont la puissance sur les bons; que *l'opposition ou l'insurrection privée est ici inutile*; que la peine tombe presque toujours sur l'homme de bien; — alors *s'élève naturellement le désir de voir se former une association d'hommes* à l'ame forte et noble, capables de résister aux méchans, d'aider les bons, de se procurer à eux-mêmes le repos, le contentement, la sureté, — de *produire tous ces effets par des moyens fondés sur le plus haut degré des forces de la nature humaine*. Un pareil objet *dans une société secrète* ne seroit pas seulement le plus innocent, il seroit le plus digne de l'homme sage et bien pensant. » (*Disc. de ce grade.*)

Sur ce texte seul, combien de choses peuvent se présenter aux commentaires de l'Illuminé Mineur ! Il faudra qu'il devine dans un premier *thème*, quels sont ces *délits généraux* auxquels la Secte veut mettre un terme; quelles sont les *erreurs*, et quels sont les méchans qui troublent le bonheur de ce monde par la *puissance exercée sur les bons*; quelles sont les *sociétés secrètes* qui rempliront les vœux des sages, non par des *insurrections privées*, mais *par le plus grand degré des forces de la nature humaine*; et quel est enfin cet ordre de choses vers lequel il faut diriger tant de forces pour triompher de l'ordre actuel ?

Plus le Frère chargé de ces commentaires entrera dans l'esprit de la Secte, plus il sera estimé digne de remplir le second objet de son grade. Il ne doit pas encore dans ce grade présider à l'académie des Frères; il est encore censé novice dans l'art des supérieurs. L'Ordre ne lui confie qu'un ou deux élèves de Minerve; mais il peut se consoler de l'exiguité de son

troupeau, en lisant dans ses instructions que, *n'eût-il formé à l'Ordre qu'un ou deux hommes dans sa vie, il aura fait quelque chose de grand.*

Pour réussir dans cette mission, toute bornée qu'elle est encore, l'Illuminé Mineur n'est point abandonné à sa propre prudence; il est des instructions qui le dirigent. J'ai prévenu que dans cette partie des mémoires sur le Jacobinisme, mon objet étoit non-seulement de prouver la conspiration des Illuminés, mais plus spécialement encore de rendre sensibles les dangers de la société, en faisant connoître les moyens propres à la Secte. Parmi ces moyens, il faut certainement distinguer les lois données par Weishaupt à ces Illuminés Mineurs, qu'il dispose par l'autorité qu'il leur donne et par la manière dont il leur apprend à l'exercer d'abord sur un ou deux membres, à une supériorité plus étendue. Ces lois, ces instructions me semblent un chef-d'œuvre de cette prudence du serpent, si malheureusement bien plus ingénieuse et plus laborieuse pour la scélératesse et la séduction, que les honnêtes gens ne le sont pour la vertu. Cette partie du code de Weishaupt est intitulée : *Instructions pour former des collaborateurs utiles à l'Illuminisme.* Je vais en extraire une grande partie. Que le Lecteur médite et juge ce qu'il doit redouter de tant de préceptes, de tant de lois et d'artifices, tous tendans à former les adeptes de la plus étonnante, de la plus universelle des Conspirations :

Moyens pour le second objet.

« Ayez assidument les yeux sur chacun des Frères confiés à vos soins; observez votre élève, sur-tout dans les circonstances où il est tenté d'être ce qu'il ne doit pas être. C'est là le moment où il doit se montrer; c'est alors que vous verrez les progrès qu'il a faits. Ayez les yeux sur lui encore dans ces momens où il ne croit pas être observé; où l'on ne peut pas dire que le désir d'être loué, la crainte d'être blâmé, ou la honte

ou la réflexion sur la peine influent sur sa conduite. Soyez exact alors à écrire vos notes ou vos observations, vous y gagnerez infiniment pour vous, pour vos élèves.»

« Que vos jugemens ne se réglent pas sur vos propres inclinations. Ne croyez pas un homme excellent, parce qu'il a une qualité brillante; ne le croyez pas méchant, parce qu'il a un défaut marquant. C'est là une très-grande faute de la part de ceux qui se laissent prendre au premier coup d'œil.»

« Ne croyez pas sur-tout votre homme un génie » transcendant, parce qu'il brille par ses discours. » Ce sont les faits, les faits qui montrent l'homme » fortement convaincu.»

« Ne vous fiez pas facilement aux riches, aux » puissans; leur conversion est lente.»

« Ce qu'il faut chercher à former, c'est le cœur. Celui qui ne ferme point l'oreille aux plaintes du malheureux; celui qui est constant dans l'adversité et inébranlable dans ses projets; celui qui se sent l'ame faite pour de grandes entreprises, et celui-là sur-tout qui s'est accoutumé à l'esprit observateur; voilà l'homme qu'il nous faut. Laissez-là ces ames étroites et foibles qui ne savent pas s'élancer au-delà de leur sphère.»

« Avec vos élèves lisez ces livres faciles à comprendre, riches en images et qui élèvent l'ame. Parlez-leur beaucoup; mais que vos discours sortent du cœur et non pas de la tête. Vos auditeurs s'enflamment quand ils vous voient vous-même tout de feu. *Faites-les soupirer après l'instant où le grand projet s'accomplira.*»

« *Par dessus tout excitez l'amour du but. Qu'ils le voient grand, important, lié avec leurs intérêts et leurs passions favorites. Peignez-leur vivement la misère du monde; dites-leur ce que les hommes sont et ce qu'ils pourroient être;* ce qu'ils auroient à faire; combien ils méconnoissent leur propre intérêt, combien notre Société s'en occupe; et

ce qu'ils peuvent attendre sur cet objet, de ce que nous faisons déjà dans nos premiers grades. »

« Évitez toute familiarité et toute occasion de » montrer votre côté foible ; parlez toujours de » l'Illuminisme avec dignité. »

« Inspirez l'estime et le respect pour nos Supé» rieurs ; faites sentir la nécessité de l'obéissance » dans une société bien ordonnée. »

« Réveillez l'ardeur par l'utilité de nos travaux ; évitez la sécheresse et une inutile métaphysique. Mettez à portée de vos élèves ce que vous exigez d'eux ; étudiez la manière propre à chacun. *On peut tout faire des hommes, quand on sait tirer avantage de leurs penchans dominans.* »

« Pour leur inspirer l'esprit observateur, commencez par de petits essais dans la conversation. Faites-leur des questions faciles sur l'art de pénétrer un homme malgré toute sa dissimulation. Faites semblant de trouver leur réponse meilleure que la vôtre ; cela leur donne de la confiance ; vous aurez occasion une autre fois de dire votre propre pensée. Faites-leur part de vos observations sur la physionomie, la démarche, la voix. Dites-leur quelquefois qu'ils ont d'excellentes dispositions, qu'il ne leur manque en ce genre que l'usage. Louez les uns pour animer les autres. »

« *A présent que vous savez combien il en coûte » pour amener les hommes où on veut les avoir, ne » négligez aucune occasion de répandre les bons » principes par-tout où vous pourrez ; d'inspirer à » tous du courage, de la résolution.* Mais observez » bien ceci : *Qui veut changer à la fois tous les » hommes ne change personne.* Dans les villes que » vous habitez, *partagez ce travail avec les Illu» minés de votre grade. Choisissez un ou deux, tout » au plus trois Minervains, de ceux auprès de qui » vous avez le plus de crédit et d'autorité ; mais » consacrez-leur tous vos soins, toute votre peine. » Vous aurez beaucoup fait, si dans votre vie vous » formez deux ou trois hommes. Faites de ceux que » vous aurez choisis l'objet constant de vos obser-*

» *vations. Lorsqu'un moyen ne réussira pas, cherchez en un autre, jusqu'à ce que vous ayez trouvé le bon. Étudiez à quoi votre élève est propre; quels sont les principes intermédiaires qui lui manquent pour admettre les fondamentaux. Le grand art est de profiter du vrai moment. Là, c'est de la chaleur, ici c'est du sang froid qu'il faut. Faites que votre élève s'attribue à lui-même et non pas à vous ses progrès. S'il s'emporte, point de contradiction; ce n'est pas le moment de rien entreprendre; écoutez-le, quoiqu'il ait tort. N'attaquez jamais les conséquences, toujours le principe. Attendez l'instant où vous pourrez vous expliquer, sans avoir l'air de contredire. Le meilleur moyen seroit de vous entendre avec un autre, que vous feriez semblant de combattre dans des conversations, où celui que vous avez en vue de convaincre ne sera plus partie, mais simple auditeur: alors pressez vos argumens dans toute leur force.* »

« Les fautes que vous voulez corriger en lui, » ne les présentez pas comme les siennes. Racontez la chose comme si un autre l'avoit faite. » Demandez-lui conseil et qu'il soit ainsi son » propre juge. »

« Pour tout cela il faut du temps. Ne Précipitez rien; c'est de la solidité et de la facilité pour l'action qu'il faut à vos élèves. Souvent lire, méditer, écouter, voir la même chose, et agir ensuite; voilà ce qui donne cette facilité qui devient habitude. . . . »

« Voulez-vous arracher son opinion? proposez-lui quelque discours à faire sur des questions relatives à votre objet, comme pour exercer son esprit. Par-là, il apprend lui-même à réfléchir sur les principes; et vous découvrez, vous, ceux que vous devez plus spécialement déraciner en lui. »

« Instruisez, avertissez; mais point de froides déclamations; quelques mots pleins de force

et

et à propos, quand son esprit se trouve dans une situation convenable. »

« N'exigez jamais trop à la fois. Soyez pré-
» voyant, paternel, soigneux. Ne désespérez pas.
» *On fait des hommes tout ce qu'on veut.* »

« Etudiez les motifs, les principes que votre
» élève tient de son éducation. S'ils ne valent
» rien pour nous, affoiblissez-les peu à peu;
» substituez et fortifiez-en d'autres. Mais il faut
» ici de la prudence. »

« Voyez ce que les Religions, les sectes, la politique font faire aux hommes. — On peut leur inspirer de l'enthousiasme pour des folies; c'est donc dans la manière de les prendre que doit être l'art de donner la prépondérance à la vérité et à la vertu. *Servez-vous pour le bien des mêmes moyens que les fourbes emploient pour le mal;* et vous réussirez. Si les méchans sont puissans, c'est que les bons sont trop peu actifs et trop timides. *Il est des circonstances où il faut aussi savoir montrer de l'humeur, de la bile, pour défendre les droits de l'homme.* »

« Dites à vos élèves qu'ils ne doivent chercher dans l'Ordre que la bonté du but; qu'antiquité, puissance, richesse, tout cela doit leur être indifférent. »

« Dites-leur que s'ils trouvent ailleurs une Société qui les mène plus vîte, plus sûrement au but, toute notre douleur est de ne pas la connoître; — qu'en attendant, nous obéissons aux lois de nos Supérieurs, travaillant en paix et ne persécutant personne. — Suivez ces règles de conduite, et encore une fois vous aurez beaucoup fait pour le monde, si vous formez deux hommes d'après nos principes. »

« *Ayez soin encore de saisir l'instant où votre élève est mécontent de ce monde, où rien ne va suivant son cœur; où le plus puissant même sent le besoin qu'il a des autres pour arriver d'un meilleur ordre de choses.* C'est alors qu'il faut presser ce

cœur sensible, redoubler sa sensibilité, et lui montrer combien *les sociétés secrètes sont nécessaires pour arriver à ce meilleur ordre de choses.* »

« Mais ne croyez pas trop aisément à la constance de ces mouvemens. L'indignation *peut être l'effet d'une crainte, d'un espoir passagers, d'une passion qu'on voudroit satisfaire.* Ce n'est pas encore là de l'habitude. Les hommes ne deviennent pas si vîte bons. *Cavez toujours au pire, et insistez.* Un cœur facile à s'émouvoir peut encore changer. »

« Ne promettez pas trop, pour tenir davantage. Élevez les courages abattus; réprimez l'excès d'ardeur. Inspirez l'espoir dans le malheur, la crainte dans la prospérité. »

« Voilà nos règles, pour faire de vous un bon Instituteur et Conducteur des hommes. C'est en les suivant que vous ajouterez à l'armée des Élus. Si votre propre bonheur vous est cher, travaillez sous notre conduite, à délivrer de la nécessité d'être méchans, tant de milliers d'hommes qui voudroient être bons. — Croyez-nous; c'est l'expérience qui nous l'a dit : ôtez au vice sa puissance — et tout ira bien dans le monde. Mais si le vice est puissant, c'est que parmi les bons, les uns sont trop paresseux, les autres trop ardens; c'est que les hommes se laissent diviser, ou se reposent sur l'avenir du soin d'amener les Révolutions : *c'est qu'en attendant ils aiment mieux courber le dos et plier sous le joug*, que résister efficacement au vice. S'ils savoient que *la vertu n'est pas toute dans la patience, mais dans l'action*, ils se réveilleroient de leur sommeil. — Pour vous, unissez-vous aux Frères, ayez confiance à notre Société; rien ne lui est impossible si nous suivons ses lois. Nous travaillons pour rendre au mérite sa récompense, aux foibles leur appui, aux méchans leurs chaînes, à l'homme sa dignité. C'est là le second Canaan, la nouvelle terre promise, terre d'abondance et de bénédiction, que nous ne découvrons, hélas! encore que de loin. « (*Extrait*

des instructions C *et* D *pour les Illuminés mineurs.*)

J'ai voulu quelquefois interrompre cet extrait par mes réflexions ; mais quel lecteur a besoin d'être aidé pour se dire à lui-même : Quel zèle dans Weishaupt et quelle étrange ardeur a pu dicter et combiner tant de conseils si propres à captiver l'esprit de ses élèves ? Est-il un père, est-il un Instituteur à qui l'amour de son enfant, de son pupille en ait suggéré de plus efficaces ? Et cependant ce n'est encore là qu'une partie des leçons que l'*Illuminé mineur* doit toujours avoir présentes à l'esprit, pour former des élèves à la Secte. Il ne suffit pas seul à cet objet. Il faut que tous les Frères de ce grade se partagent le soin et l'inspection du grade inférieur ; que chacun marque sur ses tablettes jusques aux circonstances les plus insignifiantes. Il faut ensuite que ces observations se comparent, se rapprochent, et que de cet ensemble résulte le tableau sur lequel chaque élève sera jugé par ses Supérieurs. (*Instruct.* C, *sect. II*, A 2.) Cependant quels sont donc les principes auxquels il s'agit de former ces élèves ? Quelle est donc cette vertu sublime qui doit être le fruit de tant de soins ? Nous le verrons bientôt, ce sont les principes de la scélératesse même. Cette *vertu sublime*, c'est tout ce qui peut disposer les esprits au regne de la corruption et de l'anarchie la plus générale. Nous le verrons, ce même homme, qui dit à ses élèves : *Servez-vous pour le bien des moyens que les fourbes emploient pour le mal*, n'est lui-même que le héros des fourbes, conduisant ses élèves aux forfaits, préparant les désastres de la société, avec plus d'ardeur, avec plus d'artifices que les bons ne mettent de zèle et de sagesse dans leurs travaux pour la vertu et le maintien des lois. Pour disposer plus efficacement l'esprit des adeptes, l'Illuminé *mineur* est encore aidé et surveillé lui-même par les Frères Illuminés *majeurs*, c'est-à-dire par ceux du grade le plus avancé dans la classe appelée préparatoire.

CHAPITRE VII.

Cinquième partie du Code illuminé ; quatrième grade ; Illuminé majeur, et Novice Ecossois.

Objet de ce grade.

LE grade qui succède à celui d'Illuminé mineur, est appelé tantôt *Novice Ecossois* et tantôt *Illuminé majeur*. Sous cette double dénomination il a aussi un double objet. Comme Novice Ecossois, il est enté sur la Franc-Maçonnerie, et n'est qu'un piége tendu à la crédulité des élèves qui se montrent peu dignes d'arriver aux mystères de la Secte. Il sert uniquement d'introduction au grade de Chevalier Ecossois, qui termine la carrière des dupes. Comme véritable grade de la Secte, il enchaîne l'adepte par des liens toujours plus étranges et plus ressetrés ; il sert de préparation plus immédiate aux grands mystères ; et enfin il fournit à l'Illuminisme les maîtres de ses académies. Disons d'abord ce que c'est que cet étrange lien que l'adepte redoutera de rompre, s'il est jamais tenté de séparer ses intérêts de ceux de l'Illuminisme, et sur-tout de trahir ce qu'il peut jusqu'ici avoir découvert de ses artifices, de ses principes ou de son grand objet.

Avant d'être élevé à ce nouveau grade, le Récipiendaire est averti que sa promotion est résolue, pourvu qu'il donne une réponse satisfaisante aux questions suivantes :

Questions préliminaires.

1.° Connoissez-vous quelque Société fondée sur une constitution meilleure, plus sainte, plus solide que la nôtre, et qui tende, par des moyens plus sûrs ou plus prompts, à l'objet de vos voeux ?

2.° Est-ce pour satisfaire votre curiosité, que vous êtes entré dans notre Société, ou bien pour concourir avec l'élite des hommes au bonheur général ?

3.° Ce que vous connoissez de nos lois vous a-t-il satisfait ? Voulez-vous travailler sur notre plan ou bien avez-vous quelque objection à nous opposer ?

4.° Comme il n'y aura plus de milieu pour vous, déclarez en ce moment si vous voulez, ou nous quitter, ou bien nous rester attaché pour toujours ?

5.° Etes-vous membre de quelqu'autre Société ?

6.° Cette Société exige-t-elle des choses contraires à notre intérêt, comme de lui découvrir nos secrets, ou bien de travailler uniquement pour elle ?

7.° Supposé qu'on exigeât jamais cela de vous, dites, sur votre honneur, si vous êtes disposé à le faire ?

Confession et histoire du Candidat par lui-même.

La réponse à ces questions faite, le Récipiendaire est averti d'une nouvelle preuve de confiance que l'Ordre attend de lui. Cette preuve consiste à écrire fidellement et franchement, sans dissimulation, *l'histoire de toute sa vie*. On lui donne pour cela le temps convenable ; et c'est ici ce lieu ou ce piége fameux dans lequel les Frères une fois enlacés, Weishaupt avoit raison de dire : *Pour le coup je les tiens ; je les défie de nous nuire ; s'ils voulent nous trahir, j'ai aussi leurs secrets.* C'est en vain, en effet, que l'adepte voudroit dissimuler. Il va voir que les plus petites circonstances de sa vie, et celles-là sur-tout qu'il voudroit tenir les plus secrètes, sont connues des adeptes. Tout ce qu'il a fait lui-même jusqu'alors, pour arracher le secret de ses Frères, pour connoître jusqu'aux derniers replis de leur cœur, de leurs passions, et tous leurs rapports et tous leurs moyens, leurs projets, leurs intérêts, et toutes leurs actions et opinions, et leurs intrigues

Son histoire par les Frères.

et leurs fautes, d'autres l'ont fait pour lui et mieux que lui. Ceux-mêmes qui composent la Loge où il va être admis, ceux qui vont le reconnoître pour Frère, ce sont ceux-là qui se sont partagé le soin de le scruter.

Tout ce qui fut d'abord arraché à sa confiance par le Frère Insinuant, tout ce qu'il a été obligé de dévoiler de sa personne, dans les tableaux que son Code lui faisoit un devoir de tracer de lui-même, tout ce qui pendant son grade Minerval ou pendant celui d'Illuminé mineur, a été recueilli de ses Secrets par les Frères Scrutateurs connus et inconnus; tout cela a été exactement remis aux Frères de la nouvelle Loge. Avant que de l'admettre parmi eux, ils se sont perfectionnés eux-mêmes dans cet art scrutateur. Les scélérats entre eux ont-ils donc aussi leur canonisation comme les Saints?

Tout ce que Rome fait pour découvrir jusques aux foibles taches de ceux qu'elle propose à la vénération des Fidelles, la Secte illuminée le fait pour n'admettre à ses mystères que ceux des élèves dans qui elle ne voit plus la moindre trace de ces vertus religieuses ou civiles qui les rendroient suspects. Oui, les scélérats, dans leurs antres, veulent se connoître et savoir si leurs complices sont aussi méchans qu'eux.

Le parfait espion, ou Code scrutateur des Frères.

Je ne sais où Weishaupt a pu prendre la partie de son Code qui dirige ici ses Frères Scrutateurs; mais qu'on imagine une série au moins de quinze cents questions sur la vie, l'éducation, le corps, l'ame, le cœur, la santé, les passions, les inclinations, les connoissances, les relations, les opinions, le logement, les habits, les couleurs favorites du candidat: sur ses parens, ses amis, ses ennemis, sa conduite, ses discours, sa démarche, ses gestes, son langage, ses préjugés, ses foiblesses; en un mot des questions sur tout ce qui peut faire connoître la vie, le caractère, politique, moral, religieux, l'intérieur, l'exté-

rieur d'un homme, et tout ce qu'il a fait, dit ou pensé, et tout ce qu'il feroit, diroit ou penseroit dans une circonstance quelconque : qu'on imagine encore sur chacun de ces articles, vingt, trente, et quelquefois cent questions diverses, toutes plus profondes les unes que les autres ; tel est le catéchisme auquel l'Illuminé majeur doit savoir répondre, et sur lequel il doit se diriger pour tracer la vie et tout le caractère des Frères, ou bien même des Profanes qu'il importe à l'Ordre de connoître. Tel est le Code scrutateur sur lequel la vie du candidat doit avoir été tracée, avant qu'il ne soit admis au grade d'Illuminé majeur. Ce Code est appelé dans les statuts de l'Ordre, *nosce te ipsum*, connois-toi toi-même. Ce même mot sert à ce grade de mot du guet ; mais lorsqu'un Frère le prononce, l'autre répond : *nosce alios*, connois les autres ; et cette réponse exprime beaucoup mieux l'objet d'un Code qu'on pourroit appeler le *parfait espion*. Qu'on en juge par les questions suivantes :

Sur la *physionomie* de l'initié ; « son visage est-il haut en couleur ou pâle ? Est-il blanc, noir, blond, brun ? A-t-il l'œil vif, perçant, mat, languissant, amoureux, superbe, ardent, abattu ? En parlant, regarde-t-il en face et hardiment, ou bien de côté ? Peut-il supporter un regard ferme ? A-t-il l'air rusé, ou bien ouvert et libre, ou sombre, pensif ou distrait, léger, insignifiant, amical, sérieux ? A-t-il l'œil enfoncé ou bien à fleur de tête, ou le regard en l'air ? Son front est-il froncé, et comment ? horizontalement ou bien de bas en haut ? etc. »

Sur sa *contenance* ; « est-elle noble ou commune, libre, aisée ou gênée ? Comme porte-t-il la tête ? droite ou penchée ? en avant, en arrière, ou de côté ? ferme ou tremblante ? enfoncée dans les épaules ou bien tournant de côté et d'autre ? »

« Sa *démarche* est-elle lente, vîte, posée, à

pas longs ou raccourcis, traînante, paresseuse, sautillante? etc.»

« Son *langage* est-il régulier, ou désordonné, entrecoupé? en parlant agite-t-il les mains, la tête, le corps avec vivacité? s'approche-t-il de ceux à qui il parle? les prend-il par le bras, les habits, la boutonnière?.... est-il grand parleur ou taciturne? et pourquoi? est-ce prudence, ignorance, respect, ou paresse? etc.»

« Son *éducation* à qui la doit-il? a-t-il toujours été sous les yeux de ses parens? comment a-t-il été élevé, et par qui? estime-t-il ses maîtres? à qui sait-il gré de l'avoir formé? a-t-il voyagé? en quel pays? »

Que l'on juge par ces questions de celles qui roulent sur l'esprit, le cœur, les passions de l'initié. Je ne remarquerai sur ces objets que les suivantes « quand il se trouve entre divers partis, quel est celui qu'il prend? le plus fort ou le plus foible? le plus spirituel ou le plus bête? en forme-t-il un troisième? est-il constant et ferme malgré les obstacles? comment se laisse-t-il prendre? par les louanges, la flatterie, les bassesses; par les femmes, l'argent, par ses amis, etc. — S'il aime la satire, sur quoi l'exerce-t-il plus volontiers? sur la Religion, la superstition, l'hypocrisie, l'intolérance, le gouvernement, les ministres, les moines, etc.»

Les Scrutateurs ont encore bien d'autres détails à faire entrer dans l'histoire de leur initié. Il faut que chaque trait dont ils le peignent soit démontré par les faits, et par ces *faits sur-tout qui trahissent un homme, au moment où il s'y attend le moins.* (Lett. de Weishaupt.) Il faut qu'ils suivent le Frère à scruter, jusques dans son sommeil: qu'ils sachent dire *s'il est dormeur, s'il rêve et s'il parle en rêvant; s'il est facile ou difficile à réveiller, et quelle impression fait sur lui un réveil subit, forcé, inattendu?*

S'il est quelqu'une de ces questions, ou quelque

partie de la vie du récipiendaire sur laquelle la Loge ne soit pas assez bien instruite, divers Frères sont députés et chargés de diriger vers cet article toutes leurs recherches. Quand enfin le résultat se trouve conforme aux vœux de la Secte, le jour de la réception est désigné. En laissant de côté les détails insignifians du rite Maçonnique sur lequel elle est réglée, ne prenons que les circonstances plus propres à l'Illuminisme.

L'Adepte, introduit dans une chambre obscure, y renouvelle son serment du plus profond secret sur tout ce qu'il verra ou apprendra de l'Ordre. Il dépose ensuite, entre les mains de son Introducteur, l'histoire cachetée de sa vie; elle est lue dans la Loge, et comparée avec le tableau historique que les Frères ont eux-mêmes tracé du Récipiendaire. La lecture finie l'Introducteur revient et lui dit: Réception au grade d'Illuminé majeur.

« Vous nous avez donné une preuve précieuse de votre confiance; mais en vérité, nous n'en sommes pas indignes; et nous espérons que vous y ajouterez, à mesure que vous apprendrez à nous connoître. Entre des hommes qui ne cherchent qu'à se rendre meilleurs, eux et les autres, et à sauver le monde entier de ses malheurs, il ne doit plus y avoir de dissimulation. Loin donc d'ici toute réserve. Nous étudions le cœur humain; — aussi ne rougissons-nous pas de nous révéler mutuellement nos fautes: — voici donc le tableau que l'assemblée des Frères a tracé de votre personne. Vous devez au moins y reconnoître quelques traits ressemblans. Lisez, et répondez ensuite si vous continuez à vouloir être d'une Société qui, tel que vous êtes-là, vous tend encore les bras. »

Si l'indignation de l'étrange espionnage dont ce tableau historique est la preuve, pouvoit dans le cœur de l'élève l'emporter sur la crainte d'abjurer une société qui a désormais contre lui de pareilles armes, il n'hésiteroit pas à demander

sa retraite ; mais il sent tout ce qu'une semblable démarche pourroit désormais lui coûter. Il s'est d'ailleurs lui-même trop bien accoutumé aux fonctions scrutatrices, pour s'offenser de leur résultat à son égard. On le laisse quelque temps le méditer. Le désir d'être élevé au nouveau grade l'emporte sur toute autre considération ; il est introduit dans la Loge des Frères ; et là, une partie du voile qui couvre les secrets de la Secte, se lève pour lui ; ou plutôt, là ce sont encore les siens qu'on lui arrache, pour savoir à quel point ses vœux se rapprochent de ceux de la Secte.

Après un préambule convenable, « j'ai, lui » dit l'Initiant, quelques autres questions à » vous faire, relatives à des objets sur lesquels il » faut absolument que l'opinion des Frères élus » nous soit connue : » Que le lecteur observe ces questions ; et quand nous en viendrons aux mystères de l'Ordre, il en concevra mieux cette marche successive et graduelle qui les met peu à peu dans le cœur de l'adepte, comme s'il les avoit conçus et imaginés tous lui-même.

1.° « Trouvez-vous dans ce monde la vertu récompensée et le vice puni ? ne voyez-vous pas, au contraire, le méchant plus heureux extérieurement, plus considéré, plus puissant que l'honnête homme ? en un mot, êtes-vous content de ce monde, tel qu'il est à présent ? »

2.° « Pour changer l'ordre présent des choses, ne voudriez-vous pas, si vous le pouviez, rassembler les bons et les unir étroitement, afin de les rendre plus puissans que les méchans ? »

3.° « S'il vous étoit donné de choisir, dans quelle contrée voudriez-vous être né, plutôt que dans votre patrie ? »

4.° « Dans quel siècle voudriez-vous avoir vécu ? »

5.° « Avec la liberté du choix, quel état et quelle science préféreriez-vous ? »

6.° « En fait d'histoire, quel est votre auteur favori ou votre maître? »

7.° « Ne croyez-vous pas de votre devoir, de procurer à vos amis éprouvés tous les avantages extérieurs possibles, pour les récompenser de leur probité et leur rendre la vie plus douce? *Etes-vous prêt à faire ce que l'Ordre exige des Frères dans ce grade, en statuant que chacun de nous prenne l'engagement de donner, chaque mois, avis à nos Supérieurs des emplois, du service, des bénéfices et autres dignités semblables dont nous pouvons disposer ou procurer la possession par notre recommandation; afin que nos Supérieurs aient par-là occasion de présenter pour ces emplois les dignes sujets de notre Ordre?* »

La réponse de l'Initié sera rédigée par écrit et insérée dans les registres de la Loge. On s'attend bien qu'elle doit exprimer le plus grand mécontentement sur l'ordre actuel des choses, et témoigner combien le candidat soupire après une révolution qui changeroit la face de l'univers. On s'attend bien sur-tout qu'il promettra de ne voir que les Frères dignes d'être élevés, soit à la Cour, soit à la Ville, à toutes les places qui peuvent ajouter à la fortune, à la puissance et au crédit de l'Illuminisme. L'Initiant part de cette promesse, et lui adresse alors ce discours :

« Frère, vous le voyez, c'est ainsi qu'après » avoir éprouvé les meilleurs des hommes, *nous » cherchons peu à peu à les récompenser, à leur » servir d'appui, afin de donner insensiblement » au monde une nouvelle forme*. Puisque vous sen- » tez vous-même combien peu les hommes ont » rempli jusqu'ici leur destination, *combien tout a » dégénéré dans leurs institutions civiles*, combien » peu les Docteurs de la sagesse et de la vérité » ont réussi à leur rendre la vertu plus chère, » et à donner au monde une disposition plus » heureuse; vous devez le voir aussi, la faute » doit en être dans les moyens que les sages

» avoient pris jusqu'ici. Ce sont donc ces moyens
» qu'il faut changer, pour rendre enfin leur
» empire à la sagesse et à la vérité. C'est là
» le grand objet des travaux de notre Ordre.
» O mon ami ! ô Frère ! O mon fils ! quand,
» assemblés ici loin des profanes, nous considé-
» rons à quel point le monde est livré aux mé-
» chans ; combien les persécutions, le malheur
» sont le partage de l'honnête homme ; et com-
» ment la meilleure partie du genre humain est
» sacrifiée à l'intérêt personnel ; *à ce spectacle*,
» *nous pourrions donc nous taire, nous contenter*
» *de soupirer ? Nous ne chercherions pas à secouer*
» *le joug ? — Non, Frère, reposez-vous-en sur*
» *nous.* Cherchez des coopérateurs fidelles ; cher-
» chez-les, non pas dans le tumulte et les ora-
» ges ; *ils sont cachés dans les ténèbres. Protégés*
» *par les ombres de la nuit, c'est là que solitaires,*
» *silencieux, ou rassemblés en cercles peu nom-*
» *breux, enfans dociles, ils poursuivent le grand-*
» *œuvre sous la conduite de leurs chefs.* Ils appel-
» lent à eux l'enfant du monde, qui passe dans
» l'ivresse. — Combien peu les entendent ! Celui-
» là seul qui a les yeux de l'oiseau de Minerve,
» qui a mis ses travaux sous la protection de l'astre
» de la nuit, est sûr de les trouver. »

Crainte que ce discours n'ait pas assez fait entendre au Frère l'objet de son nouveau grade, le Secrétaire ouvre le Code de la Loge, intitulé *Coup d'œil général sur le système de l'Ordre.* L'Illuminé apprend par ce chapitre, que l'objet de son Ordre est de *répandre la pure vérité et de faire triompher la vertu.* Rien de précis encore sur ce que l'Ordre entend par pure vérité. On lui dit seulement qu'il faut, pour la répandre, « commencer par guérir les hommes de leurs préjugés, éclairer les esprits, réunir ensuite toutes les forces communes pour épurer les sciences des subtilités inutiles : établir des principes tirés de la nature. — Pour cela, continue le

Secrétaire, nous avons à ouvrir toutes les sources des connoissances ; nous devons récompenser les talens opprimés, tirer de la poussière les hommes de génie, nous emparer de l'éducation de la jeunesse, former entre les meilleures têtes un lien indissoluble, combattre hardiment, mais prudemment, *la superstition*, *l'incrédulité*, *la sottise*, former enfin nos gens de manière qu'ils aient sur tous les objets, des principes vrais, justes et uniformes. »

« C'est à cela que servent nos écoles Minervales, et les grades inférieurs de la *Maçonnerie* sur laquelle notre Ordre cherche à gagner toute l'influence possible, pour la diriger vers notre but. Nous avons ensuite des grades supérieurs, où les Frères qui ont passé par tous les grades préparatoires, apprennent à connoître les derniers résultats de nos travaux et de tous les procédés de l'Ordre. »

Il faut, pour obtenir un jour ces résultats, « ôter au vice sa prépondérance, faire trouver à l'honnête homme sa récompense, même dans ce monde. Mais dans ce grand projet, *les Prêtres et les Princes nous résistent ; nous avons contre nous les constitutions politiques des peuples.* Que faire en cet état des choses ? Favoriser des révolutions, tout renverser, chasser la force par la force, et changer tyrannie pour tyrannie ? Loin de nous ces moyens ! Toute réforme violente est blâmable, parce qu'elle ne rend point les choses meilleures, *tant que les hommes avec leurs passions restent tels qu'ils sont, et parce que la sagesse n'a pas besoin de violence.* »

« Tout le plan de l'Ordre tend à former les hommes, non par des déclamations, mais par la protection et les récompenses dues à la vertu. *Il faut insensiblement lier les mains aux protecteurs du désordre, et les gouverner sans paroître les dominer.* »

« En un mot, il faut établir un régime domi-

nateur universel, une forme de gouvernement qui s'étende sur tout le monde, sans dissoudre *les liens civils.* Il faut sous cette nouvelle forme de gouvernement, que tous les autres puissent suivre leur marche ordinaire, et tout faire, si ce n'est empêcher notre Ordre d'arriver à son but, de faire triompher le bien du mal. »

« Cette victoire de la vertu sur le vice, fut autrefois l'objet du Christ, dans l'établissement de sa pure religion. Il apprenoit aux hommes à être sages, en se laissant conduire pour leur bien par les meilleurs et les plus sages. Alors la prédication pouvoit suffire ; la nouveauté faisoit prévaloir la vérité. Aujourd'hui, il nous faut des moyens plus puissans. Il faut que l'homme, dirigé par ses sens, trouve dans la vertu des attraits sensibles. *La source des passions est pure ; il faut que chacun puisse satisfaire les siennes dans les bornes de la vertu, et que notre Ordre en fournisse les moyens.* »

« Il faut donc aussi que tous nos Frères élevés sur le même ton, étroitement unis les uns aux autres, n'aient tous qu'un même but. *Autour des Puissances de la terre, il faut rassembler une légion d'hommes infatigables, et dirigeant partout leurs travaux, suivant le plan de l'Ordre, pour le bonheur de l'humanité....* mais tout cela doit se faire en silence ; nos Frères doivent se soutenir mutuellement, secourir les bons dans l'oppression, *et chercher à gagner toutes les places qui donnent de la puissance, pour le bien de la chose.* »

« *Avons-nous un certain nombre de ces hommes dans chaque pays ?* ils pourront chacun en former deux autres. Qu'ils se tiennent unis et serrés, il n'est plus rien d'impossible à notre Ordre ; et c'est ainsi que dans le silence, il a déjà fait bien des choses pour le bonheur de l'humanité. »

« Vous voyez, Frère, un vaste champ s'ouvrir à votre activité. Rendez-vous notre digne coopé-

rateur, en nous secondant de toutes vos forces. Il n'est avec nous point de travaux sans récompense. »

A ces leçons succède la lecture de deux chapitres, plus spécialement destinés aux fonctions du nouvel Illuminé majeur. Le premier lui est déjà connu ; c'est le code du Frère *Insinuant* ou *Enrôleur*. Il en devient dépositaire, parce qu'il lui appartient désormais de juger les élèves de tout insinuant. Le second est le Code ou l'art du *Scrutateur*. Il lui est confié, parce qu'il aura désormais à exercer plus spécialement cet art, en présidant aux académies Minervales ; et parce qu'il faut bien qu'il apprenne comment ses nouveaux Frères s'y étoient pris, pour tracer si fidèllement son portrait historique, ou pénétrer dans son intérieur mieux que lui-même ; et comment il doit s'y prendre, pour n'admettre à son nouveau grade que des Frères aussi bien disposés qu'il l'est lui-même pour la Secte. La faveur qu'il vient de recevoir, ne laisse plus entre lui et les mystères qu'un grade intermédiaire ; celui que l'Ordre appelle *Chevalier Ecossois* (c*).

(c*) *N. B.* Tout ce Chapitre n'est qu'un extrait du grade illuminé majeur, et des instructions jointes au rite de ce Code, dans *le véritable Illuminé*.

CHAPITRE VIII.

Sixième partie du Code illuminé ; Classe intermédiaire ; Chevalier Ecossois de l'Illuminisme.

Nature et objet de ce grade.

SOUS le nom de classe intermédiaire dans l'Illuminisme, on pourroit en quelque sorte comprendre tous les grades que Weishaupt emprunte de la Franc-Maçonnerie. En ce sens, il faudroit y faire entrer aussi les trois grades *d'Apprentif, Compagnon, et Maître Maçon.* Mais je l'ai dit, ces grades ne sont pour la Secte qu'un moyen d'intrusion dans les Loges Maçonniques. Afin de rendre son objet moins sensible, elle les laisse tels qu'ils sont pour les Franc-Maçons ordinaires. Par ce moyen le Frère Illuminé s'introduit dans les Loges sans aucun signe distinctif, et se contente d'y observer ceux des Maçons qu'il pourroit attirer dans son Ordre. Il n'en est pas de même des grades supérieurs de la Franc-Maçonnerie Ecossoise. La Secte a cru trouver ici quelque chose de plus conforme à son objet. Il lui falloit d'ailleurs quelques-uns de ces grades supérieurs, soit pour diriger les Loges Maçonniques qu'elle compose de ses propres élèves, soit pour chercher à dominer et à présider dans les autres. La vénération générale des Maçons pour leurs *Chevaliers Ecossois* détermina l'adepte Knigge à s'emparer plus spécialement de ce grade pour l'adapter à l'Illuminisme. Le Code de la Secte en fait tout-à-la-fois un grade stationnaire et intermédiaire. Il est stationnaire pour ceux des élèves qu'elle désespère de rendre jamais dignes de ses mystères ; il n'est qu'intermédiaire pour ceux dans qui elle trouve

trouve de meilleures dispositions. (*Ecrits orig. t. 2, I.re partie, sect. II.*)

Quelle que doive être sa destination, aucun Frère n'arrivera à ce nouveau grade sans avoir préalablement donné des preuves spéciales des progrès qu'il a faits dans cet art scrutateur, dont le Code a dû être sa principale étude depuis son admission au grade d'Illuminé majeur. Le chapitre secret des Chevaliers a eu soin de lui faire parvenir de temps à autre diverses questions, pour savoir à quel point il sait *juger de l'état de l'ame par les signes extérieurs.* Il a eu, par exemple, à répondre : « Quel est le » caractère d'un homme aux yeux mobiles, » au regard inconstant? A quels traits peuvent » se reconnoître le voluptueux, le mélancoli- » que, le pusillanime. » (*V. ce grade, sect. IV, N.os* 2 *et* 3.) Préliminaires de ce grade.

Une autre preuve encore de ses progrès, doit être la vie du héros dont le nom lui fut donné pour caractéristique, à son entrée dans l'Ordre. Sa propre histoire qu'il a tracée dans le grade antérieur, a dit tout ce qu'il est et tout ce qu'il a fait : celle-ci doit montrer ce qu'il admire ou ce qu'il blâme dans les autres, et sur-tout s'il a su, dans la vie de son héros, découvrir les qualités ou les services que l'Ordre s'attendoit à le voir imiter, en le lui donnant pour patron. (*Voyez Instruct.* 2 *pour ce grade*, *N.°* 8.) Enfin s'il lui restoit dans sa propre histoire quelque important secret échappé aux Frères Scrutateurs, il pourra donner de sa confiance une preuve toujours plus méritoire, en dévoilant cette nouvelle partie de sa vie, qu'il est cependant maître de ne révéler qu'au Chef même de l'Ordre. (*Ibid. N.°* 8.) Tous ses premiers devoirs remplis, il lui reste à donner par écrit l'assurance qu'il regarde les Supérieurs de l'Illuminisme comme les *Supérieurs secrets*, *inconnus*, mais *légitimes* de la Franc-Maçonnerie; qu'il adhère et qu'il veut adhérer

pour toujours au système maçonnique de l'Illuminisme, comme le meilleur et le plus utile qu'il connoisse; qu'il renonce à toute autre association ; enfin que, convaincu de l'excellence de l'Illuminisme, il en conserve toujours les principes ; qu'il se croit obligé de travailler sous la direction et sous les ordres de ses Supérieurs, *dans le sens et suivant le but de l'Ordre*, pour le bonheur du genre humain. (*Ibid. Lettres reversales.*)

Cérémonies de réception.

Munis de ces promesses, les Chevaliers Ecossois invitent le nouveau Frère au *Chapitre secret* ; c'est le nom que prend la Loge de ce grade. Elle est tendue en vert, richement éclairée et décorée. Sous un dais orné et sur un trône de la même couleur, est assis le Préfet des Chevaliers, en bottes, en éperons. Une croix verte brille sur son tablier, et l'étoile de l'Ordre sur son sein ; le ruban de St. André en sautoir de droit à gauche; le maillet à la main. A sa droite, est le Frère Porte-glaive, tenant l'épée de l'Ordre ; à sa gauche, le Maître des Cérémonies, tenant un bâton d'une main et le rituel de l'autre.

Les Chevaliers en bottes, en éperons, l'épée au côté, la croix suspendue à leur cou par un ruban vert ; les Officiers de l'Ordre distingués par un panache, et un Prêtre de l'Ordre en robe blanche, composent la Loge. Le Préfet adressant la parole au Récipiendaire, lui dit : « Tu vois ici une partie des légions inconnues, unies par des liens indissolubles pour » combattre en faveur de l'humanité. Veux-tu » te rendre digne de veiller avec eux pour le » Sanctuaire ? Ton cœur doit être pur et ton » esprit brûlant d'un feu divin, pour la dignité » de la nature. Le pas que tu fais est le plus » important de ta vie. Nous ne faisons point un » jeu de vaines cérémonies. En te créant Chevalier, nous attendons de toi des exploits nobles, » grands et dignes de ce titre. Salut de notre

» part, si tu viens pour nous être fidelle; si,
» bon et honnête, tu réponds à notre espoir. Ne
» dois-tu être qu'un faux Frère? sois tout à la
» fois maudit et malheureux. Que le grand Ar-
» chitecte de l'univers te précipite dans l'abyme;
» — A présent fléchis le genou, et fais sur
» cet épée le serment de l'Ordre. »

A ces mots, le Préfet s'assied, les Chevaliers debout, tiennent à la main l'épée nue, le Récipiendaire prononce le serment suivant : « Je » promets obéissance aux très-excellens Supérieurs » de l'Ordre. Serment de l'Initié.

» Autant qu'il dépendra de moi, je m'engage » à ne favoriser l'admission d'aucun indigne aux » grades saints; à travailler à faire triompher » l'ancienne Franc-Maçonnerie de tous les faux » systêmes qui s'y sont introduits; à assister, en » vrai Chevalier, l'innocence, la pauvreté, et » tout honnête malheureux; à *n'être jamais* » *flatteur des grands ou esclave des Princes*; à » combattre courageusement, mais prudemment, » *pour la vertu, la liberté et la sagesse*; à résister » fortement, pour l'avantage de l'Ordre et du » monde, *à la superstition et au despotisme*. » Jamais je ne préférerai mon intérêt personnel » au bien général. Je défendrai mes Frères con- » tre la calomnie. Je me consacrerai à découvrir » la vraie religion et doctrine de la Franc-Ma- » çonnerie, et je ferai part à mes Supérieurs de » mes découvertes. J'ouvrirai mon cœur à mes » Supérieurs comme à mes vrais amis. Tant » que je serai dans l'Ordre, je regarderai le » bonheur d'en être membre comme ma suprême » félicité. Au reste, je m'engage à tenir pour » saints mes devoirs domestiques, sociaux et » civils. Ainsi Dieu me soit en aide, et sur » le bonheur de ma vie, le repos de mon cœur. »

En récompense de ce serment, le Préfet déclare

au Récipiendaire, qui le crée Chevalier de l'Ordre de St. André, suivant l'antique usage Ecossois. *Lève-toi*, lui dit-il ensuite, *et désormais garde-toi de fléchir le genou devant celui qui est homme comme toi*. (Id. sect. 7.)

A ces cérémonies l'adepte Knigge en ajoute un certain nombre d'autres, purement dérisoires des rites religieux. Telle est entre autres, la triple bénédiction, que le Prêtre Illuminé prononce sur le nouveau Chevalier; telle est surtout la Cène par laquelle se termine la cérémonie. C'est une atroce singerie des Mystères Eucharistiques. Toute impie qu'est cette imitation, Weishaupt la trouve *dégoûtante*, parce qu'elle lui semble encore *religieuse*, *théosophique*, *et sentant la superstition*. (*Voy. le dernier mot de Philon*, *p.* 100.) Mais, ce qui est tout entier dans le goût du fondateur Bavarois, ce sont les instructions données au nouveau Chevalier. C'est surtout ce discours, où l'on voit l'Orateur illuminé, entre tous les systêmes maçonniques, choisissant le plus artificieux, le plus impie, le plus désorganisateur, pour en faire tout-à-la-fois les mystères de sa Maçonnerie et la préparation la plus immédiate à ceux de son Illuminisme.

Discours de l'Initiant.

Qu'on se rappelle ici ce qu'on a vu dans le second volume de ces Mémoires, sur cette Apocalypse des Martinistes, intitulée *Des erreurs et de la vérité*. Là, il fut une époque où l'homme, dégagé de ses sens, libre de la matière, étoit bien plus encore libre des lois et du joug politique auquel il ne s'est trouvé soumis que par sa chute; là, tout l'effort de l'homme doit être aujourd'hui, de secouer le joug de nos Gouvernemens, pour recouvrer son ancienne pureté, son ancienne liberté, et réparer sa chute. Là encore, j'aurois pu montrer l'absurde idéalisme faisant de nos sens une vaine apparence, pour ne faire de leur prostitution qu'un crime

chimérique, (*) là enfin, ce système de toute corruption et de toute désorganisation, a été de tout temps la doctrine et le secret de la vraie philosophie. Le Grade intermédiaire de

(*) En exposant dans mon second volume la doctrine religieuse et politique des *Martinistes*, je ne suis pas entré dans ces détails sur leur espèce d'*Idéalisme*, et j'avoue franchement que je n'avois pas assez conçu le sens de leur Apocalypse sur cette partie de leur doctrine. J'ai vu depuis ce temps-là un homme assurément de beaucoup d'esprit, et bien en état de saisir tout système tant soit peu intelligible; c'est M. l'Abbé Bertins, résidant aujourd'hui à Oxford. Il m'a fait sur les Martinistes le même reproche que d'autres m'ont fait sur les *Rose-Croix*, en me disant que *tout ce que j'avois dit étoit vrai, mais que je n'avois pas dit toute la vérité*. J'en ai pourtant bien dit sur ces Messieurs-là; d'ailleurs il ne faut dire que ce dont on peut donner les preuves. Ici M. Bertins voulut bien entrer dans quelques détails sur les leçons du fameux Saint-Martin même. Elles confirment parfaitement tout ce que j'ai extrait de la doctrine des Martinistes, sur la nature de l'ame, sur la prétendue origine de cette ame faisant *partie de Dieu*, *de l'essence de Dieu*, *de la même substance*; mais ce que je n'avois pas dit, c'est que d'après le même système, la matière n'a pas une existence réelle, ou du moins qu'elle existe tellement à part, qu'elle est tellement nulle pour l'ame, qu'il n'y a et ne peut y avoir aucun rapport entre elle et l'ame; qu'elle est enfin pour nous comme si elle n'étoit pas. J'avois vu les conséquences de cette doctrine, dans ce que m'avoit dit un jeune homme fort estimable, (M. le Vicomte de Maimbourg) que des Martinistes vouloient aussi entraîner dans leurs erreurs ou leurs horreurs. Lorsqu'il s'agissoit des plaisirs des sens, *au feu tout cela*, lui disoient-ils dans leur morale, *au feu, donnez au feu tout ce qu'il vous demande; ce n'est pas là l'esprit*; tout cela *n'affecte pas l'ame; et ce feu, c'est la matière, ce sont les sens, c'est le corps*. Ne seroit-ce pas dans le même sens que les Martinistes nous disent: « *En vain l'ennemi me poursuit par ses illusions. Il ne faut pas qu'ici-bas la matière ait mémoire de moi. Les délices de la matière, est-ce l'homme qui les goûte? lorsque ses sens ont de la peine ou du plaisir, ne lui est-il pas*

Weishaupt étoit destiné à servir de lien entre son Illuminisme et les Loges Maçonniques ; il étoit naturel que de tous les systêmes des Loges il s'appropriât le plus artificieux et le plus monstrueux. Qu'on ne s'étonne donc pas de voir ici l'Antithéosophe, l'Athée, le Matérialiste Weishaupt, emprunter dans ce grade les leçons du Martiniste au double principe, au double esprit. Mais qu'on l'observe bien : quand cet artifice le force d'employer les mots *d'esprit ou d'ame*, c'est en avertissant l'Initié que la Secte ne les admet dans son Code que pour se conformer au *langage vulgaire*. Cette précaution une fois prise, l'Initiant peut répéter sans crainte, les leçons des Sophistes au double principe. Celles qu'il donne ici à ses Chevaliers Ecossois, sur le grand objet de la Franc-Maçonnerie, semblent en effet toutes prises de ce systême. C'est d'abord une grande révolution, qui dans

---

aisé de voir que ce n'est pas lui qui éprouve cette peine ou ce plaisir ? » (L'Homme de désir, par l'auteur des Erreurs et de la Vérité, N.° 235.) Quels affreux logogriphes ! Si toutes les passions des sens sont étrangères à l'homme, s'il peut les satisfaire sans que son ame en soit meilleure ou pire, quelles monstrueuses conséquences pour les mœurs ! Aussi un Martiniste Danois, consulté par M. de Maimbourg, et plus franc que les Frères Enrôleurs, lui disoit-il : *Mon cher Monsieur, gardez-vous bien d'entrer dans nos mystères. J'y suis malheureusement engagé, moi ; je voudrois vainement me retirer, je ne le puis. Pour vous, gardez-vous bien de vous livrer à ces gens-là.* Le conseil fut suivi par le jeune Vicomte. Quant à M. Bertins, la partie étoit trop forte pour Saint-Martin. Il falloit raisonner avec un homme qui objectoit sans cesse : Si mon ame est partie de Dieu, et substance de Dieu ; mon ame est Dieu. Après trois mois de leçons auxquelles on sent bien que M. Bertins ne se prêtoit que par curiosité, le sieur Saint-Martin finit par dire : *Je vois bien que jamais je ne convertirai un Théologien ;* et il abandonna un homme plus fait pour l'instruire que pour recevoir ses leçons.

des siècles reculés dépouilla les hommes de leur dignité primitive. C'est ensuite l'homme maître de recouvrer son ancienne splendeur, mais par l'abus de ses facultés, ajoutant à ses souillures et à sa dégradation. C'est jusqu'à ses sens émoussés, qui le trompent sur la nature des choses. Tout ce qu'il voit dans son état actuel n'est que *mensonge*, *apparence*, *illusion*. Ce sont sur-tout des écoles de sages, depuis cette grande révolution, conservant en secret les principes de l'antique doctrine, la vraie Maçonnerie. Au nombre de ces sages est encore *Jesus de Nazareth*. Le monstrueux Hyérophante ne craint pas de faire du Dieu des Chrétiens un des Grand-Maîtres de l'Illuminisme. Mais bientôt la doctrine du Christ s'altère; bientôt les Prêtres et les Philosophes bâtissent sur ce fondement divin, un édifice *d'inepties*, *de préjugés et d'intérêt. Bientôt encore, la tyrannie des Prêtres et le despotisme des Princes oppriment, d'un commun accord, la malheureuse humanité*. La Franc-Maçonnerie s'oppose à ces désastres, essaye de conserver la vraie doctrine; mais elle la surcharge de symboles, et ses Loges deviennent encore celles de l'erreur et de l'ignorance. Les Illuminés seuls sont en possession des secrets du vrai Franc-Maçon. Il reste même aux Illuminés une grande partie de ces secrets à découvrir. Le nouveau Chevalier doit y consacrer ses recherches. Il est bien spécialement averti que *c'est par l'étude des anciens Gnostiques et des Manichéens, qu'il pourra faire de grandes découvertes sur cette véritable Maçonnerie*. On le prévient que dans cette recherche, ses grands ennemis sont l'ambition et tous les vices, qui font gémir l'humanité *sous l'oppression des Prêtres et des Princes*. (*Voyez dans ce grade*, *article* 8, *Instruct. sur les hiéroglyphes Maçonniques.*)

Ce n'est pas un des moindres artifices de Weishaupt, que l'obscurité dans laquelle toutes

ces leçons laissent ici son élève sur la grande révolution, dont il faut réparer les ravages par une nouvelle révolution. Pour les adeptes de la classe des Princes, ce grade est la dernière faveur de la Secte. Il faut les laisser croire que l'antique révolution ne fut autre chose que la réunion des Puissances aux Prêtres, pour soutenir l'empire de la superstition et des préjugés religieux; que la nouvelle révolution à faire est l'union des Princes à la Philosophie, pour la destruction de cet empire et le triomphe de la raison. Si le sérénissime adepte s'étonne que l'on ait commencé par lui faire jurer *de n'être jamais flatteur des grands ou esclave des Princes*, la formule sur *la fidélité aux devoirs sociaux et civils* pourra le rassurer. Quelque idée qu'il ait de son initiation, fidelle Chevalier, il n'en a pas moins fait le serment de protéger ses Frères Illuminés contre la superstition, le despotisme; le serment d'obéir aux très-excellens Supérieurs, de favoriser de toute sa puissance les progrès de l'Ordre, qu'il croit désormais seul en possession de la vraie Franc-Maçonnerie.

Si parmi les adeptes moins importans il en est qui ne puissent pas s'élever au-dessus de leur *Théosophie*, c'est-à-dire s'il en est que Weishaupt désespère d'élever à ses principes d'athéisme et d'anarchie, ceux-là sont condamnés à languir *stationnaires* dans la classe intermédiaire. Weishaupt leur a fourni pour aliment tous les hiéroglyphes de la Maçonnerie à expliquer par la grande révolution. Sous prétexte de découvrir une Religion plus parfaite, il leur a persuadé que le Christianisme du jour n'est que superstition et tyrannie. Il leur a soufflé toute sa haine pour les Prêtres et pour l'état actuel des Gouvernemens. C'en est assez pour l'aider à détruire; il se gardera bien de leur dire ce qu'il veut édifier.

Devoirs et lois de ce grade.

Mais parmi ces Frères Chevaliers, en est-il que la Secte voie entrer d'eux-mêmes dans le sens de cette grande révolution, qui ne priva

l'homme de sa dignité primitive qu'en le soumettant aux lois des sociétés civiles ? En est-il qui entrent dans le sens de cette autre révolution, qui doit tout rétablir en rendant à l'homme son indépendance primitive ? Ceux-là sont distingués par les Frères Scrutateurs. C'est de ceux-là qu'il faut entendre plus spécialement ces paroles du Code : *Que les Chevaliers Ecossois de l'Illuminisme pèsent mûrement qu'ils président à un grand établissement pour le bonheur de l'humanité.* C'est en effet un rôle supérieur, c'est celui d'*Inspecteurs, de Directeurs* de tous les grades préparatoires que ces Chevaliers ont à jouer dans l'Ordre. Ils ont pour cela leurs assemblées propres, appelées *Chapitres secrets*. Le premier soin de ces Chapitres sera de veiller, dans leur district, sur les intérêts de l'Ordre. Les Chevaliers Ecossois, dit formellement leur première instruction, doivent s'occuper *à imaginer des plans propres à augmenter la caisse de l'Ordre ; — il est à souhaiter qu'ils trouvent le moyen de mettre l'Ordre en possession de revenus considérables dans leurs provinces. — Celui d'eux qui aura rendu ce service ne doit pas hésiter à croire au noble usage qui sera fait de ces revenus. — Tous doivent travailler de toutes leurs forces à consolider peu à peu l'édifice dans leur district, jusqu'à ce que les fonds de l'Ordre se trouvent suffisans.* (Première instruct. de ce grade.)

La seconde partie de leur Code confie à ces mêmes Chevaliers le gouvernement de la classe préparatoire. Chacun d'eux doit prendre sur lui la correspondance avec un certain nombre des Frères qui dirigent les académies Minervales. Ils voient dans ce Code, quels sont les objets sur lesquels ils peuvent décider eux-mêmes ; quels sont les Frères dont il faut hâter ou arrêter la promotion ; et quel compte ils doivent rendre aux chefs. Ils ont, pour correspondre avec les inférieurs, le chiffre ordinaire de l'Ordre ; et

pour écrire aux chefs, un chiffre spécial en caractères vraiment hiéroglyphiques.

Un soin particulier leur est confié sur les Illuminés majeurs ; « les Chevaliers Ecossois, dit le Code, doivent veiller à ce que les Illuminés majeurs ne négligent pas dans les lettres qu'ils écriront chaque mois, *de marquer les emplois qu'ils auroient à donner.* » (Voy. cette seconde Instruct. N.° 12.)

J'ai dit, dans le chapitre précédent, combien cette précaution étoit utile pour récompenser le zèle des Frères ; l'adepte Knigge a soin de nous faire observer combien elle pourroit être utile aux Princes mêmes, en la combinant avec le Code scrutateur. « Supposons, nous dit-il, qu'un » Prince ayant pour Ministre un Illuminé, lui » demande quel sujet il croit propre à tel emploi » vacant (moyennant le Code scrutateur) ; le » Ministre pourra sur le champ offrir le portrait » fidelle de divers personnages, parmi lesquels il » ne restera au Prince qu'à choisir. » (*Derniers éclairciss. de Philon*, *p.* 95.) Tout lecteur ajoute ici de lui-même : moyennant la promesse de disposer de toutes les places vacantes, en faveur des Frères, et moyennant la surveillance des Frères Chevaliers, le Ministre Illuminé ne présentera pour ces places que les adeptes choisis par l'Ordre même : et l'Illuminisme se trouvera bientôt disposer seul des bénéfices, des emplois, des dignités, de toute la puissance de l'Etat.

En attendant que la Secte exerce toute cette influence sur les Cours, il en est une autre que les Chevaliers Ecossois sont chargés d'acquérir dans les Loges Maçonniques. Leurs lois sur cet objet ne méritent pas une attention moins spéciale ; en voici les principales dispositions :

Instruction du Chevalier illuminé, relative à la Franc-Maçonnerie.

« Dans chaque ville tant soit peu considérable » de leur district, les chapitres secrets établiront » des Loges Maçonniques des trois grades ordinaires. Ils feront recevoir dans ces Loges des

» hommes de bonnes mœurs, jouissant de la con-
» sidération publique, et d'une fortune aisée. Ces
» hommes-là doivent être recherchés et reçus
» Franc-Maçons, *quand même ils ne devroient*
» *pas être utiles à l'Illuminisme pour nos projets*
» *ultérieurs.* » (Troisième Inst. pour le même grade, N.° 1.)

« S'il se trouve déjà une Loge Maçonnique
» ordinaire dans ces villes, les Chevaliers de
» l'Illuminisme essayeront d'en établir une plus
» légitime; ou du moins n'épargneront-ils rien
» pour obtenir la prépondérance dans celles qu'ils
» trouveront établies, *ou pour les réformer, ou*
» *pour les faire sauter.* » (Ibid. N.° 3.)

« Ils insinueront fortement aux nôtres de ne
» fréquenter, sans l'agrément des Supérieurs,
» aucune de ces prétendues Loges constituées,
» dont les Frères, à l'exception de leurs pan-
» cartes, ne tiennent des Anglois que quelques
» symboles, et des cérémonies qu'ils ne com-
» prennent pas. Tous ces Maçons se trouvent
» dans une grande ignorance sur la vraie Maçon-
» nerie, sur son grand objet et ses vrais Supé-
» rieurs. Quoiqu'il y ait des hommes d'un grand
» mérite dans ces Loges, nous avons de grandes
» raisons pour ne pas les laisser facilement visiter
» les nôtres. » (*Ibid.* N.° 5.)

" Nos Chevaliers Ecossois auront soin que
„ tout se fasse régulièrement dans les Loges su-
„ bordonnées. *Leur principale attention sera la*
„ *préparation des Candidats.* C'est ici qu'il faut,
„ *entre deux yeux*, montrer à son homme, qu'on
„ le connoît bien. *Embarrassez-le par des ques-*
„ *tions captieuses*, afin de voir s'il a de la pré-
„ sence d'Esprit. Est-il peu ferme dans ses prin-
„ cipes, montre-t-il son côté foible ? faites-lui
„ sentir combien il lui manque encore de choses
„ et le besoin qu'il a d'être conduit par nous ? „
(*Ibid.* N.° 9.)

" Le député Maître des Loges, ordinairement

„ Reviseur des comptes, doit être aussi membre „ de notre Chapitre secret. *Il fera croire aux* „ *Loges, qu'elles seules disposent de leur argent;* „ *mais il doit employer cet argent suivant le but* „ *de notre Ordre.* S'agit-il d'aider un de nos Con- „ frères? on en fait la proposition à la Loge. „ Si ce Confrère n'est pas Maçon, n'importe; „ il n'en faut pas moins *venir à bout par quelque* „ *expédient.* „

" On ne prendra point sur le capital, *afin que* „ *nous puissions trouver un jour des moyens ou* „ *des fonds pour de plus grandes entreprises.* Il „ faut annuellement envoyer au Chapitre secret „ le dixième de la recette de ces Loges. Le Tré- „ sorier à qui ces fonds sont remis, les ramasse, „ et cherche *par toutes sortes d'entreprises à les* „ *augmenter.* „ (Ibid. N.° 12.)

" Avant que de toucher à nos propres fonds „ pour aider nos Confrères, il faut, autant qu'on „ le pourra, chercher à leur procurer des secours „ ou leur entretien, sur les fonds des Loges qui „ ne sont pas dans notre systême. *En général, il* „ *faut faire servir à notre grand but l'argent que* „ *ces sortes de Loges dépensent si inutilement.* „ (Id. N. 13.)

" Lorsqu'un savant Maçon s'enrôle dans notre „ Ordre, il entre immédiatement sous la direc- „ tion de nos Chevaliers Ecossois. „ (*Ibid. N.*° 16.)

Dans quel Code Weishaupt et Knigge son rédacteur, ont-ils donc pris des leçons de cette espèce, pour en faire les lois de leurs Chevaliers Ecossois? Bien des lecteurs répondent sans doute: dans celui de Mandrin ou de Cartouche, et de tous les héros du brigandage; mais ni l'un ni l'autre n'ont besoin de ces génies. Celui de Weishaupt lui suffit. Il avoit inventé ce principe: *La fin sanctifie les moyens;* il l'appliquoit au vol que ses adeptes pouvoient faire et faisoient dans les bibliothèques des Princes ou des Religieux;

Knigge son rédacteur l'applique à la caisse des Franc-Maçons honnêtes. Nous verrons la Secte en faire des applications bien plus importantes. Que l'Illuminé, plus zélé pour la gloire de son Instituteur que pour celle du Rédacteur, ne nous objecte point que Weishaupt n'aimoit pas ce grade de *Chevalier Ecossois*. Weishaupt ne l'aimoit pas ; mais ce qu'il y blâmoit, étoit-ce les leçons de larcin et de filouterie qu'il y voyoit tirer de ses principes ? Il n'est pas un seul mot dans ses lettres qui marque cette improbation. Knigge auroit répondu : Que font de leur argent ces imbécilles Franc-Maçons ? comme Weishaupt avoit répondu : *Que font ces moines imbécilles de leurs livres précieux ?* Weishaupt blâmoit ce grade, non qu'il le crût au-delà des principes, mais parce qu'il le voyoit trop *misérable encore ;* ce sont les expressions de son mépris : *Der elende scottische Ritter grad*. Dans les changemens qu'il y fit il se garda bien d'en retrancher les vols et les larcins à faire pour le service de l'Ordre. Tel enfin qu'est ce grade dans le Code de la Secte, Weishaupt consentit au moins qu'il servît de préparation aux mystères de ses Epoptes, c'est-à-dire des Prêtres de l'Illuminisme ; et certes, en le considérant sous ce jour, peut-être étoit-il vrai de dire encore dans le sens de la Secte, que ce grade de *Chevaliers* brigands étoit mesquin et misérable. Je vais mettre le lecteur à portée d'en juger.

CHAPITRE IX.

Septième partie du Code illuminé; classe des Mystères ; l'Épopte ou Prêtre Illuminé ; petits Mystères.*

Questions ou examen préliminaires.

QUELQUE assurée que la secte puisse être des progrès de ses élèves, dans la classe des préparations, Weishaupt redoute encore d'en trouver, que le dernier objet de son Illuminisme révolteroit. Il lui faut de nouvelles gradations pour les conduire au vrai terme de ses complots. De là cette division de petits et de grands mystères ; de là cette sous-division de grades dans les petits mystères mêmes. Le premier pas que fait l'adepte dans cette classe, l'initie au sacerdoce de la Secte ; de Chevalier Ecossois il devient *Epopte ;* c'est sous ce nom seul qu'il doit être connu de la classe inférieure ; pour les grades supérieurs, il est appelé *Prêtre.* (Voy. Philon et Spartacus, Inst. pour ce grade.)

Que ce nom de petits mystères ne diminue pas l'empressement du lecteur à les connoître ! Sous ce nom peu signifiant, ils n'en déchirent pas moins la plus grande partie du voile. Avant d'y être admis, il faut d'abord que l'aspirant réunisse dans son esprit, dans sa mémoire, tout ce qu'il a reçu de leçons antireligieuses et antisociales, pour donner par écrit sa réponse aux questions suivantes :

1.° " L'état actuel des peuples répond-il à „ l'objet pour lequel l'homme a été placé sur la „ terre ? par exemple, les gouvernemens, les

„ associations civiles, les religions des peuples „ remplissent-elles le but pour lequel les hommes „ les ont adoptées? Les sciences dont ils s'occu- „ pent en général, leur donnent-elles de vraies „ lumières, les conduisent-elles au vrai bon- „ heur? Ne sont-elles pas les enfans des besoins „ variés de l'état antinaturel où se trouvent les „ hommes? Ne sont-elles pas uniquement l'in- „ vention des cerveaux vides et laborieusement „ subtils? „

2.° " Quelles associations civiles, quelles „ sciences vous semblent tendre ou ne pas „ tendre au but? N'a-t-il pas existé autre- „ fois un ordre de choses plus simple? Quelle „ idée vous faites-vous de cet ancien état du „ monde? „

3.° " A présent que nous sommes passés par „ toutes les nullités (*ou par toutes les formes* „ *vaines et inutiles de nos constitutions civiles*) „ seroit-il possible de revenir à cette première „ et noble simplicité de nos Pères? en nous y „ supposant revenus, nos malheurs passés ne ren- „ droient-ils pas cet état plus durable? Le genre „ humain ne seroit-il pas alors semblable à un „ homme qui, après avoir joui dans son enfance „ du bonheur de l'innocence; après avoir suivi „ dans sa jeunesse toutes les erreurs des passions, „ instruit par ses dangers et par l'expérience, „ tâche de revenir à l'innocence et à la pureté „ de son enfance? „

4.° " Comment faudroit-il s'y prendre pour „ ramener cette heureuse période? Est-ce par „ des mesures publiques, par des révolutions „ violentes, ou bien par quelqu'autre voie qu'on „ y réussiroit? „

5.° " La Religion Chrétienne dans sa pureté, „ ne fournit-elle pas quelques indices? n'annonce- „ t-elle pas un état et un bonheur semblables! „ Ne les prépare-t-elle pas? »

6.° " Cette religion simple et sainte, est-elle

„ aujourd'hui celle que professent les différentes
„ Sectes ? ou est-elle meilleure ?

7.° " Peut-on connoître et enseigner ce meilleur Christianisme ? le monde, tel qu'il est à présent, supporteroit-il plus de lumières ? Croyez-vous qu'avant d'avoir levé des obstacles sans nombre, il seroit bon de prêcher aux hommes, d'abord une religion plus épurée, une philosophie plus élevée, et ensuite l'art de se gouverner chacun soi-même à son avantage ? „

8.° " N'est-ce point de nos rapports moraux et politiques que viendroit l'opposition des hommes à ce bienfait ? N'est-ce point de nos rapports moraux et politiques, ou bien d'un intérêt mal-entendu, ou bien encore plus, de nos préjugés enracinés, que viennent ces obstacles ? Si tant de gens s'opposent au rétablissement du genre humain, n'est-ce point parce qu'accoutumés aux formes antiques, ils rejettent et blâment tout ce qu'ils n'y voient pas, même ce qui auroit tout le naturel, toute la grandeur, et toute la noblesse possibles ? L'intérêt personnel, hélas ! ne l'emporte-t-il pas à présent sur le grand intérêt général du genre humain ? „

9.° " Ne faut-il pas remédier en silence, et peu-à-peu, à ces désordres, avant qu'on puisse se flatter de ramener les temps heureux du siècle d'or ? Ne vaut-il pas mieux, en attendant, semer la vérité dans des sociétés secrètes ? „

10.° " Trouvons-nous des traces d'une semblable doctrine secrète dans les anciennes écoles des Sages, dans les leçons allégoriques données par Jesus-Christ, Sauveur et Libérateur du genre humain, à ses Disciples les plus intimes ? N'observez-vous pas les mesures d'une éducation graduelle, dans cet art que vous voyez transmis à notre Ordre depuis les temps les plus anciens ? „ (*Ibid.*)

Si

Initiation de l'Epopte.

Si les réponses du Candidat à toutes ces questions montrent qu'il n'a pas assez bien profité de son éducation graduelle, il solliciteroit en vain la faveur qu'il croyoit obtenir. Ces réponses sont-elles équivoques ? il recevra de nouvelles questions ou bien l'ordre de s'expliquer plus clairement. (*Id. Instruct. ultér. sur l'admiss. au grade de Prêtre.*) Mais se montre-t-il assez bien disposé, pour qu'on ne prévoie plus de répugnance aux leçons du Hyérophante sur tous ces grands objets ? Les Supérieurs consentent ; le synode du Sacerdoce illuminé est convoqué ; le jour de l'initiation est fixé. A l'heure convenue, l'Adepte Introducteur se rend chez le Prosélyte, et le fait monter dans une voiture. Les portières se ferment ; les tours et les détours du cocher instruit à prolonger, à varier sa route, et un bandeau jeté sur les yeux du Prosélyte, ne lui permettent pas de deviner le lieu où enfin on s'arrête. Conduit par la main, et toujours le bandeau sur les yeux, il monte lentement au vestibule du Temple des mystères. Son guide le dépouille alors des symboles Maçonniques, lui met à la main une épée nue, lui ôte son bandeau, et lui défend d'entrer jusqu'à ce qu'il entende la voix qui le doit appeler, il est livré seul à ses méditations.

Pour la pompe des mystères, quand les Frères les célèbrent dans toute leur splendeur, les murs du Temple sont couverts d'une tapisserie rouge ; la multitude des flambeaux en relève l'éclat. Une voix se fait entendre : « Viens, entre, malheureux fugitif ! les Pères t'attendent. Entre, et ferme la porte derrière toi. » Le Prosélyte obéit à la voix qui l'appelle. Au fond du Temple, il voit un trône surmonté d'un riche dais ; au devant du trône, une table couverte d'une couronne, d'un sceptre, d'une épée, de florins d'or, de bijoux précieux qu'entrelassent des chaînes. Aux pieds de cette table, sur un coussin d'écarlate, sont une robe blanche, une ceinture,

et les ornemens simples du costume sacerdotal. Le Prosélyte au fond du Temple, et en face du trône : « Vois et fixe les yeux sur l'éclat ,, de ce trône, lui dit le Hyérophante. Si tout ,, ce jeu d'enfant, ces couronnes, ces sceptres ,, et tous ces monumens de la dégradation de ,, l'homme ont des attraits pour toi, parle, ,, et nous pourrons peut-être satisfaire tes vœux. ,, Malheureux ! Si c'est là qu'est ton cœur ; si tu ,, veux t'élever pour aider à opprimer tes frères, ,, va, essaie à ton propre péril. Cherches-tu la ,, puissance, la force et de faux honneurs, des ,, superfluités ? Nous travaillons pour toi ; nous ,, te procurerons ces avantages passagers ; nous ,, te mettrons aussi près du trône que tu le ,, désires, et t'abandonnerons aux suites de ta ,, folie ; mais notre sanctuaire te sera fermé ,, pour toujours.

,, Veux-tu au contraire apprendre la sagesse ? ,, veux-tu montrer l'art de rendre les hommes ,, meilleurs, libres et heureux ? Ah ! sois trois ,, fois pour nous le bien venu. Ici tu vois briller ,, les attributs de la royauté ; et là, sur ce coussin, ,, tu découvres le modeste vêtement de l'inno- ,, cence. Décide-toi, choisis et prends ce que ,, ton cœur préfère. ,, Si le Candidat, contre toute attente, s'avise de choisir la couronne, il sera arrêté par ce cri : " Monstre, retire-toi ! ,, cesse de souiller ce lieu saint. Va, fuis, ,, tandis qu'il en est encore temps. ,, — A ces mots il sera éconduit par le Frère qui l'avoit introduit. S'il choisit la robe blanche : — " Salut ,, à l'ame grande et noble ! C'est là ce que nous ,, attendions de toi. Mais arrête, il ne t'est pas ,, encore permis de te vêtir de cette robe, il ,, faut d'abord que tu apprennes à quoi nous ,, t'avons destiné. ,, (*Ibid.*)

Le Candidat s'assied ; le Code des mystères est ouvert ; les Frères, dans un profond silence,

écoutent les oracles du Hyérophante. Vous qui dans ce long cours d'épreuves, de questions, de rites, de grades insidieux ; vous qui dans ce dédale de l'éducation illuminée, seriez encore à découvrir l'objet de tant de soins et de tant d'artifices, prêtez l'oreille à ces oracles. Suivez-nous dans cet antre que la Secte appelle son *lieu saint* ; mettez-vous à côté de l'adepte qu'elle initie. C'est ici le chef-d'œuvre de son fondateur. Votre indignation dût-elle se trouver fatiguée par la monstrueuse fécondité de ses sophismes, de ses impiétés, de ses blasphêmes contre votre Evangile et votre Dieu, contre vos Magistrats, contre votre Patrie, contre vos Lois, vos titres et vos droits, contre tous ceux de vos ancêtres et de vos enfans ; Rois et sujets, riches ou artisans, laboureurs et commerçans, citoyens de tous les ordres, écoutez et apprenez enfin à connoître ce qui se trame contre vous dans le fond de ces antres. Que votre léthargie ne nous accuse pas sur-tout d'une crédulité légère ou de vaines terreurs. Ces leçons que la Secte regarde comme le chef-d'œuvre de son Code, je les ai sous les yeux telles qu'elles sortirent de la main de son législateur, telles qu'elles parurent sortant de ses archives publiées par ordre du Souverain, qui ne les livre à l'impression que pour avertir toutes les nations des complots qui s'ourdissent contre elles. (*Ecrits originaux des Illuminés*, *t.* 2, *part.* 2.) Je les ai encore telles qu'elles parurent embellies par le premier Orateur de la Secte, revues et approuvées par le conseil de ses aréopages, attestées par le même Orateur comme vraies et conformes à l'exemplaire muni du sceau de la Secte. (*Philon et Spartacus*, *q.* 10, *jusqu'à* 70 *certificats de Philon.*)

Lisez donc ; et si vous le pouvez, reposez-vous encore tranquillement sur le coussin de l'ignorance volontaire, contens de vous être

répété à vous-même : Toute conspiration contre l'existence même des sociétés civiles et d'un gouvernement quelconque, toute conspiration contre l'existence de la propriété, n'est qu'une conspiration chimérique.

C'est au Candidat et en présence des Frères déjà initiés aux mêmes mystères, que le Président illuminé adresse l'instruction suivante.

DISCOURS du Hyérophante pour le grade de Prêtre ou d'Epopte illuminé. (*).

Discours du Hyérophante.

LE HYÉROPHANTE, A L'INITIÉ :

« Aux épreuves d'une préparation assidue „ succède le moment de ta récompense. Tu te „ connois en ce moment toi-même, et tu as „ appris à connoître les autres ; te voilà ce que „ tu devois être, et tel que nous voulions te „ voir. Il va t'appartenir à présent de conduire „ les autres. Ce que tu sais déjà, ce que tu „ vas apprendre en ce moment, te dévoilera

(*) J'ai comparé les deux éditions de ce discours. Dans la premiere il est tel que Weishaupt le composa, et le prononça au moins dans ses premières initiations. Dans la seconde, il est corrigé par son adepte le Baron Knigge, dont le nom de guerre est Philon. Je n'ai trouvé pour toute correction qu'un langage un peu plus épuré dans certains endroits, et des longueurs dans d'autres. J'ai observé que le Rhéteur Knigge copioit précisément et mot à mot Weishaupt, par-tout où les leçons de celui-ci sont le plus impies, le plus séditieuses et le plus frénétiques. J'ai préféré l'original. — Au lieu d'ajouter, j'abrégerai ou ne ferai qu'indiquer les endroits moins marquans, en me réservant les réflexions que les circonstances pourront exiger. — Weishaupt, suivant l'usage commun des Allemands, s'adresse à l'Initié par la troisième personne du pluriel. Je suivrai là-dessus la correction de Knigge, plus conforme au génie de notre langue.

„ leur foiblesse. C'est dans cet avantage qu'est
„ la seule vraie source du pouvoir d'un homme
„ sur un homme. Les ténèbres se dissipent ; le
„ soleil de lumière se lève, les portes du sanc-
„ tuaire s'ouvrent ; une partie de nos secrets
„ va être révélée. Fermez aux profanes les por-
„ tes du Temple ; je veux parler aux Illustres,
„ aux Saints, aux Elus. Je parle à ceux qui
„ ont des oreilles pour entendre, une langue
„ pour se taire, un esprit épuré pour com-
„ prendre. . . . .

„ Entouré des Illustres, te voilà aujourd'hui
„ entrant dans la classe de ceux qui ont une
„ part intéressante au gouvernement de l'Ordre
„ sublime. Mais sais-tu ce que c'est que gou-
„ verner, et sur-tout ce que c'est que ce droit
„ dans une société secrète? Exercer cet empire,
„ non pas sur le vulgaire ou sur les grands du
„ peuple ; l'exercer sur les hommes les plus
„ accomplis, sur des hommes de tout état, de
„ toute nation, de toute religion ; les dominer
„ sans aucune contrainte extérieure, les tenir
„ réunis par des biens durables ; leur inspirer
„ à tous un même esprit ; gouverner avec toute
„ l'exactitude, avec toute l'activité, et dans
„ tout le silence possible, des hommes répandus
„ sur toute la surface du globe et dans ses par-
„ ties les plus éloignées ; c'est là un problême
„ que toute la sagesse des politiques n'a pas
„ encore résolu. Réunir les distinctions et l'éga-
„ lité, le despotisme et la liberté ; prévenir
„ les trahisons et les persécutions, qui en
„ seroient l'inévitable suite ; faire de rien des
„ choses ; arrêter le débordement des maux et
„ des abus ; faire par-tout renaître les bénédic-
„ tions et le bonheur : c'est là le chef-d'œuvre
„ de la morale unie à la politique. Les constitu-
„ tions de l'état civil nous offrent ici peu de
„ moyens utiles. — La crainte et la violence
„ sont leur grand mobile ; chez nous il faut

„ que chacun se prête de soi-même. . . . Si les „ hommes étoient d'abord ce qu'ils doivent „ être, dès leur entrée dans notre société, nous „ pourrions leur manifester la grandeur de notre „ plan ; mais l'attrait du secret se trouve presque „ le seul moyen de retenir des hommes qui „ bientôt nous tourneroit le dos, si l'on se „ hâtoit de satisfaire leur curiosité ; l'ignorance „ et la grossiéreté d'un grand nombre, exigent „ d'ailleurs qu'ils soient formés par nos leçons „ morales. Leurs plaintes, leurs murmures sur „ les épreuves auxquelles nous nous voyons „ forcés de les condamner, te disent assez les „ peines qu'il faut prendre ; la patience ; la „ constance dont nous avons besoin ; combien „ il faut que l'amour du grand objet nous do-„ mine, pour conserver notre poste au milieu „ d'un travail ingrat, et pour ne pas perdre à „ jamais tout espoir de rendre le genre humain „ meilleur.

„ C'est à partager ces travaux que tu es „ appelé aujourd'hui. Observer les autres jour „ et nuit ; les former, les secourir, les sur-„ veiller ; ranimer le courage des pusillanismes, „ l'activité et le zèle des tièdes ; prêcher et „ enseigner les ignorans ; relever ceux qui tom-„ bent, fortifier ceux qui chancèlent, réprimer „ l'ardeur des téméraires, prévenir la désunion, „ cacher les fautes et les foiblesses, se tenir sur „ ses gardes contre la curiosité du bel esprit, „ prévenir l'imprudence et la trahison, main-„ tenir enfin la subordination, l'estime envers „ les Supérieurs, l'amour des Frères entr'eux : „ tels et plus grands encore sont les devoirs que „ nous t'imposons.

„ Mais enfin sais-tu même ce que c'est que „ les sociétés secrètes ; quelles places elles „ tiennent, et quel rôle elles jouent dans les „ événemens de ce monde ? Les prends-tu pour „ des apparitions insignifiantes et passagères ?

„ O Frère! Dieu et la Nature disposant chaque
„ chose pour le temps et les lieux convenables,
„ ont leur but admirable ; et *ils se servent de*
„ *ces sociétés secrètes*, *comme d'un moyen uni-*
„ *que*, *indispensable*, *pour nous y conduire.*

„ Ecoute, et sois rempli d'admiration. C'est
„ ici le point de vue auquel tend toute la mo-
„ rale ; c'est d'ici que dépend l'intelligence
„ du droit des sociétés secrètes, et celle de
„ toute notre doctrine, de toutes nos idées sur
„ le bien et le mal, sur le juste et l'injuste.
„ Te voilà entre le monde passé et le monde à
„ venir. Jette un coup d'œil hardi sur ce passé ;
„ à l'instant les dix mille verroux de l'avenir
„ tombent, et toutes ses portes sont ouvertes
„ pour toi. — Tu verras la richesse inépuisable
„ de Dieu et de la nature, la dégradation et la
„ dignité de l'homme. Tu verras le monde et
„ le genre humain dans sa jeunesse, sinon dans
„ son enfance, là où tu avois cru le trouver
„ dans sa décrépitude, voisin de sa ruine et de
„ son ignominie. „

Si le Lecteur se trouve fatigué par ce long exorde, que j'ai cependant abrégé en sa faveur, qu'il se repose et se livre un instant à ses réflexions. Ce ton d'enthousiasme qu'il y voit dominer, il le trouvera dans tout le reste du discours. Weishaupt en a besoin, pour ôter en quelque sorte à ses prosélytes le temps de réfléchir. D'abord il les échauffe ; il leur promet de grandes choses ; et l'impie, le rusé charlatan sait bien qu'il ne va leur débiter que de grandes sottises, mêlées de grandes erreurs et de grandes impiétés. Je dis l'impie, le rusé charlatan ; et ces expressions sont bien foibles encore, car les preuves en disent beaucoup plus. Weishaupt sait qu'il trompe ; et il veut atrocement tromper ses prosélytes. Quand il les a trompés, il se joue, il se moque de leur imbécillité avec ses confidens. Mais il sait aussi pourquoi il les

trompe, et à quoi il pourra les employer avec toutes leurs erreurs et toutes leurs sottises ; et plus les hommes qu'il a trompés jouissent d'une certaine considération, plus il se moque d'eux secrétement. C'est alors qu'il écrit à ses intimes : " Vous ne sauriez croire quelle admiration „ mon grade de *Prêtre* produit sur notre monde. „ Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que de „ grands Théologiens protestans et réformés, „ qui sont membres de notre Illuminisme, „ croient réellement que la partie relative à la „ Religion dans ce discours, renferme le véri- „ table esprit, le vrai sens du Christianisme. „ *O hommes ! que ne pourrois-je pas vous faire* „ *croire ?* Franchement, je n'aurois pas imaginé „ devenir fondateur d'une religion. „ (*Ecrits origin. t.* 2, *lett.* 18 *de Weishaupt à Zwach.*) Voilà comment ce gueux-là trompe de gaieté de cœur, et comment il se joue de ceux qu'il trompe. Au reste, ces grands Théologiens étoient sans doute pour les Protestans ce que sont pour nous ceux que nous appelons nos apostats, tels que nos Syeyes et nos d'Autun ; car pour peu qu'il reste de bonne foi et de jugement à un homme, il n'est pas possible de ne pas voir que tout ce long discours tend très-directement à renverser toute religion comme tout gouvernement.

Une seconde réflexion que je suggérerai au Lecteur, c'est combien la Secte montre ici l'importance qu'elle met aux sociétés secrètes, et tout ce qu'elle se flatte d'obtenir par cette existence mystérieuse. C'est aux chefs de l'Etat à voir s'ils ont su apprécier jusqu'ici les moyens et l'importance de ces sociétés secrètes, comme ceux qui les fondent ; si la crainte et les précautions d'un côté, ne doivent pas au moins égaler la confiance et les moyens de l'autre. Revenons à la Loge où Weishaupt initie ses adeptes.

Conservant toujours le ton de l'enthousiasme, le Hyérophante apprend à l'Initié que la nature ayant un plan immense à développer, commence par les termes les plus petits et les plus imparfaits ; qu'elle parcourt régulièrement tous les termes moyens, pour conduire les choses à un état de perfection, qui ne sera peut-être lui-même que le plus petit terme, dont elle partira ensuite, pour les élever à une perfection d'un ordre supérieur.

“ La nature nous fait commencer par l'en-
„ fance ; des enfans, elle fait des hommes ;
„ elle les fait d'abord sauvages, ensuite policés ;
„ peut-être pour nous rendre par le contraste
„ de ce que nous fûmes, plus sensible, plus ra-
„ vissant, plus précieux ce que nous sommes ;
„ peut-être pour nous dire que ses richesses ne
„ sont pas épuisées ; que nous et notre espèce
„ sommes destinés à des métamorphoses d'un
„ ordre infiniment plus important. „

L'Initié maître de sa raison, conclueroit de ces principes, que le genre humain s'est perfectionné, en passant de son état prétendu primitif et sauvage, à la société civile ; que s'il doit arriver à un état plus parfait encore, ce ne sera rien moins qu'à son premier état. Mais les Sophistes ont leur tournure ; et les Initiés leur sottise, ou bien l'aveuglement dont Dieu les frappe en les laissant tromper, parce qu'ils veulent l'être, pour n'être plus Chrétiens.

“ Comme chacun des hommes, continue le
„ Hyérophante, le genre humain a son enfance,
„ sa jeunesse, sa virilité et sa vieillesse. Dans
„ chacune de ces périodes, les hommes con-
„ noissent de nouveaux besoins : — de là naissent
„ leurs révolutions morales et politiques. —
„ C'est dans l'âge viril que se montre toute la
„ dignité du genre humain. C'est alors seule-
„ ment qu'instruit par une longue expérience ;
„ il conçoit enfin quel malheur c'est pour lui

„ d'envahir les droits d'autrui, de se prévaloir „ de quelques avantages purement extérieurs, „ pour s'élever au préjudice des autres. C'est „ alors seulement que l'on voit, que l'on sent „ le bonheur et l'honneur d'être un homme.

„ Le premier âge du genre humain est celui „ de la nature sauvage et grossière. La famille „ est la seule société; la faim, la soif faciles à „ contenter, un abri contre l'injure des saisons, „ une femme, et après la fatigue le repos, „ sont les seuls besoins de cette période. *En cet* „ *état, l'homme jouissoit des deux biens les plus* „ *estimables, l'égalité et la liberté. Il en jouissoit* „ *dans toute leur plénitude; il en auroit joui pour* „ *toujours, s'il avoit voulu suivre la route que lui* „ *indiquoit la nature* — ou bien s'il n'avoit pas „ été dans le plan de Dieu et de la nature, „ de lui montrer d'abord *quel bonheur lui étoit* „ *destiné*; bonheur qui devoit lui être d'autant „ plus précieux, qu'il avoit commencé par le „ goûter; bonheur perdu si vîte, mais regretté „ l'instant d'après, et qu'en vain il recherche, „ jusqu'à ce qu'il apprenne à faire enfin un „ juste usage de ses forces, à diriger sa conduite „ dans ses rapports avec les autres hommes. „ Dans ce premier état, les commodités de la „ vie lui manquoient, il n'en étoit pas plus „ malheureux; ne les connoissant pas, il n'en „ sentoit pas la privation. La santé faisoit son „ état ordinaire; la douleur physique étoit le „ seul mécontentement qu'il éprouvât. — *Heu-* „ *reux mortels, qui n'étoient pas encore assez* „ éclairés pour perdre le repos de leur ame, pour „ sentir ces grands mobiles de nos misères, cet „ *amour du pouvoir et des distinctions*, le pen- „ chant aux sensualités, le désir des signes re- „ présentatifs de tout bien, ces *véritables péchés* „ *originels* avec toutes leurs suites, l'envie, „ l'avarice, l'intempérance, les maladies, et „ tous les supplices de l'imagination. „

Dans la bouche du Hyérophante illuminé, voilà donc cet état primitif et si sauvage, le premier essai de la nature, devenu déjà l'état le plus heureux des hommes ; voilà *l'égalité*, *la liberté*, principes souverains de leur bonheur dans ce même état. Si le Lecteur ne sent pas mieux que l'Initié à quoi tend le Hiérophante, qu'il le suive encore ; qu'il prête l'oreille à ses principes, et qu'il l'écoute encore, apprenant aux adeptes comment l'homme a perdu ce bonheur par l'institution des sociétés civiles :

“ Bientôt se développe dans les hommes un „ germe malheureux ; et leur repos, leur félicité „ originaires disparoissent.

„ A mesure que les familles se multiplioient, „ les moyens nécessaires à leur entretien com- „ mencèrent à manquer ; la *vie nomade* ou er- „ rante *cessa ;* la *propriété naquit ;* les hommes se „ choisirent une demeure fixe ; l'agriculture les „ rapprocha. Le langage se développa ; en vivant „ ensemble, les hommes commencèrent à mesu- „ rer leurs forces les uns contre les autres, à dis- „ tinguer des foibles et des forts. Ici sans doute „ ils virent comment ils pourroient s'entr'aider ; „ comment la prudence et la force d'un indi- „ vidu pouvoient gouverner diverses familles „ rassemblées, et pourvoir à la sureté de leurs „ champs contre l'invasion de l'ennemi ; mais ici „ *la liberté fut ruinée dans sa base, et l'égalité* „ *disparut.*

„ Avec des besoins inconnus jusqu'alors, „ l'homme sentit que ses propres forces ne lui „ suffisoient plus. Pour y suppléer, le foible „ se soumit imprudemment au plus fort ou au „ plus sage, non pour en être maltraité, mais „ pour être protégé, conduit, éclairé. — Toute „ soumission de la part de l'homme même le „ plus grossier, n'existe donc que pour le cas „ où j'ai besoin de celui à qui je me soumets, „ et sous la condition qu'il peut me secourir.

„ *Sa puissance cesse avec ma foiblesse ou avec*
„ *la supériorité d'un autre. Les Rois sont pères ;*
„ *la puissance paternelle cesse, dès que l'enfant*
„ *acquiert ses forces. Le père offenseroit ses enfans,*
„ *s'il prétendoit proroger ses droits au-delà de ce*
„ *terme. Tout homme dans sa majorité peut se*
„ *gouverner lui-même ; lorsque toute une nation*
„ *est majeure, il n'est plus de raison pour la*
„ *tenir en tutelle.* „

En mettant ce langage dans la bouche de ses Hyérophantes, le Fondateur illuminé avoit trop étudié le pouvoir et l'illusion des mots ; il avoit mis trop de précautions dans le choix et la préparation des adeptes, pour s'attendre à les voir lui répondre : Toi, qui rends ces oracles, qu'entends-tu par ces nations entrées dans leur majorité ? Sans doute celles-là qui, sorties de l'ignorance et de la barbarie, ont acquis les lumières nécessaires à leur bonheur. A qui les devront-elles ces lumières et ce bonheur, si ce n'est aux lois mêmes de leur association civile ? C'est donc alors aussi qu'elles sentiront plus que jamais, et la raison et la nécessité de rester *sous la tutelle* des lois et du gouvernement, pour ne pas retomber dans toute l'ignorance et la barbarie de tes hordes errantes, ou bien dans toutes les horreurs de l'anarchie, ou bien encore de révolutions en révolutions, sous le joug successif des Sophistes brigands, des Sophistes bourreaux, des Sophistes despotes et tyrans, sous celui de Syeyes et de ses Marseillois, de Robespierre et de ses guillotines, des Triumvirs et de leurs proscriptions. La populace seule dans *la minorité* de l'ignorance, et les Sophistes seuls dans *la majorité* de la corruption, de la scélératesse, applaudiront à tes mystères.

Assuré de trouver peu d'adeptes disposés à ces réflexions, le Hyérophante continue, inculque ses principes, donnant tout à la force des bras, annullant toute celle de la raison et des mora-

lités, quoiqu'affectant toujours les mots de vertu et de morale, jugeant l'homme en société comme il juge les lions et les tigres dans les bois ; et voici ses nouvelles leçons :

« Jamais la force ne s'est soumise à la foiblesse. „ La nature a destiné le foible à servir, parce „ qu'il a des besoins ; le fort à dominer, parce „ qu'il peut être utile. Que l'un perde sa force, „ que l'autre l'acquière ; ils changeront de place, „ et celui qui servoit deviendra maître. Celui qui „ a besoin d'un autre, en dépend aussi ; il a lui-„ même renoncé à ses droits. Ainsi peu de besoins, „ voilà le premier pas à la liberté. *C'est pour cela „ que les sauvages sont au suprême degré les plus „ éclairés des hommes, et peut-être aussi les seuls „ libres* (*darum sind wilde und im hochsten grad „ aufgeklærte, vielleicht, die einzige freye mens-„ chen.*) — Lorsque le besoin est durable, la „ servitude l'est aussi. La sureté est un besoin „ durable. Si les hommes s'étoient abstenus de „ toute injustice, ils seroient restés libres ; l'in-„ justice seule leur fit subir le joug. Pour acquérir „ la sureté, ils mirent la force dans les mains „ d'un seul, et par-là se créèrent un nouveau „ besoin, celui de la peur. L'ouvrage de leurs „ mains les effraya ; pour vivre en sureté, ils „ s'ôtèrent à eux-mêmes la sureté. C'est là le cas „ de nos Gouvernemens. — Où trouverons-nous „ aujourd'hui une force protectrice ? Dans l'u-„ nion ; mais qu'elle est rare cette union, si ce „ n'est dans de nouvelles associations secrètes, „ mieux conduites par la sagesse, et unies par „ des liens plus étroits ; et de là ce penchant que „ la nature même inspire pour ces associations. „

Quelques embûches que couvrent ce tableau du genre humain en société, et cette affectation de ne voir d'un côté que tyrans et despotes, de l'autre, qu'esclaves opprimés et tremblans dans cette société ; quelque part sur-tout qu'ait à l'institution des lois sociales le cri de la nature,

appelant le genre humain hors des forêts pour vivre sous des lois et sous des chefs communs, ici le Hyérophante ne s'en écrie pas avec moins de confiance : " Telle est la vraie et la philoso-„ phique histoire du despotisme et de la liberté, „ de nos vœux et de nos craintes. Le despotisme „ naquit de la liberté, et du despotisme renaît „ la liberté. La réunion des hommes en société „ est le berceau et le tombeau du despotisme ; „ elle est en même temps le tombeau et le ber-„ ceau de la liberté. *Nous avons eu la liberté, et* „ *nous l'avons perdue pour la retrouver et pour ne* „ *plus la perdre, pour apprendre de sa privation* „ *même l'art de mieux en jouir.* „ Observez ces paroles, Lecteurs. Si elles ne vous disent pas assez clairement l'objet de la Secte ; si vous n'y voyez pas le vœu de ramener l'homme au temps qu'elle appelle elle-même le temps des *hordes nomades*, et des hommes *sauvages*, sans *propriété*, sans lois et sans gouvernemens ; lisez, pesez encore ce qui suit : " *La nature a tiré les hommes de l'état sauvage* „ *et les a réunis en sociétés civiles ; de ces sociétés* „ *nous passons à des vœux, à un choix* (*) *plus sage.* „ *De nouvelles associations s'offrent à ces vœux ;* „ *et par elles nous revenons à l'état dont nous som-* „ *mes sortis ; non pour parcourir de nouveau l'an-* „ *cien cercle, mais pour mieux jouir de notre* „ *destinée.* „ Eclaircissons encore ce mystère :

" *Les hommes étoient donc passés de leur état* „ *paisible au joug de la servitude. Éden, ce Paradis* „ *terrestre étoit perdu pour eux. Sujets au péché et* „ *à l'esclavage, ils étoient dans l'asservissement,* „ *réduits à mériter leur pain à la sueur de leur front.* „ Parmi ces hommes, il s'en trouva qui pro-„ mettoient de protéger les autres, et devinrent

---

(*) A un choix plus sage, c'est la traduction littérale du texte ; *aus den staaten tretten wir in neue klüger gewæhlte.* La phrase d'après exprime assez clairement ce que c'est que ce choix.

„ leurs chefs. — Ils le furent d'abord des hordes,
„ des peuplades. — Celles-ci, ou bien furent
„ conquises, ou bien se réunirent et formèrent
„ un grand peuple. Alors il y eut des nations et
„ des chefs, des Rois des Nations. *A l'origine*
„ *des Nations et des Peuples, le monde cessa d'être*
„ *une grande famille et un seul empire ; le grand*
„ *lien de la nature fut rompu.* „

L'impudence de ces assertions étonne le Lecteur ; il se dit à lui-même : comment se trouve-t-il donc des êtres démentant à ce point l'évidence, prétendant nous montrer l'univers ne formant qu'une même famille, et le grand lien de la nature dans des hordes éparses, où l'enfant peut à peine marcher, qu'il n'est plus à son père? Comment peut-on ne voir les hommes cesser de faire une famille, qu'au moment où ils se réunissent pour ne plus vivre que sous les mêmes chefs et sous les mêmes lois, pour leur protection, leur sureté commune ? Mais suspendons notre indignation. Appelons en ce moment surtout, aux leçons de la Secte, ces malheureux brigands eux-mêmes, qu'elle flattoit de mériter eux seuls le nom de *Patriotes*, et dont elle guidoit le brigandage ou les atrocités, par ces mots si puissans de *Peuple*, de *Nation*, de *Patrie*. Dans le temps même où elle fait sonner si haut, pour eux et en public, ces noms chéris, écoutez les malédictions vomies dans ses mystères, contre tout ce qui est *peuple*, *nation*, *patrie*.

A l'instant où les hommes se réunirent en nations " ils cessèrent de se reconnoître sous un
„ nom commun. — Le *Nationalisme* ou l'*Amour*
„ *National* prit la place de l'amour général. Avec
„ la division du globe et de ses contrées, la bien-
„ veillance se resserra dans des limites qu'elle ne
„ devoit plus franchir. Alors ce fut une vertu de
„ s'étendre aux dépens de ceux qui ne se trou-
„ voient pas sous notre empire. Alors il fut
„ permis, pour obtenir ce but, de mépriser les

„ étrangers, de les tromper et de les offenser.
„ *Cette vertu fut appelée Patriotisme.* Celui-là fut
„ appelé *Patriote*, qui juste envers les siens,
„ injuste envers les autres, s'aveugloit sur le
„ mérite des étrangers, et prenoit pour des per-
„ fections les vices de sa patrie. — Et dès-lors
„ pourquoi ne pas donner encore à cet amour
„ des limites plus étroites ? Celles des citoyens
„ vivans dans une même ville, ou bien celles
„ des membres d'une même famille ? Pourquoi
„ même chacun ne l'auroit-il pas concentré dans
„ soi-même ? Aussi vit-on alors du *Patriotisme*
„ *naître le Localisme*, *l'esprit de famille*, *et enfin*
„ *l'Egoïsme. Ainsi l'origine des états ou des gou-*
„ *vernemens, de la société civile, fut la semence de*
„ *la discorde ; et le Patriotisme trouva son châti-*
„ *ment dans lui-même.... Diminuez, retranchez*
„ *cet amour de la Patrie, les hommes de nouveau*
„ *apprennent à se connoître et à s'aimer comme*
„ *hommes :* il n'est plus de partialité ; le lien des
„ cœurs se déroule et s'étend. — Ajoutez au
„ contraire à ce *Patriotisme*, vous apprenez à
„ l'homme qu'on ne sauroit blâmer un amour
„ qui se resserre encore, se borne à la famille,
„ et se réduit enfin au simple amour de soi, au
„ plus *strict Egoïsme.* „

Abrégeons ces sophismes et ces blasphêmes du Hyérophante Illuminé. Sous prétexte de son amour universel, laissons-le s'indigner contre ces noms de *Grecs et de Romains*, de François et d'Anglois, d'Italiens ou d'Espagnols, *de Païens et de Juifs, de Chrétiens et de Musulmans*, qui distinguent les nations ou les cultes. Laissons-le répéter qu'à travers tous ces noms *celui d'homme s'oublie ;* qu'en résultera-t-il, si ce n'est que pour le Hyérophante Illuminé, comme pour les Sophistes désorganisateurs, ce prétendu amour universel est le manteau de la plus odieuse hypocrisie ? Il ne prétend aimer tous les hommes également que pour se dispenser d'en aimer un seul véritablement. Il déteste l'a-
mour

mour national et patriotique, parce qu'il hait les lois des nations et celle de sa patrie. Il déteste jusqu'à l'amour de la famille, et il y substitue l'amour universel, parce qu'il n'aime pas davantage et ses concitoyens et sa famille, qu'il n'aime le Chinois, le Tartare et le Hottentot, ou le barbare qu'il ne verra jamais; et parce qu'il lui faut pour tous la même indifférence. Il étend ce lien pour annuller sa force et son action. Il se dit citoyen de l'univers, pour cesser d'être citoyen dans sa patrie, ami dans ses sociétés, père et enfant dans sa famille. Il nous dit aimer tout d'un pôle à l'autre, pour n'aimer rien autour de lui. Voilà ce que c'est que nos Cosmopolites.

L'Initié que séduisent ces mots d'amour universel, se livre à une stupide admiration. Le Hyérophante en vient *aux Codes des nations;* l'adepte qu'éblouissent toutes ses leçons, apprend encore à voir ce Code en pleine *opposition à celui de la nature;* et ne s'apperçoit pas que son nouveau Code annulle lui-même ces premières lois du Code naturel, l'amour de la famille et celui de la Patrie. Il ne demande pas pourquoi ce qu'il fait pour ses frères ou ses concitoyens, l'empêcheroit de remplir ce qu'il doit à l'Etranger ou au Barbare ? De nouveaux sophismes viennent lui persuader que la faute originelle du genre humain est réellement d'avoir abandonné l'égalité, la liberté de la vie sauvage, par l'institution des lois civiles.

Ici plus que jamais, le Hyérophante mêlant aux traits de l'enthousiasme tous ceux de la haine et de la calomnie; parcourant les diverses époques du genre humain, depuis l'institution civile, ne voit dans les fastes de la société qu'oppression, despotisme, esclavage, la guerre succédant à la guerre, les révolutions aux révolutions, et toujours finissant par la tyrannie. Tantôt ce sont les Rois, s'entourant de légions de troupeaux qu'on appelle soldats, pour satisfaire l'ambition par des conquêtes sur l'Etranger, ou pour régner par la

terreur sur des sujets esclaves; tantôt ce sont les peuples armés eux-mêmes pour changer de tyrans, mais n'attaquant jamais la tyrannie dans sa source. S'ils croient se donner des représentans, ce sont ces représentans mêmes *oubliant qu'ils tiennent leur commission et leur pouvoir du peuple*; formant des *aristocraties et des oligarchies* qui toutes vont se fondre de nouveau dans la monarchie et dans le despotisme. C'est toujours le genre humain avili sous le joug de l'oppression et de la tyrannie. Etourdi par ces déclamations qu'accompagnent les gestes, et les yeux et la voix des Pythonisses, l'Initié s'écrie, comme le Hyérophante : *Telles sont donc les suites de cette institution des états* ou *des sociétés civiles ! — O folie des peuples de n'avoir pas prévu ce qui devoit leur arriver; d'avoir aidé leurs despotes mêmes à ravaler l'homme jusqu'à la servitude, à la condition de la brute !*

Supposons un véritable sage présent à ces leçons, son cœur s'indignera; et il interrompra le Hyérophante pour lui dire : Insensé! quel oracle t'apprit à ne voir dans les fastes de la société que ceux de ses brigands et de ses monstres ? N'est-ce donc que dans la peste, la famine, les orages, la foudre, les tempêtes, et dans les élémens déchaînés que se trouve l'histoire de l'univers ? N'est-il donc point de jours sereins pour l'homme en société ? Le Soleil n'est-il pour lui qu'un astre mal-faisant, parce qu'il est des temps pour les frimats, des temps pour les nuages ? Et faudra-t-il quitter le toit que tu habites, parce qu'il est des incendies ? Maudiras-tu la vie et la santé, parce qu'il est aussi des temps de douleurs et d'infirmités ? Pourquoi ce tableau rembruni des désastres, qui viennent se mêler dans le cours des siècles, à l'histoire de la société ? Et pourquoi cet absolu silence sur les maux dont elle nous délivre, sur les avantages qu'elle procure à l'homme en le tirant de ses forêts ?

Mais cette voix de la raison ne pénètre pas

dans l'antre de Weishaupt. Le Hyérophante, son écho, répète avec confiance ses oracles. Il en vient au grand objet de l'Initiation, aux moyens de faire disparoître ces malheurs, dont il ne voit la cause que dans l'institution des lois ou des Gouvernemens. « O nature! combien tes droits „ sont grands et incontestables! C'est du sein „ même des désastres et des destructions mu- „ tuelles que naît le moyen de salut! L'op- „ pression cesse, parce qu'elle trouve des fau- „ teurs; et la raison commence à rentrer dans „ ses droits, parce qu'on s'efforce de l'étouffer. „ Celui-là même qui veut aveugler les autres, „ doit au moins chercher à les dominer par les „ avantages de l'instruction et des sciences. — Les „ Rois eux-mêmes en viennent à concevoir qu'il „ est peu glorieux de régner sur des hordes igno- „ rantes. — Les Législateurs commencent à de- „ venir plus sages; ils favorisent la *propriété* et „ l'industrie; — des motifs pervers propagent les „ sciences; les Rois les protégent pour les faire „ servir à l'oppression.... D'autres hommes en „ profitent pour remonter à l'origine de leurs „ droits. Ils saisissent enfin ce moyen inconnu de „ hâter une révolution dans l'esprit humain, et „ de triompher pour toujours de l'oppression. „ Mais le triomphe seroit court, et les hommes „ retomberoient bientôt dans leur dégradation, „ si la Providence, dans des temps reculés, ne „ leur avoit pas ménagé des moyens qu'elle a „ fait arriver jusqu'à nous pour méditer secré- „ tement et opérer enfin un jour le salut du „ genre humain. »

« *Ces moyens, continue l'Oracle illuminé, sont les écoles secrètes de la Philosophie. Ces écoles ont été de tous temps, les archives de la nature et des droits de l'homme. Par ces écoles, un jour sera réparée la chute du genre humain; les Princes et les Nations disparoîtront sans violence de dessus la terre.* Le genre humain deviendra une même famille;

et la terre ne sera plus que le séjour de l'homme raisonnable. La morale seule produira insensiblement cette révolution. Il viendra ce jour où chaque père sera de nouveau ce que furent Abraham et les Patriarches, le Prêtre et le Souverain absolu de sa famille. *La raison alors sera le seul livre de loix, le seul code des hommes.* »

« *C'est là un de nos grands mystères. Ecoutes-en la démonstration, et apprends comment il s'est transmis jusqu'à nous.* »

Je l'ai dit : si mon objet se réduisoit à prouver l'existence d'une conspiration formée par l'Illuminisme, contre l'existence même de toute société, de toute loi civile, de tout corps national ; ces leçons du Hyérophante rendroient toute autre preuve superflue ; mais pour apprécier nos dangers, il faut voir par quel art ces complots du délire deviennent dans la Secte les complots de la scélératesse ; par quel art elle sait en faire le vœu de l'enthousiasme et enflammer ses légions d'adeptes. Ne nous lassons donc pas d'écouter les leçons du Hyérophante Illuminé. S'il faut à mon Lecteur de la patience pour les entendre, il ne m'en faut pas moins pour les traduire :

« Par quel étrange aveuglement des hommes » ont-ils pu s'imaginer que le genre humain devoit » toujours être régi et dominé comme il l'a été » jusquà présent ? »

« Où est-il donc celui qui a connu toutes les » ressources de la nature ? Où est celui qui prescrit des bornes, et qui a pu dire : *Tu t'arrêteras là*, à cette nature, dont la loi seule est l'unité » dans une variété infinie ? Qui lui a ordonné de » parcourir toujours le même cercle, de se répéter » perpétuellement ? — Quel est celui qui a condamné les hommes, et les meilleurs, les plus » sages, les plus éclairés des hommes, à un » éternel esclavage ? — *Pourquoi seroit-il impossible » au genre humain d'arriver à sa plus haute perfection, à la capacité de se gouverner lui-même ?*

» *Pourquoi faudroit-il qu'il fût toujours conduit, celui qui sait se conduire lui-même? Est-il donc impossible au genre humain, ou du moins à la plus grande partie du genre humain, de sortir de sa minorité?* Si celui-là le peut, pourquoi celui-ci ne le pourroit-il pas? Montrez à l'un ce que vous avez appris à l'autre? Montrez-lui le grand art de dominer ses passions, de régler ses désirs. Dès sa tendre jeunesse apprenez-lui qu'il a besoin des autres; qu'il se doit abstenir d'offenser, s'il ne veut point souffrir d'offense; qu'il doit se rendre bienfaisant, s'il veut recevoir des bienfaits. Rendez-le patient, indulgent, sage, bienveillant. Que les principes, l'expérience, l'exemple lui rendent sensibles ces vertus; et vous verrez s'il a besoin d'un autre pour se conduire? S'il est vrai que la plupart des hommes soient trop foibles, trop bornés pour concevoir ces vérités si simples, et pour s'en laisser convaincre; oh! c'en est fait de notre bonheur. Cessons de travailler à rendre le genre humain meilleur et à l'éclairer.. »

« Mais ô préjugé! ô contradiction des pensées humaines! l'empire de la raison, l'aptitude à se gouverner soi-même ne seroit pour la plupart des hommes qu'un rêve chimérique; et d'un autre côté le préjugé en fait l'héritage privilégié des enfans des Rois, des familles régnantes, et de tout homme que sa propre sagesse ou que des circonstances heureuses rendent indépendant! »

Quelle ruse scélérate dans ces tournures du Hyérophante! Le pauvre Initié s'imagine réellement ici ne voir dans les bases de nos sociétés civiles qu'une contradiction frappante. Il les voit bonnement fondées sur ce que nous croyons à ce privilége héréditaire pour les Rois et leurs enfans, de naître avec toute la sagesse nécessaire pour se conduire eux-mêmes, tandis que la nature a refusé

ce don à tous les autres ; et Weishaupt qui se joue en secret de la crédulité, de la sottise de ses Initiés, sait aussi-bien que nous, que jamais cette idée n'entra dans l'esprit de la populace même la plus brute. Il sait bien que pour nous les Rois naissent enfans comme le commun des hommes, avec la même foiblesse, les mêmes passions et la même incapacité ; il sait tout aussi-bien que nous, que ce don de se conduire et celui de conduire les autres, s'acquièrent par l'éducation, et par les secours, les lumières dont un homme peut-être environné ; et nous savons tout aussi-bien que lui, qu'avec les mêmes secours, l'enfant de la naissance la plus obscure seroit souvent un Roi meilleur que bien des Souverains ; comme il seroit aussi, avec une éducation proportionnée un excellent Magistrat, un très-grand Général d'armée. Mais s'ensuit-il de là quelque contradiction pour les sociétés qui, dans l'incertitude des sujets les plus propres au Gouvernement, et dans la certitude des brigues et des troubles qui accompagneroient l'élection des Rois, préviennent ces désastres par la loi des Empires ou des Couronnes héréditaires ? D'ailleurs quelle sottise encore que ce prétexte fondé sur le pouvoir de se conduire soi-même ? Prenez l'homme le plus prudent et le plus sage, il sera le premier à vous dire : Si je n'ai pas besoin de lois, de Magistrats, de Souverain, pour ne pas être injuste moi-même envers les autres, pour ne pas opprimer ou voler ; j'en ai besoin pour n'être pas volé et opprimé par d'autres. Moins je veux faire tort aux autres, plus j'ai besoin que le Gouvernement empêche les autres de m'en faire. Il vous plaît d'appeler cette soumission aux lois, mon esclavage ; je l'appelle, moi, ma sureté et le garant de toute la liberté dont j'ai besoin pour faire le bien, pour vivre heureux et tranquille dans la société. Je ne sache pas qu'il y ait des lois qui m'empêchent de vivre en honnête homme. Le méchant seul ne

voit de liberté que là où il peut faire le mal impunément. Je n'ai pas besoin de cette liberté. Je sais bon gré à celui qui l'empêche. Vous l'appellez tyran, despote; je l'appelle mon Roi, mon bienfaiteur. Mieux je sais me conduire envers les autres, plus je lui sais bon gré d'empêcher les autres de se mal conduire à mon égard.

Il faut me pardonner ces réflexions que j'oppose au Hyérophante Illuminé. Je sais bien qu'elles sont superflues pour ceux qui pensent; mais je pourrois trouver quelques Lecteurs aussi crédules que l'Initié. Dans la nécessité de montrer le poison de l'Illuminisme, je ne veux pas avoir à me reprocher d'épargner le remède. S'il en est qui voient peu quelles peuvent être les suites de tous ces sophismes de l'Illuminisme, je leur dirai l'espoir des Illuminés eux-mêmes; je reprendrai avec le Hyérophante :

« Sommes-nous donc déchus de notre dignité,
» au point de ne plus sentir nos chaînes, ou de
» les baiser même, et de ne plus oser nous livrer
» à l'espoir de les briser, de recouvrer la liberté,
» non par la rebellion et par la violence (dont
» le temps n'est pas encore venu) mais par l'em-
» pire de la raison? Ainsi donc ce qui ne peut se
» faire demain, nous désespérerions de le faire
» jamais? *Laissez les hommes aux vues bornées*
» *raisonner et conclure à leur manière; ils conclu-*
» *ront encore; la nature agira. Inexorable à toutes*
» *leurs prétentions intéressées, elle s'avance, et rien*
» *ne peut suspendre son cours majestueux. Bien des*
» *choses peuvent ne pas aller suivant nos vœux;*
» *tout se rétablira de soi-même; les inégalités s'ap-*
» *planiront, le calme succédera à la tempête.* Tout
» ce que nos objections démontrent, c'est que
» nous sommes trop accoutumés à l'état actuel
» des choses; ou peut-être c'est que nous y
» avons trop d'intérêt *pour convenir qu'il n'est*
» *pas impossible d'arriver à une indépendance géné-*
» *rale. — Laissez donc les rieurs rire, les moqueurs*

» *se moquer*. Celui qui observe et compare ce
» qu'a fait la nature autrefois et ce qu'elle fait
» aujourd'hui, verra bientôt que malgré tous
» nos jeux elle tend invariablement à son but.
» Sa marche est insensible à l'être peu réfléchi;
» elle n'est visible qu'au sage, dont les regards
» pénètrent l'immensité des temps. De la hauteur
» des monts il découvre cette contrée loin-
» taine, dont la foule rampante dans les plaines
» ne soupçonne pas même l'existence. »

Les grands moyens que Weishaupt présente à ses Initiés, pour conquérir cette terre promise; cette terre de toute indépendance, sont de diminuer les besoins des peuples et de les éclairer. Écoutez ces leçons, vous qui naguères, protégés par nos lois, exerciez si paisiblement une honorable et lucrative profession; et vous sur-tout naguères, rivaux de la riche Albion, sur l'immensité de l'Océan, aujourd'hui tristes et désolés riverains du Texel, Sectateurs imprudens d'une Secte désorganisatrice; par la haine secrète qu'elle vous a vouée dans ses mystères, apprenez à expliquer les décombres de Lyon, le pillage de Bordeaux, la ruine de Nantes, de Marseille, le sort de tant de Villes jadis si florissantes par le commerce, le sort d'Amsterdam même; et jetez ensuite un coup d'œil sur vos arbres d'égalité, de liberté. Alors même que vous croyiez ne seconder les vœux de la Secte contre les Nobles, les Prêtres, les Monarques, que pour rendre au peuple ses droits de liberté, d'égalité; alors même la Secte ne voyoit dans vous que les grands artisans du despotisme. Alors votre profession étoit proscrite dans ses mystères, comme celle de toutes, qui conduit le plus surement le peuple à l'esclavage. Alors même le Hyérophante, profond Jacobin de l'Illuminisme, disoit à ses Initiés:
« Celui qui veut mettre les nations sous le joug,
» n'aura qu'à faire naître des besoins que lui seul
» puisse satisfaire.—Erigez en corps hiérarchique

» la *tribu mercantile;* (*die kaufmannschaft*) c'est-» à-dire donnez-lui quelque rang, quelque au-» torité dans le Gouvernement; et vous aurez » créé avec ce corps la puissance peut-être la » plus redoutable, la plus *despotique*. Vous la » verrez faire la loi à l'univers; et d'elle seule » dépendra peut-être l'indépendance d'une partie » du monde, l'esclavage de l'autre. Car celui-là » est maître, qui peut susciter ou prévoir, » étouffer, affoiblir ou satisfaire le besoin. Eh! » qui le pourra mieux que des marchands? » Ainsi ces mêmes hommes, que nous avons vus se prêter si ardemment à la révolution du Jacobinisme dans nos villes commerçantes, pour avoir quelque part au Gouvernement, sont précisément ceux dont le profond Jacobinisme redoute, et déteste le plus la profession dans tout Gouvernement. Riche, mais bienfaisante Albion, puissé-je, en dévoilant ce mystère à tes industrieux citoyens, leur inspirer un nouveau zèle pour tes lois. Cette tribu est trop précieuse à ton empire, pour que le piége doive lui rester inconnu.

De ces leçons sur les besoins à diminuer, pour entraîner les peuples vers l'indépendance, le Hyérophante en vient au devoir de répandre ce qu'il appelle la lumière. « Celui au contraire, » dit-il, qui veut rendre les hommes libres, » celui-là leur apprend à se passer des choses » dont l'acquisition n'est pas en leur pouvoir. » Il les éclaire, il leur donne de l'audace, des » mœurs fortes. Celui qui les rend sobres, » tempérans, qui leur apprend à vivre de peu » et à se contenter de ce qu'ils ont, celui-là » est plus dangereux pour le trône que les » prédicateurs du Régicide. — Si vous ne pouvez » pas donner à-la-fois ce degré de lumière à » tous les hommes, commencez au moins par » vous éclairer vous-mêmes, par vous rendre » meilleurs. *Servez, aidez-vous, appuyez-vous* » *mutuellement; augmentez votre nombre; rendez-*

» *vous au moins vous-mêmes indépendans; et laissez*
» *au temps, à la postérité le soin de faire le reste.*
» Êtes-vous devenus nombreux à un certain
» point ? Vous êtes-vous fortifiés par votre union ?
» *N'hésitez plus; commencez à vous rendre puissans*
» *et formidables aux méchans.* (*C'est-à-dire, à*
» *tous ceux qui résistent à nos projets.*) Par cela
» seul que vous êtes assez nombreux pour parler
» de force, et que vous en parlez; par cela
» seul, les *méchans*, les profanes commencent
» à trembler. — Pour ne pas succomber au
» nombre, plusieurs deviennent bons d'eux-
» mêmes (comme vous) et se rangent sous vos
» drapeaux. *Bientôt vous êtes assez forts pour lier*
» *les mains aux autres, pour les subjuguer, et*
» *étouffer la méchanceté dans son germe*; » c'est-à-dire, ainsi que désormais on peut l'entendre : bientôt vous étouffez dans leur principe même toutes ces lois, tous ces gouvernemens, toutes ces sociétés civiles ou politiques, dont l'institution est pour l'Illuminé, le véritable germe de tous les vices et de tous les malheurs du genre humain. « Le moyen de rendre la lumière
» générale, n'est pas de la répandre à-la-fois
» dans tout le monde. *Commence d'abord par*
» *toi-même; tourne-toi ensuite vers ton voisin;*
» *vous deux éclairez-en un troisième, un quatrième;*
» *et que ceux-ci étendent, multiplient de même*
» *les enfans de la lumière, jusqu'à ce que le*
» *nombre et la force nous donnent la puissance.* »
(Disc. pour les petits mystères de l'Illuminisme.)

Je vois dans le Rituel illuminé, que si le Hyérophante, fatigué de ces longs oracles, demande à respirer, d'autres adeptes pourront reprendre et alterner, pour l'instruction de l'Initié. (*) Laissons aussi respirer nos Lecteurs.

(*) Ce discours en effet exige au moins deux heures de lecture. La partie que je viens d'extraire s'étend depuis la page 44 jusqu'à la page 93, *Écrits orig. t. 2*;

Ils ont d'ailleurs assez à réfléchir sur toutes ces leçons de Weishaupt. Ils se demanderont à eux-mêmes à quel point il faudroit que le peuple diminuât ses besoins, pour se passer de lois. Ils verront que le premier besoin à retrancher, seroit celui des moissons ou du pain; car tant qu'il y aura des champs à cultiver, il faudra bien des lois protectrices pour celui qui a semé, contre celui qui voudroit recueillir où il n'a point semé; et si la tournure du sophisme leur paroît scélérate, ils verront au moins qu'en lui-même le sophisme est celui de la sottise.

Pour mieux juger encore le Hyérophante, ils auront sur-tout à comparer cette révolution qui devoit être *l'ouvrage de l'instruction seule, et s'opérer insensiblement sans la moindre secousse ou rebellion*, avec ce temps qui, donnant aux adeptes *le nombre, la force, la puissance*, les met en état de *lier les mains à tout le reste*; *de soumettre*, *de subjuguer* tous ceux qui montreroient encore de l'attachement pour ces lois, et pour cette société civile, que la Secte demande à étouffer.

---

et dans les derniers travaux de Spartacus et de Philon, depuis la page 10 jusqu'à 48, caractère beaucoup plus fin. J'abrégerai encore davantage la partie suivante, en observant de traduire toujours fidellement les endroits les plus marquans.



CHAPITRE X.

Suite du Discours sur les petits Mystères de l'Illuminisme.

DANS ce qui nous reste à dévoiler sur ces petits Mystères, le Hyérophante reprenant ses leçons sur la nécessité d'éclairer les peuples, pour opérer la grande Révolution, semble d'abord craindre que l'Initié n'ait pas encore saisi assez clairement le véritable objet de cette révolution, vers laquelle doivent désormais tendre toutes ses instructions « Rendez donc, dit ici » l'Initiant, rendez l'instruction et la lumière » générales. Par-là, vous rendrez aussi générale » la sureté mutuelle; *or la sureté et l'instruction* » *suffisent pour se passer de Prince et de Gouver-* » *nement.* Sans cela, quel besoin en aurions- » nous donc? *Und allgemeine aufklærung und* » *sicherheit machen fürsten und staaten entbehrlich.* » *Oder wozu braucht man sie sodann?* »

Voilà donc l'Initié bien clairement instruit du grand but auquel tend désormais toute l'instruction qu'il doit répandre. Apprendre aux peuples à se passer des *Princes et des Gouvernemens*, ou de toute loi, de toute société civile; tel sera l'objet de ses leçons. Mais ces leçons elles-mêmes sur quoi doivent-elles rouler, pour atteindre ce but? *Sur la morale, et la morale seule*, continue le Hyérophante : car « si la » lumière est l'ouvrage de la morale, la lumière » et la sureté se fortifient à proportion que la » morale gagne. *Aussi la vraie morale n'est-elle* » *autre chose que l'art d'apprendre aux hommes* » *à devenir majeurs, à secouer le joug de la* » *tutelle, à se mettre dans l'âge de leur virilité,*

» à se passer de Princes ou de Gouverneurs.
» *Die moral ist also die kunst welche menschen*
» *lehrt volliæhrig zu werden, der vormundschaft*
» *loss zu werden, in ihr mænnliches alter zu tretten,*
» *und die fürsten zu entbehren.* »

Lorsque nous entendons la Secte prononcer avec enthousiasme le mot de morale, souvenons-nous de cette définition. Sans cela, tous ces mots d'*honnêtes gens* ou de *vertu*, de *bons* et de *méchans*, seroient inintelligibles dans la bouche des adeptes. Avec cette définition seule, l'honnête homme est celui qui travaille à l'anéantissement de la société civile, de ses lois et de ses chefs; le méchant, c'est tout homme qui travaille au maintien de cette société. Il n'est point d'autre crime, ou point d'autre vertu dans le Code illuminé. De peur que l'Initié n'objecte l'impossibilité de faire goûter cette doctrine au genre humain, le Hyérophante prévient l'objection en s'écriant : « Oh! il ne connoît pas la puissance
» de la raison et les attraits de *la vertu*; il est
» bien arriéré dans les voies de la lumière, celui
» qui a des idées si étroites de sa propre essence
» et de la nature du genre humain... Si nous
» pouvons arriver à ce point, lui ou moi,
» pourquoi un autre ne le pourroit-il pas ?
» Quoi ! l'on réussiroit à faire braver la mort
» aux hommes ; on les échaufferoit de tout
» l'enthousiasme des sottises religieuses ou po-
» litiques ; et la seule doctrine qui puisse les
» conduire à leur bonheur, seroit aussi la seule
» qu'il seroit impossible de leur faire goûter ?
» Non, non, l'homme n'est pas aussi méchant que
» le fait une morale arbitraire. Il est méchant,
» parce que la Religion, l'Etat, les mauvais
» exemples le pervertissent. Il seroit bon, si l'on
» cherchoit à le rendre meilleur, s'il étoit moins
» de gens intéressés à le rendre méchant, pour
» étayer leur puissance sur la méchanceté.

» Pensons plus noblement de la nature humaine ;

» travaillons avec courage ; que les difficultés ne » nous effrayent pas ; que nos principes deviennent l'opinion et la règle des mœurs ; *faisons » enfin de la raison la religion des hommes, et » le problême est résolu.* Und endlich macht die » vernunft zur religion der menschen, so ist die » aufgabe aufgelôsst. » Cette exhortation pressante aide sans doute le Lecteur à résoudre lui-même un autre problême. Il n'a pas oublié ces autels et ce culte, et ces fêtes *de la Raison*, dont la Révolution Françoise a donné le spectacle. Il ne demande plus de quel antre étoit sortie cette Divinité.

L'Initié apprend encore ici à résoudre ce qui pourroit jusqu'à ce moment être resté pour lui problématique dans les longues épreuves qui ont précédé son initiation. « Puisque telle est la » force de la morale, et de la morale seule, » lui dit le Hyérophante, puisqu'elle seule peut » opérer la grande révolution qui doit rendre la » liberté au genre humain, et abolir l'empire de » l'imposture, de la superstition et des despotes ; » tu dois à présent concevoir pourquoi, dès leur » entrée dans notre Ordre, nous imposons à » nos élèves une obligation si étroite d'étudier » la morale, d'apprendre à se connoître eux-» mêmes, à connoître les autres. Tu dois voir » que si nous permettons à chaque Novice de » nous amener son ami, *c'est pour former une » légion, plus justement que celle des Thébains, » appelée sainte et invincible* ; puisqu'ici les » combats de l'ami, serrant les rangs auprès » de son ami, *sont les combats qui doivent rendre » au genre humain ses droits, sa liberté et son » indépendance primitive.*

» La morale qui doit opérer ce prodige, n'est » point une morale de vaines subtilités. Elle ne » sera point cette morale qui, en dégradant » l'homme, le rend insouciant pour les biens » de ce monde, lui interdit la jouissance des

» plaisirs innocens de la vie, lui inspire la haine
» de ses Frères. Ce ne sera point celle qui
» favorise l'intérêt de ses docteurs; qui prescrit
» les persécutions, l'intolérance; qui contrarie
» la raison; qui interdit l'usage prudent des
» passions; qui nous donne pour vertus l'inac-
» tion, l'oisiveté, la profusion des biens envers
» les paresseux. Ce ne sera point sur-tout celle
» *qui vient tourmenter l'homme déjà assez malheu-*
» *reux, et le jeter dans la pusillanimité, dans le déses-*
» *poir, par la crainte d'un Enfer et de ses démons.*

» Ce doit être plutôt cette morale si mé-
» connue aujourd'hui, si altérée par l'égoïsme,
» si surchargée de principes étrangers. Ce doit
» être cette doctrine divine, telle que Jesus
» l'enseignoit à ses disciples; celle dont il leur
» développoit le vrai sens dans ses discours
» secrets. »

Cette transition conduit Weishaupt au développement d'un mystère d'iniquité, auquel on l'a vu préparer de loin, et ses *Illuminés majeurs*, *et sur-tout ses Illuminés Chevaliers-Ecossois*. Pour l'intelligence de ce mystère, souvenons-nous comment ses Frères *Insinuans*, et ses instituteurs commencent par jurer à leur candidat, à leur Novice, à l'académicien *Minerval*, que dans toutes les Loges de leur Illuminisme il n'est pas question du moindre objet contraire à *la Religion et aux Gouvernemens.* Toutes ces promesses se sont peu à peu perdues de vue; les élèves ont eu le temps de s'accoutumer aux déclamations contre les Prêtres et les Rois. Déjà il a été insinué que le Christianisme du jour n'est rien moins que la Religion fondée par Jesus-Christ; il n'est pas temps encore de mettre le Christ même au nombre des imposteurs. Son nom et ses vertus peuvent encore inspirer de la vénération à certains adeptes. Il en est ou il peut en être quelques-uns, que l'Athéisme dans toute sa crudité révolteroit encore. C'est

pour ceux-là que Weishaupt revient ici sur Jesus-Christ. Dans le grade précédent il s'étoit contenté d'annoncer, que la doctrine religieuse de ce divin Maître avoit été altérée; il n'avoit pas dit sur-tout de quelle révolution politique il prétend montrer toutes les bases dans l'Evangile. C'est ici que l'exécrable Sophiste fait du Dieu des Chrétiens tout ce qu'en a fait depuis le trop fameux Fauchet, dans les chaires de la Révolution. C'est ici que Weishaupt fait de Jesus-Christ le Père des Jacobins, et pour parler le langage de la Révolution, le Père et le Docteur des Sans-Culottes. Pour sentir tout ce qu'il y a d'astuce et de scélératesse méditée dans ce détestable artifice, lisons d'abord les confidences de l'adepte chargé de rédiger le code de Weishaupt. Ainsi que ce monstrueux Instituteur, Knigge voit d'un côté des hommes qui détestent toute révélation; de l'autre, et parmi les élèves même de l'Illuminisme, quelques hommes qui ont besoin d'une religion révélée pour fixer leurs idées. C'est là-dessus qu'il entre en explication avec l'adepte Zwach, et qu'il lui écrit en ces termes: « Pour réunir et mettre en action, pour faire » concourir à notre objet ces deux classes » d'hommes, il falloit trouver une explication » du Christianisme, qui rappelât les superstitieux » à la raison, et qui apprît à nos sages plus » libres à ne pas rejeter la chose pour l'abus. » Ce secret devoit être celui de la Maçonnerie, » et nous conduire à notre objet. Cependant le » despotisme s'accroît chaque jour, et l'esprit » de liberté gagne aussi par-tout en même temps. » Il falloit donc ici réunir les extrêmes. Nous » disons donc encore ici que Jesus n'a point » établi une nouvelle Religion, mais qu'il a » simplement voulu rétablir dans ses droits la » Religion naturelle; qu'en donnant au monde » un lien général, en répandant la lumière et » la sagesse de sa morale, en dissipant les préjugés,

» *son intention étoit de nous apprendre à nous* » *gourverner nous-mêmes, et de rétablir, sans les* » *moyens violens des révolutions, la liberté,* » *l'égalité parmi les hommes.* Il ne s'agissoit pour » cela que de citer divers textes de l'Écriture, » et de donner des explications *vraies ou fausses,* » *n'importe*; pourvu que chacun trouve un sens » d'accord avec la raison dans la doctrine de » Jesus. Nous ajoutons, que cette Religion si » simple fut ensuite dénaturée, mais qu'elle » se maintint par la discipline du secret, et » qu'elle nous a été transmise par la Franc- » Maçonnerie.

» Spartacus (Weishaupt) avoit réuni bien » des données pour cela; j'ai ajouté les miennes » dans l'instruction pour ces deux grades. — Nos » gens voyant ainsi que nous seuls avons le vrai » Christianisme, *il ne nous reste plus qu'à ajouter* » *quelques mots contre le Clergé et les Princes.* » Cependant je l'ai fait de manière, que je » voudrois donner ces grades *aux Papes et aux* » *Rois, pourvu qu'ils eussent passé par nos épreu-* » *ves.* Dans les derniers mystères, nous avons d'a- » bord à dévoiler aux adeptes *cette pieuse fraude,* » ensuite à démontrer par les écrits *l'origine de* » *tous les mensonges religieux,* leur connexion » ou leurs rappports mutuels; nous finissons par » raconter l'histoire de notre Ordre. » (*Écrits orig. t. 2, lett. de Philon-Knigge à Caton-Zwach*, *p.* 104. *et suite.*)

Si l'indignation qu'excite *cette fraude* prétendue *pieuse*, permet au Lecteur de supporter le reste des leçons que le Hyérophante illuminé donne à ses Initiés, rentrons de nouveau dans l'antre des oracles rendus par le triple génie de l'impiété, de l'hypocrisie et de l'anarchie:

« Notre grand et à jamais célèbre Maître, » Jesus-Christ de Nazareth, parut dans un siècle » où la corruption étoit générale au milieu » d'un peuple qui sentoit vivement et depuis

» un temps immémorial le joug de l'esclavage ;
» (*) qui attendoit le Libérateur annoncé par
» ses Prophètes.—Jesus vint enseigner la doctrine
» de la raison. Pour la rendre plus efficace, il
» érigea cette doctrine en religion, et se servit
» des traditions reçues par les Juifs. Il lia
» prudemment son école avec leur religion et
» leurs usages, en les faisant servir d'enveloppe
» à l'essence et à l'intérieur de sa doctrine. Ses
» premiers disciples ne sont point des sages,
» mais des hommes simples choisis dans la
» dernière classe du peuple, pour montrer que
» cette doctrine étoit faite pour tous, à la portée
» de tous, et que l'intelligence des vérités de
» la raison n'étoit pas un privilége réservé aux
» grands. Il n'enseigna pas aux Juifs seulement,
» mais à tout le genre humain, la manière
» d'arriver à leur délivrance, par l'observation
» de ses préceptes. Il soutint sa doctrine par la
» vie la plus innocente, et la scella de son sang.
» Ses préceptes pour le salut du monde, sont
» l'amour de Dieu et l'amour du prochain ; il
» n'en demande pas davantage. . . . . Personne
» n'a jamais, comme lui, rétabli et consolidé
» le lien de la société humaine dans ses véritables
» limites;—personne ne s'est si bien mis à la portée
» de ses auditeurs, et n'a si prudemment caché
» le sens sublime de sa doctrine. *Personne enfin*

(*) Voilà encore la manière dont l'histoire est présentée aux adeptes. Les Juifs en servitude alors depuis un temps immémorial ! . . . .Cette Nation réduisoit-elle donc aussi toute son histoire au temps de sa captivité ? Avoit-elle oublié sa liberté et ses triomphes mêmes sous Josué, ensuite sous David, Salomon et ses autres Rois ? Étoit-ce aussi depuis sa captivité qu'elle étoit sous la puissance des Romains, quand Jesus-Christ parut ? L'adepte entend parler de cette captivité des Juifs, de ces époques diverses où Dieu les punissoit, en les livrant pour un temps à leurs ennemis ; et il ne voit plus que captivité dans leur histoire !

» *n'a frayé à la liberté des voies aussi sures que*
» *notre grand Maître Jesus de Nazareth.* Il cacha,
» il est vrai, absolument en tout (*in ganzem*)
» ce sens sublime, et ces suites naturelles de
» sa doctrine; car il avoit une doctrine secrète,
» comme nous le voyons par plus d'un endroit
» de l'Évangile. »

C'étoit en écrivant toute cette histoire du Messie, que Weishaupt se jouoit d'avance de l'adepte initié, qui se laisseroit prendre à ce ton hypocrite. Pour les autres, il les sait disposés à prévenir ses explications, du moins à s'y complaire. De là cette impudence avec laquelle il travestit ici tout l'Évangile. Pour y trouver d'abord cette école secrète, dont les vérités ne doivent être connues que des adeptes, il cite ces paroles de Jesus-Christ : *Il vous a été donné à vous, de connoître les mystères du Royaume des Cieux, aux autres seulement en paraboles*; mais il se garde bien de rappeller cet ordre : *Ce que je vous dis en secret, vous le publierez sur les toits.* Il en vient ensuite à ces paroles : *Vous savez que les Princes de ce monde aiment à dominer, il n'en sera pas de même de vous ; que le plus grand se fasse le plus petit.* De ce précepte et de tous les conseils de l'humilité chrétienne, il fait les préceptes d'une égalité désorganisatrice, ennemie de toute la supériorité des trônes et des magistrats. Mais il n'a garde encore de rappeler les leçons de Jesus-Christ et celles de ses Apôtres, si souvent répétées, sur le devoir de rendre à César ce qui est à César, de payer le tribut, de reconnoître l'autorité de Dieu lui-même, dans celle de la loi et des magistrats. Si Jesus-Christ a prêché l'amour fraternel, c'est encore l'amour de son égalité que Weishaupt voit dans ce précepte. Si Jesus-Christ exhorte ses disciples au mépris des richesses, c'est dans l'explication de Weishaupt encore, *pour préparer le monde à cette communauté de tous les biens,*

qui éteint toute propriété. La conclusion de ces explications impies, dérisoires, et de bien d'autres du même genre, est conçue en ces termes :

" A présent, si le but secret de Jesus, maintenu par la discipline des mystères, et rendu „ évident par la conduite et par les discours de „ ce divin Maître, étoit de rendre aux hommes „ *leur égalité, leur liberté originelles*, et de leur „ préparer les voies ; combien de choses, qui „ sembloient contradictoires et inintelligibles, de„ viennent claires et naturelles ! *A présent, on „ conçoit en quel sens Jesus a été le Sauveur, le „ Libérateur du monde. A présent s'explique la „ doctrine du Péché originel, de la chute de l'hom„ me et de son établissement. A présent, on con„ çoit ce que c'est que l'état de pure nature, de la „ nature lapse ou corrompue, et le règne de la Grace. „ Les hommes, en quittant l'état de leur liberté ori„ ginelle, sortirent de l'état de nature, et perdirent „ leur dignité.* (*) *Dans leurs sociétés, sous leurs*

(*) J'ai peur qu'on ne soupçonne la traduction d'ajouter ou d'exagérer ; voici les paroles du texte afin qu'on les compare : " *Nun begreift man also in wie fern Jesus der „ Erlœser und Heyland der welt seye. Nun klært sich die „ lehre von der erbsünde von dem fall des menschen, von „ der wiedergeburt auf. Nun weiss man was der zustand „ der reinen natur, der zustand der gefallen natur, und „ das reich der gnade sey. Da der mensch, aus dem stande „ seiner ursprunglichen freyheit getretten, so hat er den „ stand der natur verlassen, und hat an seiner würde „ verlohren. — Menschen in* staaten *leben also nicht mehr „ in stande der reinen, sonder der gefallenen natur ; wenn „ sie durch mæssigung ihrer leidenschaften, und beschrænc„ kung ihrer bedürfnisse, ihre ursprüngliche würde wieder „ erhalten, so ist diess ihre erlœsung, der zustand der gna„ de. Dazu gelangen sie vermittelst der sittenlehre : und die „ vollkommenste dahin führende sittenlehre has Jesus ge„ lehrt. Wenn diese verbreitung der moral, die lehre Jesu „ allgemein seyn wird, so entstehet auf erden das reich der „ frommen und auserwæhlten.* „ (Nachtrag von weintern originalschriften, etc., 2 part. p. 106— et 7, die neuesten arbeiten des Spartac. p. 58.)

„ *Gouvernemens, ils ne vivent donc plus dans „ l'état de la nature pure, mais dans celui de la „ nature déchue, corrompue. Si la modération de „ leurs passions et la diminution de leurs besoins, „ les rendent à leur première dignité, voilà ce qui „ doit constituer leur rédemption et l'état de la „ grace. C'est là que les conduit la morale, et sur- „ tout la plus parfaite morale, celle de Jesus. C'est „ quand cette doctrine sera devenue générale, que „ s'établira enfin sur la terre le règne des bons et „ des élus.* „

Ce langage n'est pas énigmatique; les mystères qu'il renferme une fois révélés, il ne reste plus à l'Initié qu'à savoir comment la révolution qu'ils annoncent est devenue l'objet des sociétés secrètes; et quels avantages ces mêmes sociétés retirent de leur mystérieuse existence.

Pour l'instrúction de l'Initié, le Hyérophante remonte encore ici à l'origine de la Franc-Maçonnerie; il en fait encore la première école dépositaire de la vraie doctrine; il en parcourt les hyéroglyphes et en adapte l'explication à son systême. *La pierre brute* des Maçons devient pour lui le symbole du *premier état* de l'homme *sauvage, mais libre*. Leur *pierre fendue ou brisée*, est l'état de *la nature dégradée, des hommes, en sociétés civiles, ne faisant plus une même famille, mais divisés suivant leur patrie, leurs gouvernemens et leurs religions. La pierre polie représente l'homme rendu à sa première dignité, à son indépendance.* Mais la Maçonnerie n'a pas seulement perdu ses explications; l'orateur Illuminé en vient jusqu'à dire: « *Les Franc-Maçons, comme les Prêtres et „ les chefs des peuples, bannissent du monde la „ raison; la terre se trouve par eux inondée de ty- „ rans, d'imposteurs, de spectres, de cadavres, „ et d'hommes semblables aux bêtes féroces.* „

Le Lecteur, que pourroit étonner ce tableau de la Franc-Maçonnerie dans la bouche du Hyérophante Illuminé, doit se rappeler la haine que

Weishaupt juroit à toute école conservant le nom d'une Divinité quelconque. Le *Jéhovah* ou le grand Architecte des Maçons, le double Dieu des Rose-Croix au grand-œuvre magique, font encore des arrières-Loges même une école quelconque de Théosophie; quelque réservé que soit encore ici le Hyérophante sur l'Athéisme, il faut au moins que l'Initié puisse prévoir, que s'il monte au grade plus haut dans les mystères, ni *le grand Architecte, ni le double Dieu* n'y seront pas plus ménagés que le Dieu des Chrétiens. De là les déclamations de Weishaupt contre tous ces *esprits*, ces *apparitions*, et toutes les *superstitions* de la Franc-Maçonnerie; de là les Franc-Maçons théosophes couverts ici des mêmes malédictions que les Prêtres et les tyrans.

On sent bien que pour Weishaupt la vraie Franc-Maçonnerie, le prétendu seul vrai Christianisme ne se trouve plus que dans l'Illuminisme. Mais, ajoute le Hyérophante, en s'adressant à l'Initié, ne crois pas que cet *avantage soit le seul que nous retirons, nous et l'univers, de notre association mystérieuse.*—Que les magistrats, les chefs des peuples, que tous les hommes à qui il reste un véritable attachement pour le maintien des lois et des Empires, de la société civile, lisent et méditent ces autres avantages que Weishaupt va décrire par la bouche de ses Initians. La leçon est importante: Qui que vous soyez, vous, honnêtes citoyens, sous le nom de Maçons, de Rose-Croix, de Mopses, de Fendeurs, de Chevaliers, vous pour qui les mystères des Loges ont encore des attraits, ne m'accusez pas d'exagérer des dangers chimériques. Ce n'est pas moi qui donne ces leçons; c'est l'homme du monde qui a le mieux connu vos assemblées, et le parti que savent en tirer d'habiles et souvent de longanimes conspirateurs. Lisez, et dites-nous ce qui vous est plus cher; ou le plaisir que vous offrent

vos Loges, ou les dangers de la patrie. Lisez, et si le nom de citoyen vous est encore précieux, voyez si le vôtre doit encore rester inscrit sur la liste des sociétés secrètes. Vous n'avez pas connu leurs dangers; le plus monstrueux des conspirateurs va les décrire comme ses avantages. C'est en ces termes qu'il continue : « Ces sociétés mystérieuses, quand même elles n'arriveroient pas à „ notre but, nous préparent les voies. Elles donnent à la chose un nouvel intérêt; elles dévoilent des points de vue jusqu'alors inconnus. „ Elles réveillent le génie de l'invention et l'espoir des hommes; *elles les rendent plus indifférent sur l'intérêt des Gouvernemens:* elles ramènent les hommes de diverses nations et religions à un lien commun; elles *enlèvent à l'Eglise et à l'État les meilleures têtes et les plus laborieuses;* elles rapprochent des hommes qui, sans elles peut-être, ne se seroient jamais connus. *Par cela seul elles minent, sapent les fondemens des États, quand même elles n'en auroient pas le projet. Elles les heurtent et les froissent les uns contre les autres.* Elles font connoître aux hommes la puissance des forces réunies, elles leur dévoilent les imperfections de leurs *constitutions*, sans nous exposer aux soupçons de nos ennemis, tels que les Magistrats et les Gouvernemens publics. *Elles masquent notre marche, et nous donnent la facilité de recevoir dans notre sein, d'incorporer à nos projets, après l'épreuve convenable, les meilleurs sujets, et des hommes longtemps abusés et haletant après le but.* Par-là, elles affoiblissent l'ennemi; quand même elles n'en triompheroient pas, *au moins diminuent-elles le nombre et le zèle de ses défenseurs;* elles divisent ses troupes *pour cacher l'attaque.* A mesure que ces nouvelles associations, c'est-à-dire à mesure que ces sociétés secrètes, formées dans les États, augmentent en force et en prudence, aux dépens de l'ancienne, c'est-à-dire,

„ aux dépens de la société civile, *celle-ci s'affoi-*
„ *blit et doit insensiblement tomber.*

„ De plus, notre société est née, et devoit
„ naître naturellement, essentiellement, de ces
„ mêmes Gouvernemens dont les vices ont rendu
„ notre union nécessaire; nous n'avons pour
„ objet que ce meilleur ordre de choses pour
„ lequel nous travaillons sans cesse; *tous les*
„ *efforts des Princes pour empêcher nos progrès se-*
„ *ront donc pleinement inutiles. Cette étincelle*
„ *peut long-temps encore couver sous la cendre;*
„ *mais certainement le jour de l'incendie arrivera.*
„ Car la nature se lasse de jouer toujours le même
„ jeu. Plus le joug de l'oppression s'appesantit,
„ plus les hommes cherchent eux-mêmes à le
„ secouer, et plus la liberté qu'ils cherchent doit
„ s'étendre. *La semence est jetée, d'où doit sortir*
„ *un nouveau monde; ses racines s'étendent; elles*
„ *se sont déjà trop fortifiées, trop propagées, pour*
„ *que le temps des fruits n'arrive pas.* Peut-être
„ faudra-t-il encore attendre des mille et des
„ mille ans; mais tôt ou tard la nature consommera
„ son œuvre; elle rendra au genre humain *cette di-*
„ *gnité qui fut sa destinée dès le commencement.* »

Vous l'avez entendu, Lecteur, les conspirateurs eux-mêmes en ont plus dit que je n'aurois osé en présager, sur la nature et les dangers de ces associations. Je n'insisterai pas. J'observe seulement avec quel artifice le Hyérophante Illuminé cherche à tranquilliser la conscience des adeptes, que ces prédictions pourroient encore alarmer. Malgré ce qu'il a dit de ces temps où l'Illuminisme saura *lier les mains et subjuguer;* malgré toute l'activité qu'il cherche à inspirer pour hâter la ruine de tout gouvernement, il n'en finit pas moins par ces tournures, que la scélérate hypocrisie suggère toujours dans le besoin.

« Nous sommes ici, nous, observateurs et
„ instrumens de ces travaux de la nature. Nous
„ ne voulons pas précipiter les suites. Éclairer les

„ hommes, corriger leurs mœurs, leur inspirer „ la bienfaisance; voilà tous nos moyens. Assurés „ d'un succès infaillible, nous nous abstenons de „ toute secousse violente. Il suffit à notre bonheur „ d'avoir prévu de loin celui de la postérité, et „ d'en avoir jeté les fondemens par des moyens „ irréprochables. La paix de notre conscience „ n'est point troublée par le reproche de travailler „ à la ruine, à la chute, au bouleversement des „ États et des Trônes. Il n'est pas mieux fondé „ contre nous, ce reproche, qu'il ne le seroit „ contre l'homme d'État, que l'on accuseroit „ d'avoir causé la perte de son pays, parce qu'il „ auroit prévu cette perte infaillible et sans res- „ source. Comme assidus observateurs de la na- „ ture, nous suivons, nous admirons son cours „ majestueux; et pleins du noble orgueil de notre „ origine, nous nous félicitons d'être enfans des „ hommes et de Dieu.

„ Mais ici prends garde et observe-le bien: „ nous ne violentons pas les opinions; nous ne „ te forçons pas de te rendre à notre doctrine. „ Ne t'attache à personne qu'à la vérité reconnue. „ Homme libre, use ici de ton droit primordial; „ cherche, doute, examine. Sais-tu ou trouves- „ tu ailleurs quelque chose de mieux? fais-nous „ part de tes vues, comme nous t'avons com- „ muniqué les nôtres. Nous ne rougissons pas des „ bornes de notre être. Nous savons que nous „ sommes hommes. Nous le savons, telle est la „ disposition de la nature, tel est le partage de „ l'homme, il n'est point fait pour atteindre tout „ d'un coup au meilleur. Il ne peut avancer que „ par degrés. C'est en nous instruisant par nos „ fautes, c'est en profitant des lumières acquises „ par nos pères, que nous deviendrons, et les „ enfans de la sagesse, et les pères d'une posté- „ rité plus sage encore. Si donc tu crois avoir „ trouvé la vérité dans toute notre doctrine, „ reçois-la toute entière. Si tu vois quelque erreur

» s'y mêler, la vérité n'en reste pas moins pré-
» cieuse. Si rien ici n'a pu te plaire, rejette tout
» sans crainte, et pense que pour bien des choses
» au moins nous n'avons besoin peut-être que
» de recherches ultérieures d'un nouvel examen.
» Crois-tu y trouver des choses à blâmer, des
» choses à louer ? Vois et choisis ce que tu ap-
» prouves. Es-tu toi-même un mortel plus
» éclairé ? Là où la vérité se cache, ton œil
» l'aura sans doute découverte. Plus l'art que
» nous mettons dans l'instruction de nos élèves
» les rapproche de la sagesse, moins tu croiras
» devoir nous refuser quelques éloges. »

Ainsi se termine le discours du Hyérophante. L'Initié qui a pu l'entendre sans frémir, peut se croire propre au nouveau Sacerdoce. Avant de recevoir l'Onction sacrilége, il est reconduit au vestibule. Là, il est revêtu d'une tunique blanche ; une large bande de soie écarlate lui sert de ceinture ; une lisière de la même couleur, à l'extrémité et au milieu du bras, attache et fait tomber les manches. Je décris ce costume du Sacerdoce Illuminé, (*Nouveaux travaux de Spartacus et Philon, à la suite du discours de ce grade*) parce qu'il est précisément celui sous lequel la Révolution Françoise a montré un de ses histrions, prenant Dieu à partie, et lui criant : « Non, tu » n'existes pas. Si la foudre est à toi, prends-la » donc ; lance-la sur celui qui te brave en face de » tes autels. Mais non, je te blasphème, et je » respire. Non, tu n'existes pas. » Sous ce même costume, et pour le préparer aux mêmes blasphêmes, l'Épopte est rappelé dans la Salle des mystères. Un des Frères accourt, et ne lui permet d'avancer qu'après lui avoir dit : « Je suis envoyé » pour savoir si vous avez bien entendu le dis- » cours qui vous a été lu ; — si vous avez quelques » doutes sur la doctrine qu'il renferme ; — si votre » cœur est pénétré de la sainteté de nos principes ; » — si vous vous sentez la vocation, la force

» d'esprit, la bonne volonté, et tout le désin-
» téressement requis pour mettre la main à ce
» grand-œuvre ; — si vous êtes disposé au sacri-
» fice de votre volonté, à vous laisser conduire
» par nos très-excellens Supérieurs. » J'épargne au Lecteur la dégoûtante impiété de la cérémonie qui succède aux réponses de l'Initié. Le rite du grade précédent étoit une dérisoire imitation de la Cène eucharistique ; celui-ci est une atroce singerie de l'Onction sacerdotale. — Un voile se lève ; on voit un autel surmonté d'un crucifix. Sur l'autel est une Bible ; sur un pupitre, le rituel de l'Ordre ; à côté, un encensoir, une fiole remplie d'huile. Le Doyen, faisant les fonctions de l'Évêque, est entouré d'acolytes. Il prie sur l'Initié, le bénit, lui coupe quelques cheveux sur le sommet de la tête, le revêt des ornemens Sacerdotaux, en prononçant des prières dans le sens de la Secte. La formule du bonnet est celle-ci : *Couvre-toi de ce bonnet ; il vaut mieux que la couronne des Rois.* C'est précisément celle des Jacobins pour leur bonnet rouge. Pour la communion le Doyen donne à l'Initié un rayon de miel et un peu de lait, en disant : « Voilà ce que la na-
» ture donne à l'homme. Pense combien il seroit
» encore heureux, si le goût des superfluités, en
» lui ôtant celui d'une nourriture si simple, n'a-
» voit multiplié ses besoins, empoisonné le baume
» de la vie. »

Tout ce qui a précédé fait assez entendre le sens de ces paroles. La cérémonie se termine en livrant au nouvel Épopte la partie du Code propre à son grade. Je dirai ce qu'il importe d'en connoître, quand, après le grade de Régent et après les grands mystères, il faudra en venir au gouvernement de l'Illuminisme.

CHAPITRE XI.

Huitième partie du Code Illuminé ; le Régent, ou le Prince Illuminé.

Qualités requises pour ce grade.

« LORSQU'UN de nos Époptes se distingue assez » par son habileté, pour avoir part à la direction » politique de l'Ordre, c'est-à-dire lorsqu'il joint » à la prudence *la liberté de penser et d'agir* ; lors- » qu'il sait combiner les précautions et la har- » diesse, la fermeté et la souplesse, la loyauté » et la simplicité, l'adresse et la bonhomie, la » singularité et l'ordre, la supériorité d'esprit et » le sérieux, la dignité des manières ; lorsqu'il » sait parler ou se taire à propos, obéir et com- » mander ; lorsqu'il a su se concilier l'amour, » l'estime de ses concitoyens, et en même temps » se faire craindre d'eux ; lorsque son cœur est » tout entier aux intérêts de notre Société, et » qu'il a sans cesse devant les yeux le bien com- » mun de l'univers ; alors, et alors seulement que » le Supérieur de la Province le propose à l'Ins- » pecteur National, comme digne d'être admis » au grade de *Régent*. »

Telles sont les qualités que la Secte exige pour élever les Frères à cette dignité appelée dans son Code, tantôt le *Régent*, et tantôt le *Prince Illuminé*. Telles sont au moins celles que nous trouvons requises, dès le préambule des règles de la Secte sur ce grade.

« Il est ici, ajoute immédiatement le même » Code, il est ici trois choses essentielles à ob- » server. D'abord, il faut toujours être extrê- » mement réservé sur ce grade. Il faut, en second » lieu, que ceux qu'on y élève soient, autant » qu'il est possible, *des hommes libres*, *indépen-*

» *dans de tout Prince*. Il faut enfin qu'ils soient » sur-tout du nombre des Frères qui ont souvent » manifesté combien ils sont *mécontens de la* » *Constitution commune* ou de l'état actuel du genre » humain ; combien ils soupirent après une autre » manière de gouverner le monde, et combien » les apperçus qu'on leur a donnés dans le grade » de Prêtre ont échauffé leur ame, par l'espoir » d'un meilleur ordre de choses. »

Précautions et questions préliminaires.

Le Sujet proposé se présente-t-il avec tous ces avantages, que l'Inspecteur National revoie avec soin, dans ses archives, tous les actes relatifs à ce Candidat, à sa conduite, à son caractère. Qu'il examine ses réponses aux diverses questions qui lui ont été faites, et en quoi il a montré son côté fort ou son côté foible. Suivant le résultat de cet examen, que l'Inspecteur propose de nouveau quelques-uns de ces question sur lesquelles le Candidat ne se seroit pas assez clairement expliqué; par exemple les questions suivantes : (*Instructions pour conférer le grade de Régent*, *N.*os 1, 2, 3 ; *nouveaux travaux de Spartacus et Phil.*)

1.° « Croiriez-vous blâmable une Société qui, » en attendant que la nature ait mûri ses grandes » révolutions, se placeroit dans une situation » propre à mettre les Monarques du monde hors » d'état de faire le mal, quand même ils le vou- » droient ? Une Société, dont la puissance invi- » sible empêcheroit les Gouvernemens d'abuser de » leur force ? Seroit-il impossible que, moyen- » nant cette Société, chaque état devînt lui- » même un état dans l'état, *status in statu?* » C'est-à-dire seroit-il impossible que les chefs des états fussent gouvernés eux-mêmes invisiblement par cette Société ; qu'ils ne fussent que les ministres, les instrumens de cette Société dans le gouvernement de leurs états ?

2.° « Si l'on nous objecte l'abus qu'une pareille » Société pourroit faire de sa force, l'objection » n'est-elle pas démontrée injuste, et suffisam-

» ment réfutée par les considérations suivantes ?
» Les Gouverneurs actuels du peuple n'abusent-
» ils pas journellement de leur puissance ? et ne
» garde-t-on pas le silence sur ces abus ? Cette
» puissance entre leurs mains est-elle cependant
» aussi en sureté qu'entre celles des adeptes que
» nous prenons tant de peine à former ? Si donc
» il peut y avoir un gouvernement incapable de
» nuire, ne sera-ce pas celui de notre Ordre,
» appuyé, comme il l'est tout entier, sur la mo-
» ralité, la prévoyance, la sagesse, la liberté
» et la vertu ? »

3.° « Quand même cette espèce de gouverne-
» ment moral universel seroit une chimère, ne
» vaudroit-il pas au moins la peine d'en faire
» l'essai ? »

4.° « L'homme le plus sceptique ou le moins
» confiant, ne trouveroit-il pas un garant suffi-
» sant contre tout abus de puissance de la part
» de notre Société, dans la liberté seule de la
» quitter à chaque instant ; dans le bonheur d'a-
» voir des Supérieurs éprouvés, inconnus en
» partie les uns aux autres, et par conséquent
» hors d'état de combiner entre eux des trahi-
» sons du bien général ; des Supérieurs, que la
» crainte des chefs actuels des divers Empires
» empêcheroit d'ailleurs de faire le mal ou de
» chercher à nuire ?

5.° " Y auroit-il encore d'autres moyens se-
„ crets de prévenir l'abus de l'autorité que notre
„ Ordre donne à nos Supérieurs ? Quels seroient
„ ces moyens ? „

6.° " En supposant ici le despotisme, seroit-il
„ dangereux dans des hommes qui, dès le pre-
„ mier pas que nous faisons dans l'Ordre, ne
„ nous prêchent qu'instruction, liberté et vertu ?
„ Ce despotisme ne cesseroit-il pas d'être suspect,
„ par la raison seule que ceux des chefs qui
„ auroient des projets dangereux, se trouveroient

» avoir commencé par disposer une machine toute » opposée à leur objet ? (*Ibid.*)

Pour sentir à quoi tendent toutes ces questions, n'oublions pas ce que c'est pour la Secte que la liberté et le bonheur genéral ; souvenons-nous sur-tout de cette leçon déjà donnée aux Initiés : Qu'est-ce que la morale, si ce n'est l'art d'apprendre aux hommes à secouer le joug de leur minorité, à se passer de Princes ou de Gouverneurs, et à se gouverner eux-mêmes ? Cette leçon une fois bien conçue, malgré toute l'astuce de ces questions, l'esprit le plus borné les voit aisément toutes se réduire à celles-ci : Seroit-elle bien dangereuse la Secte qui, sous prétexte d'empêcher les Chefs du peuple, les Rois, les Ministres, les Magistrats, de nuire au peuple, commenceroit par s'emparer de l'esprit de tous les alentours des Rois, des Magistrats et des Ministres, ou chercheroit à captiver, par une puissance invisible, tous les conseils, tous les agens de l'autorité publique, pour rendre aux hommes les prétendus droits de leur majorité, pour apprendre à chacun à se passer des Princes et à se gouverner soi-même ; c'est-à-dire pour détruire tout Roi, tout Ministre, toute Loi, tout Magistrat et toute Autorité publique ? L'Initié, trop long-temps préparé aux leçons de l'Illuminisme pour ne pas voir que c'est là le vrai sens de toutes ces questions, mais trop bien choisi parmi les Elus même pour en être désormais révolté, sait ce que doivent être ses réponses pour obtenir le nouveau grade. Dût-il lui rester quelques doutes, les cérémonies de son installation sont plus que suffisantes pour les dissiper. Il n'en est point de ces cérémonies comme de celles que Weishaupt trouvoit insignifiantes ou théosophiques. Ici, presque tout est de lui ; il est aisé de voir combien elles se sentent de son génie désorganisateur, de toute sa haine pour l'autorité, et pourquoi il les donne à son confident Zwach

pour *infiniment plus importantes* que celles du grade antérieur. (*Écrits. orig. t. 2, lett. 24 de Weishaupt à Caton.*)

Inauguration du Prince Illuminé.

Lorsque l'admission du nouvel adepte est résolue, il est averti « qu'allant désormais se » trouver dépositaire de divers papiers de » l'Ordre, d'une bien plus grande importance » que ceux qui lui ont été confiés jusqu'ici, il » faut aussi que l'Ordre soit rassuré par de plus » grandes précautions. Il faut qu'il fasse son » testament, et que là il exprime bien spécia- » lement ses dernières volontés sur les papiers » secrets qui pourroient se trouver chez lui, » si la mort venoit à le surprendre. Il faut qu'il » se munisse, de la part de sa famille ou du » Migistrat public, d'un reçu juridique de la » déclaration qu'il aura faite sur cette partie » de son testament; il faut qu'il en reçoive par » écrit, la promesse que ses intentions seront » remplies. » (*Instruct. pour conférer ce grade, N.° 5.*)

Cette précaution prise et le jour de l'initiation fixé, la première station de l'adepte est une anti-chambre tapissée d'un drap noir. Là, pour tout ornement, se trouve « le squelette d'un homme, élevé sur deux gradins. Aux pieds de ce squelette, une couronne et une épée. — Là d'abord on demande au récipiendaire la déclaration écrite de ses dernières dispositions sur les papiers qui lui seront confiés, et la promesse juridique qu'il doit avoir reçue, pour s'assurer que ses intentions seront remplies. Là enfin, ses mains sont chargées de chaînes, comme celles d'un esclave; et on le livre à ses méditations. » (*Rituel de ce grade, N.° 1.*) Le Provincial de l'Ordre faisant ici les fonctions de Frère Initiant, se trouve seul et assis sur un trône dans un premier salon. L'Introducteur qui a livré son Candidat à ses méditations, entre enfin dans ce premier salon; et entre le Provincial et lui commence le dialogue

dialogue suivant, d'une voix assez forte pour que le Candidat n'en perde pas un mot.

Le Provincial. « Qui nous a amené cet esclave ? »

L'Introducteur. « Il est venu de lui-même, et a frappé à la porte. »

Prov. « Que veut-il ? »

Int. « Il cherche la liberté, et demande à être délivré de ses fers. »

Prov. « Pourquoi ne s'adresse-t-il pas à ceux qui l'ont enchaîné ? »

Int. « Ceux-là refusent de briser ses liens. Ils tirent un trop grand avantage de son esclavage. »

Prov. « Qui est-ce donc qui l'a réduit à cet état d'esclavage ? »

Int. « La société, le gouvernement, les sciences, la fausse religion. *Die gesellschaft, der staat, die gelehrsamkeit, die falsche religion.* »

Prov. « Et ce joug, il veut le secouer, pour être un séditieux et un rebelle ? »

Int. « Non, il veut s'unir étroitement à nous,
„ partager nos combats contre la constitution des
„ gouvernemens, contre le déréglement des
„ mœurs et la profanation de la Religion. Il
„ veut par nous devenir puissant, afin d'obtenir
„ ce grand but. »

Prov. « Et qui nous répondra, qu'après avoir
„ acquis cette puissance, il n'en abusera pas aussi;
„ qu'il ne se fera pas tyran et auteur de nouveaux
„ malheurs ? „

Int. " Nous avons pour garans son cœur et
„ sa raison. L'Ordre l'a éclairé. Il a appris à
„ vaincre ses passions, à se connoître. Nos Supé-
„ rieurs l'ont éprouvé. »

Prov. « C'est là dire beaucoup. — Est-il aussi
„ bien au-dessus des préjugés ? Préfère-t-il aux
„ intérêts des sociétés plus étroites, le bonheur
„ général de l'univers ? „

Int. " C'est là ce qu'il nous a promis. „

Prov. " Combien d'autres l'ont promis et ne
„ l'ont pas tenu ? Est-il maître de lui-même ?
„ Est-il homme à résister aux tentations ? Les
„ considérations personnelles sont-elles nulles
„ pour lui ? Demandez-lui de quel homme est ce
„ squelette qu'il a devant lui ? Est-ce d'un Roi,
„ d'un noble ou d'un mendiant ? „

Int. " Il n'en sait rien. La nature a détruit,
„ rendu méconnoissable tout ce qui annonçoit la
„ dépravation de l'inégalité. Tout ce qu'il voit,
„ c'est que ce squelette fut celui d'un homme tel
„ que nous. Ce caractère d'homme est tout ce
„ qu'il estime. „

Prov. " Si c'est là ce qu'il pense, qu'il soit libre,
„ à ses risques et périls ; — mais il ne nous connoît
» pas. Allez, demandez-lui pourquoi il recourt à
» notre protection. » (*Ibid.*)

Après ce dialogue dont on sent tout le but, l'Introducteur revient trouver son récipiendaire, et lui dit : « Frère, les connoissances que vous » avez acquises ne vous laissent plus de doute » sur la grandeur, l'importance, le désintéresse- » ment et la légitimité de notre but. A présent il » vous est assez indifférent de connoître ou de ne » pas connoître nos Supérieurs. Cependant j'ai » là-dessus quelques éclaircissemens à vous don- » ner. »

Ces éclaircissemens ne sont qu'un sommaire de la prétendue histoire de la Franc-Maçonnerie remontant au Déluge, et de ce que la Secte appelle la chute de l'homme, la perte de sa dignité et de la vraie doctrine. D'après cette histoire, ceux qui dans l'arche de Noé échappent au Déluge, sont le petit nombre de sages ou Franc-Maçons qui dans leurs écoles secrètes ont conservé les vrais principes ; et c'est pour cela, dit l'Instituteur, que la Franc-Maçonnerie compte parmi ses membres, *les Noachites et les Patriarches.* — Vient ensuite une répétition sommaire de ce qui a été dit dans le grade *d'Epopte* ; sur le prétendu

objet de Jesus-Christ, sur la décadence de la Franc-Maçonnerie, et sur l'honneur réservé à l'Illuminisme de conserver ou de faire revivre les vrais mystères.—Nous demande-t-on, reprend ensuite l'Instituteur, à qui nous devons la constitution actuelle de notre Ordre, et la nouvelle forme de nos grades inférieurs ? Voici ce que nous répondons :

« Nos Fondateurs avoient sans doute des connoissances, puisqu'ils nous les ont transmises. — Pleins d'un vrai zèle pour le bien général, ils donnèrent à notre Ordre ses lois ; mais, partie par prudence, et partie pour n'être pas le jouet de leurs propres passions, ils abandonnèrent à d'autres mains la direction de l'édifice qu'ils avoient élevé ; ils se retirèrent. Leur nom sera toujours ignoré. — Les chefs qui nous conduisent aujourd'hui, ne sont point nos Fondateurs ; mais la postérité bénira doublement ces bienfaiteurs inconnus, qui ont renoncé à la vanité d'immortaliser leur nom. Tous les documens qui pourroient donner des lumières sur notre origine, sont brûlés. »

« A présent vous aurez à faire à d'autres hommes, à ceux qui, formés peu à peu par notre éducation, sont arrivés au timon de l'Ordre. Vous y serez bientôt avec eux — Dites-moi seulement encore s'il vous resteroit quelque doute sur notre but ? »

Tous ces doutes se trouvant dissipés depuis long-temps, l'Introducteur et l'Initié s'approchent d'une nouvelle salle, et en ouvrent la porte ; une partie des adeptes accourent, et les arrêtent. — Nouveau dialogue dans le goût du premier : —Qui va là ? Qui êtes vous ? — C'est un esclave qui a fui ses maîtres.—Aucun esclave n'entre ici. — Il a fui pour cesser d'être esclave. Il vous demande asile et protection. —Mais si son maître le poursuit ? — Il est en sureté ; les portes sont fermées. — Mais s'il n'étoit qu'un traître ? Il

ne l'est point, il a été élevé sous les yeux des Illuminés. Ils ont gravé sur son front le sceau divin. — La porte s'ouvre ; ceux qui la défendoient escortent le Candidat vers une troisième salle ; et là encore nouveaux obstacles, nouveau dialogue entre un adepte de l'Intérieur et le Frère Introducteur. Dans cet intervalle, le Provincial est venu s'asseoir sur un autre trône ; car ces adeptes, tant ennemis des trônes, ont toujours soin d'en avoir un pour eux dans leurs cérémonies. Le Provincial alors : « laissez-le entrer.
» Voyons s'il a vraiment le sceau de la liberté. »
— Les Frères accompagnent l'Initié auprès du trône ; et là, l'Initiant :

« Malheureux ! tu es esclave : et tu oses entrer
» dans l'assemblée des libres ! sais-tu ce qui t'at-
» tend ? tu as traversé deux portes pour arriver
» ici ; tu n'en sortiras pas impuni si tu profanes
» ce sanctuaire. »

L'Int. répond : « C'est ce qu'il ne fera pas ;
» j'en suis garant. Vous lui avez appris à soupirer
» après la liberté. Tenez donc à présent votre
» promesse. »

Le Prov. « Eh bien ! Frère, nous t'avons fait
» subir bien des épreuves. La noblesse de tes
» pensées t'a fait juger bon et digne de nous.
» Tu t'es livré à nous avec confiance, sans
» réserve ; il est temps de te donner cette liberté
» que nous t'avons montrée si ravissante. *Nous*
» *t'avons servi de guide tout le temps que tu as eu*
» *besoin d'être conduit. Tu te vois à présent assez*
» *fort pour te conduire toi-même. Sois donc désor-*
» *mais ton propre guide ; sois-le à tes risques et*
» *périls. Sois libre, c'est-à-dire sois homme, et un*
» *homme qui sait se gouverner lui-même ; un homme*
» *qui connoît ses devoirs et ses priviléges impres-*
» *criptibles ; un homme qui ne sert que l'univers ;*
» *qui ne fait que ce qui est utile au monde en général*
» *et à l'humanité. Tout le reste est injustice.*— Sois
» libre, indépendant ; et désormais sois-le de

„ nous-mêmes. — Tiens ; voilà tous les engagemens
„ que tu as contractés envers nous. Nous te les
„ rendons tous. „

En prononçant ces mots, le Provincial rend en effet aux Initiés le recueil des actes qui les concernent, c'est-à-dire tous les sermens, toutes les promesses, tous les protocoles de leur admission aux grades précédens ; toute leur histoire écrite par eux, et toutes les informations données sur leur compte par les Frères Scrutateurs.

Ce n'est pas un des moindres traits de génie de l'Illuminisme, que cette politique. Les chefs ont eu le temps de connoître l'adepte et de lui arracher jusqu'au dernier de ses secrets. Les Frères Scrutateurs n'ont plus rien à chercher dans son ame. Il peut reprendre ses sermens et secrets ; les écrits lui sont rendus ; mais le souvenir reste. L'Initiant peut continuer, continue en effet : “ Désormais tu ne nous dois plus rien, si ce n'est „ ce que ton cœur même te prescrira pour nous. „ Nous ne tyrannisons pas les hommes, nous les „ éclairons. As-tu trouvé chez nous contente„ment, repos, satifaction, bonheur ? tu ne „ nous abandonneras pas. Nous sommes-nous „ trompés sur ton compte, ou bien t'es-tu „ trompé toi-même sur le nôtre ? c'est un mal„heur pour toi ; mais tu es libre. Souviens-toi „ seulement que les hommes libres, *indépendans*, „ ne s'offensent pas les uns les autres ; qu'ils „ s'aident au contraire et se protégent mutuelle„ment. Souviens-toi qu'offenser un autre homme, „ c'est lui donner le droit de se défendre. Veux„tu faire un noble usage du pouvoir que nous „ te donnons ? repose-t-en sur notre parole, tu „ trouveras chez nous zèle et protection. Si tu „ sens ton cœur brûler d'une ardeur désinté„ressée pour tes Frères ; oh ! mets-toi donc à „ l'œuvre ; travaille avec nous pour cet infortuné „ genre humain, et ta dernière heure sera bénie. „ Nous ne désirons pas autre chose de toi

„ nous ne demandons rien pour nous. Interroge
„ ton cœur, et qu'il te dise si notre conduite à
„ ton égard n'a pas été toujours noble et désin-
„ téressée. Après tant de bienfaits, si tu n'étois
„ encore qu'un ingrat; que ton cœur seul nous
„ venge, nous lui laissons le soin de te punir.
„ — Mais non, tu es un homme que l'épreuve
„ a montré ferme et constant; sois-le toujours;
„ et désormais gouverne avec nous les hommes
„ opprimés; aide-nous à les rendre vertueux et
„ libres.

„ O Frère, quel espoir, quel spectacle! Quand
„ un jour, le bonheur, l'amour et la paix
„ viendront sur la terre! Quand, avec les besoins
„ superflus, disparoîtront la misère, l'erreur,
„ l'oppression! Quand chacun à sa place, et
„ faisant ce qu'il peut pour le bonheur de tous,
„ chaque père de famille, dans sa tranquille
„ cabane, régnera souverain! Quand celui qui
„ voudroit envahir ces droits sacrés, ne trou-
„ vera pas un asile dans l'univers! Quand
„ l'oisiveté ne sera plus soufferte! Quand, *la
„ tourbe des inutiles sciences bannies*, on n'en-
„ seignera plus que ce qui rend l'homme meilleur;
„ que ce qui le rapproche de son état naturel,
„ de son destin à venir! Quand nous pourrons
„ nous applaudir d'avoir hâté cette heureuse
„ période, et d'y voir notre ouvrage! Quand
„ enfin chaque homme voyant un Frère dans
„ un autre homme, lui tendra des mains secou-
„ rables! Tu peux dans les nôtres trouver le
„ bonheur et la paix, si tu nous restes fidelle
„ et attaché. Aussi remarque-le bien: Le signe
„ de ce grade est de tendre les bras à un Frère,
„ en lui montrant les mains ouvertes et pures de
„ toute injustice, et de toute oppression. La
„ *griffe*, (c'est ainsi que les Maçons appellent la
„ manière de se prendre ou de s'accrocher mutuel-
„ lement la main, le bras, pour se reconnoître)
„ la griffe est de saisir le Frère par les deux

„ coudes, comme pour l'empêcher de tomber.
„ Le mot du guet est *Rédemption*. „

Tout ce qui a précédé ces leçons sur le signe et le mot du guet, rend si évidente la *rédemption* dont il s'agit, qu'on s'étonne d'apprendre qu'il reste quelques mystères à révéler au Frère-Initié. Cependant il n'est pas encore à la dernière classe. Il n'est que *Prince Illuminé*; il n'est pas encore déclaré *Philosophe et homme Roi*. L'investiture de sa principauté se fait en lui donnant le bouclier, les bottes, le manteau et le chapeau. Chaque parole mérite encore ici d'être observée.

L'Initiant présentant le bouclier au Prince Illuminé : « Arme-toi de fidélité, de vérité, de constance, et *sois un vrai Chrétien* ; les traits de la calomnie et du malheur ne te perceront pas. » *Sois Chrétien !* Und sey ein Christ ! Quel étrange Chrétien ! quel scélérat que l'Initiant, qui peut encore porter l'artifice et la dissimulation jusqu'à oser prononcer ces mots dans des mystères si évidemment destinés à détruire jusqu'aux moindres vestiges du Christianisme ! Mais l'adepte sourit, ou sa stupidité est bien insigne, s'il ne voit pas que ces mots ne sont là que pour tenir encore baissé un coin du voile.

L'Initiant présentant les bottes : « *Sois agile pour les bons, et ne redoute aucun chemin, où tu pourras propager ou trouver le bonheur.* » Cette traduction est bien littérale, mais elle suffit pour rappeler le principe ; *quel que soit le moyen*, ne crains pas de le prendre quand il conduit à ce que la Secte appelle le bonheur.

En donnant le manteau : « *Sois Prince sur ton Peuple* ; c'est-à-dire sois franc et sage, bienfaiteur de tes Frères, et donne-leur la science. » On entend désormais ce que c'est que cette science.

On s'attend bien que la formule du *chapeau* doit en faire sentir tout le prix ; elle est conçue en ces termes : « Garde-toi de jamais changer ce chapeau de la liberté, *diesen freyheits hut*, pour une

couronne. » Il étoit dit que Weishaupt ne laisseroit aux Jacobins rien à inventer.

Revêtu de ces décorations, le Prince Illuminé reçoit l'accolade. Pour apprendre à remplir dignement les fonctions de son nouveau grade, il ne lui reste plus qu'à entendre la lecture des instructions sur le rôle qu'il doit désormais jouer dans l'Ordre. Elle sont, comme celles du grade antérieur, relatives au gouvernement des Frères. Je les réunirai dans la dernière partie de leur Code. Il est temps d'arriver à la classe des grands mystères.

CHAPITRE XII.

Neuvième partie du Code Illuminé ; classe des grands Mystères, le Mage et l'Homme-Roi.

Soins des Illuminés pour cacher le texte de ces mystères; moyens de suppléer au texte.

L'EXTRÊME importance que la Secte attache aux derniers mystères de son Illuminisme et les précautions qu'elle a prises pour les dérober aux regards du public, me réduisent à commencer ce chapitre par l'aveu formel, que toutes mes recherches sur le texte de cette partie du Code Illuminé ont été infructueuses. Que cet aveu ne déconcerte pas mes Lecteurs ! Si nous n'avons pas le texte même de ces mystères ; pour en démontrer tout l'objet et toute l'étendue, nous avons les confidences les plus intimes de Weishaupt ; nous avons les lettres des adeptes qui les ont admirés, les aveux et les déclarations des adeptes qui en ont été indignés. Nous avons encore les règles que nous donne Weishaupt lui-même, pour les juger. Nous avons enfin

jusqu'à l'apologie de ce monstrueux Législateur pour les apprécier. Avec tant de moyens, les démonstrations de l'évidence peuvent aisément suppléer à l'inspection du texte. Nous y perdrons les tournures insidieuses du Hyérophante, et les élans commandés, l'enthousiasme affecté du Sophiste Rhéteur; nous n'en saurons pas moins toute la substance de ses dernières leçons, toute l'étendue et toute la monstruosité de ses derniers complots. Commençons par en prendre l'idée, que les confidences de leur auteur même doivent nous en donner.

Confidence de Weishaupt sur ces mystères.

On croiroit, écrit Weishaupt à son intime Zwach, en parlant du grade *d'Épopte Illuminé*, de ce même grade, où l'impiété même et la rebellion personnifiées ont semblé épuiser leur art et leurs ressources, pour souffler tout le venin de leurs principes contre l'Etat et la Religion : " On croiroit que ce grade est le plus „ grand, le plus sublime : j'en ai cependant encore „ *trois infiniment plus importans*, *que je réserve* „ *pour nos grands mystères*. Mais je les garde „ chez moi, et n'en fais part qu'aux Frères, soit „ Aréopagites, soit autres, qui se distinguent le „ plus par leur mérite et leurs services. — Si „ vous étiez ici, ajoute-t-il bientôt à cette confi- „ dence, je vous ferois part de mon grade; car „ vous le méritez. — Mais il ne sort point de mes „ mains. Il est *trop important*; il est la clef de „ toute l'histoire ancienne et moderne, reli- „ gieuse et politique de l'univers.

„ Pour tenir nos provinces dans la subor- „ dination, je m'y prendrai si bien qu'il n'y „ aura de ce grade que trois exemplaires dans „ toute l'Allemagne, c'est-à-dire, un seul dans „ chaque *Inspection*. „ Bientôt encore suit une nouvelle confidence. Weishaupt écrit au même adepte : " Au-dessus du grade de *Régent*, j'en „ ai composé quatre autres; et auprès de ceux- „ ci, et même auprès du moindre de ces quatre,

„ *notre grade de Prêtre ne sera qu'un jeu d'enfant* ;
„ wo gegen den schlechsten der priester-grad ein
„ kinder spiel seyn soll. „ *Ecrits orig. t. 2, lett.* 15, 16 *et* 24 *à Caton.*)

Avant que de tirer nos conséquences, rappellons-nous encore ces lettres, par lesquelles Weishaupt nous apprenoit que chaque grade inférieur devoit être *une école d'apprentissage* ; *un espèce de Noviciat pour les grades supérieurs* ; que ces grades devoient *toujours aller croissant* ; et qu'enfin dans la dernière classe des mystères se donnoit une parfaite connoissance des maximes et de la politique de son Illuminisme ; *und am ende folgt die totale einsicht in die politic und maximen des ordens.* (Id. t. 1, lett. 4, au même.) Après ces lettres, je n'ai plus besoin d'entendre le Hyérophante exposer aux adeptes ses derniers mystères. Je sais que tous ces grades ont été réduits à deux, pour la dernière classe de l'Illuminisme ; je sais que ces deux grades, selon les conventions du Fondateur et de ses grands adeptes, sont d'abord celui de *Mage* ou de *Philosophe*, et ensuite celui de *l'Homme-Roi*. (*Voyez Ecrits orig. t. 2, première let. de Philon ; et seconde partie, convention des Aréopagites.*) Je pars de ces confidences et de ces conventions ; je ne crains pas de le dire : tout monstrueux conspirateur qu'il est, Weishaupt présume de son impiété, de sa scélératesse, quand il nous parle de grades *infiniment plus importans* dans ses derniers mystères que ne le sont ses grades *d'Epopte* et *de Regent*, sur-tout quand il nous dit que les mystères de son grade d'Epopte ne sont qu'un *jeu d'enfant* auprès de ceux qu'il réserve pour ses parfaits adeptes. Son exécrable orgueil peut bien vouloir ici se glorifier de l'emporter sur les Démons pour l'invention des forfaits et des désastres qu'il prépare à la terre ; mais le Démon lui-même ne peut pas suggérer à son émule des complots et des voeux qui

l'emportent sur les voeux et les complots que déjà Weishaupt a dévoilés dans ce qu'il se fait gloire de n'appeler que ses petits mystères. Le vœu et le complot d'anéantir, en fait de religion, jusqu'à l'idée même et jusqu'au nom de Dieu sur la terre; le vœu et le complot d'anéantir, en fait de gouvernement, jusqu'aux derniers vestiges des lois, d'autorité et de société civiles; le vœu et le complot d'anéantir, pour réaliser ses systêmes d'égalité, de liberté, et nos arts et nos sciences, et nos villes et jusqu'à nos villages; le vœu d'anéantir la plus grande partie du genre humain pour faire triompher l'indépendance des hordes vagabondes, de tout ce qui pourroit encore rester d'autres hommes sur la terre; tous ces voeux, ces complots auxquels la haine des Démons ne sauroit ajouter que celui d'anéantir l'univers même, se trouvent dans les mystères déjà dévoilés aux adeptes de Weishaupt, avant qu'ils ne se voient appelés aux derniers de ses antres. A moins que ses adeptes ne soient aussi sots qu'il a soin de les choisir impies et méchans, ce qui n'est pas bien rare, il n'est qu'un léger coin du voile à déchirer pour eux dans ces abymes; et ce qui est resté caché pour eux sous ce voile léger, ce n'est pas la chose même, ou la substance et l'objet et le but des complots, c'est le nom seul ou la déclaration nette et précise de toute religion à détruire en faveur de l'athéisme; de toute constitution républicaine et monarchique à renverser en faveur d'une absolue indépendance; de toute propriété à effacer; de toutes les sciences, de tous les arts à enfouir; de toutes nos villes, de toutes nos maisons ou demeures fixes à brûler en faveur de la vie nomade et sauvage, décorée du nom de *vie patriarchale* : voilà le mot et le mot seul qui reste à dévoiler dans ces derniers mystères. Tous ces vœux et toute la substance des complots sont déjà dans le cœur de l'adepte

Weishaupt n'a rien épargné pour leur inspirer tous ces projets ; il ne les admettroit pas à ces derniers mystères, s'il savoit qu'il leur reste encore la moindre horreur pour une seule partie de ces vœux et de ces complots. La nature frémit, et le Lecteur s'écrie : Mais il n'y a que des monstres qui puissent avoir conçu, qui puissent méditer et poursuivre des complots de cette espèce ! Je réponds : Non sans doute, il n'y a que des monstres qui puissent les méditer et les poursuivre ; mais ces monstres, ce sont Weishaupt et ses profonds adeptes ; et je procède à la démonstration que ces monstres eux-mêmes nous fournissent.

En divisant ses grands mystères en deux classes, Weishaupt a distribué aussi tous ses derniers secrets en deux parties. Les uns ont pour objet la Religion ; ce sont ceux qu'il revèle à ses *Mages* ; Les autres sont ce qu'il appelle sa politique, il les réserve pour son grade de l'*Homme-Roi*. Suivons séparément ces grades, et partons du principe qu'il a posé lui-même, et auquel nous l'avons trouvé si fidelle dans tout le reste de son Code. Partons de ce principe, que les grades de son Illuminisme ne sont qu'une suite de préparations à la doctrine et aux principes dont ses mystères ultérieurs sont le dernier résultat. Il ne m'en faudroit pas davantage pour démontrer que le secret dévoilé à ses *Mages* est celui d'un parfait athéisme et de la nullité de toute religion ; ou plutôt que l'adepte admis à ce grade, doit avoir déjà dans le cœur tous les poisons de l'athéisme, l'anéantissement de toute religion ; et que le seul secret qu'on lui dévoile consiste à lui déclarer nettement que c'est là qu'on vouloit l'amener, que c'est vers cet objet que désormais il doit diriger ses efforts et ses travaux pour seconder les vœux de la Secte, que dans les grades antérieurs on ne conservoit ce mot *religion* que pour détruire la chose, en y substituant le nom ; mais que désormais ce nom

Secret du Mage ; l'athéisme.

même ne doit lui annoncer que les chimères de la superstition, du fanatisme, favorisées par l'ambition et par le despotisme, pour tenir le genre humain dans l'esclavage.

Ce mystère d'iniquité, ce n'est point moi; ce sont encore les confidences de Weishaupt qui le dévoilent. J'ouvre encore ses lettres à l'intime Caton-Zwach; en voici les termes: Preuves tirées des lettres de Weishaupt

« Je crois presque moi-même que la doctrine » secrète du Christ, ainsi que je l'explique, avoit » pour objet de rétablir la liberté parmi les Juifs. » Je crois même que la Franc-Maçonnerie n'est » pas autre chose qu'un Christianisme de cette » espèce. Au moins mon explication des hiéro- » glyphes s'y adapte-t-elle parfaitement. D'après » cette explication, tout homme peut être Chré- » tien sans en rougir, car je laisse la chose et » substitue la raison; *denn ich lasse den namen, » und substituire ihm die vernunft.* » Weishaupt continue: « Ce n'est pourtant pas une chose peu » importante, que d'avoir su tirer ainsi une nou- » velle Religion et une nouvelle politique de ces » hiéroglyphes ténébreux. C'est ici qu'il ajoute: » on croiroit que c'est là le plus haut de mes » grades; j'en ai cependant trois infiniment plus » importans pour nos grands mystères. » (*Écrits origin. t.2, lett.* 15 *à Caton.*) Voilà donc ce que c'est, d'après Weishaupt même, que son grade d'*Épopte* ou de *Prêtre Illuminé*. C'est le Christianisme conservant le *nom de Religion*, mais réduit à des explications qui nous montrent dans l'Evangile le masque de la Religion uniquement emprunté par le Christ, pour établir l'*égalité*, *la liberté* des Jacobins. (*Voyez ci-dessus les petits mystères.*) Ce masque n'ira point sur d'autre face que sur celle de Weishaupt. C'est trop évidemment celui de la scélératesse, du Sophiste de l'impiété même, qui, sous ce nom de Religion, ne laisse plus à ses adeptes que son égalité et sa liberté désorganisatrices. Après avoir déjà porté à

ce point l'impiété de ses *Époptes*, que lui reste-t-il donc à faire pour ses *Mages* dans ses grands mystères, si ce n'est d'effacer le nom de Religion, le nom même de Dieu ? Oui, ce nom de Dieu même, il saura l'effacer dans les hauts mystères ; et comment espérer l'y trouver encore, quand nous avons entendu dire au même adepte : « Vous » savez que l'*unité de Dieu* étoit un des secrets » révélés dans les mystères d'Éleusis ; *oh ! pour » cela n'ayez pas peur de trouver rien de semblable » dans les miens.* » (Idem. t. 1, lett. 4 au même.)

S'il doit encore, ce nom de Dieu, se trouver dans les hauts mystères du *Mage* Illuminé, croirons-nous que ce soit pour autre chose que pour le blasphémer, quand nous voyons l'instituteur Weishaupt réserver pour ce grade précisément toutes les productions de l'athéisme, en écrivant toujours au disciple favori : « Avec nos commen» çans, soyons prudens sur les livres de religion » et de politique. *Dans mon plan, je les réserve » pour les grands mystères.* Quant à présent, ne » donnons aux élèves que des livres historiques » ou de raisonnement. La morale, avant tout, » doit être notre objet. *Robinet, Mirabeau, (c'est-» à-dire le système de la nature publié par Diderot » sous le nom emprunté de Mirabeau) le système » social, la politique naturelle, la philosophie de » la nature, et semblables*, sont destinés pour les » grades plus avancés. Il faut à présent les cacher » soigneusement à nos élèves, et spécialement » *Helvétius de l'homme.* » (Idem, let. 3 au même.) Voilà précisément la liste des œuvres les plus antireligieuses, et presque toutes du plus pur athéisme, (*Voyez sur ces livres les lettres Helviennes*) réservées pour les derniers mystères. Il y a même plus : pour arriver à ces mystères et pour se montrer propre à leur objet, il faut que le nom de Dieu soit déjà effacé dans le cœur de l'adepte. Pouvons-nous en douter encore, quand nous voyons Weishaupt écrire : « Adressez-moi le frère *Numenius*,

» et tâchez de le mettre en correspondance avec
» moi. Je veux chercher à le guérir de la théo-
» sophie, et à le rendre propre à notre objet.
» *Ich will ihn suchen von der theosophie zu curiren,*
» *und zu unseren absichten zu bestimmen.*» (*Let.* 15
au même, t. 2.) Il n'est donc pas encore propre
à ces mystères, tout homme *théosophe*, c'est-à-
dire tout homme croyant encore à un Dieu.
Toute religion est donc inconciliable avec ces
mystères. La conséquence seroit moins évidente ;
laissons là toutes ces confidences de Weishaupt ;
laissons même, suivant ses expressions, tous ces
derniers oracles de son Hyérophante, *sous les cent
verroux* qui les tiennent cachés chez les adeptes :
pour savoir ce que c'est que tout culte, toute
religion aux yeux de la Secte, nous n'avons plus
besoin de pénétrer dans ses antres. N'eussent-elles
rien dit, ces confidences de Weishaupt, ses mys-
tères n'en seroient pas moins la conspiration de
l'athéisme. Et pourquoi m'arrêter à ses confidences
secrètes, quand ses apologies elles-mêmes ne
sont que la démonstration la plus évidente de
l'accusation ?

Deux ans après sa fuite, Weishaupt publie effrontément que les systêmes de son Illuminisme, tels que l'autorité publique nous les donne, ne sont qu'une *simple ébauche et un projet trop indigeste* encore, pour qu'on le juge, lui et ses adeptes sur ses écrits originaux, et sur ses propres lettres. Deux ans après sa fuite, il fait paroître un nouveau Code, et lui donne pour titre : *Systême corrigé de l'Illuminisme avec ses grades et ses constitutions, par Adam Weishaupt, Conseiller du Duc de Saxe-Gotha.* Jugeons-le donc au moins ici ; et apprenons à juger de ses grands mystères, par son apologie même et par ses corrections. Mais ici ce n'est plus simplement l'impie conjuré, c'est l'insolent Sophiste insultant au public avec tous les caractères d'un impudent Athée, haussant dans son dédain les épaules sur le reste des hommes,

Preuves tirées de l'apologie même de Weishaupt

et dans sa pitié impertinente, semblant nous dire à tous, ce qu'il disoit aux Frères dupes : *Pauvres humains ! que ne pourroit-on pas vous faire croire !*

Je daigne en effet lire cette apologie, ce prétendu *Illuminisme corrigé* ; j'y vois d'abord ce Weishaupt nous dire que le supposer capable d'avoir rédigé en deux années une production de cette espèce, *c'est lui faire honneur de talens bien extraordinaires*. Faquin ! tu fais toi-même au public l'honneur de le croire bien sot. Qu'on me laisse traiter ce gueux-là comme il traite lui-même ses Lecteurs. Je sais bien que ces expressions ne sont pas nobles ; je sais bien qu'appliquées à Weishaupt, elles restent dans toute leur bassesse ; mais faut-il donc laisser à ces drôles-là l'espoir de passer à l'immortalité avec toute autre gloire que celle de leur méchanceté et de leur impudence ? Alors même qu'ils se jouent insolemment de Dieu et du public, faudra-t-il donc payer à ces vils conjurés l'hommage du respect ? Je ne sais s'il falloit à Weishaupt des talens bien extraordinaires pour sa nouvelle production ; je lui crois tous les talens et toute l'astuce du Sophiste ; mais certes, ici il ne lui en reste plus que l'impudence, surtout quand il se flatte que nous trouverons unanimement, dans ce Code revu et corrigé, des principes capables d'élever l'ame, de former de grands hommes. *So hoff ich doch sollen alle darinnen übereinkommen, dass die in diesen graden aufgestellten grundsæze fæhig seyen, grosse und erhabene menschen zu bilden.* (Introduc. à son syst. corrigé.) Ce que j'y trouve, moi, c'est d'abord un réchauffé de tous les artifices du premier Code pour l'éducation ou la corruption des élèves. Ce que j'y vois encore, c'est le Code que je donnerois à un élève, si je voulois en faire un imbécille Athée ; si je voulois, dès le troisième grade, au lieu d'un Dieu régnant sur l'univers avec autant de liberté que de puissance, ne lui montrer dans l'univers même,

même, qu'une machine, où tout se lie, tout se suit, tout est conduit par je ne sais quelle fatalité, décorée tantôt du nom de Dieu, et tantôt de celui de Nature; si je voulois encore décorer du nom de Providence, un destin *qui ne peut anéantir un seul atome, sans que les étoiles ne perdent leur appui, et sans que l'univers ne s'écroule*. Je donnerois encore ce Code prétendu corrigé, à l'adepte stupide qui, dans un monde où tout est nécessaire, croiroit encore pouvoir parler de vertus et de vices; qui se consoleroit de tout le mal que lui font les méchans, en apprenant que ces méchans ne suivent pas moins que l'homme vertueux, la route tracée par la nature, et *qu'ils arriveront au même but que lui*. Je donnerois ce Code à l'imbécille qui appeleroit *art de se réjouir, art d'être toujours heureux*, (ars semper gaudendi.) l'art de se persuader que ses malheurs sont incurables, qu'ils sont tous nécessaires. (*Voyez dans le système corrigé, le discours de la 3.me classe.*) Mais quel Lecteur soutiendroit l'impudence d'un impie conjuré qui dédie ses nouveaux mystères comme une véritable apologie, au monde, au genre humain, *der welt und dem menschlichen geschlecht*; et qui pour nous prouver que ses premiers mystères ne sont pas une conspiration contre la Religion, a le front d'imprimer, de mettre dans la bouche de ses nouveaux Hyérophantes un discours dont le titre seul annonce la conspiration la plus caractérisée contre toute Religion, contre tout culte de la Divinité; un discours ayant pour titre: *Instruction pour les adeptes enclins à la manie de croire et d'adorer un Dieu?* Je sais que l'on pourroit traduire: Instructions pour tous les Frères enclins à l'enthousiasme théosophique ou religieux; *Unterricht für alle mitglieder, welche zu theosophischen schwærmereyen geneigt sind*. Mais si l'une et l'autre traduction n'ont pas le même sens dans le langage des Sophistes, par l'exorde seul de ce discours jugeons qu'elle est la vraie:

« Celui qui veut travailler au bonheur du genre » humain, ajouter au contentement et au repos des » hommes, diminuer leur mécontentement; (c'est » là très-littéralement la plénitude du sens du » Tudesque antithéosophe) celui-là doit scruter » et affoiblir tous les principes qui troublent leur » repos, leur contentement et leur bonheur. De » cette espèce sont tous les systêmes qui s'op- » posent à l'anoblissement et à la perfection de » la nature humaine; qui sans nécessité multi- » plient le mal dans le monde ou le représentent » plus grand qu'il n'est; tous les systêmes qui » ravalent le mérite, la dignité de l'homme; qui » diminuent sa confiance en ses forces naturelles; » qui le rendent, par cela seul, lâche, paresseux, » pusillanime, abattu et rampant; tous ceux en- » core qui le conduisent à l'enthousiasme; qui » décrient la raison humaine, et qui ouvrent » ainsi une voie libre à l'imposture. *Tous les sys-* » *têmes théosophiques et mystiques; tous ceux qui* » *ont quelques rapports prochains ou éloignés avec* » *ces systêmes, tous les principes qui dérivent de* » *la théosophie souvent très-cachée dans nos cœurs,* » *finissent par conduire les hommes à ce terme, et* » *appartiennent à cette classe.* »

Dans le cours de ces instructions, qu'on ne s'attende pas à voir Weishaupt faire quelque exception en faveur de la théosophie ou Religion révélée; pas même le semblant d'une pareille exception. La Religion de Jesus-Christ n'est ici pour l'adepte qu'une modification des rêveries de Pythagore, de Platon et du Judaïsme. La Religion des Israélites ou leur symbole, leur foi à l'unité d'un Dieu et au Messie, ont beau être la foi de leurs pères, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, long-temps avant leur séjour en Égypte et à Babylone: le veau-d'or ou l'adoration du Dieu Apis ont beau être punis, comme la prévarication la plus coupable contre leur religion; cette religion des Juifs n'en est pas moins dans le Code corrigé

de Weishaupt une simple modification des rêveries des Égyptiens, de Zoroastre et des Babyloniens. Pour *corriger* ses adeptes, il leur apprend à laisser de côté la création comme une chimère inconnue à toute l'antiquité, à réduire toutes les Religions à deux systêmes; l'un, celui de la matière coéternelle à Dieu, faisant partie de Dieu, émanée de Dieu, lancée hors de Dieu et séparée de Dieu pour devenir le monde; et l'autre, celui de la matière coéternelle à Dieu, sans être Dieu, mais travaillée par Dieu pour la formation de l'univers. Sur ces suppositions, il bâtit une histoire de toutes les Religions, qui les rend toutes également absurdes. On peut croire vraiment que toutes ces leçons de son Illuminisme prétendu corrigé avoient déjà été rédigées avant sa fuite. Elles pouvoient très-bien être un de ces discours, qu'il annonce comme plus importans que celui de son Hyérophante dans le grade d'Époptе. Il y fait précisément ce que Knigge annonçoit comme le grand objet des derniers mystères. Il y fait à sa manière une compilation de toutes les écoles du philosophisme et de ses systêmes; il fait sortir de ces systêmes le Christianisme et toutes les Religions. Le résultat en est, que toutes les Religions sont fondées sur l'imposture et la chimère; que toutes finissent par rendre l'homme *lâche*, *paresseux*, *rampant et superstitieux*; que toutes le ravalent et troublent son bonheur. (*Voyez tout le dernier discours de cet Illuminisme corrigé.*) Et c'est ainsi que l'impudent Sophiste, sous prétexte de se justifier d'avoir voulu détruire toutes les Religions, ne fait précisément en public que ce qu'il faisoit dans le secret de ses mystères. Le conjuré n'est sorti de ses antres que pour dire effrontément à tous, dans son apologie, ce qu'il n'avoit d'abord osé dire qu'à ses adeptes: qu'il est temps enfin d'abattre tout Autel, d'anéantir toute Religion.

Témoignage de Knigge.

Faut-il encore des témoignages sur cet objet des grands mystères ? Celui de l'adepte Knigge n'est pas suspect ; et ce n'est pas l'adepte Zwach que Knigge veut ou peut tromper dans ses confidences. L'un et l'autre ont signé la convention des Aréopagites, sur la marche à suivre pour la rédaction des grades et du Code Illuminé. (*Voyez cette convent. Écrits origin. t. 2, part. 2, signée le* 20 Adarmeh 1751, *c'est-à-dire le* 20 *Déc.* 1781.) Écoutons donc ces deux adeptes dans leur correspondance intime. — Philon vient d'exposer ce qu'il a fait d'après les instructions de Weishaupt, pour démontrer dans le grade d'*Epopte*, que le Christ n'avoit point d'autre objet que celui de rétablir la religion naturelle ; religion qui, pour l'Illuminisme, n'étoit pas autre chose que les droits d'égalité, de liberté ; et Knigge dit ensuite : « Après avoir fait voir ainsi à notre monde que » nous sommes les véritables Chrétiens, il ne » nous restoit qu'à dire un mot de plus contre » les Prêtres et les Princes. Je m'y suis si bien » pris dans les grades d'Époptе et de Régent, » que je ne craindrois pas de les donner à des » Rois, à des Papes, toutefois après des épreu» ves convenables. Dans les derniers mystères, » nous avons à découvrir cette *pieuse fraude* ; à » prouver, par tous les témoignages des auteurs, » l'origine de tous les mensonges religieux ; à » dévoiler leur ensemble et leur connexion. » *Da nun die leute sehen dass wir die einzigen æchten wahren christen sind, so dürfen wir dagegen ein word mehr gegen Pfaffen und Fürsten reden ; doch habe ich diess so gethan, dass ich Pæpste und Konige nach vorher gegangener prüfung, in diese grade aufnehmen wollte. In den hoheren mysterien sollte man dann* A *diese* piam fraudem *entdecken, und* B *aus allen schrifften den ursprung aller religiæsen lügen, und deren zusammenhang entwickeln.* (Écrits orig. t. 2, lett. 1 de Philon à Caton.)

Le voilà donc ce mot à dire encore sur la Religion dans les derniers mystères de l'Illuminisme ! Ce mot de plus contre les Prêtres ou les Ministres de tous les cultes ; ce mot, qui seul dévoile aux adeptes la *fraude* prétendue *pieuse*, ou plutôt le dédale de piéges et d'embûches tendus à l'adepte, dans ce long cours d'impiété, que la Secte lui a fait parcourir, avant de lui montrer le dernier terme de son éducation illuminée ! Sans doute il n'est qu'un sot, l'adepte ; sa crédulité au moins approche étrangement de la stupidité, si déjà dans son grade d'Épopte, et bien antérieurement encore, il n'a pas su prévoir où il arriveroit ; mais si dans sa sottise il conserve encore quelque sentiment de bonne foi, s'il peut encore s'indigner d'avoir été le jouet de tant d'artifices ; s'il est encore capable de quelque réflexion ; que ce mot seul, que cet aveu d'une *pieuse fraude* lui découvre de choses ! Ce mot seul doit lui dire : « Souvenez vous que » dès les premières invitations que nous vous » avons faites pour vous attirer parmi nous, » nous avons commencé par vous dire, que dans » les projets de notre Ordre il n'entroit aucune » intention contre la Religion. Souvenez-vous » que cette assurance vous a été donnée de nou- » veau quand vous fûtes admis au rang de nos » Novices ; qu'elle vous fut encore répétée lors » de votre entrée à notre académie Minervale. » Souvenez-vous aussi combien dans ces premiers » grades nous vous avons parlé de morale et de » vertu ; mais combien les études que nous pres- » crivions et les leçons que nous vous donnions, » rendoient et la vertu et la morale indépen- » dantes de toute Religion ; combien, en vous » faisant l'éloge de la Religion, nous avons su » vous prévenir qu'elle n'étoit rien moins que » ces mystères et ce culte dégénérés entre les » mains des Prêtres. Souvenez-vous avec quel » art, avec quel respect simulé nous vous avons

» parlé du Christ et de son Évangile, dans nos
» grades d'*Illuminé majeur, de Chevalier Écossois*
» *et d'Épopte*; comment nous avons su, de cet
» Évangile, faire celui de notre raison; et de sa
» morale, celle de la nature; et de la religion,
» de la raison, de la morale, de la nature, faire
» la religion, la morale des droits de l'homme,
» *de l'égalité, de la liberté*. Souvenez-vous qu'en
» vous insinuant toutes les diverses parties de ce
» systême, nous les avons fait éclore de vous-
» même comme vos propres opinions. Nous vous
» avons mis sur la voie; vous avez répondu à
» nos questions bien plus que nous aux vôtres.
» Quand nous vous demandions, par exemple,
» si les Religions des peuples remplissoient le but
» pour lequel les hommes les ont adoptées; si la
» Religion pure et simple du Christ étoit celle
» que professent aujourd'hui les différentes Sectes;
» nous savions assez à quoi nous en tenir; mais
» il falloit savoir à quel point nous avions réussi
» à faire germer dans vous nos sentimens. Nous
» avons eu dans vous bien des préjugés à dé-
» truire, avant de vous persuader que cette pré-
» tendue Religion du Christ n'étoit que l'ouvrage
» des Prêtres, et de l'imposture et de la tyrannie.
» S'il en est ainsi de cet Évangile, tant proclamé,
» tant admiré, que devons nous penser de toutes
» les autres Religions? Apprenez donc qu'elles
» ont toutes les mêmes fictions pour origine;
» qu'elles sont également toutes fondées sur le
» mensonge, l'erreur, la chimère et l'imposture.
» Voilà notre secret. Les tours et les détours
» qu'il a fallu prendre, les promesses même qu'il
» a fallu vous faire, les éloges qu'il a fallu
» donner au Christ et à ses prétendues écoles
» secrètes, la fable des Franc-Maçons long-
» temps en possession de la véritable doctrine,
» et notre Illuminisme aujourd'hui seul héritier
» de ses mystères, ne vous étonnent plus en ce
» moment. Si pour détruire tout Christianisme,

» toute religion, nous avons fait semblant d'a-
» voir seuls le vrai Christianisme, seuls la vraie
» religion; souvenez-vous que *la fin sanctifie les*
» *moyens*, que le sage *doit prendre pour le bien*
» *tous les moyens du méchant pour le mal*. Ceux
» dont nous avons usé pour vous délivrer, ceux
» que nous prenons pour délivrer un jour le
» genre humain de toute religion, ne sont qu'une
» *pieuse fraude* que nous nous réservons de dé-
» voiler dans ce grade de *Mage* ou de *Philosophe*
» *illuminé*. »

A ce commentaire du *mot* à prononcer dans les derniers mystères, à cette explication dont toute l'étendue est assez démontrée par la marche des grades, par les apologies de Weishaupt, par ses confidences et par celles de ses plus intimes adeptes; ajoutons encore le témoignage d'un homme, bien peu fait sans doute pour aller s'inscrire parmi les élèves de Weishaupt, et pour entrer dans les secrets de la Secte; mais qui a su au moins ne les lui arracher que pour en dévoiler mieux que personne la scélératesse. Le vrai nom de cet homme m'est connu; je sais toute la confiance qu'il inspireroit au public; mais je sais aussi que les poignards et les poisons de l'Illuminisme iroient le chercher jusqu'aux Orcades si la Secte venoit à découvrir son asile. Le secret lui est dû; il lui a été gardé, et je me garderai bien de le violer. Les Allemands paient à ses ouvrages le tribut de la reconnoissance, en suppléant à son nom qu'ils ignorent, par celui de *Biederman*, qui signifie homme d'honneur, prud'homme. C'est ainsi au moins que je le trouve communément désigné quand on cite ses œuvres. Tout ce que je peux dire de plus que le public n'en sait, c'est que le désir de découvrir les conspirations de la Secte et d'arriver à ce qu'il regardoit comme le vrai moyen d'en prévenir les suites, soutint seul cet adepte dans les épreuves qu'il lui fallut subir.

Nouvelle preuve; témoignage de l'adepte honnête homme.

Passé par tous les grades, il arriva enfin jusqu'aux derniers mystères. Il publia ceux du Prêtre et du Régent illuminé, sous le nom des derniers travaux de *Spartacus et de Philon.* Il joignit à ces grades les instructions qui les accompagnent, *et l'histoire critique de tous les grades de l'Illuminisme.* Je n'aurois pour garant de sa véracité, que la conformité de ses assertions avec tout ce qu'une étude réfléchie nous indique ou nous montre dans les écrits originaux de l'Illuminisme; je n'hésiterois pas à le croire l'homme le plus instruit et le plus véridique sur la Secte. Le certificat qu'il a mis en tête des grades de *Prêtre et de Régent illuminé*, dont nous lui devons la plus parfaite connoissance, est pleinement indubitable pour moi; car je sais qui a vu et lu ce certificat et l'original écrit de la main de Philon-Knigge. Je sais qui a vu le cachet de l'Ordre apposé à ce certificat. J'entre dans ces détails, parce que dans des discussions de cette importance le public a droit de savoir à quel point j'ai porté mes recherches, et quelle confiance méritent les autorités sur lesquelles je m'appuie. Celle que je vais citer, c'est-à-dire celle de notre *Biedetman*, est fondamentale pour tous les Auteurs Allemands qui ont traité de l'Illuminisme. Écoutons donc ce qu'il nous dit de ces derniers mystères. Voici ce que je lis vers la fin de son histoire critique:

« Pour ces deux grades *de Mages et de l'Homme-» Roi*, il n'est plus de réception, c'est-à-dire » plus de cérémonies d'initiation. On ne permet » pas même aux Élus de transcrire ces grades; » on les leur communique par une simple lec-» ture; et c'est ce qui m'empêche de les joindre » à ceux que j'ai fait imprimer. »

« Le premier, qui est celui de *Mage*, appelé » aussi le *Philosophe*, contient les principes fon-» damentaux du Spinosisme. Tout est ici matériel; » Dieu et le monde ne sont qu'une même chose; » toutes les Religions sont *inconsistentes*, chimé-

» riques, et l'invention d'hommes ambitieux. » *Der erste, welcher* Magus *auch* Philosophus *heisst, enthælt Spinosistiche grundsætze, nach welchen alles material, Gott und die welt einerley, alle Religion unstatthaft, und eine erfindung herschtiger menschen ist.* (*)

(*) J'aurois à citer le témoignage d'un autre adepte, dont voici les expressions, dans sa lettre aux Auteurs de *l'Eu demonia*, (tom. 3, N.° 2, art. 4) : « Je peux » vous assurer en toute vérité que moi aussi j'ai vu les » grands mystères, et spécialement qu'en 1785 j'ai eu » en main le grade de *Philosophe* (*ou Mage*), et que » la courte description, l'idée qu'on en donne dans » l'*Endliches schicksal* (dernier destin de la Franc- » Maçonnerie) est entiérement fondée. » L'Auteur de cet *Endliches schicksal* n'a fait que copier, comme moi, le texte de *Biederman* : ainsi le témoignage du nouvel adepte confirme le premier ; mais je n'ai aucune connoissance de ce nouvel adepte. Je vois seulement qu'il a signé sa lettre, en priant les Auteurs de *l'Eu demonia*, de ne pas le nommer sans une vraie nécessité. « D'ailleurs, » ajoute-t-il, je suis Catholique ; et dans le pays où je » vis, je pourrois avoir des désagrémens, pour n'avoir » pas demandé l'absolution de mon serment, *avant de* » *rendre public ce que j'avois promis de tenir secret.* » Monsieur le Catholique, je le suis aussi tout comme vous ; mais le serment que vous aviez fait aux Illuminés, est-il supérieur à celui que vous avez fait à l'État ? Pourquoi donc ne pas livrer au Magistrat ou bien au Prince, ces preuves que vous aviez d'une conspiration contre l'État ? On se fait de plaisantes idées de probité. On se croit obligé de tenir un serment fait à des conjurés, et on manque à celui que tout citoyen doit à la Patrie. Dites, je le veux bien, qu'il est des précautions à prendre pour votre sureté, pour que des scélérats qui prétendent avoir sur vous *le droit de vie et de mort*, ne vous assassinent pas. Prenez ces précautions, en instruisant le Magistrat public ; mais ne nous donnez pas pour excuse votre fidélité à un serment qui vous rend parjure envers l'État.

Malgré le reproche que me semble mériter cet adepte, son témoignage n'est pas à négliger ; puisqu'il s'est nommé aux Auteurs de *l'Eu demonia*, Journal qui s'imprime à

« Divers principes, ajoute notre Auteur, déjà » insinués, introduits dans les grades antérieurs » par Philon et Spartacus, pouvoient en quelque » sorte faire soupçonner que c'étoit là le terme » auquel ils conduisoient. » Assurément rien n'étoit mieux fondé qu'un pareil soupçon. Cette nature si souvent unie à Dieu, représentée active comme Dieu, poursuivant avec la même immensité de forces, avec la même sagesse que Dieu, les plans qu'elle a tracés; et cent autres expressions de cette espèce dans la bouche du Hyérophante, indiquoient assez clairement que le Dieu de Weishaupt, comme celui de Spinosa ou de Lucrèce, n'étoit pas autre chose que la matière et l'univers, ou le Dieu des Athées. Car le sieur d'Alembert a beau dire que le Spinosisme est précisément le système le plus opposé à l'Athéisme; (*Voyez Éloge de Montesquieu*) et Spinosa, tout comme d'Alembert, auroit beau dire qu'au lieu d'être athée, au lieu de nier Dieu, il fait tout Dieu; la sottise et l'impudence de cette excuse n'en sont pas moins extrêmes. Dire qu'il n'y a point d'autre Dieu que le monde, c'est évidemment nier le seul Être qui puisse être justement appelé Dieu; c'est se jouer des hommes, et leur dire que l'on retient la chose parce qu'on n'ose pas ôter le nom, alors même que l'on fait usage du nom de Dieu pour détruire l'idée de la Divinité.

Je crois donc avoir bien suffisamment démontré que ce premier objet des grands mystères de l'Illuminisme, cet objet de tant de ruses et de tant d'artifices, est de conduire les adeptes au plus

---

Francfort sur le Mein, et dont les Auteurs méritent la reconnoissance publique par le zèle avec lequel ils combattent la Secte. Je dois à leurs feuilles la confirmation de bien des instructions qui me sont venues de Bavière ou d'Autriche. Cette conformité me rassure toujours sur la vérité de mes recherches.

monstrueux athéisme, et de persuader à tous les peuples que toute religion n'est que l'invention d'ambitieux imposteurs; que pour se délivrer du despotisme de l'imposture et recouvrer les fameux droits de l'homme, la liberté, l'égalité, il faut commencer par anéantir toute Religion, tout culte, tout autel, cesser de croire en Dieu.

Continuons à lire la déclaration du même adepte; et la partie des mystères dévoilés par la Secte dans son dernier grade ne sera pas moins évidente.

Second objet des grands mystères; preuves du même adepte.

« Le second grade (des grands mystères) » appelé l'*Homme-Roi*, dit ici notre *Biederman*, » enseigne que chaque paysan, chaque bourgeois, chaque père de famille est souverain, » comme l'étoient les hommes sous la vie patriarchale à laquelle on doit ramener le genre » humain; et qu'il faut par conséquent détruire » toute autorité, toute magistrature. — J'ai aussi » lu ces deux grades, moi, qui suis passé par » tous ceux de l'Ordre. » *der zweyte*, Rex *genannt*, *lehrt dass ein ieder Bauer, Bürger und Hausvater ein* Souverain *sey, wie in dem patriarchalischen leben, auf welches die leute wieder zurückgebracht werden müssen, gewesen sey; und dass folglich alle obrigkeit wegfallen müsse.*

Diese beyden graden habe auch ich, der ich in dem orden alles durchgegangen bin, selbst gelesen. (Ibid.)

Quelque irréfragable que soit ce témoignage; il en coûte de croire qu'il se trouve des hommes portant tout-à-la-fois l'absurdité et la scélératesse au point de n'élever leurs disciples avec tant de constance, tant de précautions, de soins et d'artifices, que pour leur dire enfin « Tout » ce que nous avons fait jusqu'ici pour vous, » tendoit à vous rendre dignes de travailler » comme nous et avec nous, à la destruction, » à l'anéantissement de toute magistrature, de » tout gouvernement, de toute loi, de toute

» société civile, de toute république même, de
» toute démocratie, comme de toute aristocratie,
» de toute monarchie. — Tout cela ne tendoit
» qu'à vous faire deviner peu à peu, à vous
» persuader ce que nous vous disons aujourd'hui
» clairement. — Tous les hommes sont égaux
» et libres; c'est là leur droit imprescriptible;
» mais ce n'est pas sous les Rois seulement que
» vous perdez l'usage de cette liberté. Elle est
» nulle par-tout où il existe d'autres lois pour
» les hommes que leur volonté même. Nous
» vous avons beaucoup parlé de despotisme et
» de tyrannie; mais le despotisme et la tyrannie
» ne sont pas dans le monarque seulement ou
» dans l'aristocrate: on les retrouve essentielle-
» ment dans le peuple souverain démocrate;
» dans le peuple législateur, tout comme dans
» le Roi législateur. Quel droit a donc ce peuple
» ou cette multitude et sa majorité, de me
» soumettre moi et la minorité à ses décrets?
» Étoit-ce là le droit de la nature? Existoit-il
» des peuples souverains et législateurs, plus
» que des Rois ou des aristocrates législateurs,
» quand l'homme jouissoit de son égalité et de
» sa liberté naturelles? Voici donc nos mystères.
» —Tout ce que nous disions contre les despotes
» et les tyrans, n'étoit que pour vous amener
» enfin à ce que nous avons à vous dire du
» peuple même, de ses lois et de sa tyrannie.
» Ces gouvernemens démocratiques ne sont pas
» plus dans la nature que les autres gouverne-
» mens. Si vous nous demandez comment les
» hommes vivront-ils désormais sans lois et
» sans magistratures, sans autorités constituées,
» réunis dans leurs villes; la réponse est aisée:
» Laissez-là et vos villes et vos villages, et
» brûlez vos maisons. Sous la vie patriarchale,
» les hommes bâtissoient-ils des villes, des
» maisons, des villages? Ils étoient égaux et
» libres; la terre étoit à eux; elle étoit égale-

» ment à tous ; et ils vivoient également par-
» tout. Leur patrie étoit le monde, et non pas
» l'Angleterre ou l'Espagne, l'Allemagne ou la
» France. C'étoit toute la terre, et non pas
» un royaume ou une république dans un coin
» de la terre. Soyez égaux et libres ; et vous
» serez Cosmopolites ou Citoyens du monde.
» Sachez apprécier l'égalité, la liberté ; et vous
» ne craindrez pas de voir brûler Rome, Vienne,
» Paris, Londres, Constantinople, et ces villes
» quelconques, ces bourgs et ces villages, que
» vous appelez votre patrie. — Frère et ami, tel
» est le grand secret que nous vous réservions
» pour ces mystères. »

Oui, sans doute, il en coûte de croire que la stupidité mariée à l'orgueil, à la méchanceté, à tous les vices, ait donné à Weishaupt des adeptes capables d'assister à ces mystères, et de ne voir dans ces oracles que ceux de la sagesse et de la suprême philosophie. Il en coûtera surtout aux Jacobins, aux prétendus Patriotes de la démocratie, d'apprendre que c'est là le vrai terme où les conduit la Secte ; qu'en détruisant par eux tous les gouvernemens qui existoient, son objet ultérieur n'en est pas moins de renverser un jour celui qu'ils bâtissent eux-mêmes. Cependant, en prêtant ce langage au Hyérophante des derniers mystères, qu'ai-je dit que l'instituteur même de la Secte n'ait déjà dit lui-même ? Qu'est-ce que ces discours si importans qu'il réserve pour ses derniers mystères ? Que peut-être sur-tout ce discours sur *la vie* que tantôt il appelle *patriarchale*, et tantôt des *nomades* ou des hordes errantes, ou même de l'homme encore sauvage ? (*Écrits origin. t.* 2, *lett.* 10 *à Caton.*) Avec cette vie patriarchale et ces hordes errantes, quelle est la démocratie la plus absolue qui pourra subsister ? Qu'avons-nous besoin d'assister à ses derniers mystères,

Preuves prises des grades antérieurs.

pour savoir de la Secte elle-même toute l'étendue de ses complots ? Nous avons entendu Weishaupt maudire, comme un des grands principes ou plutôt comme le principe consommateur des maux du genre humain, cette époque où les hommes, s'unissant par des lois sous des gouvernemens civils, formèrent ces premières sociétés appelées *peuples* et *nations*. Nous l'avons entendu maudire les *nations* et *l'amour national*, comme la grande source de *l'égoïsme ;* maudire les *lois*, les *droits* des nations, comme inconciliables avec les *lois*, les *droits de la nature*. Qu'est-ce donc pour la Secte que faire disparoître *les nations*, si ce n'est abolir, anéantir toute société civile, nationale ? Qu'est-ce que ces blasphêmes contre *l'amour de la patrie*, si ce n'est l'invitation la plus directe à n'en plus reconnoître ? — Nous avons entendu le même Hyérophante apprenant aux adeptes, que la vraie morale ne peut être autre chose que *l'art de se passer de Princes, de gouverneurs, et celui de se gouverner soi-même.* Nous l'avons entendu apprendre à ses adeptes que le *péché originel* des hommes étoit leur réunion sous les lois de la société civile ; que leur *rédemption* seroit l'abolition de cet état civil. Dans l'excès de sa haine frénétique contre tout ce qui tient à l'empire des lois, et dans l'espoir de son enthousiasme, nous l'avons entendu s'écrier : *Laissez les rieurs rire, les moqueurs se moquer ; il n'en viendra pas moins ce temps où les Princes et les Nations disparoîtront ;* ce temps où *chaque homme n'aura plus d'autres lois que celles de sa raison.* Il n'a pas hésité à le dire : ce grand œuvre sera celui *des sociétés secrètes ;* c'est à ces sociétés secrètes que la nature confie ses archives ; c'est par elles que l'homme doit être rétabli dans ses droits de *liberté, d'égalité*, dans cette indépendance qui ne lui laisse d'autres lois que celles de sa raison. Il l'a dit formellement : *c'est là un des grands mystères de notre*

Illuminisme ; (Voy. ci-dessus grade d'Épopte) et nous croirions encore qu'une conspiration, d'après les expressions de son auteur même, infiniment supérieure à ces mystères, n'a point pour véritable objet la ruine absolue de toute loi, de tout gouvernement, de toute société civile ! Nous avons vu la Secte prévenir jusqu'aux objections que l'évidence oppose à ses systêmes plus scélérats encore qu'insensés ; prévenir ses adeptes qu'il ne doit pas en être de l'indépendance rappelée parmi les hommes, comme il en fut de l'indépendance une première fois perdue par les hommes ; qu'instruit par ses désastres, le genre humain sera ce qu'est tout homme corrigé par une longue expérience, et qui n'a garde de retomber encore dans les fautes qui firent ses malheurs : nous l'avons entendu promettre à ses élus que cette indépendance une fois recouvrée, c'en étoit fait pour toujours de l'empire des lois, de toute société civile ; et nous ne croirions pas cette conspiration contre la société profondément projetée, méditée, délibérée !

S'il est quelques lecteurs séduits par l'image de cette vie patriarchale, dont l'astucieux Weishaupt annonce le retour ; je leur dirai encore ce que c'est que cette vie patriarchale, pour nos prétendus apôtres de la nature.

Je n'ai pas seulement annoncé la société civile anéantie par leurs mystères. Il ne m'a pas suffi de dire : Si le Jacobinisme ou si les Conjurés de l'égalité et de la liberté l'emportent, c'en est fait de toute religion, de tout gouvernement ; j'ai ajouté : *A quelque rang de la société que vous apparteniez, vos richesses, vos champs, vos chaumières, jusqu'à vos enfans, tout cesse d'être à vous.* (Voy. le Prospectus de ces Mémoires.) J'ai dit aussi : *Point de fanatisme, point d'enthousiasme ;* je n'en veux ni dans moi ni dans mes Lecteurs. (*Préface.*) Je l'ai dit ; et faut-il désormais autre

chose que les plus simples réflexions sur ce que nous avons déjà vu des leçons de la Secte, pour ne pas voir ici toute l'étendue qu'elle a su donner à ses complots ? Est-il même autre chose que la stupide prévention qui puisse se refuser à l'évidence ?

Secrets complots de la Secte contre la propriété.

Que celui qui prétend, sous cette étrange vie patriarchale, conserver son champ ou sa maison, ou la moindre partie de ses propriétés, revienne donc aux petits mystères de Weishaupt ? Là, malgré ce titre de *petits mystères*, il est dit à l'adepte : « Heureux les hommes, s'ils avoient „ su se maintenir dans le premier état où ils furent „ placés par la nature ! » Là il est ajouté : « Mais „ bientôt dans leur cœur se développe un germe „ malheureux ; et leur repos, leur félicité dis„ parurent. A mesure que les familles se multi„ plioient, les moyens nécessaires à leur entretien „ commencèrent à manquer. *La vie nomade cessa ;* „ *la propriété naquit ; les hommes se choisirent* „ *une demeure fixe ; l'agriculture les rapprocha.* » — Quelles furent, d'après la Secte, les suites funestes de ces premiers écarts hors de la vie nomade ou patriarchale ? Le Hyérophante se hâte de le dire : La liberté fut ruinée dans sa base, et l'égalité disparut. *Hier wurde auch zuggleich der grund zur untergang der freyheit gelegt ; die gleicheit verschwand.* Cette vie *patriarchale et nomade* à laquelle la Secte prétend vous ramener, n'est donc pas autre chose que celle d'une époque prétendue antérieure à *la propriété*, à la construction de vos *demeures fixes*, de vos maisons ou de vos chaumières, et à *la culture de vos champs*. La naissance de cette propriété, la construction des chaumières, la culture des champs, sont donc la première atteinte mortelle portée à *l'égalité*, à *la liberté*. Avec des scélérats désespérés, qui ne vous prêchent que cette égalité, que cette liberté, voulez-vous revenir

à

à leur vie *nomade* ou *patriarchale* ? Commencez donc par renoncer à tout ce que vous appelez votre *propriété* ; laissez là vos maisons et vos chaumières, toute demeure fixe ; abandonnez vos champs ; convenez-en avec la Secte, et dites avec elle : Le premier blasphême contre l'*égalité*, la *liberté*, est sorti de la bouche de l'homme, qui le premier a dit : *mon* champ, ou *ma* maison, *ma* propriété.

Oui, il faudroit vouloir s'aveugler soi-même, pour se cacher la haine et les conspirations de la Secte contre toute existence, tout titre, toute prétention de propriété. Elle n'en connoît point ; et il n'y en a point en effet de compatible avec ce qu'elle appelle la *liberté*, l'*égalité*, avec cette nature qui donne tout à tous également, et qui veut que cet or, cet argent ou ce champ soient à moi comme à vous.

Il ne s'agit pas même ici de *lois agraires*, ou de ces champs et de toutes ces richesses, de ces propriétés quelconques à distribuer également ; il ne s'agit pas simplement d'abolir la distinction de *riches* et de *pauvres* ; il s'agit d'abolir toute propriété, celle du pauvre comme celle du riche. Le premier qui, fixant sa demeure, se trouva fatigué de la vie nomade, errante, vagabonde et sauvage, bâtit une chaumière et non pas des palais ; le premier qui traça des sillons, demanda à la terre du pain, non des trésors ; ce n'en fut pas moins lui, dans les principes de la Secte, qui tua l'égalité et la liberté. Pauvre ou riche d'ailleurs, ce champ que vous avez défriché est à moi comme à vous, ou bien n'est à personne, toujours suivant la Secte ; j'ai donc, malgré votre travail et malgré toute l'oisiveté de mes bras, le même droit que vous aux fruits de cette terre que je laissois inculte et que vous rendez fertile. Qu'il soit pauvre ou qu'il soit riche, l'égalité n'en disparoît pas moins, dès qu'un homme peut dire que

ce champ est à lui, et que je ne peux dire : ce champ-là est à moi. S'il est un premier titre pour le pauvre, il en est un second pour le riche. Il en est un pour les trésors et les palais, s'il en est un pour les chaumières. Dès-lors l'Illuminé voit ici les besoins, là il voit l'abondance, nulle part il ne voit l'égalité et la liberté, par-tout le despotisme ou l'esclavage. Son égalité, sa liberté sont cependant pour lui les droits de la nature; il les a vus mourir dès l'instant qu'il a vu la *propriété* paroître et l'homme se *fixer*. Pauvre ou riche, vous n'en êtes pas moins pour lui l'assassin de la liberté et de l'égalité, dès que vous prétendez à la propriété. Dès-lors vous n'en serez pas moins maudits dans ses mystères. Pauvre ou riche, vous n'en êtes pas moins l'objet de la conspiration, par cela seul que vous avez cru pouvoir dire : ce denier ou cet or, cette cabane ou ce palais, ce champ ou ce domaine sont à moi. Ce ne sont encore là que les demi-secrets de ses adeptes ; il les dévoile à ses Époptes ; il vous dit en réserver la plénitude pour ses *Mages* et pour son *Homme-Roi* : conservez donc encore, s'il est possible, riche ou pauvre, l'espoir de voir la Secte respecter vos propriétés dans ses derniers mystères. Ou plutôt, aujourd'hui vous la voyez donner au pauvre ce qui étoit au riche, attendez le moment des grands mystères ou des derniers complots, et le pauvre saura que si l'Illuminisme commence par dépouiller les riches, c'est pour apprendre au pauvre que sa propriété n'étant pas mieux fondée, le moment de la maudire et de l'en dépouiller arrivera pour lui tout comme pour le riche.

Les progrès du sophisme sont ici remarquables. Que ce qu'ils sont déjà, nous dise ce qu'ils seront un jour. Le Genevois, sophiste de la liberté et de l'égalité, prévenant les leçons du moderne *Spartacus*, nous avoit fait entendre

cet oracle : « Le premier qui ayant enclos un » terrain s'avisa de dire, *ceci est à moi*, et trouva » des gens *assez simples pour le croire*, fût le vrai » fondateur de la société civile. » Le Genevois sophiste avoit ajouté : « Que de crimes, que de » guerres, de meurtres, de misères et d'hor- » reurs n'eût point épargné au genre humain » celui qui, arrachant les pieux ou comblant les » fossés, eût crié à ses semblables : gardez-vous » d'écouter cet imposteur, vous êtes perdus, » si vous oubliez que *les fruits sont à tous*, *et* » *que la terre n'est à personne !* » (Discours sur l'inégalité des conditions, 2.e part.) Qu'il auroit épargné de forfaits et de spoliations à la Révolution Françoise, ce même Sophiste ; si, renonçant à son désastreux paradoxe, il avoit su donner au genre humain des leçons plus vraies, plus réfléchies ; et s'il nous avoit dit : « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : *ceci n'est à personne*, je le cultiverai ; de stérile, je le rendrai fertile ; je ferai ce que la nature exige de moi pour en tirer ma subsistance, celle de mon épouse, celle de mes enfans ; et *ce terrain sera à moi*. Le Dieu de la nature, qui ne l'a encore donné à personne, l'offre, et le donnera au premier cultivateur pour fruit de ses travaux. — Le premier qui, tenant ce discours, seconda le voeu de la nature et trouva des hommes assez *sages* pour l'imiter, fut le bienfaiteur du genre humain. Il apprit à ses enfans qu'ils n'étoient pas faits pour disputer aux animaux ou pour se disputer entre eux les fruits sauvages de la terre. Il leur dit qu'il étoit des vertus domestiques et civiles, préférables à la vie vagabonde et trop souvent féroce des *Nomades*. Sa postérité fut bénie ; ses générations se multiplièrent. S'il ne put prévenir tous les fléaux, il arrêta au moins ce premier des fléaux, cette stérilité qui étouffe le germe de la vie, et ne laisse aux forêts que des hommes épars, trop

souvent semblables au lion et au tigre, à qui seuls elles sont destinées.»

Si Jean-Jacques eût tenu ce langage, il se fût évité l'ignominie d'être le père de Weishaupt ; mais la sottise humaine, baptisée du nom de Philosophie, prodigue des éloges au paradoxe du Genevois ; le sophiste Bavarois s'empare du code de Jean-Jacques, et le délire de l'orgueil est puni par le délire de la scélératesse. Ce qui n'avoit été dans les maîtres que le paradoxe d'une folle indépendance, sans perdre sa sottise, devient dans les élèves une désastreuse conspiration.

Il n'est plus temps de dire simplement : Ce sont là les chimères des Sophistes ; il faut dire aujourd'hui : Ce sont là les complots qui se trament contre vos propriétés ; les complots qui déjà vous expliquent tant de spoliations révolutionnaires ; celle de l'Eglise, celle de la Noblesse, celle de nos Marchands, celle de tous les riches propriétaires. — Je le veux, ce sont là des chimères ; mais ce sont les chimères de Weishaupt, du démon des brigands conjurés, du démon le plus riche en sophismes, le plus fécond en artifices, pour les réaliser. Ce que Jean-Jacques a dit à ses sophistes, le nouveau Spartacus le dit à ses légions illuminées : *Les fruits sont à tous, la terre n'est à personne* ; il le dit dans ses antres, et il ajoute : Quand la propriété a commencé, *l'égalité, la liberté ont disparu* ; et c'est au nom de cette égalité, de cette liberté qu'il conspire, qu'il invite ses conjurés à rendre aux hommes la vie patriarchale.

Secret de la Secte contre l'autorité paternelle.

Que ce nom de vie *patriarchale* ne vous en impose pas. Le Hyérophante Illuminé vous parle d'Abraham et des Patriarches, du père *prêtre et Roi*, seul *souverain* de la famille. N'allez pas croire ici voir le père entouré de ses enfans, exerçant sur eux le plus doux des empires, et chacun d'eux docile à cette souveraineté donnée

par la nature, en révérer les ordres, en prévenir toutes les volontés. Non, ici cet empire n'a pas plus de réalité que le Sacerdoce. Nous l'avons assez vu dans ses derniers mystères, il n'est pas plus de Dieu pour le Patriarche illuminé qu'il n'en est pour l'Athée; commencez donc d'abord par retrancher de la vie patriarchale ce spectacle du père offrant à l'Éternel les voeux de ses enfans, offrant pour eux des sacrifices, faisant au milieu d'eux toutes les fonctions de prêtre du Dieu vivant. Attendez-vous ensuite à voir disparoître dans ces mêmes mystères de la Secte, tout l'empire du père comme son Sacerdoce. Je n'ai pas craint de vous le dire. Si la Secte l'emporte, *jusqu'à vos enfans, tout cesse d'être à vous*; je le dirai encore : Toute cette prétendue souveraineté du père, n'est qu'une vraie conspiration contre l'autorité paternelle. La preuve en est toujours dans le code de la Secte.

Weishaupt n'a pas ici, plus que dans ses blasphèmes, la gloire de l'invention. Et Jean-Jacques et la tourbe Encyclopédiste nous le disoient depuis long-temps : *L'autorité du père cesse avec le besoin des enfans*; c'étoit de ce principe qu'ils avoient fait celui de toute rebellion. Celui qui n'inventa son nouvel Illuminisme que pour en faire la sentine, l'abyme, le monstrueux ensemble de toutes les erreurs les plus antireligieuses, les plus antisociales, ne pouvoit pas laisser ignorer à vos enfans, ces leçons de leur indépendance dans le sein de vos familles même, et le prétendu droit de ne suivre qu'eux-mêmes, de n'avoir d'autre loi que leur raison aussi, dès qu'ils ont assez de force pour vous désobéir et se passer de vous. Dites à l'Illuminé que vos enfans sont à vous et qu'ils vous appartiennent; son Hyérophante a déjà répondu : « *La puissance » paternelle cesse avec la foiblesse de l'enfant; le*

» *père offenseroit ses enfans, s'il réclamoit encore* » *quelque droit sur eux après cette époque.* » Ce n'est encore là que le principe posé dans les petits mystères. Suivez les conséquences, ou plutôt laissez à la révolution le soin de les développer. Vous apprendrez alors ce que c'est que ce père souverain dans sa famille. C'est celui dont les enfans commencent à peine à bégayer les mots de liberté, d'égalité, et le mot de raison; que la voix des parens est pour eux celle du despotisme, de l'oppression et de la tyrannie. — Que ce Patriarche-Roi ne s'attende pas plus à la reconnoissance et à l'amour de ses sujets, de ses enfans, qu'à leur obéissance. En leur donnant la liberté, l'égalité, le Hyérophante leur a déjà appris à blasphémer *l'amour de la famille*, plus encore que *l'amour national* et *l'amour de la patrie*; ses leçons leur ont déjà montré dans cet *amour de la famille*, le principe le plus immédiat du désastreux *égoïsme*. Cherchez donc encore par quel lien vos enfans vous appartiennent; comment ils sont à vous, dès qu'ils peuvent sans crainte résister à votre souveraineté patriarchale, ou même dès que leurs bras débiles ont au moins assez de force pour cueillir le fruit qui les nourrit. Non, il n'est plus de liens pour la secte infernale. Tous ceux de la nature, comme tous ceux des gouvernemens et de la religion s'effacent dans les derniers mystères de Weishaupt. L'enfant, comme le tigre, oublie son père, dès qu'il peut courir seul à sa proie. Eh! c'est là ce que la Secte appelle ramener l'univers à la nature, au règne patriarchal, à cette époque où le respect des enfans pour le père suppléoit seul aux lois de la société civile! Oui, c'est en consommant la dépravation des moeurs par l'extinction des plus justes, des plus purs sentimens de la nature, que la Secte consomme ses mystères. Au nom de son égalité et de sa liberté, elle maudit l'empire et l'amour de la patrie; au nom de cette même

égalité, de cette même liberté, elle abjure l'empire et l'amour de la famille.

A mesure que je dévoile ces complots, je le sais, le Lecteur se demande : Mais que veulent-ils donc ces monstrueux Conjurés ? N'ont-ils donc pas eux-mêmes une fortune à conserver dans nos sociétés ? N'ont-ils pas des enfans dans leurs familles ? Est-ce bien contre eux-mêmes qu'ils conspirent ? ou ne voient-ils pas que leurs complots retomberont sur eux ? — Vous qui nous opposez ces questions, vous ne savez pas ce que c'est que l'enthousiasme de l'erreur soufflée par le démon de l'orgueil et de l'indépendance, et de l'impiété, et de la haine ou de la jalousie. Vous n'avez pas entendu comme nous, et les héros, et les demi-héros, et les Sans-Culottes de la Révolution. — Ils veulent être égaux et libres ; ils le veulent par-dessus tout et à tout prix. — Il leur en coûtera des sacrifices ? ils sont prêts à les faire. — Il leur en coûtera leur fortune ? vous n'aurez plus la vôtre. — Celui qui les servoit deviendra leur égal ; ils n'auront plus ni Dieu ni homme au-dessus d'eux. Lucifer a perdu son éclat dans les Cieux, parce qu'il est un Etre qu'il vouloit égaler ; croyez qu'il est des hommes dont l'orgueil insensé et dont la sotte impiété diroient au même prix : Je ne servirai pas. — N'opposez pas sur-tout au Jacobin élève de Weishaupt, les liens de la nature ; ne lui opposez pas ce qu'il doit à son père, à sa mère, ou ce qu'il doit à ses enfans, et les atroces conséquences de ses mystères. Auriez-vous oublié ce précepte qui dirige ses Frères *Insinuans* ou *Enrôleurs ?* — *Les principes, toujours les principes ; jamais les conséquences.* — C'est-à-dire pressez et insistez sur ces grands principes, *l'égalité, la liberté ;* ne vous laissez jamais ou effrayer ou arrêter par les conséquences, quelque désastreuses qu'elles puissent paroître. Les insensés ne savent pas, et leur orgueil leur cache, qu'une

seule conséquence démontrée fausse, contraire à la nature, désastreuse au genre humain, devient par cela seul la démonstration que la nature, comme la vérité, déteste le principe, source de ces désastres. Les insensés, avec toute la confiance de l'athée Condorcet devenu l'adepte de Weishaupt, s'écrient jusque sur la tribune de nos Législateurs: *Périsse l'univers; que le principe reste.* Ils ne voient pas qu'une liberté et qu'une égalité dévastatrices du genre humain, ne sont pas et ne peuvent pas être l'égalité, la liberté du genre humain. Les insensés périssent sous la hache de leur égalité, de leur liberté; et tombent, en criant: *Vivent l'égalité et la liberté!* Non, vous ne savez point ce que c'est que l'enthousiasme de l'erreur soufflée par l'orgueil, vous qui opposeriez à la réalité de ces complots, le cri de la nature ou les intérêts mêmes de l'adepte illuminé. Vous n'avez pas sur-tout assez conçu avec quel art et à quel point les Hyérophantes de l'Illuminisme savent presser, animer, échauffer cet enthousiasme dans leurs antres.

Reposez-vous d'ailleurs sur la scélératesse elle-même, quant au soin de ses intérêts, dans le bouleversement qu'elle médite. Elle dit à l'adepte imbécille que ses besoins factices disparoîtront avec le règne de la liberté et de l'égalité; qu'il n'en aura pas plus que le sauvage; que la nature y pourvoira: et l'adepte imbécille brûle d'ardeur pour son égalité. L'adepte scélérat se promet bien que si *les fruits de la terre sont à tous et la terre à personne*, il saura du moins assurer sa partie *des fruits.*

Mais est-ce bien ces adeptes et leurs complots que j'ai à concilier avec eux-mêmes? Que leur importe à eux, que vous les conceviez ou non? Les scélérats sont pleins de contradictions, ils n'en sont pas moins scélérats; et leurs forfaits n'en sont pas moins réels. Vous ajoutez en vain

aux objections ; vous nous dites : en vain : mais que veulent-ils avec leur monstrueuse égalité, avec tous leurs projets contre nos lois civiles, contre les droits et le nom même de la propriété? Faudra-t-il pour leur plaire que nous renoncions jusqu'à nos demeures fixes? Faudra-t-il commencer par renoncer à nos arts, à nos sciences, et finir par brûler nos villes, nos bourgs, nos villages, pour errer à leur gré en hordes nomades et sauvages? Faudra-t-il égorger la moitié du genre humain, et plus encore, pour que la terre n'offre plus à leurs yeux que ces hordes éparses? Qu'est-ce donc que ces sciences et ces arts; qu'est-ce sur tout que ces académies Minervales de l'Illuminisme? Tout cela ne tend-il qu'à nous donner la science, ou bien plutôt qu'à nous ramener les désastres de la barbarie? Est-ce donc une génération de Vandales, d'Alains, de Goths, de Visigoths, de Huns, que ces Illuminés? et l'Europe est-elle menacée d'une nouvelle inondation des Barbares du Nord? — Pour répondre à toutes vos questions, vous croyez me voir mettre des restrictions aux complots de la Secte? Je vais vous étonner. Oui, il faut vous résoudre à voir finir le règne de vos arts; oui, il faut commencer par brûler vos habitations et non pas vos palais seulement, mais vos villes, vos bourgs, vos villages et toutes vos demeures fixes, si vous n'arrêtez pas les complots de la Secte. Oui, ce sont des Vandales, des Goths, des Huns, des Ostrogoths, et tous les Barbares du Nord, et toute leur inondation, et tous leurs désastres et toutes leurs dévastations qu'il faut vous attendre à voir renaître dans les légions de la Secte, par-tout où elle sera libre de remplir l'objet de ses complots. Et cette réponse, ce n'est pas moi, c'est la Secte elle-même qui vous l'a déjà faite dans son Code.

Pour vos sciences et pour vos arts, n'avez-vous pas déjà entendu ce qu'elle en dit à ses

» dans sa pureté et dans sa vigueur originelle ;
» la vraie race des hommes primitifs, se présente
» et arrive au secours de l'espèce. Du fond de ces
» contrées pauvres et stériles, elle appelle ces
» *peuples sauvages*, et les envoie dans les régions
» de la mollesse, de la volupté, porter avec un
» nouveau sang, une nouvelle vie à ces corps
» énervés du Midi ; et avec d'autres moeurs,
» d'autres lois, rétablir la vigueur de l'espèce,
» jusqu'à ce que le germe mal éteint de la cor-
» ruption, infecte cette portion même de l'huma-
» nité arrivée d'abord si saine, » c'est-à-dire ces Barbares eux-mêmes envoyés par la nature régénérer l'Europe. . . . .

Oui, voilà ce que sont pour la Secte les Vandales, les Huns, les Visigoths. Vous croyez offenser l'Illuminé en le comparant à ces Barbares ; et c'est précisément leur gloire qu'il cherche à mériter. L'histoire vous les peint portant par-tout le fer et le feu, ravageant nos campagnes, incendiant nos villes, hachant les monumens des arts, traînant à leur suite l'ignorance et le siècle de fer, dépeuplant les Empires, laissant par-tout des ruines, des décombres, des traces désolantes de leur frénésie dévastatrice. Ce n'est pas là leur crime pour l'adepte ; c'est par-là qu'il les voit au contraire régénérer l'espèce et seconder le grand objet de la nature. Mais ces mêmes Barbares laissent imparfaite la régénération. Avec le temps, ils adoptent eux-mêmes nos usages, nos moeurs ; ils sont civilisés ; nos campagnes se fertilisent de nouveau, la société renaît ; les sciences reviennent, les arts refleurissent à l'ombre des loix ; les villes se repeuplent ; la race des sauvages primitifs confondue avec les citoyens est soumise aux mêmes loix ; et nos gouvernemens respirent. . .

Voilà pour l'adepte Illuminé le grand crime de ces Barbares ; voilà ce que déplore le Hyérophante en s'écriant ; « Ah ! s'il restoit alors parmi eux
» quelques sages assez heureux pour s'être pré-

» servés de la contagion, combien ils soupirè-
» rent, et quels vœux ils formèrent pour revoir
» le séjour de leurs ancêtres pour goûter de
» nouveau leurs anciens plaisirs sur le bord d'un
» ruisseau, à l'ombre d'un arbre chargé de fruits,
» à côté de l'objet sensible de leurs amours?
» Alors ils conçurent quel bien c'est que la li-
» berté; quelle faute ils avoient faite en mettant
» trop de puissance dans la main d'un homme.—
» Alors le besoin de cette liberté leur fit sentir
» leur chute, et chercher les moyens d'adoucir
» au moins leur esclavage. — Mais alors aussi,
» leurs efforts et leurs coups ne tombèrent que
» sur le tyran, et jamais sur la tyrannie même.„

Ainsi l'insidieux sophiste, vil rhéteur, mais adroit conjuré, à travers ces replis tortueux, dès ses petits mystères amène l'Initié, non pas à imiter simplement les fureurs et les ravages de Barbares, mais à les surpasser par la constance, par la persévérance et la perpétuité des dévastations. Ainsi s'expliquent toutes ces questions sur la crainte de ne conquérir de nouveau son égalité et sa liberté que pour la perdre encore. Ainsi, ces exhortations: « Aidez, unissez-vous; ajoutez
» à votre nombre, commencez à devenir puissans
» et redoutables. — Vous l'êtes déjà par cela seul
» que vous avez pour vous la multitude. — Les
» méchans qui vous craignent, accourent se
» ranger sous vos drapeaux. — Désormais vous
» voilà assez forts pour lier les mains à ceux qui
» restent, pour les subjuguer et pour étouffer la
» méchanceté jusque dans son germe. » *Nun seyd ihr stark genug den noch übrigen rest die hænde zu binden, sie zu unterwerfen, und die bæsheit eher in ihrem keime zu ersticken.*

Ainsi s'expliquent encore ces fureurs et cette rage révolutionnaires, dont la hache a déjà abattu, dispersé tant d'augustes et précieux monumens des sciences et des arts. — Un cri trop général d'indignation semble aujourd'hui sus-

pendre ces ravages ; le Jacobin Vandale affecte des regrets. — Attendez, et le temps des grands mystères arrivera. Attendez ; et la hache, et le fer et le feu consommeront les malédictions prononcées par les Hyérophantes de la Secte sur vos lois, sur vos sciences et vos arts, sur vos villes et vos maisons.

Ainsi sur-tout s'expliquent cette férocité révolutionnaire et ces fureurs de sang, cette continuité de proscriptions, de décollations, de déportations plus artificieuses, mais plus cruelles que le tranchant de la guillotine. Il arrive le temps de *lier les mains*, *le temps de subjuguer et d'étouffer* jusque dans son germe ce que la Secte appelle *les méchans*, c'est-à-dire le temps de *lier les mains* à tous ceux que la Secte ne peut gagner ; le temps *de subjuguer et d'étouffer* tout citoyen zélé pour la religion, pour le maintien des lois, de la société et des propriétés. La Secte a commencé comme les Huns et les Vandales, comme tous les Barbares du Nord ; elle se gardera de finir comme eux, c'est-à-dire elle se gardera de laisser se refroidir dans ses adeptes la rage des dévastations. Il faut qu'ils soient Vandales, et Huns et Visigoths jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espoir de voir renaître la religion, les lois, et la propriété. — Tous ces complots atroces ne sont que les projets annoncés dès les petits mystères de la Secte. Croyez-en à l'Instituteur même ; croyez-en au nouveau Spartacus. Il vous a dit que ses derniers secrets n'étoient que la suite, le développement, l'exposition plus claire et plus positive de ses secrets intérieurs. Il vous a dit que les Nations disparoîtroient avec leurs lois, leurs sociétés ; il vous a dit qu'elles disparoîtroient sous le nombre et la force, et le joug et le fer de ses adeptes, de ses nouveaux Vandales ; que lui reste-t-il donc à vous dire dans ses derniers mystères, si ce n'est que le fer, la constance, la rage des adeptes

ne doivent jamais se ralentir ; qu'il faut savoir être Vandale jusqu'à la fin des temps, de peur que la religion, la société, les sciences, les arts, et la patrie, et la propriété ne renaissent pour étouffer de nouveau l'égalité, la liberté de son Illuminisme.

Dernier secret des grands mystères ; déclaration de leurs auteurs.

Ce n'est pas assez pour Spartacus que ces derniers mots de la conspiration. Son orgueil seroit peu satisfait d'abandonner à d'autres l'honneur de l'invention. Nous l'avons vu abuser jusqu'ici de la crédulité de ses adeptes, chercher à réveiller leur zéle, leur respect par la prétendue antiquité de son Ordre, et faire successivement honneur de ses mystères aux enfans des Patriarches, aux Sages, au Dieu des Chrétiens même et aux Instituteurs des Loges Maçonniques. Ici enfin l'Initié aux grands mystères est supposé admirateur assez zélé, pour que les chefs ne craignent plus de lui *manifester la véritable histoire de leur Illuminisme.* (Voyez Écrits orig. t. 2, lett. de Philon-Knigge à Caton-Zwach.) Ici les chefs lui disent: Cette Société secrète qui vous a conduit avec tant d'art de mystères en mystères, qui a mis tant de soins à déraciner dans votre cœur tous les principes de la religion, tous ces faux sentimens d'amour national, d'amour de la patrie, d'amour de la famille, toutes ces prétentions de propriété et de droits exclusifs à des richesses, à des fruits de la terre ; cette Société qui a tant travaillé à vous montrer le despotisme et la tyrannie dans tout ce que vous appeliez lois des Empires ; cette Société qui vous déclare libre, et vous apprend qu'il n'est pour vous d'autre souverain que vous-même, d'autres droits près des autres que ceux d'une parfaite égalité, d'une liberté absolue et d'une entière indépendance ; cette Société n'est point l'ouvrage de la superstitieuse et ignorante antiquité ; elle est celui de la philosophie mo-

derne ; elle est le nôtre. Le véritable père de nos Illuminés, c'est Spartacus Weishaupt.

Encore voyons-nous par diverses lettres de Weishaupt, que cette dernière partie du secret, celle qui lui donnoit toute la gloire de l'invention, restoit un mystère pour la plus grande partie de ses *Mages* ou de ses *Hommes-Rois*. Ceux-là seulement qui, sous le nom d'*Aréopagites* devoient former le grand conseil de l'Ordre, en connoissoient le chef et le vrai fondateur, à moins que des circonstances particulières ne valussent à quelques autres adeptes l'honneur de cette confidence. (*Écrits origin. t.* 1, *lett.* 25 *à Caton.*) Quels que fussent leurs services, Weishaupt ne connut point de plus grande récompense que de leur dire enfin : Ce bouleversement universel des autels, des trônes et de toute société, c'est moi qui l'ai conçu ; c'est à moi qu'en est due toute la gloire.

J'ai dit les désastreux secrets de l'Illuminisme ; j'ai dit par quels grades, par quelle suite d'artifices la Secte prépare chacun de ses adeptes à pénétrer dans ses mystères, à les entendre dévoiler sans horreur, et à les seconder avec ardeur. Il faut déchirer le Code de la Secte et s'inscrire en faux contre ses annales, contre les confidences les plus intimes de Spartacus Weishaupt son fondateur, de Philon-Knigge son principal rédacteur, contre les conventions des adeptes ses plus ardens coopérateurs, ou bien, pour démonstration de ses désastreux complots, attendre leur fatale et entière exécution ; ou enfin convenir que leur infernal objet se réduit à ces vœux démoniaques : Plus d'Autels, plus de Trônes et plus de Magistrats ; plus d'autorité et plus de société religieuse ou civile ; plus de propriété ni pour le riche ni pour le pauvre ; plus même de ces arts ou de ces sciences qui ne peuvent être cultivées hors des sociétés civiles. Pour tout droit et pour tout bien, *Égalité*, *Liberté*, et la plus absolue indépendance ; pour

mœurs

mœurs et habitudes, la vie sauvage, errante, vagabonde : décorée tantôt du nom de vie *Nomade* et tantôt de celui de vie *Patriarchale*; pour moyens, toutes les ruses, tous les piéges, toute l'illusion et la scélératesse des Sophistes, en attendant que le nombre des adeptes leur ait donné la force; et quand enfin la Secte aura pour elle la force avec le nombre, déployer cette force, lier les mains, et subjuguer, égorger, ravager, renouveler toutes les horreurs, toutes les atrocités, tous les désastres de l'inondation des Barbares du Nord; mais mieux que ces Barbares détruire et renverser, anéantir sans pitié, sans réserve, toute la partie du genre humain qui pourroit s'opposer aux complots de la Secte, ou soupirer après la religion, la société, la propriété, et les faire renaître. — Si je n'ai pas prouvé que ce sont là les vœux et les complots de la Secte et de sa désastreuse scélératesse, que l'on me dise ce que l'on entend par les preuves et le résultat de l'évidence. Et si l'on se console encore de ses complots, parce que l'extravagance et le délire semblent en égaler la scélératesse, je n'ai pas tout dit encore; il me reste à dévoiler à quelles lois, à quel gouvernement intérieur la Secte s'est soumise elle-même pour anéantir toute autre loi, tout autre gouvernement, et pour prouver un jour que l'objet de ses complots, quelque monstrueux qu'il paroisse, n'est rien moins que chimérique.

CHAPITRE XIII.

Dernière partie du Code illuminé ; Gouvernement de la Secte ; Idée générale de ce Gouvernement et de la part qu'y ont les Classes inférieures de l'Illuminisme.

Distinction du gouvernement particulier des Loges, et de leur ensemble.

POUR le fondateur d'une Secte conspiratrice, il ne suffit pas d'avoir fixé l'objet de ses complots, les épreuves, les grades qui doivent élever insensiblement ses adeptes à la manifestation de ses derniers mystères. Il faut encore que ses complices animés du même esprit, ne fassent tous qu'un même corps, dont les membres dirigés par les mêmes lois, inspectés, gouvernés par les mêmes chefs, tendent tous au même but. Ce n'est pas une tête comme celle de Weishaupt, qui pouvoit négliger dans son Code une partie si essentielle à ses succès. Par tout ce que j'ai dit jusques ici, on a vu comment tout se lioit, tout se subordonnoit dans la graduation de ses mystères ; comment tous les adeptes réunis dans une même ville, malgré la différence de l'inégalité de leurs grades, faisoient en quelque sorte une même académie de conjurés, préparant chacun la ruine des Autels et des Lois dans leur Patrie. Dans cette académie, le *Candidat* et le *Novice* sont régis par le Frère *Enrôleur*, qui les introduit aux Loges *Minervales*. Ces Loges *Minervales* sont régies par les Frères *Illuminés mineurs* ; ceux-ci sont inspectés par d'autres Frères *Illuminés majeurs* ; au-dessus de ces grades préparatoires, est le grade intermédiaire et maçonnique des *Chevaliers Ecossois*, dont l'inspection s'étend, d'un côté sur les

Illuminés majeurs, et de l'autre sur les Maçons de l'Illuminisme, et en général sur tout ce que le Code appelle l'*édifice inférieur* de l'Ordre. Au-dessus des Chevaliers Ecossois viennent les Epoptes, les Régens ou Princes des petits mystères; et enfin les *Mages*, l'*Homme-Roi* des grands mystères.

Ces classes réunies forment une académie complète de conjurés. Par-tout où il en existe une semblable, la patrie est menacée d'une ruine prochaine; les Magistrats, les Citoyens peuvent s'attendre à voir leur religion, leurs lois, leurs propriétés bouleversées, anéanties. Mais pour la Secte, la patrie de l'homme c'est l'univers; ou pour mieux dire: dans la Secte il n'est plus de patrie. Ce mot seul de *patrie* est un blasphême contre ces droits de l'homme, *égalité* et *liberté*. Ce que chaque Illuminé fait dans son académie, il faut donc que la Secte le fasse par-tout également; il faut que ses académies dispersées, combinant leurs efforts et méditant par-tout les mêmes bouleversemens, marchent d'intelligence. Il faut que les sapeurs aient leurs conventions, leurs communications souterraines, pour que les explosions locales se fassent à propos et sans nuire au bouleversement universel médité par la Secte. Il faut pour cela des chefs, des directeurs communs; il faut des lois et des correspondances générales; il faut qu'un conjuré, par-tout où il agit, soit assuré d'agir en sens commun avec ses Frères, de n'être point croisé dans ses projets, de trouver au contraire par-tout une action et des forces correspondantes.

Plus la désorganisation méditée par Weishaupt devoit être générale, mieux il conçut que l'organisation de ses complices devoit être parfaite. Plus il avoit à cœur d'appeler l'anarchie universelle, de la faire par-tout régner au lieu des lois, plus il sentit devoir la bannir de sa Secte, pour en mieux concentrer les forces et diriger

la marche. Dans cet objet, il ne suffisoit pas de ce serment qui soumettoit l'adepte à tous les ordres émanés des Supérieurs. Ce n'étoit pas assez de cet étrange compromis, qui soumettoit sa fortune et sa vie même au despotisme de la Secte, s'il étoit jugé traître ou rebelle par des chefs inconnus. Il falloit que les Supérieurs eux-mêmes eussent leurs lois communes ainsi que leurs principes, afin que l'impulsion et la direction fussent par-tout uniformes.

Il en coûta de longues méditations à Weishaupt, pour atteindre en ce genre toute la perfection dont il s'étoit formé l'idée. Il faut, écrivoit-il encore, cinq ans après l'établissement de sa Secte, « *il faut que notre machine soit si parfaite* » *dans sa simplicité, qu'un enfant même puisse la* » *diriger*... Laissez-moi, écrivoit-il plus tard » encore, laissez-moi me livrer à mes spécu- » lations, afin que j'aie le temps d'arranger notre » monde, c'est-à-dire, de mettre chacun à sa » place; de fixer et de subordonner l'action, les » mouvemens de tous. » (*Voy. lett. à Caton*, 15 *Mars* 1781 *et* 16 *Fév.* 1782.)

Weishaupt méditant les lois de son gouvernement.

Il étoit tellement occupé de ces spéculations sur le gouvernement de ses conjurés, que ses maximes et ses conseils politiques couloient en quelque sorte de surabondance sous sa plume, dans toutes ses lettres aux principaux adeptes. Il faut les avoir lues et l'entendre lui-même, pour croire à la scélératesse réfléchie de ces conseils, de ces moyens et de toute cette infernale politique; en voici un exemple :

Dans cette même lettre que je viens de citer, du 15 Asphandar 1151, il a donné deux règles à insérer dans les instructions de ses *Aréopagites*. L'une est de se tenir sur la réserve avec les Candidats de *la classe des riches*; parce que ces gens-là, *orgueilleux*, *ignorans*, *ennemis du travail et de l'obéissance*, ne cherchent à entrer dans les mystères que pour en rire et s'en moquer;

l'autre, de ne pas même s'occuper à démontrer que la vraie Franc-Maçonnerie est celle de l'Illuminisme, *parce que la meilleure démonstration est ici de n'en donner aucune.* Qu'il s'explique à présent lui-même, sur la troisième loi à faire entrer dans ce recueil politique !

« *Pour rester maîtres de nos discours, laissons* » *observer aux élèves que les Supérieurs jouissent* » *d'une grande liberté sur cet article ; que nous* » *parlons tantôt d'une manière et tantôt d'une* » *autre ;* que nous faisons souvent une question » avec assurance, pour sonder l'opinion des » élèves et leur fournir l'occasion de la mani- » fester par leurs réponses. Ce subterfuge, » (littéralement, cette échappatoire, *durch diese* » *ausflucht*) répare bien des fautes. Disons tou- » jours que la fin montrera quel est de nos dis- » cours celui qu'il faut prendre pour la vérité. » On parle ainsi tantôt d'une façon, tantôt d'une » autre, pour n'être pas embarrassé et pour » laisser notre véritable pensée impénétrable aux » inférieurs. Que cet avis soit aussi inséré dans » l'instruction ; *etiam hoc inseratur instructioni.* » Il seroit encore mieux, et l'expédient auroit » plus de succès, si vous avertissiez, si vous » chargiez nos *Illuminés majeurs* de varier de » même leurs discours avec leurs inférieurs, et » cela pour les raisons susdites ; *ex rationibus* » *suprà dictis.* » Tous ces mots latins sont aussi de Weishaupt, qui fait souvent usage de ce langage dans ses lettres. C'est immédiatement après avoir donné ces principes de gouvernement aux Aréopagites, aux premiers Supérieurs de son Illuminisme, que Weishaupt ajoute :

« Je vous en prie, ne laissez pas perdre ces » maximes qui se présentent en foule dans mes » lettres. Recueillez-les toujours pour l'instruction » de notre Aréopage ; car je ne les ai pas toujours » présentes à l'esprit. Avec le temps, il pourra » en sortir un excellent *grade politique.* C'est là

» ce que Philon fait depuis long-temps. Communiquez-vous aussi les uns aux autres ces instructions qui vous sont propres, afin d'en former un ensemble dans le temps. Lisez-les avec soin, afin de les savoir couramment. Quoique je les sache et que je les suive dans la pratique, *und auch darnach handle*, il me faudroit du temps pour les rédiger. Pénétrés de ces maximes, vous entrerez mieux dans mes projets, et vous vous conformerez mieux à ma manière d'opérer. » (*Ibid.*)

Que ces avis ne soient pas aussi perdus pour le Lecteur; il aura besoin de se les rappeler pour croire à toutes les infernales ruses que j'ai à lui montrer dans cette nouvelle partie du Code illuminé. De ces longues combinaisons de Weishaupt sortirent enfin toutes ces lois, dans lesquelles chaque Illuminé trouve tracée la marche qu'il doit suivre.

Subordination générale ; graduation des Supérieurs.

Dans ce gouvernement, il est d'abord, pour grand moyen de subordination, une division générale de supériorités comme de localités. Il est des Loges affectées aux adeptes dans leur département ; chaque Loge Minervale a son Supérieur dans la classe préparatoire, inspectée par la classe intermédiaire. Il est, en second lieu, des districts dont l'enceinte renferme plusieurs Loges surveillées et inspectées, ainsi que leur Préfet, par le Supérieur du District, que les Illuminés appellent *Doyen*. Celui-ci est lui-même subordonné à un nouveau Supérieur dont l'autorité s'étend sur toutes les Loges, sur tous les Doyennés de la Province, et qui est pour cela appelé *Provincial*. Un quatrième grade de supériorité, est celui de l'adepte, qui a sous lui tous les Provinciaux d'une même nation, et que l'étendue de son inspection fait appeler *Supérieur National*. Au-dessus de ses Supérieurs *Nationaux* est le Conseil suprême de l'Ordre, dont les mem-

bres sont appelés *Aréopagites*, et dont le Président est le vrai général de l'Illuminisme.

Moyens de correspondance entre les supérieurs et les inférieurs de l'Illuminisme.

Les correspondances suivent exactement le même ordre. Le simple Illuminé correspond avec le Supérieur immédiat; celui-ci avec le Doyen, et ainsi de suite, des Doyens au Provinciaux, des Provinciaux aux Supérieurs Nationaux. Ces derniers seuls correspondent directement avec l'Aréopage. Seuls aussi ils en connoissent la résidence. Il est toujours dans ce Conseil un membre plus spécialement chargé de recevoir leurs lettres, de leur répondre ou de leur faire passer les ordres, qui des Supérieurs Nationaux se transmettent successivement aux Provinces, aux Districts et aux Loges. Les Aréopagites seuls savent le nom et la résidence du Général, si ce n'est, ainsi que je l'ai dit, que des raisons et une confiance, ou des services plus remarquables, n'aient valu à quelque adepte signalé l'honneur de connoître ou d'approcher le Spartacus moderne.

Objet de cette correspondance.

Par les règles seules des premiers grades, il est aisé de voir combien cette correspondance est assidue; combien elle doit être immense. Chaque frère d'abord, comme scrutateur-né de ses coadeptes et des profanes, doit au moins à l'Ordre une lettre par mois, pour rendre compte de tout ce qu'il observe, soit pour, soit contre les intérêts de l'Ordre. Il doit aussi le compte des progrès qu'il a faits et de ceux de ses frères; il doit celui des ordres qu'il reçoit et de leur exécution; il doit même, chaque mois, faire savoir aux Supérieurs majeurs à quel point il est satisfait de la conduite de son Supérieur immédiat. Chaque Frère Insinuant ou Enrôleur doit marquer le progrès de ses Candidats, l'espoir qu'il a d'ajouter à leur nombre. Viennent encore se joindre à tout cela les portraits des adeptes, et l'extrait des tablettes ou observations journalières sur les amis ou ennemis de l'Ordre;

suivent les protocoles des initiations, les portraits et la vie des Initiés, les comptes rendus des Loges; ceux des Supérieurs, et une infinité d'autres articles qu'il n'est pas permis à l'Illuminé de laisser ignorer à ses chefs, sans compter les instructions ou ordre que ceux-ci ont sans cesse à faire passer aux inférieurs.

Graduation de cette correspondance.

Outre le langage secret dont j'ai donné la clef, et dont le grand objet est de rendre toute cette correspondance inintelligible aux profanes, il est encore des moyens propre à la Secte, pour que chaque lettre arrive à sa destination sans être interceptée. Ces lettres des adeptes, relatives à leur Illuminisme, sont appelées dans l'Ordre des *quibus licet*, (à qui permis, ou bien *à qui de droit.*) La raison de cette dénomination est, que l'adresse de ces lettres est conçue en ces deux mots, *quibus licet*, ou même en ces deux caractères *Q. L.* Ainsi lorsque l'on trouve dans les Ecrits originaux, qu'un adepte a été condamné à l'amende, pour avoir manqué en tel mois à son *Q. L.*, cela signifie qu'il a été puni, pour avoir laissé passer ce mois sans écrire aux Supérieurs. (*Voy. lett.* 2 *de Spartacus à Cat. t.* 2.)

Quand la lettre renferme des secrets ou des plaintes que l'adepte ne veut point faire connoître au Supérieur immédiat, il ajoute à l'adresse les mots *soli* ou *primo*, (au *seul* ou au *premier.*) Cette lettre au *seul* ou au *premier* sera ouverte par le *Provincial*, le *National*, ou bien arrivera aux *Aréopagites*, au *Général*, suivant le grade de celui qui l'a écrite.

Assemblées et autorité de chaque grade, pour cette correspondance.

Après ce moyen général de correspondance et de subordination, viennent les assemblées propres à chaque grade, et l'autorité qui leur est attribuée. On a vu que celles des académies Minervales se tiennent régulièrement deux fois par mois. Les Illuminés mineurs qui en sont les magistrats, et l'Illuminé majeur ou le Chevalier

Ecossois, qui les président, n'ont d'autre part directe au gouvernement que le soin d'inspecter les études, la conduite de leurs élèves, et d'en rendre compte aux Loges d'Illuminés majeurs. C'est dans celles-ci que l'autorité commence à s'étendre hors des limites de l'assemblée. C'est aux Illuminés majeurs que sont envoyées toutes les tablettes ou instructions sur les Novices et sur les Frères de Minerve. Là, ces instructions se rédigent, ou reçoivent des additions, des notes, pour être envoyées aux assemblées du grade supérieur. Là aussi se jugent, se décident les promotions des Novices, des Minervains, des Illuminés mineurs, et les diverses difficultés ou contestations qui peuvent s'élever dans les grades inférieurs; à moins que l'importance de l'objet n'exige que la question soit portée à un tribunal plus élevé. Là enfin se conserve le dépôt des premières tablettes et des premières lettres reversales des Frères. Quant aux connoissances qu'un Illuminé majeur peut avoir acquises, soit relativement aux autres sociétés secrètes, soit relativement aux emplois et aux dignités que l'on pourroit procurer aux adeptes, il en doit le rapport à sa Loge, qui en tiendra mémoire et en instruira l'Assemblée des *Illuminés dirigeans* ou *Frères Ecossois*. (Le grade d'Illuminé majeur, instruct. IV.)

En décrivant ce grade intermédiaire des Chevaliers Ecossois, j'ai dit leurs fonctions spéciales et sur-tout leur destination à surveiller les Loges maçonniques. La part qu'ils ont au gouvernement général de l'Illuminisme, consiste spécialement en ce que tout les *quibus licet* de la classe *préparatoire* doivent passer par leur chapitre, et y être lus, comme ceux des Novices qui auroient d'abord été ouverts par les Officiers de l'école Minervale. Car ces Officiers ne peuvent statuer que provisoirement sur ces lettres.

L'autorité qu'exercent les Chevaliers Ecossois de l'Illuminisme sur cette correspondance, rend en quelque sens plus juste encore la dénomination de grade *intermédiaire*. Leurs *quibus licet* sont directement envoyés à la Loge Provinciale, toute composée d'adeptes admis aux mystères de l'Ordre; mais les Chevaliers lisent tous ceux de la classe préparatoire, à l'exception des *primo* et *soli*. Ils arrêtent et classent tous les *quibus licet* moins importans des Frères inférieurs. Ils en font un extrait général, qui doit être envoyé au Provincial. A ces extraits ils joignent le détail circonstancié de tout ce qui se passe dans les diverses Loges de la classe préparatoire, à laquelle ils transmettent les ordres des Frères initiés aux mystères; de ces adeptes de la plus haute classe qu'ils ne connoissent pas eux-mêmes. C'est ainsi qu'ils servent de lien entre les deux extrêmes. (*Voy. ce grade instruct.* , *N.°* 2.

Mais dans cette subordination générale, la classe préparatoire, la classe intermédiaire ne sont que l'édifice inférieur; les Préfets de ces Loges sont plutôt instrumens que supérieurs. Le mobile qui les met en action se trouve dans la classe des mystères. C'est ici que les instructions données à l'Epopte et au Régent, développent en grand la politique de l'Ordre. Ce sont ces instructions aussi que nous avons à étudier, en commençant par celles de l'Epopte.

CHAPITRE XIV.

Leçons politiques et Gouvernement des Époptes de l'Illuminisme.

ÉCLAIREZ *les nations*, c'est-à-dire, ôtez à tous les peuples tout ce que nous appelons préjugés religieux, préjugés politiques; emparez-vous de *l'opinion* publique; et sous cet empire vous verrez s'écrouler tout celui des constitutions qui gouvernent le monde. — Nous l'avons vu dans les mystères de Weishaupt; tel étoit son grand moyen, tel étoit son espoir pour le succès de ses conspirations. Ses complots s'étendoient, nous l'avons vu encore, sur les sciences mêmes. Il falloit aussi qu'elles disparussent comme la religion, les lois, les princes, les nations, et nos villes, et nos demeures fixes. Il falloit rappeler le Vandalisme, l'époque des Barbares, et réduire toutes les sciences à celles des Nomades, des sauvages *égaux et libres*. Toutes ces destructions devoient et ne pouvoient être en effet que l'ouvrage de l'opinion devenue générale dans sa corruption et sa perversité, l'opinion dépend des sciences mêmes ou de la réputation de sage et de savant, attachée à celui qui prétend nous instruire; avant d'anéantir les sciences mêmes il falloit donc d'abord faire servir leur nom, leur masque et leur autorité à conquérir l'opinion des peuples en faveur de la Secte. Ces erreurs une fois triomphantes, nos lois, nos sociétés, nos propriétés, nos villes et nos demeures fixes une fois renversées, et l'univers *vandalisé*, les sciences disparoissent d'elles-mêmes devant l'homme libre et sauvage. Voilà

Objet de ces leçons.

ce qu'avoient dit à Weishaupt ses méditations ; voilà ce qui dicta les lois données à ses Epoptes. Il consacra ce grade à conquérir l'opinion publique par les sciences, c'est-à-dire, à répandre toutes ses erreurs anti-religieuses et anti-sociales, à l'ombre et sous le voile des sciences. Il fit de ce grade d'Epopte une société toute occupée des sciences ; il les accapara en quelque sorte pour usurper leur puissance sur l'opinion publique ; ou plutôt il les appela toutes dans sa secte pour les corrompre toutes, en les faisant servir à ses projets, bien assuré de voir ensuite leur empire tomber de lui-même. Son grade Minerval étoit destiné à pervertir, sous le nom des sciences, l'esprit de ses jeunes élèves ; son grade d'Epopte fut destiné à pervertir l'univers entier, au même nom et sous le même voile. Il fit, des adeptes parvenus à ce grade, une académie ténébreuse, souterraine, mais répandue par-tout. Il organisa cette académie monstrueuse ; il lui donna des lois si désastreusement combinées, que par elles l'empire de la société et celui des sciences devoient tomber tout-à-la-fois.

Le projet peut sembler inconcevable, et supérieur à la scélératesse même du plus profond désorganisateur ; mais que l'on se souvienne d'abord combien il est évidemment démontré par leurs mystères, que Weishaupt et sa Secte ont la volonté ferme, le projet et précis et formel de ramener le genre humain aux Visigoths et aux Vandales ; et par le Vandalisme, à toute l'ignorance des hordes nomades et sauvages ; de ne laisser à l'univers pour toute science, que l'égalité, la liberté du peuple sans-culotte ; et qu'on daigne à présent nous suivre dans l'exposition des leçons que la Secte consacre à l'instruction de ses Epoptes, à l'organisation de leur académie.

Académie des Epoptes illuminés.

« Les Prêtres Illuminés, sont présidés par un Doyen qu'ils élisent eux-mêmes. Ils ne doivent

être connus des grades inférieurs que sous le nom d'Epoptes ; — leurs assemblées s'appelleront *Synodes*. — Tous les Epoptes (je préfère cette dénomination, et l'on en sent aisément la raison) tous les Epoptes répandus dans un district composent un Synode ; mais dans chaque district il ne doit y avoir que neuf Epoptes, sans compter le Doyen et le Préfet du chapitre. — Les Supérieurs majeurs ont droit d'assister à ce Synode. »

Des neuf Epoptes, sept président aux sciences distribuées en sept facultés, et dans l'ordre suivant :

« 1.° *La Physique*. Sous ce mot sont comprises » la Dioptrique, la Catoptrique ; l'Hydraulique et » l'Hydrostatique ; l'Electricité ; le Magnétisme ; » l'Attraction, etc.

» 2.° *La Médecine*, comprenant l'Anatomie ; » la Chirurgie, la Chimie, etc.

» 3.° *Les Mathématiques*, l'Algèbre, l'Archi- » tecture civile et militaire ; la Marine, la Mé- canique, l'Astronomie, etc.

» 4.° *L'Histoire naturelle*, l'Agriculture, le » Jardinage, l'Economie, la Connoissance des » insectes, des animaux, jusqu'à l'homme ; la » Minéralogie et la Métallurgie ; l'étude des » phénomènes terrestres, la Géologie.

» 5.° *La Politique*, sous laquelle on com- » prend l'étude de l'homme ; étude dont les Illu- » minés majeurs fournissent les matériaux ; la » Géograhie, l'Histoire, la Biographie, l'Anti- » quité, la Diplomatie, l'Histoire politique des » Ordres, leur destin, leurs progrès, leurs dis- » sentions mutuelles ; — (ces Ordres me parois- » sent être les diverses espèces de Franc-Maçons.) » La règle ajoute un *nota benè*, portant qu'il fau- » dra spécialement insister sur cet article, que » les dissentions des Illuminés et des Franc- » Maçons ont rendu sans doute plus intéressant » pour la Secte.

» 6.° *Les Arts ;* la Mécanique, la Peinture, » la Soulpture, la Gravure, la Musique, la » Danse, l'Eloquence, la Poésie, la Rhétorique, » toutes les parties de la Littérature ; les » Métiers.

» 7.° *Les sciences occultes ;* l'étude des langues » orientales ou autres moins communes ; *l'art* » *des écritures secrètes ;* l'art de les déchiffrer ; » l'art de violer les cachets des autres, et celui » d'empêcher que les nôtres ne le soient ; » *petschaften zu erbrechen, und für das erbrechen* » *zu bewahren.* — Les hiéroglyphes anciens et » modernes — et de nouveau, les sociétés secrè- » tes, les systêmes maçonniques, etc. »

Dans l'indignation qu'excitent, et cet art de violer le secret des lettres, et la double attention de le mettre au nombre des sciences, de charger un adepte dans chaque district du soin de présider à cette étrange science, ne perdez pas de vue que je ne fais ici que traduire ou abréger le Code même de la Secte. (*Voy. Inst. pour ce grade,* *N.*os 1, 2, 3, 4, 11.)

Les deux Epoptes qui dans le Synode illuminé ne reçoivent aucune de ces sciences à présider, sont nommés secrétaires du Doyen et ses coadjuteurs. Les fonctions ainsi partagées, il faut que nos Epoptes renoncent à toute autre affaire soit domestique, soit politique ; à tout autre soin qu'à celui de se perfectionner dans la partie des sciences qui leur est confiée ; et d'inspecter, d'aider secrètement chaque Frère des grades inférieurs, dans les travaux auxquels ils se destinent.

Le grand objet de cette institution est d'inspirer aux élèves le plus grand respect pour la Secte, dans l'idée qu'elle leur fournira tous les moyens, toutes les lumières dont ils ont besoin, quelle que soit la carrière qu'ils ont embrassée. Les Frères Insinuans leur ont annoncé, et l'Ordre a pris l'engagement de leur fournir tous ces

secours ; il faut que cette idée d'une Société savante dont ils ont l'honneur d'être membres, les maintienne dans la docilité et la vénération pour des Chefs dont les préceptes ne semblent émaner qu'avec la lumière du plus profond savoir. L'artifice répond en quelque sorte à la promesse.

Tout élève reçu dans les écoles Minervales, a dû commencer par déclarer à quelle espèce de science ou d'art il se destinoit, à moins qu'il ne fût de ceux qui payent en argent les services que l'Illuminisme ne peut pas attendre de leur génie. Cette déclaration passe successivement des Loges inférieures au Provincial, qui l'annonce au Doyen ; le Doyen en avertit l'Epopte nommé pour présider à la science embrassée par le nouvel adepte. Dès cet instant l'Epopte inscrit le nouveau venu sur la liste des élèves dont il doit surveiller les travaux. Dès-lors c'est à ce même Epopte et par la même voie qu'arrivent tous les essais, les discours, les traités que la Secte attend du nouvel adepte, dans ses écoles Minervales. Le premier avantage qui en résulte est de faire connoître à l'Epopte Inspecteur ceux que le Code appelle les *meilleures têtes de l'Ordre.*

Il pourra survenir des doutes à l'élève ; il aura des difficultés à vaincre ou des questions à proposer dans sa carrière : on lui a dit que la science est dans l'Ordre, qu'il n'a qu'à s'adresser aux Supérieurs ; que la lumière descendra jusqu'à lui : il ignore encore quels sont ces Supérieurs ; ses questions et ses doutes n'en arrivent pas moins à l'Epopte Président. Il est pour celui-ci divers moyens de les résoudre, de ne pas se laisser prendre au dépourvu.

D'abord il est un certain nombre de questions que l'Epopte doit avoir prévues, qu'il doit au moins s'occuper à prévoir. Il en est que ses prédécesseurs ou ses confrères dans les autres Districts et même dans les autres Empires, ont

déjà résolues. Il est dans l'Ordre un soin spécial de recueillir toutes ces solutions, et d'en faire passer le dépôt à ceux qui peuvent en faire l'usage convenable aux vues de la Secte. Chaque Epopte est chargé d'étudier celles qui ont rapport à sa partie : il doit même les avoir rangées dans ses tablettes par ordre alphabétique, afin de les avoir toujours sous la main, dès qu'il aura besoin d'y recourir. Si malgré cette précaution l'Epopte est pris au dépourvu, s'il ne suffit pas à résoudre les difficultés des élèves, il pourra s'adresser au Doyen, qui répondra lui-même ou bien s'adressera au Provincial. Crainte cependant que les Supérieurs ne soient trop souvent interrompus dans leurs importantes occupations, la règle de l'Epopte l'avertit de ne point avoir recours à eux sans nécessité, de ne pas faire sur-tout de leurs lumières un prétexte pour sa propre négligence. —La question peut être difficile à résoudre pour le Provincial même ; il la proposera aux Epoptes de sa province. Si elle reste encore sans réponse, elle sera portée au Supérieur national ; de celui-ci enfin, au Conseil suprême des Aréopagites. Tous les Savans de l'Ordre seront consultés. Avant de remonter si haut, l'Epopte pourra mettre à contribution les profanes mêmes, en leur laissant cependant ignorer le recours de la Secte à leurs lumières, le besoin qu'elle en a et l'usage qu'elle en fait. Cette précaution est spécialement recommandée au savant Epopte ; elle l'est en ces termes : Lorsque vos connoissances et celles des élèves ne suffiront pas, vous pourrez demander l'avis des Savans étrangers, et *faire servir leur science au profit de notre Ordre, mais cela sans qu'ils s'en apperçoivent ;* (ohne dass sie es bemerken.) Cette précaution est d'autant plus nécessaire, qu'un des grands objets de l'Epopte doit être d'arriver au point où les Illuminés puissent se passer de tous les profanes du monde, sans que les profanes puissent se passer

de

de l'Illuminisme. *Dass der orden den übrigen profanen welt nothwendig, sich aber dieselbe im gegentheil entbehrlich mache.* (Ibid. N.os 2, 5, 6, 9.)

Pour recourir moins souvent aux profanes ou à ses Supérieurs, il est pour l'Epopte un art de profiter de toute la science des éleves du district, et de leur faire croire que toute cette science vient de leurs Supérieurs inconnus. Cet art consiste à faire proposer aux différentes Loges les questions qui pourroient l'embarrasser lui-même, de réunir ensuite et d'étudier, de combiner les productions qui lui sont envoyées. Tous les Epoptes de la province en font chacun autant dans leur district. Chacun y recueille ce qu'il a trouvé de plus remarquable dans les productions des Loges qu'il inspecte; chacun l'apporte à l'assemblée provinciale et annuelle. Là, de nouveaux Epoptes sont chargés de rédiger l'ensemble de ces productions, d'en extraire tout ce qui peut résoudre les questions proposées ou bien en éclaircir de nouvelles. Ce qui se fait dans une province, se fait de même dans les autres; c'est un nouveau recueil à rédiger sous l'inspection du Chef national ou même des Aréopagites. C'est un nouveau trésor qui, venant enrichir la bibliotheque secrète des Epoptes, leur fournit le moyen de maintenir dans l'esprit des élèves la haute idée de la science des chefs. (*N.os* 5 *et* 12.) C'est encore le moyen d'arriver un jour à la formation d'un Code systématique, d'un cours complet d'études à l'usage de la Secte. (*N°.* 15.)

On ne peut s'empêcher de l'observer : une Société qui, dans tout autre vue et sans affecter ce mystérieux secret, recourroit aux mêmes moyens, mettroit le même intérêt à la discussion, à l'éclaircissement des vérités utiles, rendroit aux sciences et aux arts d'importans services. Mais ici le concert de tous ces Epoptes ne tend à l'empire des sciences que pour les altérer,

en les dirigeant toutes au bouleversement des Empires et de la Religion, au triomphe des systêmes désorganisateurs, toujours sous le prétexte familier à l'Illuminisme, de ramener le genre humain à la nature seule; *dass der order die bisherigen systeme entbehren, und eigene auf die natur allein gegründete systeme seinen anhænger rorlegen kœnne.*

Veut-on savoir en effet l'usage que chaque Epopte fait de la science dans laquelle il est supposé se perfectionner chaque jour? Observons les questions qu'elle lui sert à résoudre ou à faire résoudre par ses éleves. Jugeons de ces questions, de leur objet, par la loi même qui en trace la marche.

« L'Epopte, dit le Code, tiendra note d'un
» très-grand nombre de questions importantes
» à éclaircir, et qu'il aura un jour à proposer.
» En fait, par exemple, de philosophie *pra-*
» *tique*, il demandera *à quel point* est vrai le
» principe, *que tous les moyens sont licites quand*
« *ils conduisent à un but louable?* Comment il
» faut limiter cette maxime, pour tenir le mi-
» lieu entre l'abus Jésuitique et l'esclavage du
» préjugé méticuleux?—Les questions de cette
» espece seront envoyées au Doyen, qui les
» fera passer aux diverses écoles minervales
» pour en occuper les élèves; et de leurs
» solutions il résultera une foule d'idées *neuves*,
» *hardies et utiles*, dont notre *magasin* s'enri-
» chira. »(*Id. N.° VII.*)

Ne faisons point entrer dans nos réflexions l'atroce imputation faite ici aux Jésuites. Laissons le soin de les juger à ceux qui ont appris à les connoître par leur conduite et par leur vraie doctrine, bien mieux que par des assertions atrocement calomnieuses, ou bien par des satires, malgré tout le génie et tout le sel de l'ironie, justement condamnées dans divers tribunaux, comme pleines de faussetés et d'infidélités. (*Voy.*

Dict. hist. de Flexier Duréval, nouv. édit. art. Pascal.) Laissons sur-tout à ceux qui ont été élevés par les Jésuites, le soin de prononcer sur l'outrage que leur fait ici le Code illuminé. Je ne me crois pas obligé d'imiter le célèbre Hoffmann, aujourd'hui professeur à l'université de Vienne en Autriche, et le plus redoutable adversaire des illuminés; je ne crois pas devoir insérer comme lui à propos des calomnies de la Secte, une longue justification des Jésuites. (*Voy. hochwichtige Erinnerungenvon Leopold-alois—Hoffmann, sect. V, p.* 279—307.) Mais comment ne pas voir que la tournure prise ici par le Législateur illuminé, n'annonce rien moins qu'une disposition à modifier, à limiter ce fameux principe: *La fin sanctifie tous les moyens*; ce qu'il cherche évidemment, c'est à faire sortir ces idées *neuves, hardies et utiles* à la Secte, c'est à disposer les adeptes à décider un jour comme lui, que *rien n'est criminel*, pas même le vol et le larcin, *s'il est utile*, et sur-tout s'il conduit au but de l'Illuminisme. Ce qu'il veut par ces sortes de questions, c'est avoir occasion de distinguer ceux des élèves qui se montreront plus ou moins dignes des derniers mystères, par plus ou moins de disposition à ne plus écouter la conscience et le remords dans les forfaits à commettre pour le triomphe de ses complots. Voilà toute la science à inspirer avec tant de soin, de la part des Epoptes, quant à la philosophie *pratique*.

Quant à la Religion, elle n'est pas même comprise au nombre des sciences à étudier par les Epoptes; mais il est une manière de la combattre et de la blasphémer, qui n'est pas oubliée dans leur Code. Pour avoir toujours prêtes les questions à résoudre ou bien à proposer en ce genre, chaque Epopte doit avoir un mémorial en forme de registre, où elles sont rangées *par ordre alphabétique*. « Par exemple, dit le Code,

» dans la liste des sciences secretes et des hié-
» rographes, à la lettre *C*, se trouve le mot
» *Croix* ; et au-dessous de la note suivante.
» — Pour savoir combien cet hiérographe est
» ancien, consultez tel ouvrage, imprimé telle
» année, telle page, ou bien tel manuscrit,
» coté *M.* (*N.° XV.*) » Est-il bien difficile de voir ici que l'objet de ces prétendues *sciences secrètes*, hiéroglyphiques, est d'apprendre aux élèves à ne voir dans la *Croix* qu'un ancien hiéroglyphe érigé par l'ignorance et la superstition, en signe de la rédemption du genre humain. La science des Epoptes illuminés sur ce précieux signe, est restée et restera sans doute encore long-temps occulte. En attendant qu'elle sorte des ténèbres, on peut les défier de montrer dans l'histoire du genre humain, un peuple quelconque, révérant la Croix comme signe du salut, antérieurement à l'époque du Christianisme et des triomphes du Dieu crucifié.

Les Epoptes ont aussi leur historien, leur annaliste ; et l'annaliste illuminé trouve aussi ses lois dans ce Code. On peut y distinguer les suivantes. — Chaque province illuminée doit avoir son historien à l'imitation des anciens annalistes et chronologues. Celui-ci doit avoir son journal. — Outre les faits connus, il recueillera spécialement, *et de préférence*, *les anecdotes de l'histoire secrète.* — Il s'appliquera à tirer de l'obscurité tout homme de mérite dans quelqu'oubli qu'il ait vécu. — Il les fera connoître au Provincial qui aura soin d'en instruire les Frères. — Chaque Provincial aura son calendrier propre, dans lequel (au lieu des Saints) se trouvera pour chaque jour de l'année le nom d'un homme à révérer, ou à détester, à maudire, suivant que sa conduite l'aura rendu plus spécialement cher ou odieux aux Frères. — Mon nom sera peut-être dans ce calendrier avec la lettre de malédiction. Je m'en console d'avance en le voyant à côté de celui de Zimmermann et

d'Hoffmann, qui n'ont pas moins que moi mérité la noire apothéose. Mais il en est une d'une autre espèce pour les Frères; c'est celle à laquelle le Code les avertit *qu'ils peuvent tous prétendre* ; celle sans doute du Frère *Mirabeau* et de *Marat*. . . .

Conformément aux mêmes lois, l'Epopte chronologue aura soin de faire connoître aux Loges Minervales les faits mémorables. — Il ne manquera pas d'y insérer les actions basses et odieuses, en les peignant des traits convenables. Il n'oubliera pas en ce genre celles des hommes *élevés aux premières dignités ou qui jouissent de la plus haute considération*. (N.° XVIII.)

Après les lois de l'Historiographe, viennent celles de l'Epopte, qui a la surintendance des sciences en fait de politique, et sur-tout en fait de connoissance des hommes. On a vu à quel point cette science est précieuse à l'Illuminisme, et combien il la fait dépendre de l'esprit observateur. — Que nul Frère ne prétende à la dignité d'Epopte illuminé, d'Epopte présidant à quelque science que ce soit, s'il n'a satisfait à ces trois questions : Qu'est-ce que l'esprit observateur? — Comment cet esprit peut-il s'acquérir? et comment se forment de bons observateurs? — Quelle est la méthode à suivre pour être exact et juste dans ses observations? — Quand un Epopte s'est assez distingué dans sa réponse à ces questions, pour être élu chef des Observateurs ou adeptes Scrutateurs, c'est lui qui devient dépositaire de toutes ces notes que nous avons vues tracées avec tant de soin sur le caractère, les passions, les talens et l'histoire des Frères. Lorsqu'il a trouvé dans ces notes le portrait et la vie d'un adepte plus intéressant, il en fera, sans le nommer, le prototype des questions à proposer aux écoles Minervales. Il demandera, par exemple, quelles sont les idées qu'un homme, avec tel caractère ou telles passions, embrassera ou bien rejettera? — Comment, avec ces données, on pourroit faire naître ou

affoiblir telle inclination ? — Quel adepte dans l'Ordre seroit plus utilement chargé de cette commission ? — Comment un tel homme doit penser sur la Religion et les Gouvernemens ? — Si on peut le regarder comme supérieur à tous les préjugés, comme prêt à sacrifier son intérêt à celui de la vérité ? — S'il manque de confiance ou d'attachement, comment il faudroit s'y prendre pour lui en inspirer davantage ; et quel homme y réussiroit mieux ? — Enfin, *quel est dans l'Etat ou dans l'Illuminisme l'emploi qu'il rempliroit le mieux et dans lequel il seroit plus utile ?* »

L'Epopte, Président scrutateur, recueille les réponses à ces questions, les rédige, en envoie au Doyen le résultat. Le Provincial le reçoit du Doyen ; et c'est par-là qu'il juge si l'adepte en question *est un homme moral, désintéressé, libre de tout préjugé, bienfaisant ; s'il peut être utile à l'Ordre, et à quel genre de service on peut l'employer.* — De ces observations de détail, l'Epopte scrutateur aura soin de tirer des règles, des maximes générales sur la connoissance des hommes ; il les rédigera encore et les fera parvenir aux Supérieurs. (*Idem.* N.° XVIII.)

A force de semblables observations sur cette science et sur toutes les autres, l'Illuminisme, ajoute ici le Code, se trouvera peu à peu en état de faire des découvertes en tout genre, de produire de nouveaux systêmes, de donner en tout des preuves supérieures de ses travaux et de ses trésors scientifiques. Il acquerra dans le monde la réputation de s'être vraiment mis en possession de toutes les connoissances humaines. (*Idem*, N.° XX.)

Crainte de partager cette gloire avec le reste des hommes, ou crainte que chacun ne fît pas de ces connoissances le même usage que les illuminés, il est des précautions réglées par le même Code, pour réserver à l'ordre le fruit de ses travaux. « Certaines parties de ses connoissances et

» découvertes pourront être livrées à l'impression
» avec la permission des Chefs; mais alors, dit
» la loi, non-seulement ces livres ne seront com-
» muniqués à aucun profane, mais comme ils ne
» sortiront que des Imprimeries de l'Ordre, on
» les fera connoître aux Frères seulement, et
» cela à proportion de leurs grades. » (*Idem*, *N°. XVII.*)

« Afin que nos dignes coopérateurs ne perdent
» pas la gloire de leurs travaux, tout nouveau
» principe, toute nouvelle machine, et toute
» autre découverte, portera à jamais le nom de
» son inventeur, pour rendre sa mémoire pré-
» cieuse à la postérité. » (*Idem*, *N.° XXIII.*)

« Par la même raison, et pour que l'Ordre ne
» soit point privé d'un secret dû aux soins qu'il
» prend de ses élèves, nul ne pourra communi-
» quer aux profanes la découverte qu'il aura faite
» chez nous. — Nul livre relatif à ces objets ne
» sera imprimé sans la permission des Supérieurs;
» et delà cette loi générale portant, que les Frères
» ne publieront aucune de leurs productions sans
» l'agrément des provinciaux. C'est aux mêmes
» Supérieurs à décider, si le livre d'un Frère est
» de nature à ne pouvoir être imprimé que par
» les presses de l'Ordre; et quels sont les Frères
» qui peuvent le lire. — S'il y a quelques Frères
» à chasser de l'Ordre, le Supérieur local doit en
» être averti d'avance, et voir comment il faut
» s'y prendre pour leur tirer des mains non-seu-
» lement nos manuscrits, mais nos imprimés. »
(*Idem*, *N.° XXIV.*)

Le Législateur illuminé cherchant à justifier toutes ces précautions, allégue ici, d'abord les droits de l'Ordre aux travaux des Frères; ensuite l'attrait même du secret qui nourrit par la curiosité l'ardeur de s'instruire; et enfin l'avantage qu'il y a même pour les sciences à être conservées par des hommes qui n'en font part aux autres qu'après les préparations requises pour en mieux

profiter. D'ailleurs, ajoute-t-il, tout homme est maître de se faire illuminé, de participer à nos connoissances. D'ailleurs encore, qui sait mieux que notre Ordre, les rendre utiles au genre humain et en conserver le dépôt ? — Après cette justification, que l'on peut désormais apprécier, il revient à ses Epoptes, les avertit que c'est à eux de savoir faire plier toutes ces connoissances aux vues et au plan de l'Illuminisme. « Il faudra, leur » dit-il, peser mûrement les besoins de chaque » siècle et ceux de votre district. Délibérez là- » dessus dans vos synodes ; demandez les ins- » tructions des Supérieurs. » Tout-à-coup, et sans autre préambule, ses regards s'étendent au-delà de ses Loges. Le Lecteur ne sait pas où ils vont se fixer : qu'il lise et qu'il apprenne quel doit être le grand objet des Epoptes ; quelles conquêtes ils doivent faire à l'Ordre, et jusques où ils doivent chercher à établir les systêmes de leur Illuminisme. — « Vous devez, leur dit subi- » tement leur Législateur, vous devez sans cesse » former de nouveaux plans, afin de voir com- » ment on peut dans vos provinces s'emparer de » l'éducation publique, du gouvernement ecclé- » siastique, des chaires d'enseignemens et de pré- » dication. *Müssen stets neue plane entworfen und* » *eingeführt werden; wie man die hænde in erzie-* » *hungswesen, geistliche, regierung, lehr und pre-* » *digt-stühle in der provinz bekomme.* » (Idem N.° XXVIII. Cet objet est précieux à la Secte ; nous verrons le code y revenir.

Pour donner du crédit à ses plans, et pour s'insinuer à l'ombre de sa prétendue science, dans les écoles de l'Eglise elle-même, et jusque dans les chaires évangéliques, « l'Epopte doit savoir » *mériter* la réputation d'un vrai savant. Par-tout » où il se montre, qu'il marche ou qu'il s'arrête, » qu'il soit assis ou debout, là il faut qu'un *nimbe* » *lumineux* brille autour de sa tête, répandant » la lumière sur ceux qui l'environnent. Il faut

» que l'on s'estime heureux d'entendre de sa » bouche la pure vérité. Qu'il attaque par-tout » le préjugé, *mais avec précaution*, et suivant la » règle qu'il en a, *toujours avec finesse et avec* » *les égards dus à qui il s'adresse.* » (Ibid. 2.) Qui diroit ses conseils donnés à un Vandale, et par un conjuré Vandale dont le cœur ne soupire qu'après l'heureuse époque, où, graces au nimbes lumineux de sa science, toutes les nations *disparoîtront*, tout l'univers sera vandalisé ?

Après les écoles publiques et les chaires évangéliques, il est pour ces Vandales Epoptes un autre empire à acquérir, celui du monde auteur, littérateur. « Dans ce monde de la littérature, » certains genres dominent dans leur temps, » suivant la mode, et font l'admiration des têtes » foibles. Tantôt ce sont les productions de l'en- » thousiasme religieux, tantôt c'est l'esprit senti- » mental ; d'autrefois l'esprit philosophique ; » d'autrefois encore, ce sont des pastorales, » » des romans de chevalerie, des poëmes épiques, » des odes qui inondent le public. Il faut travailler » à mettre aussi à la mode ces principes de notre » Ordre, qui tendent au bonheur du genre hu- » main ; » c'est-à-dire toujours, ces principes qui, sous prétexte de rendre le genre humain heureux, et de n'en faire qu'une même famille, ne laisseroient pas même subsister une seule *nation*, pas une seule *religion*, pas un seul titre de *propriété*, pas une seule ville, une seule maison ou demeure fixe.

Il faut gagner à nos principes la faveur de la mode, « afin que les jeunes Ecrivains les » répandent dans le peuple et nous servent sans » le vouloir ; *damit iunge schriftsteller dergleichen* » *unter das volk ausbreiten, und uns, ohne dass* » *sie es wissen, dienen.*

» Il faut aussi, pour échauffer les têtes, prê- » cher avec la plus grande chaleur *l'intérêt général*

» *de l'humanité, et inspirer l'indifférence pour* » *toutes les unions ou sociétés plus étroites* (*pour* » *celles qui ne se composent que d'une nation.*) » Ici le scélérat Législateur ose encore proposer l'exemple de Jesus-Christ et de sa prétendue indifférence pour sa famille. Parce que Jesus est mort pour tous les hommes, parce que son affection pour la plus sainte des Mères ne lui a jamais fait oublier le grand œuvre de la rédemption du genre humain, il faut que l'Epopte illuminé trouve des imbécilles se laissant persuader qu'aimer le genre humain c'est dissoudre toutes les nations ! *Ibid.* 3.

Nouvelle loi à suivre pour l'Epopte pour acquérir à la Secte l'empire de la littérature. « Vous » aurez soin, lui dit sa règle, que les écrits de » nos adeptes soient exaltés dans le public; vous » ferez emboucher la trompette en leur faveur, » (*ausposahnt*) et vous prendrez garde que les » Journalistes ne rendent pas nos Ecrivains sus» pects. » (*Ibid.* 4.)

Quant *aux Savans et aux Ecrivains, qui, sans* appartenir encore à notre illuminisme, *ont des principes semblables aux nôtres*; s'ils sont de ces hommes que nous appellons *bons*, « *mettez-les* » *dans la classe de ceux qu'il faut enrôler. Que le* » *Doyen ait donc une liste de ces hommes-là; et* » *que de temps à autre il ait soin de la faire courir* » *parmi les Frères.* (Ibid. 5.)

Reprenons un instant toutes ces lois, et voyons comment elles tendent à infecter insensiblement tout l'empire des Lettres. Dans ses académies Minervales, la Secte a d'abord ses propres élèves à former. J'ai dit avec quel soin elle inculque ses principes dans chacune de ses écoles. De peur que ces principes ne s'altèrent, les Epoptes surveillent toutes celles d'un même district. Ces Epoptes eux-mêmes ont leurs assemblées provinciales; et là tout se combine entre eux, tout se prépare, tout se prévoit. Là chaque

Epopte arrive muni de *ses notes*, de ses observations sur tout ce qui pourroit ou mettre obstacle, ou ajouter dans son district aux progrès de la science illuminée. Tous les comptes, toutes les délibérations de ces assemblées sont envoyées au Supérieur national, qui les inspecte, et veille à ce que le même esprit se maintienne dans toutes. Ce qu'il fait pour sa nation, l'aréopage de la Secte le fait pour les Epoptes de toutes les nations. Ainsi les Ecoles Minervales, les Epoptes de tous les districts, de toutes les Provinces, de tous les Empires ne sont qu'une seule et même académie, invisible aux profanes, mais dans ses ramifications souterraines s'étendant par-tout comme la Secte même, et par-tout maintenant les mêmes principes, par-tout animée du même esprit, suivant les mêmes lois; et par toutes ses lois n'appelant, ne cultivant les sciences que pour les faire servir aux mêmes complots d'impiété, de désorganisation universelle.

C'est peu que l'unité, l'universalité de cette académie conspiratrice dans le sein de la Secte; il faut qu'elle s'empare des écoles publiques, des chaires évangéliques. Il faut qu'elle dirige les talens de tout Littérateur; qu'elle plie tous les génies à ses projets, qu'elle fasse servir à ses complots jusqu'à l'empire de la mode. Depuis l'enfance qui épèle, jusqu'au docteur qui développe le trésor des sciences, il faut que l'illuminisme subjugue l'opinion, et que les sciences ne soient plus que l'instrument de ses triomphes, pour périr elles-mêmes, quand par elles il aura fait périr les Lois, l'Autel, le Trône et toute propriété individuelle et toute société nationale.

Rapprochez les mystères de la Secte du Code de ses Epoptes; et dites-nous si tels ne sont pas les derniers résultats de cet empire qu'elle cherche par eux à usurper sur les sciences? Ils inspirent l'horreur, l'indignation, ces résultats. Le monstrueux Législateur qui a pu les combiner, prétend qu'ils

commandent l'admiration et le respect à ses élèves; et ce sont encore ses Epoptes qu'il charge de les leur inspirer. « Il faut, leur dit-il, que vous » donniez à nos classes inférieures une idée si » sublime de la sainteté de notre Ordre, que, » par exemple, une promesse faite sur l'honneur » de notre Illuminisme, soit pour eux le plus » inviolable des sermens. » (*Idem*, *N.° XXIX.*) Ainsi l'athée supplée au nom de Dieu. Il lui faut des liens; il a brisé tous ceux de la conscience; il appelle l'honneur, et il le place dans l'ensemble même de ses forfaits. « *Celui-là*, ose dire Weis- » haupt, *celui-là sera infame, qui aura violé le* » *serment fait sur l'honneur de ma société. De* » *quelque rang qu'il soit, il sera proclamé infame* » *dans tout l'Ordre; il le sera sans rémission et* » *sans espoir.* Je veux qu'ils en soient prévenus; » qu'ils pèsent mûrement combien il est terrible » ce serment sur mon Ordre; je veux qu'on » leur en représente clairement et vivement » toutes les suites. » (*Ecrits origin. t. 2, lett. 8 à Caton.*)

Les Epoptes chargés d'inspirer cette vénération, sont en possession d'un grade trop révéré dans la Secte, pour en compromettre la dignité. Ils assistent, quand bon leur semble, aux assemblées des grades inférieurs : mais ils ne doivent y exercer aucun emploi, si ce n'est celui de Préfet dans le chapitre des Frères Chevaliers Ecossois. La gêne et la contrainte que leur présence inspireroit, pourroit être un obstacle à leurs observations dans ces grades inférieurs. Les adeptes pourroient se contenir devant l'Epopte, et il faut qu'il les voie dans leur état habituel. Il ne paroîtra donc jamais au milieu d'eux que comme leur égal. Une loi formelle lui fait un devoir de leur cacher son grade, son costume, et le nom même de la classe, où il est élevé. (*Id. N.° XXXI.*) Supérieur inconnu, et sur les mêmes bancs, il les verra plus libres autour de

lui, il n'en fera que plus librement lui-même les fonctions de Scrutateur; il connoîtra mieux leur portée. Ses leçons données sur le ton de l'égalité seront plus insinuantes. Sans se faire connoître comme maître, il en jugera mieux ce qui manque à ses élèves, et s'assurera mieux de leurs progrès. — Si parmi ces élèves, il en est quelques-uns dont le zèle et la fidélité soient spécialement à l'épreuve, ceux-là pourront entrer dans sa confidence; il les proposera au doyen, qui peut les appeler auprès de sa personne et en faire ses acolytes. Le Doyen pourra même se décharger sur eux d'une partie de sa correspondance, et les admettre au synode des Epoptes, en attendant qu'ils se soient montrés dignes d'être admis à tous les mystères réservés à cette classe. (*Idem*, *N.° XXXII.*)

Ici se termine la partie du Code qui doit être communiquée à tous les Epoptes. Les chapitres suivans nous diront les nouvelles instructions qui les attendent, lorsqu'ils seront créés *Régens* ou *Princes illuminés.*

CHAPITRE XV.

Instructions du Régent ou *Prince illuminé sur le gouvernement de l'Ordre.*

TOUTES les instructions données à ces Epoptes par le Législateur Illuminé, ont consacré ce grade à pervertir l'opinion des peuples, à s'emparer de l'empire des sciences pour les diriger toutes aux systêmes de son égalité, de sa liberté, de l'anarchie universelle. Ce soin même de pervertir les sciences exige des travaux et une assiduité dont tous ne sont pas susceptibles; il est

Première partie de ces instructions

des adeptes qui, sans pouvoir se distinguer en ce genre, ont au moins le zèle et les talens nécessaires pour la direction et l'inspection des autres. Il en est dont il faut récompenser les désastreux succès par les hauts emplois de l'Ordre. C'est dans cette double classe d'Epoptes que sont choisis ceux que la Secte élève au grade de Régent. C'est pour eux aussi que le Législateur entre dans de plus grands détails sur le gouvernement de son Illuminisme. Les instructions qu'il leur réserve sont graduées et divisées en quatre parties. La première a pour titre, *Système général du gouvernement de l'Ordre*; la seconde, *Instruction pour tout le grade de Régent*; la troisième, *Instructions des Préfets ou Supérieurs locaux*; la quatrième, *Instruction du Provincial*. (Nouveaux travaux de Spartacus et Philon, grade de Régent.)

Déjà, il est vrai, la nécessité de dévoiler les piéges des grades inférieurs m'a fait prévenir bien des objets compris dans cette partie du Code; mais, soit pour confirmer ce que j'en ai déjà exposé, soit pour en réunir les divers objets sous un seul point de vue, soit encore pour mieux faire sentir le danger de leur ensemble, suivons le Législateur même, au moment qu'il attend pour les développer. Ce qui rendoit précieux à Weishaupt ce grade de Régent, c'étoit sur-tout cette partie des instructions qui dévoile toute la marche à suivre dans le gouvernement des Frères. En les étudiant dans l'ordre qu'il a su leur donner, nous en concevrons mieux les causes de sa prédilection.

Instruction A; *plan du gouvernement général de l'Ordre.*

1.° « Les très-hauts Supérieurs de l'Ordre illustre de la *vraie Franc-Maçonnerie*, ne s'occupent pas immédiatement des détails de l'édifice. Ils n'en font pas moins notre bonheur par les travaux plus importans auxquels ils se livrent pour nous, par les conseils, les

leçons et les puissantes ressources qu'ils nous fournissent. »

2.° « Ces excellens et gracieux Supérieurs ont établi une classe de Maçons, à qui ils confient tout le plan de notre Ordre. Cette classe est celle des *Régens*. . . . . »

3.° « Dans ce plan, nos Régens occupent les premières dignités. Sans ce grade on ne peut pas même devenir *Préfet* ou *Supérieur local*. »

4.° « Chaque pays a son Supérieur national, qui est en correspondance immédiate avec nos *Pères*, à la tête desquels est un général qui tient le timon de l'Ordre. »

5.° « Sous le *National* et ses *Assistans* sont les *Provinciaux*, qui ont chacun leur cercle, leur Province. »

6.° « Tout provincial a près de lui ses Consulteurs. »

7.° « Sous lui sont encore un certain nombre de Préfets, qui peuvent aussi avoir leurs Coadjuteurs dans leurs districts. Tous ceux-là, aussi bien que le Doyen de la Province, appartiennent à la classe des *Régens*. »

8.° « Tous ses emplois sont à vie, hors les cas de renvoi ou de déposition. »

9.° « Le Provincial est élu par les *Régens* de sa Province, par les *Supérieurs nationaux*, avec l'approbation du *National*. (Je ne vois pas comment le Code met ici plusieurs Supérieurs *nationaux* distingués du Chef *national*, si ce n'est qu'il appelle à présent *Supérieurs*, ceux que d'abord il nommoit simplement *Assistans* de ce Chef (*Gehülfen*). »

10.° « Tous les succès de l'Illuminisme dépendans des *Régens*, il est juste qu'on les mette au-dessus des besoins domestiques. Ils seront donc toujours les premiers pourvus et entretenus sur la caisse, et par les soins de notre Ordre. »

11.° « Les Régens, dans chaque province,

font un corps spécial, immédiatement soumis au Provincial, à qui ils doivent obéissance.... »

12.° « Les emplois de l'Illuminisme n'étant point des dignités, *des places d'honneur;* mais de simples *charges* librement acceptées, les Régens doivent être prêts à travailler pour le bien de tout l'Ordre, chacun suivant leur situation et leurs talens. L'âge ici n'est point un titre. Souvent même il conviendra que le plus jeune soit Provincial, et le plus ancien simple Supérieur local ou Consulteur, si l'un demeure au centre, et l'autre à l'extrémité du la Province; ou bien, si l'un, par son activité naturelle ou par sa situation dans le monde, peut mieux remplir l'office de Supérieur, quoique l'autre ait beaucoup plus d'éloquence. Souvent encore un Régent ne doit pas avoir honte de s'offrir pour un petit emploi à remplir auprès d'une *Eglise* (Loge) *Minervale*, où il peut être utile par l'exemple. »

13.° « Pour que le Provincial ne soit point surchargé d'une trop grande correspondance, tous les *quibus licet*, toutes les lettres des Régens passeront par les mains du Préfet, à moins que le Provincial n'en ordonne autrement. »

14.° « Mais ce Préfet n'ouvrira point les lettres des *Régens;* il les enverra au Provincial, qui les fera passer à leur destination ultérieure. »

15.° « Le Provincial assemble ses Régens, et les convoque, ou tous, ou simplement ceux qu'il juge à propos, suivant les besoins de sa Province. Celui qui ne peut point se rendre à l'invitation, doit en avertir au moins quatre semaines d'avance. D'ailleurs il doit toujours rendre compte de ce qu'il a fait pour l'Ordre jusqu'à ce moment, et se montrer prêt à remplir les intentions du Provincial et des Supérieurs majeurs. Cette assemblée des Régens doit se tenir au moins une fois par an.

16.° « L'instruction suivante dira aux Régens ce qui mérite plus spécialement leur attention. »

17.°

17.° « Il a déjà été parlé du soin que nous devons avoir, de procurer peu à peu des fonds à l'Ordre. Il suffira de remarquer ici quelques articles. »

« Chaque Province a le maniement de ses deniers, et n'envoie au Supérieur que de petites contributions pour frais de lettres. — Chaque Assemblée, chaque Loge est aussi *propriétaire* de ses fonds (*eigenthümlich.*)—Lorsque *pour quelque grande entreprise* l'assemblée des Régens met à contribution la caisse de plusieurs Loges ou Préfectures, cette contribution doit être regardée comme un emprunt. Les Loges en seront dédommagées, non-seulement par le payement des intérêts, mais encore par la restitution des capitaux. » (Le Législateur Illuminé oublieroit-il ici que la *propriéte* fut la *première atteinte* portée à l'*égalité* et à la *liberté?* Non sans doute; mais il faut plus d'une *grande entreprise*, avant que d'arriver à la dernière, à l'anéantissement des *propriétés*; et l'Ordre, en attendant, est bien aise de jouir des siennes, de faire croire au moins aux Loges inférieures qu'on ne pense pas à les priver des leurs.)

« Le Provincial n'a point de caisse, mais il a un état de toutes celles de sa Province. »

» Les objets généraux de *recette* sont, 1.° les contributions payées pour la réception des Franc-Maçons, *freymaurer-receptions-gelder*; 2.° le superflu des contributions de chaque mois; 3.° les dons gratuits; 4.° les amendes; 5.° les legs et donations; 6.° notre commerce et nos manufactures; *handel und gewerbe*. (Ce dernier mot *gewerbe* signifie également *négoce*, *trafic*, *métier*.)

Les *dépenses* sont, 1.° les frais d'assemblée, de lettres, de décorations et de quelques voyages; 2.° les pensions aux Frères pauvres dépourvus de tout autre moyen; 3.° les sommes à payer pour arriver *au grand but de l'Ordre*; 4.° pour l'encouragement des talens; 5.° pour les essais, les

épreuves; 6.° pour les veuves et les enfans; 7.° Pour les fondations. »

Ainsi se termine cette première parties des leçons données au Régent Illuminé. Après la lecture qui lui en est faite le jour de son inauguration, il faut qu'il entende encore les suivantes.

Instruction B *pour tout grade de Régent.*

Deuxième partie des instructions du Régent.

Nous avons vu, article 16, les Régens de l'Illuminisme exhortés à faire une attention spéciale à cette seconde partie de leurs instructions; que le Lecteur prenne aussi pour lui cet avis. Il verra qu'il lui reste encore bien des choses à méditer sur les moyens, les ressources, et les artifices de la Secte.

1.° « Le but de l'Ordre étant de rendre l'homme plus heureux, la vertu plus aimable, et le vice moins puissant, la conséquence très-naturelle en est que nos Frères *docteurs et gouverneurs du genre humain*, doivent s'annoncer publiquement comme les meilleurs des hommes. Un Régent Illuminé sera donc un des hommes les plus parfaits. Il sera prudent, prévoyant, adroit, irréprochable, et d'une société assez agréable pour le faire rechercher. Il doit avoir la réputation d'un homme éclairé, bienveillant, intègre, désintéressé, plein d'ardeur pour les entreprises grandes, extraordinaires en faveur du bien général. »

(Je n'ai pas besoin de rappeler ici ce que c'est pour l'Illuminisme que la vertu, le vice, le bien public. Le lecteur qui ne l'oublie pas sera moins étonné de voir toutes les leçons suivantes adressées à *ces docteurs*, *à ces gouverneurs* si *vertueux* du genre humain.)

2.° « Les Régens Illuminés doivent étudier l'art de dominer, de gouverner, sans paroître en avoir l'idée. (*Die Regenten sollen die kunst studiren zu herrschen, ohne das ansehen davon zu haben.*) Sous le voile de l'humilité, mais d'une humilité vraie et franche, fondée sur le sentiment de leur propre

foiblesse, et sur la conviction que *toute leur force vient de nôtre union*, il faut qu'ils exercent un empire absolu et sans bornes, *sollen sie unumgeschrænkt regieren*, et qu'ils tendent à diriger les choses vers chaque objet de notre Ordre. »

« Qu'ils évitent un sérieux pédantesque, repoussant et risible aux yeux de l'homme sage. Qu'ils donnent eux-mêmes l'exemple d'une respectueuse soumission à l'égard des préposés. S'ils ont les avantages de la naissance, ils n'en seront que plus soumis à un Supérieur né dans l'obscurité. — Que leur conduite varie suivant les sujets. Qu'ils soient le confident de l'un, le père de l'autre, l'écolier d'un troisième; très-rarement Supérieurs sévères et inexorables; et alors encore qu'ils fassent voir combien cette sévérité leur déplaît. Ils diront, par exemple, qu'ils aimeroient bien mieux que l'Ordre eût donné à quelqu'autre cette commission désagréable. Ils diront qu'ils s'ennuyent de jouer le rôle de maître d'école auprès d'un homme qui depuis long-temps devroit savoir se conduire lui-même. »

3.° « L'objet de notre *sainte légion*, *répandue dans tout l'univers*, étant le triomphe de la vertu et de la sagesse, chaque Régent *doit* chercher à établir *une certaine égalité* parmi les autres hommes. Qu'il prenne le parti de celui qui est trop abaissé; qu'il abaisse celui qui s'élève. Il ne doit point souffrir que l'imbécile joue trop le maître sur l'homme d'esprit, le méchant sur le bon, l'ignorant sur le savant, le foible sur le fort, quand même le tort seroit du côté du plus fort. *Er soll nicht leiden dass der dummere über den klügern, — der schvæchere über den stærken, auch wenn dieser unrecht haben sollte, zu sehr den meister spiele.* »

4.° « Les moyens de conduire les hommes sont sans nombre. Qui pourroit les décrire tous ? . . . Le besoin des temps doit les faire varier. Dans un temps, on met à profit le penchant des hommes

au merveilleux ; dans un autre, on se sert de l'attrait des sociétés secrètes. *De là vient qu'il est bon parfois de faire soupçonner à vos inférieurs, sans leur dire pourtant ce qui en est, que toutes ces autres Sociétés, et celle des Franc-Maçons, sont secrétement dirigées par nous ; ou bien ce qui est réellement vrai dans quelques endroits, que les grands Monarques sont gouvernés par notre Ordre. Quand il se passe quelque chose de grand, de remarquable, il faut aussi jeter en avant le soupçon que cela nous est dû. — S'il se trouve un homme d'une grande réputation pour son mérite, faites encore croire qu'il est des nôtres.* »

Tous ces artifices coulent sous la plume du Législateur. J'espère qu'on n'exigera pas de la traduction que je fais de ces lois un ordre qu'il dédaigne ici d'y mettre lui-même. On voit qu'il aime mieux accumuler les ruses que lier les principes, dont il peut d'ailleurs supposer ses adeptes assez convaincus ; et d'ailleurs encore n'est-ce pas ici qu'on peut dire :

Le désordre souvent est un effet de l'art.

Continuons donc simplement comme Weishaupt :

« Sans aucun autre objet que celui de donner des ordres mystérieux, on fait, par exemple, trouver dans une auberge, sous l'assiette d'un adepte, une lettre qu'on auroit pu bien plus commodément lui faire remettre chez lui. — Dans le temps des foires on arrive dans les grandes villes de commerce, *tantôt en marchand*, *tantôt en officier*, *tantôt en abbé*. Par-tout on se donne la réputation d'un homme extraordinaire, employé à des affaires d'importance — mais tout cela avec finesse, sans avoir ni l'air emprunté, ni celui d'un aventurier ; bien entendu qu'on n'ira pas jouer ces rôles dans des villes où l'on seroit exposé aux curieux ou bien à la police. — D'autres fois on écrit des ordres avec une encre

chymique, qui dans quelque temps s'efface d'elle-même. »

5.° « Un Régent doit, autant qu'il est possible, cacher ses foiblesses, même ses maladies, ses désagrémens, à ses inférieurs; au moins ne jamais laisser entendre ses plaintes. »

6.° Ici revient l'article que j'ai cité plus haut sur la manière de rechercher l'appui des femmes, sur l'art que *tout Régent doit étudier* pour savoir les flatter, les gagner, et les faire servir au grand objet de l'Illuminisme.

7.° « Il faut aussi, ajoute immédiatement le Code, il faut aussi par-tout gagner à notre Ordre le *commun du peuple*. Le grand moyen pour cela est *l'influence sur les écoles*. On y réussit encore, tantôt par des libéralités, tantôt par l'éclat; d'autres fois, en s'abaissant, se popularisant, en souffrant *avec un air de patience, des préjugés, que l'on pourra dans la suite déraciner peu à peu.* »

8.° « Lorsqu'on s'est emparé quelque part de l'autorité et du gouvernement, on fait semblant de n'avoir pas le moindre crédit, pour ne pas donner l'éveil à ceux qui travailleroient contre nous. Au contraire, là où vous ne pourrez venir à bout de rien, vous prendrez l'air d'un homme qui peut tout. Cela nous fait craindre et rechercher, et fortifie notre parti. »

9.° « Tous les mauvais succès ou les désavantages de l'Ordre resteront à jamais ensevelis dans un profond secret pour les inférieurs. »

10.° « C'est aux Régens à pourvoir aux besoins des Frères, et *à leur procurer les meilleurs emplois*, après en avoir donné avis au Provincial. »

11.° « Les Régens feront une étude spéciale de la réserve, de la discrétion dans leurs discours, — sans cependant avoir rien qui annonce l'embarras.—Il est même des occasions où l'on affecte une certaine capacité. On prend ensuite l'air d'un homme à qui l'amitié a fait dire un mot de trop. Cela peut servir à éprouver les inférieurs sur l'habitude

du secret. D'autres fois on répand parmi nos gens certaines choses que nous avons intérêt à leur faire croire. Dans les circonstances douteuses il est toujours prescrit de consulter les Supérieurs par la voie des *quibus licet.* »

12.° « Quelque emploi qu'un Régent ait dans l'Ordre, qu'il réponde très-rarement de bouche, mais presque toujours par écrit, aux questions des inférieurs, afin de méditer ou bien de consulter sur ce qu'il doit répondre. »

13.° « Les Régens s'occuperont sans cesse de ce qui concerne les grands intérêts de l'Ordre ; des *opérations de commerce*, ou bien d'autres choses semblables, qui peuvent ajouter à notre *puissance*. Ils enverront aux Provinciaux ces sortes de projets. Si l'objet est pressant, ils lui en donneront avis autrement que par des *quibus licet*, qu'il ne lui seroit pas permis d'ouvrir. »

14.° « Ils en feront de même pour tout ce qui doit être d'une influence générale, afin de trouver les moyens de mettre en action toutes nos forces réunies. »

15.° « Lorsqu'un écrivain annonce des principes qui sont vrais, *mais qui n'entrent pas encore dans notre plan d'éducation pour le monde*, *ou bien des principes dont la publication est prématurée*, *il faut chercher à gagner cet auteur. Si nous ne pouvons pas le gagner et en faire un adepte, il faut le décrier.* »

16.° « *Si un Régent croyoit venir à bout de faire supprimer les maisons religieuses* et appliquer leurs biens à notre objet, par exemple *à l'entretien de maîtres d'école convenables pour les campagnes* ; ces sortes de projets seroient spécialement bien venus des Supérieurs. »

17.° « Les Régens donneront la même attention à chercher un plan solide pour des caisses à fonder en faveur des veuves de nos Frères. »

18.° « *Un de nos soins les plus importans, doit être aussi de ne pas laisser aller trop loin la servile*

vénération du peuple pour les Princes. Toutes ces basses flatteries ne servent qu'à gâter davantage des hommes, pour la plupart déjà très-médiocres et d'un esprit très-foible. Vous donnerez vous-mêmes l'exemple de la conduite à tenir à leur égard. Évitez avec eux la familiarité; ne vous confiez jamais à eux; traitez-les poliment, *mais sans gêne, afin qu'ils vous honorent et vous craignent.* Écrivez et parlez sur leur compte, comme sur les autres hommes, afin de leur apprendre qu'ils sont hommes comme nous, et que toute leur autorité n'est qu'une affaire de pure convention. *Eine unserer vornehmsten sorgen muss auch seyn, unter das volke sclavische Fürsten verehrung nicht zu hoch steigen zu lassen*, etc. »

19.º « Quand parmi nos adeptes il se trouve un homme de mérite, mais peu connu ou même entiérement ignoré du public, n'épargnons rien pour l'élever, pour lui donner de la célébrité. *Que nos Frères inconnus* soient avertis d'enfler par-tout en sa faveur les trompettes de la renommée, pour forcer au silence l'envie et la cabale. »

20.º « L'essai de nos principes et de nos écoles, se fait souvent avec plus de succès dans les petis États. Les habitans des capitales et des villes commerçantes, sont la plupart trop corrompus, trop distraits par leurs passions, et se croient d'ailleurs trop avancés pour se soumettre à nos leçons. »

21.º « Il est aussi très-utile d'envoyer de temps à autre des Visiteurs, ou bien de donner à un Régent qui voyage la commission de visiter les assemblées, de se faire montrer les protocoles; de se rendre chez les Frères pour examiner leurs papiers, leurs journaux; pour recevoir leurs plaintes. — Ces plénipotentiaires se présentant au nom des très-hauts Supérieurs, pourront corriger bien des fautes, supprimer hardiment des abus que les Préfets n'ont pas le courage de réfor-

mer, quoiqu'ils soient disposés à le faire par le moyen de ces Visiteurs. »

22.° « Si notre Ordre ne peut pas s'établir quelque part avec toute la forme et la marche de nos classes, *il faut y suppléer par une autre forme. Occupons-nous du but ; c'est là l'essentiel, peu importe sous quel voile, pourvu qu'on réussisse. Cependant il en faut toujours un quelconque ; car c'est dans le secret que réside la grande partie de notre force.* »

23.° « C'est pour cela qu'il faut toujours se cacher sous le nom d'une autre société. Les Loges inférieures de la Franc-Maçonnerie sont, en attendant le manteau le plus convenable à notre grand objet ; *das schickliche kleid für unsere hœhere zwecke*, parce que le monde est déjà accoutumé à ne rien attendre de grand, et qui mérite attention, de la part des Franc-Maçons.—Le nom d'une Société savante est aussi un masque très-convenable pour nos premières classes. Graces à ce masque, lorsqu'on vient à savoir quelque chose de nos assemblées, nous n'avons qu'à dire qu'on s'assemble en secret, partie pour donner à la chose plus d'attrait, plus d'intérêt ; partie pour ne pas admettre tout le monde, pour se mettre à l'abri des railleurs, des jaloux ; ou même pour cacher la foiblesse d'une institution encore toute nouvelle. »

24.° « Il est très-important pour nous, d'étudier la constitution des autres Sociétés secrètes et de les *gouverner*. Il faut même, lorsqu'on le peut avec la permission des Supérieurs, se faire recevoir dans ces Sociétés, sans cependant se surcharger d'engagemens. Mais pour cela même, il est bon que notre Ordre reste sous le secret. »

25.° « Les hauts grades doivent toujours être inconnus aux grades inférieurs. *On reçoit plus volontiers les ordres d'un inconnu, que ceux des hommes dans lesquels on reconnoît peu à peu toute sorte de défauts. Avec cette ressource on peut mieux*

observer ses inférieurs. Ceux-ci font plus d'attention à leur conduite, lorsqu'ils se croient environnés de gens qui les observent ; leur vertu est d'abord de contrainte ; mais l'exercice la change en habitude. »

26.° « Ne perdons jamais de vue les Écoles militaires, les Académies, les Imprimeries, les Librairies, les Chapitres des Cathédrales, les établissemens quelconques qui influent sur l'éducation ou le gouvernement. Que nos Régens soient sans cesse occupés à former des plans, et à imaginer la manière dont il faut s'y prendre pour nous rendre maîtres de tous ces établissemens. *Militair-schulen, Academien, Buch-druckereyen, Buch-læden, Dom-capitel, und alles was ein einfluss auf bildung und regierung hat, muss nie aus den augen gelassen werden ; und die Regenten sollen unaufhœrlich plane entwerfen, wie man es anfangen kœnne, über dieselben gewalt zu bekommen.* »

27.° « En général et indépendamment de l'emploi qui leur est confié, le grand objet de nos Régens sera l'étude constante, habituelle de tout ce qui ajouteroit à la perfection *et à la puissance* de notre Ordre, afin qu'il devienne pour tous les siècles, le plus parfait modèle de gouvernement dont les hommes puissent avoir l'idée. » C'est-à-dire, afin qu'on puisse un jour dire de nous : La voilà cette Société fameuse qui, à force de perfectionner ses loix et son gouvernement, est venue à bout d'apprendre aux hommes à se passer de toute loi, de tout gouvernement. Je ne m'occupe plus à démontrer que c'est là le véritable sens, le seul objet de toute cette perfection du Code Illuminé. Les mystères de la Secte sont trop évidemment dévoilés, pour qu'il puisse rester le moindre doute sur cette explication. Mais, pour atteindre à cette perfection et à cette puissance de la Secte, il est encore des lois, encore des artifices à étudier par les Régens Illuminés. Weishaup en fait l'objet des nouvelles instructions qu'il

leur réserve suivant la place qu'ils occupent dans sa hyérarchie.

(N. B. *Tout ce Chapitre... à part le peu de réflexions que j'y ai mêlées, n'est qu'une traduction du Code, article par article.* Instruction *B* du grade de Régent.)

CHAPITRE XVI.

Suite des Instructions sur le gouvernement de l'Illuminisme ; Lois des Supérieurs locaux.

QUELQUE autorité que semblent exercer dans leurs académies Minervales les Frères *Illuminés majeurs*, il n'est point de vraie supériorité pour leur classe *préparatoire*. Il n'en est point même pour le Chevalier Ecossois de l'Illuminisme, dans sa classe *intermédiaire*. L'Ordre ne reconnoît de vrais Supérieurs que dans celle des mystères. Dans cette classe même il faut être arrivé au grade de Régent, pour devenir Préfet des Frères Chevaliers Ecossois ou pour être Doyen dans son District. Ce sont là vraiment les deux premières charges regardées dans l'Ordre, comme donnant une autorité réelle à exercer sur les Frères.

Quoiqu'il soit dit que chaque Supérieur trouvera dans ses instructions les lois qui le concernent plus spécialement, je ne sais s'il en est de particulières pour les Doyens. Le Code de la Secte ne m'offre qu'un chapitre sur leur élection et *consécration*. Cette élection appartient au Provincial, lorsqu'il est question d'un premier établissement dans un nouveau District. Mais sur la

démission ou bien après la mort de ce premier Doyen, les Époptes s'assemblent pour lui donner un successeur à la pluralité des voix; le Provincial n'a plus que le droit de confirmer le sujet présenté. Quant à ce que le Code appelle la *consécration* de ce Doyen, (*Weihung des decani*) elle se fait par un délégué, que l'on appelle ici *plénipotentiaire*. Le langage de la cérémonie est un *latin* barbare et d'une platitude extrême. Ce seroit une scène digne des carrefours et de la plus vile populace, si l'impiété des acteurs n'étoit encore plus révoltante que leurs jeux ne sont dégoûtans par leur bassesse. Vil singe de Molière, le Législateur Illuminé fait ici pour l'élection de son Doyen, ce que l'auteur du *Malade imaginaire* a fait pour la réception de son docteur. Il se permet en dérision de saint Paul, de Moyse et des bénédictions religieuses, tout ce que Molière s'est permis en se jouant des Hypocrates charlatans. Quoiqu'il faille bien peu d'esprit pour se jouer des choses saintes, il s'en faut bien qu'il sache être plaisant dans ses dérisions. Épargnons au Lecteur ces turpitudes; il faudroit être Époptes pour en supporter sans dégoût la lecture. C'est cependant là tout ce que le Code du Doyen Illuminé m'offriroit à extraire. (*)

Il n'en est pas de même des leçons que la Secte réserve à ses *Préfets*.

(*) Si l'on veut absolument un échantillon de cette misérable farce, qu'on suppose ces Époptes assemblés et revêtus de leurs habits sacerdotaux. Le Délégué ouvre la scène par ces mots : *Aperi Domine os meum*, et les deux *Préposés* les répètent. — Le Plénipotentiaire : *Fili mi, quid postulas* ? —Le Délégué : *Ut Deus et Superiores nostri concedant nobis Decanum hunc quem ad te duco.* —Plénip. *Habetis Decretum? Habemus—Legatur—Communi voto atque consensu Superiorum elegimus nobis in Decanum Fratrem N. N. Presbyterum nostræ Provinciæ, majoris Ordinis verum atque prudentem, hospitalem, moribus ornatum, sapientem, illuminatum et mansuetum, Deo et Supe-*

Ces Supérieurs locaux peuvent avoir sous eux jusqu'à huit Loges, partie Minervales, partie Maçonniques. Tout Préfet est le premier Régent de sa Préfecture. Il a la direction de tout ce que le Code appelle *l'édifice inférieur* de l'Ordre. Tous les *quibus licet* de son District passent par

---

rioribus nostris per omnia placentemque ad Celsitudinis vestræ dignitatem adducere, quatenùs autore Domino nobis velut idoneus Decanus præesse valeat ut prodesse, nosque sub ejus sapienti regimine in securitate ac quiete magnis scientiis aliisque operibus curare possimus. — Plénipot. *Disposuisti domui tuæ ?* Neo Elect. *Disposui—Nosti quanta sit Decani cura et quâ pœnâ infligantur infideles et delatores ? —Duce me, Domine—Ego auctoritate Superiorum inductus, firmiter sub interminatione anathematis, inhibeo tibi, nè quid de scientiis occultis, vel secreta tibi revelanda abducas, surripias ; vel alicui profano communices. Si tu autem aliquid attentare præsumpseris, maledictus eris in domo et extra domum, maledictus in civitate et in agro, maledictus vigilando et dormiendo, maledictus manducando et bibendo, maledictus ambulando et sedendo ; maledicta erunt caro et ossa, et sanitatem non habebis à plantâ pedis usque ad verticem. Veniat tunc super te maledictio quam per Moysen in lege filio iniquitatis Dominus promisit. Deleatur nomen tuum in libro viventium, et cum justis non ampliùs scribatur ; fiat pars et hæreditas tua cum Cain fratricidâ, cum Datham et Abiron, cum Ananiâ et Saphirâ, cum Simone Mago et Judâ Proditore. Vide ergò nè quid feceris, quo anathema merearis.* Suivent l'imposition des mains, les exhortations, les bénédictions, toujours dans le même langage. Le Préposé tenant de nouveau les mains sur la tête de l'Élu, termine la cérémonie par ces mots : *Sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion, sic descendat super te Dei summæ sapientiæ benedictio.* (Voyez Nouveaux travaux de Spartacus ; *Nachricht von weihung eines Decani.*) Quelle atroce impiété la Secte ne doit-elle pas avoir inspirée à ses Époptes, lorsqu'elle les juge capables de se complaire dans ces plates dérisions, dans cet abus du langage de l'Écriture Sainte ? Qu'on ne croie pas que j'aie ajouté à la barbarie de leur jargon, ou que j'aie au moins supprimé quelque saillie. Il n'y en a pas une dans toute cette farce. Tout y est plate bouffonnerie. Les conjurés savent peu rire, et l'impiété déprave tout, jusqu'au goût des Lettres.

ses mains. Il ouvre ceux des Chevaliers Écossois, les *soli* des Novices et Frères de Minerve; mais il fait passer les autres aux Supérieurs majeurs. Lorsqu'il établit de nouvelles Loges ou reçoit de nouveaux Frères, il donne à celles-là des noms *géographiques*, et à ceux-ci des noms *caràctéristiques*, tirés de la liste que lui fait parvenir le Provincial. Il envoie en revanche, tous les mois au Provincial, un compte général de sa Préfecture; et de trois mois en trois mois, les lettres reversales, les tablettes scrutatrices des Frères, ainsi que les détails de leur conduite *morale et politique*, et l'état des caisses de chaque Loge. Il décide de la promotion des Frères jusques au grade de Chevalier Écossois, qu'il ne peut conférer sans l'agrément du Provincial. — Il a droit de se faire remettre, une fois par an, tous les écrits que les Frères tiennent de l'Ordre. — Il les rend à ceux dont la fidélité est assurée; *mais non pas à ceux qu'il croit suspects ou qui doivent être renvoyés.* (Instruct. C. Régent; N.° 1 — X.)

C'est de l'expérience, du zèle et de la vigilance du Préfet que dépendent les fondemens de l'*édifice;* c'est pour les diriger dans chaque partie de leur gouvernement, que Weishaupt consacre toutes les leçons comprises sous ces titres; 1.° *préparation*, 2.° *formation des élèves*, 3.° *esprit de corps*, ou bien *affection pour l'Ordre*, 4.° *subordination*, 5.° *secret.* — Chacun de ces articles nous offre la récapitulation d'une foule d'artifices recommandés dans le reste du Code, mais dont l'étude est plus spécialement nécessaire aux Préfets. Je me contenterai d'en extraire les règles les plus remarquables, ou sur lesquelles il est bon d'observer combien le Législateur insiste, combien souvent il y revient; telle est celle qui, dès la première page, se retrouve en ces termes sous le titre *préparation* :

« Notre force est en grande partie dans le

» nombre; mais elle dépend aussi beaucoup du
» soin que nous mettrons à former les élèves.
» — Les jeune gens se plient, se prêtent mieux
» à cet objet. — Le Préfet Illuminé n'épargnera
» donc rien pour se mettre en possession *des*
» *écoles* de son District et *de leurs maîtres*. Il
» fera en sorte qu'elles soient confiées à des
» membres de notre Ordre ; car c'est ainsi qu'on
» vient à bout d'inspirer nos principes, de
» former les jeunes gens ; c'est ainsi qu'on pré-
» pare les meilleures têtes à travailler pour nous,
» qu'on les accoutume à la discipline, qu'on
» s'assure leur estime ; que l'attachement conçu
» pour nous par ces jeunes élèves, devient aussi
» durable que toutes les autres impressions de
» l'enfance. »

Sous ce même titre se trouvent ces règles non moins remarquables, données aux Préfets pour la propagation de l'Ordre :

« Lorsqu'il sera question d'une nouvelle colonie,
» choisissez d'abord un adepte hardi, entrepre-
» nant et dont le cœur soit tout à nous. Envoyez-
» le passer quelque temps dans le lieu où vous pen-
» sez à faire votre établissement.

» Avant de peupler les extrémités, commencez
» par vous constituer dans le centre.

» Là, il faut d'abord s'appliquer à gagner les
» personnes ordinairement plus fixes dans leur do-
» micile, *telles que les Marchands et les Chanoines*.

» Gardez-vous bien de confier cette mission
» à *des Frères sans fortune*, et dont les besoins
» seroient bientôt à charge à notre Ordre ; car
» bien que tous nos Frères aient droit à nos secours
» dans leurs vrais besoins, il ne faut pas que ceux
» de votre Province, sous toutes sortes de pré-
» textes, deviennent à charge aux Provinces
» voisines. Il ne faut pas non plus, que les autres
» Districts s'apperçoivent de la foiblesse de l'Ordre
» dans le vôtre. Enfin il faut aussi conserver
» de quoi assister les Frères des écoles Miner-

» vales, et tenir la promesse que nous leur en
» faisons.

« Vous ne chercherez point à vous étendre jusqu'à ce que tout soit consolidé dans le chef-lieu de votre District. »

« Vous examinerez mûrement à quels Frères peut être confiée cette mission. — Vous peserez ensuite s'il vaut mieux commencer par une *Eglise Minervale*, ou bien par une *Loge Maçonnique*. »

« Voyez bien quel est l'homme que vous mettez à la tête de votre colonie. Voyez s'il a du cœur, du zèle; s'il est prudent, exact, ponctuel, propre à former les autres; s'il a du crédit et s'il jouit d'une certaine considération; s'il est capable d'un travail sérieux et constant; en un mot, s'il a toutes les qualités requises pour une commission de cette importance. »

« Considérez encore les localités. L'endroit où vous cherchez à faire cet établissement est-il près, est-il loin de votre chef-lieu? —Y a-t-il du danger ou de la sûreté pour nous? — Est-il petit ou grand, et plus ou moins peuplé? — Quels moyens peuvent nous y conduire? De ces moyens quels peut-on employer? — Quel temps vous faudra-t-il pour que la chose soit montée? A quels hommes pouvez-vous d'abord vous adresser? S'ils sont mal choisis dès le commencement, vous ne ferez jamais des autres rien de bon. — Quel voile ou bien quel nom faudra-t-il donner à la chose? Comment subordonner ou bien *coordonner* cette nouvelle colonie? » C'est-à-dire à quels Supérieurs la soumettre ou avec qui la mettre en relation?

« Quand vous aurez acquis dans votre Colonie des forces suffisantes, et sur-tout si nos Frères y sont en possession des premières dignités, s'ils peuvent s'y montrer, à leur gré, redoutables aux revêches, et leur faire sentir combien il est dangereux d'offenser ou de déshonorer notre

Ordre ; si vous avez encore de quoi pourvoir aux besoins des Frères ; si, loin d'avoir rien à craindre du Gouvernement, nous dirigeons au contraire nous mêmes ceux qui en tiennent les rênes ; soyez assurés, que bientôt le monde ne nous manquera pas. Nous en aurons plus qu'il ne nous en faut. *On ne sauroit trop vous recommander cette manière de préparer les voies.* »

« S'il est intéressant pour nous d'avoir les » écoles ordinaires, il est aussi très-important de » gagner *les Séminaires Ecclésiastiques et leurs* » *Supérieurs. Avec ce monde-là, nous avons la* » *principale partie du pays ; nous mettons de notre* » *côté les plus grands ennemis de toute innovation ;* » *et, ce qui est par-dessus tout, avec les Ecclé-* » *siastiques, le peuple et les gens du commun se* » *trouvent dans nos mains.* »

« Observez cependant qu'il faut avec les Ecclé- » siastiques bien des précautions. Ces Messieurs » tiennent rarement un juste milieu. Ils sont ou » trop libres ou trop méticuleux ; et ceux qui sont » trop libres ont rarement des mœurs. » C'est ici que le Législateur donne l'exclusion aux Religieux, et avertit ses Frères Enrôleurs de fuir les Jésuites comme la peste.

En traduisant ces lois, je suppose que le Lecteur supplée aux réflexions que je suis à chaque moment tenté d'y ajouter. Les Princes en auront au moins quelques-unes à faire sur l'article suivant :

« Quand le Préfet Illuminé est peu à peu » venu à bout de garnir de membres zélés pour » notre Ordre, les *Dicasteres et les Conseils du* » *Prince*, il a fait tout ce qu'il pouvoit faire. » Cela vaut mieux que s'il avoit initié le Prince » même. *Kann der Præfect die fürstlichen dicas-* » *terien and Ræthe nach und nach mit eifrigen* » *ordens-mitglierden besetzen, so hat er alles gethan,* » *was er thun kœnnte. Es ist merh, als wenn er* » *den Fürsten selbst aufgenommen hætte.* »

Mais,

Mais, « en général, les Princes seront rarement
» admis dans l'Ordre même, et ceux qu'on recevra ne seront pas aisément élevés au-dessus
» du grade de *Chevalier Écossois.* »

Après ce qu'on a vu de ce grade, et même de ceux qui le précèdent, la faveur que Weishaupt daigne accorder aux Princes, en souffrant qu'ils puissent y prétendre, est assez surprenante. Il n'a pas attendu jusqu'à ce grade pour insinuer assez clairement ses projets. Les Princes assurément auroient l'esprit bien peu pénétrant, s'ils ne les avoient pas au moins entrevus avant que de se faire créer Chevaliers Illuminés. Comment donc espérer qu'ils y arriveront sans y voir les complots de la Secte contre toute leur autorité? Cette énigme s'explique par les confidences du Législateur même. Mes frères, écrit-il à ses Aréopagites, si vous montrez nos grades à l'*Electeur*, vous aurez soin de faire les changemens suivans : « Dans celui d'*Illuminé mineur*, au lieu de ces
» mots *de moines imbécilles*, mettez *des hommes
» imbécilles.* — Dans celui d'*Illuminé majeur*,
» effacez cette phrase : *Les Prêtres et les Princes
» sont sur notre chemin.—Quant au grade de Prêtre, n'en montrez autre chose que l'instruction relative aux sciences ; et relisez-la bien, afin de n'y
« laisser aucune allusion, aucun renvoi au reste
» du grade.* » (Ecrits orig. t. 2, lett. du 2 Janv. 1785.) Ces suppressions commencent à expliquer l'énigme ; un expédient plus insidieux encore n'y laisse plus d'obscurité. « Je veux reprendre tout
» le système, écrit encore Weishaupt, en parlant
» aux Aréopagites de ses grades inférieurs. » Puis, faisant des Jésuites tout ce qu'il est lui-même, il ajoute : « Je veux que tout cela soit fait à la Jésuite ;
» qu'il ne s'y trouve pas une seule ligne tant soit peu
» suspecte pour l'Etat ou la Religion. Allons tout
» doucement, rien sans raison ; amenons et préparons les choses pas à pas. » (*Ibid. lett. du* 15 *Mars* 1781.) En rappellant ce texte, l'adepte qui nous donne l'histoire la plus détaillée des grades illuminés,

assure qu'il a vu lui-même, pour celui d'Epopte, un discours dans lequel on avoit omis tout ce qui a rapport à la Religion et à l'Etat. (*Geschichte der illumin. grad. p.* 66.)

Voilà donc pour Weishaupt, outre les suppressions à faire suivant le besoin, voilà encore des grades ou des discours *postiches*, tout propres à duper le Prince adepte, à lui persuader même qu'il a été admis dans l'antre des mystères, et que tous les secrets lui ont été dévoilés, tandis que les véritables adeptes se jouent de sa crédulité. Cet artifice ajoute sans doute aux forfaits de Weishaupt; mais l'auguste adepte est-il plus excusable? Quelque partie des mystères impies ou séditieux que la Secte lui cache, il n'en a pas moins commencé par lui jurer obéissance et protection. Sa Cour se remplit d'Illuminés; il croit régner sur eux, et il n'est que leur captif. S'il étoit leur victime, je dirois : Il n'a que le sort qu'il mérite. Quel étrange caprice dans un Prince que cette manie d'avoir son nom inscrit sur la liste des Sociétés secrètes! N'a-t-il donc pas assez de devoirs à remplir pour le public? De quel droit ce serment d'une protection jurée dans des antres ou des loges à l'homme qui se cache, quand vos travaux et vos soins, et tout l'usage de la puissance protectrice sont dus à la Patrie, à tous les Citoyens? Sur le trône même ou bien avec des droits au trône, vous avez eu la bassesse et la lâcheté de promettre soumission, obéissance à des maîtres de loges! De quel droit donnerez-vous au peuple des ordres émanés de ces loges? En vous prenant pour chef, en vous jurant fidélité, ce peuple n'auroit-il prétendu n'avoir dans vous qu'un plastron d'esclavage, ne suivre que des loix, il est vrai, proclamées par vous, mais dictées par vos maîtres Illuminés ou Rose-croix? Ou bien encore, si Magistrat du peuple, vous avez à prononcer sur nos différens domestiques, après tous vos sermens de protec-

tion, d'obéissance à des frères, à des maîtres secrets, quelle confiance le public aura-t-il à votre intégrité, à votre impartialité? L'histoire éclaircira un jour ces réflexions; et plût à Dieu que la révolution en eût déjà moins fait sentir l'importance!

Si jamais l'amour propre devoit être un mobile et suppléer à des motifs plus nobles, le Prince dupe en eût trouvé bien d'autres dans les lois de son Illuminisme; il eût suffit peut-être de mettre sous ses yeux ce nouvel article des lois données à ses préfets ou supérieurs locaux, sous le titre *Formation des Elèves.....* « A quoi nous sert le nombre, si l'on ne trouve nulle part la ressemblance et l'unité de sentimens? -- *Point de rang, point d'état qui doive dispenser les Frères* de nos travaux, de nos épreuves. -- Pour les accoutumer au mépris de toute distinction, à ne voir que le monde, le genre humain en grand, le Préfet aura soin de recueillir toutes les anecdotes, tous les traits remarquables soit par leur noblesse, soit par leur bassesse, quel qu'en soient les auteurs, riches ou pauvres, et Princes ou bourgeois. C'est à lui à fournir ce recueil aux maîtres de Minerve; et ceux-ci auront soin de ne pas les laisser ignorer aux élèves. Ils se garderont bien sur-tout de cacher le nom du Prince ou grand Seigneur que le trait pourroit déshonorer, « car, » il faut, dit le Code, qu'ici chacun apprenne » que nous savons rendre justice à tous; que » chez nous le méchant sur le trône s'appelle un » vil coquin (*ein schurck heisst*) tout aussi bien, » sinon encore mieux que le gueux qu'on mène à » la potence. »

Sous ce même article se trouve une autre loi assez remarquable sur la manière de rendre le langage des élèves et des adeptes uniforme, dans les occasions, ou sur les faits qui intéressent l'Illuminisme.

Dans ces circonstances le Préfet aura soin

d'avertir secrétement les *préposés moyens*, des discours à tenir, à répandre et à faire tenir par leurs élèves. « Il en résultera pour ceux-ci, une » attention constante à s'accorder en tout, soit » pour le langage, soit pour l'action avec nos » Supérieurs, alors même que leurs motifs nous » seroient inconnus. Ainsi nous tendrons tous au » même but; ainsi nos élèves pourront s'habituer » à rechercher, à scruter les raisons de l'Ordre; » à ne jamais agir ou à se taire dans les occasions » douteuses, jusqu'à ce que les conseils ou les » ordres du Supérieur leur aient appris ce qu'il » faut dire ou faire. »

Sous le titre *Esprit de Corps*, le Préfet est averti que cet esprit s'inspire par le soin d'exalter sans cesse la beauté et l'importance du but, l'intégrité des membres, la dignité et la sureté des moyens, l'utilité de l'instruction que l'Ordre donne à ses élèves, et la protection qu'il leur assure. — Cet esprit sera toujours en proportion de l'assurance qu'ils auront d'être heureux, *tandis qu'ils resteront attachés à l'Ordre*, *et de ne trouver le bonheur nulle autre part.* Pour le nourrir, *il faut entretenir l'espoir de découvertes toujours plus importantes* à mesure qu'on avance. Crainte de le laisser refroidir, « *Cherchez à mettre vos élèves dans » une situation, où ils soient souvent et constamment occupés de notre Société; faites-en leur idée » favorite.* Voyez tout ce que fait l'Eglise Romaine » pour rendre sa Religion sensible, pour en tenir » l'objet sans cesse présent aux yeux de ses adhérens; prenez-la pour exemple. — On ne sauroit » ici donner de règles applicables par-tout. — » Que les Préfets et les autres Supérieurs étudient donc sans cesse l'art de remédier à ce qui » peut manquer à nos travaux; — qu'ils proposent des prix, qu'ils récompensent celui qui » aura le mieux traité la matière. A force d'y » veiller, il faudra bien que tôt ou tard, suivant » les circonstances locales, l'édifice prenne sa

» consistance. — Exhortez les Frères à être com-
» plaisans, bienfaisans, généreux les uns envers
» les autres, *et aussi envers notre Ordre.* » Ici le Code passe au titre *obéissance.* — Sous ce titre il est dit aux Préfets : « Si vous avez bien su faire sentir à vos élèves la grandeur de notre objet et de nos plans, point de doute qu'ils n'obéissent avec plaisir aux Supérieurs. Comment ne pas se laisser conduire par celui qui nous a si bien, si sûrement guidés jusqu'à présent ; par celui qui nous rend heureux en ce moment, et de qui nous pouvons espérer plus de bonheur encore pour la suite ? Loin de nous l'homme que tous ces avantages ne décideroient pas à l'obéissance ! *Qu'il sorte de la société des élus !* Cet esprit d'obéissance s'inspire plus spécialement par l'*exemple* et l'instruction. — Par la conviction qu'obéir à nos Supérieurs, c'est dans le fond, nous suivre nous-mêmes. — Par les promotions aux grades supérieurs. — Par l'espoir de connoissances toujours plus importantes. — Par la crainte employée à propos. — Par les honneurs, les récompenses, les distinctions accordées à ceux qui sont dociles. — Par le mépris jeté sur les revêches. — Par le soin d'éviter la familiarité avec les inférieurs. — Par les punitions exemplaires des rebelles. — Par le choix de ceux que l'on sait tout à nous, et disposés à suivre tous nos ordres. — Par une grande attention aux *quibus licet*, où l'on doit voir comment les ordres donnés ont été exécutés. Par l'exactitude des Supérieurs moyens à envoyer les *tablettes* ou les comptes à rendre sur leurs inférieurs. *Plus ces tablettes sont détaillées, meilleures elles sont ; car c'est là-dessus que repose tout le plan de nos opérations.* C'est par-là qu'on connoît le nombre des Frères et leurs progrès. C'est par-là que l'on voit la force ou la foiblesse de la machine, la proportion et l'adhésion des parties au tout ; le vrai titre des Frères à des promotions, et enfin

le mérite des assemblées, des Loges, de leurs Supérieurs.»

Sur le titre Secret.—«C'est ici, dit au Préfet sa règle, *c'est ici l'article le plus essentiel;* et c'est pour cela que dans les pays mêmes où nous aurions acquis assez de puissance pour nous montrer publiquement, il n'en faut pas moins rester cachés.»

«Le Préfet doit toujours couvrir adroitement ses projets, suivant les circonstances locales. Qu'il s'accorde avec le Provincial sur le manteau, le voile qu'il faut donner à l'Ordre. — Ainsi que pour les Instituts religieux de l'Eglise Romaine, la Religion, hélas! n'étoit qu'un prétexte; ainsi faut-il, *avec plus de noblesse, cacher notre Ordre sous l'apparence d'une société marchande ou sous quelque extérieur semblable.*»

On me demanderoit en vain sous quel prétexte le Code illuminé nous dit, que dans l'Eglise Romaine la Religion n'étoit que le *prétexte* des Instituts religieux. Je ne sache pas que les plus impudens des impies se fussent encore permis une calomnie de cette espèce. Jusques ici, et St. François et St. Benoît, ou St. Basile, pouvoient bien n'être aux yeux des vains Sophistes que des superstitieux, des enthousiastes, aussi bien que tous les autres Instituteurs des Ordres Religieux; mais, parmi les apostats mêmes qui devoient si bien connoître les Ordres dans lesquels ils ont vécu, s'en est-il jamais trouvé un seul, prétendant que la Religion ne fût qu'un prétexte pour l'Institut auquel il renonçoit, et pour ses anciens Confrères? En est-il un seul qui ait osé nous dire que l'ambition, ou l'avarice, ou tout autre motif que la Religion, avoit fondé les Capucins, les Récollets, l'Ordre de St. Benoît, des Carmélites, et autres monastères, soit de Religieux, soit de Religieuses? Au reste, cette calomnie n'est pas même de Weishaupt; on ne la trouve point dans les instructions qu'il avoit

livrées à Knigge, et dont celui-ci a tiré le Code des Régens et des Préfets locaux, en y ajoutant ses propres idées. Knigge ne sut jamais ce que c'étoit que les Religieux et leur Institut. Weishaupt, né Catholique, eût bien pu les traiter comme font les apostats Sophistes; il a bien pu laisser dans son Code cette comparaison étrange de son Illuminisme et des Instituts religieux; mais je doute qu'il l'eût imaginée. Il savoit le besoin qu'il avoit des ténèbres, et il n'ignoroit pas que dans l'Eglise Catholique les lois des Instituts religieux furent toujours publiques, toujours examinées par l'autorité publique avant leur établissement.

A la suite de cette absurde calomnie, le Code illuminé répète tout ce que nous avons déjà dit dans les premiers chapitres, sur la nécessité de cacher sa marche et l'existence des Loges; mais j'y trouve ajoutées les lois suivantes :

De peur que le nombre de Frères, ne les expose à être découverts, si leurs assemblées étoient trop nombreuses, le Préfet aura soin de ne pas réunir ordinairement plus de dix Frères dans les églises Minervales.

« S'il y a quelque part un plus grand nombre » de ses élèves, il faudra multiplier les loges, » ou bien assigner au moins des jours différens, » pour que tous n'y soient pas réunis à la fois; » et s'il y a plusieurs loges Minervales dans une » même ville, le Préfet aura soin que les Frères » d'une loge ne sachent rien des autres. » Pour la direction de l'édifice inférieur, voici encore ce qu'il doit observer. — C'est à lui à nommer les Magistrats des Minervales; mais pour donner un chef à ces Magistrats, il lui faut l'agrément du Provincial. Il répondra de ceux qu'il met en place. — Il aura soin que dans ces Minervales et dans les loges Maçonniques, tout se passe régulièrement et avec la plus grande ponctualité. Il ne permettra point qu'on y tienne des discours

assez libres pour faire soupçonner fortement des projets contre la Religion, l'Etat et les mœurs. —Il ne souffrira pas qu'un Frère soit promu aux grades supérieurs, avant d'avoir acquis les idées et les qualités compétentes. Là-dessus, dit son Code, on ne sauroit porter trop loin les précautions, *l'anxiété*, *le scrupule*.

« Il a déjà été dit que dans nos loges Maçonniques nous pouvons recevoir des sujets qui n'appartiennent pas à notre Ordre. Le Préfet aura soin de ne pas laisser donner le ton à nos Frères par ces étrangers. Il les choisira honnêtes gens, posés et tranquilles; mais de manière ou d'autre il tâchera de les rendre utiles à l'Ordre. — Sans la permission du Provincial, il n'entretiendra hors de sa province aucune correspondance relative à l'Ordre. — Comme il est chargé de surveiller et d'instruire sur différens objets, les supérieurs des Minervales et les Vénérables des loges, il s'adressera au Provincial, dans tous les doutes de quelque importance. »

« Que le Préfet se rende ces lois familières; qu'il les suive exactement; qu'il ait toujours présent l'ensemble de la chose; qu'il veille à ce que chacun s'en tienne aux devoirs de sa place, *ne faisant ni plus ni moins que sa règle exige*; et il trouvera dans cette instruction tout ce dont il aura besoin pour sa conduite. »

C'est par cette promesse que finissent les règles du Préfet Illuminé. Les cinq articles sur lesquels elles roulent ont pour préambule une promesse bien plus importante, et conçue en ces termes: « Si nous avons exactement pouvu à tout ce qui » regarde *ces cinq articles*, il n'y aura plus rien » d'impossible pour nous, dans aucune des con- » trées qui sont sous le soleil. *Ist nun in diesen* » *fünf stücken alles gehœrig besorgt, so ist in iedem* » *lande unter der sonne nichts unmæglich.* »

N. B. Pour tout ce Chapitre, *Voyez* Instruct. C. du Préfet, depuis la page 145 jusqu'à la p. 166.

CHAPITRE XVII.

Instructions du Provincial illuminé.

PRESQUE toutes les lois que nous venons de lire, sous l'article des *Régens* et des *Préfets* de l'Illuminisme, avoient été écrites par Weishaupt, pour servir de règle à ses Provinciaux. C'est ce que l'on voit évidemment par la première rédaction de ces lois, telle qu'on la trouve dans la seconde partie du second volume des Ecrits originaux de la Secte, page 17 jusqu'à la page 43. C'étoit même là un de ces morceaux que Knigge regardoit comme un chef-d'œuvre de politique. (*Voyez ses derniers éclairciss.* Il le trouva si riche en artifices, qu'il ne crut pas devoir en laisser les Provinciaux de l'Ordre seuls en possession. On vient de voir l'usage qu'il en fit dans la persuasion que les Régens en général, et sur-tout que les Supérieurs locaux, chacun dans leur District, sauroient les rendre utiles. L'Aréopage et le Chef consentirent à ces dispositions, mais il resta encore pour l'instruction spéciale des Provinciaux tout ce qui va faire l'objet de ce chapitre.

1.° « Le Provincial doit se rendre familière toute la constitution de l'Ordre. Il doit en avoir tout le systême dans la tête, comme s'il en étoit lui-même l'inventeur. »

2.° « Il prendra pour fondement de ses opérations, tout le régime, toute l'instruction des Régens et des Supérieurs locaux ; il n'en laissera pas une seule règle sans usage. »

3.° « Le Provincial sera élu par les Régens de sa province, et confirmé par le Supérieur

national. — (*) Les hauts Supérieurs (c'est-à-dire l'Aréopage et le Général) pourront le déposer. »

4.° « Qu'il soit enfant de la Province confiée à ses soins, ou du moins qu'il la connoisse à fond. »

5.° « Autant que cela se pourra, qu'il soit libre de toute affaire publique, de toute autre obligation, pour être tout entier à l'Ordre. »

6.° « *Il aura l'air d'un homme qui ne cherche que le repos et qui s'est retiré des affaires.* »

7.° « Il fera son séjour, autant qu'il le pourra, dans le centre même de sa Province, afin de mieux étendre ses soins sur les divers cantons. »

8.° « En devenant Provincial, il quittera son premier nom de guerre pour prendre celui que les Supérieurs majeurs lui donneront. — Il aura pour cachet de sa province celui dont les mêmes Supérieurs lui enverront l'empreinte, et il le portera gravé sur son anneau. »

9.° « Les archives de la province, que les Régens auront soin de retirer et de sceller à la mort de son prédécesseur, lui seront remises dès qu'il sera nommé. »

10.° « Le Provincial immédiatement soumis à l'un des Inspecteurs nationaux, lui rendra chaque mois un compte général de sa province. Comme il ne reçoit lui-même les comptes des Supérieurs locaux, que 14 jours après le mois écoulé, il ne rendra celui de Mai, par exemple, que vers la fin de Juin, ainsi de suite. »

« Que ce compte soit divisé en quatre parties, suivant le nombre des préfectures qui lui sont subordonnées. Qu'il ait soin de rapporter tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans chacune de

---

(*) Il y a dans l'exemplaire sur lequel ces règles ont été imprimées, une omission qui rend inintelligible une partie de cet article.

nos écoles : qu'il y dise le nom, l'âge, la patrie, l'état des nouveaux reçus, et le jour de ses lettres reversales ; nos Supérieurs majeurs n'ont pas besoin d'en savoir davantage sur chaque élève, jusqu'à la classe des Régens, à moins de quelques circonstances extraordinaires. »

11.° « Outre ce compte à rendre chaque mois, il doit s'adresser au National, chaque fois qu'il arrive des choses importantes qui ne sont pas abandonnées à sa propre décision. On s'attend bien aussi qu'il enverra, tous les trois mois, ses tablettes personnelles, et qu'il n'entreprendra rien de lui-même dans les objets politiques. »

12.° « Il n'a point à se mêler de ses comprovinciaux. Que les choses aillent bien ou mal hors de sa province, ce n'est pas son affaire. S'il a quelque chose à demander sur les autres, qu'il s'adresse à l'Inspecteur national. »

13.° « S'il a des plaintes à porter contre cet Inspecteur, il s'adressera au *Premier*. »

14.° « Tous les Régens de sa province sont ses consulteurs ; ils le doivent aider dans toutes ses entreprises. Il faut, quand il le peut, qu'il en ait deux auprès de lui, en qualité de secrétaires. »

15.° « Il confirme tous les Supérieurs des classes inférieures ; il nomme les Préfets ; mais il faut pour ceux-ci la confirmation du Directeur, qui peut la refuser. »

16.° « Il a droit d'envoyer les Frères pensionnés par l'Ordre, et de les employer dans le lieu de sa province où ils seront plus utiles. »

17.° et 18.° « Il est chargé de faire passer aux Préfets les noms caractéristiques des Frères, et les noms géographiques des loges, tels qu'il les reçoit des Supérieurs majeurs. »

17.° « C'est à lui à faire connoître les Frères exclus, afin qu'on en conserve exactement la liste dans nos assemblées.

20.° « Lorsqu'il aura des reproches à faire à des Frères qu'il seroit dangereux d'offenser, il se

servira d'une main étrangère, et sa lettre sera signée *Basile*. Ce nom, que personne ne porte dans l'Ordre, est expressément destiné à cet objet. »

20.° « Il écrira de temps à autres aux classes inférieures ; et sur la proposition de nos Epoptes, il prescrira les livres dont il faut occuper les élèves, suivant les besoins de chaque grade. — Il doit, quand il le peut, établir dans les endroits les plus commodes de sa province, des bibliothèques, des cabinets d'histoire naturelle, des *Musæum*, des collections de manuscrits et autres choses semsemblables. » Bien entendu, à l'usage des Frères.

N. B. Cette règle est tirée du Chapitre des Préfets; je l'ai placée ici, parce qu'elle s'adresse directement au Provincial.

22.° Le Provincial ouvre les lettres des Illuminés mineurs et des Chevaliers Ecossois, dont l'adresse est *soli*. Il ouvre aussi les simples *quibus licet* des Epoptes, et même les *primo* des Novices; mais il ne peut ouvrir ni les *primo* d'un Minerval, ni les *soli* d'un Chevalier ou d'un Epopte, ni les *quibus licet* des Régens. » Cette gradation dans la faculté de décacheter les lettres des Frères, suivant le grade qu'ils occupent dans l'Ordre indique évidemment que l'adresse doit être accompagnée de quelque signe marquant le grade du Frère qui écrit ; je n'ai pu savoir quel est ce signe. Mais une observation qui ne doit pas échapper au Lecteur, c'est que les lettres des Frères et même leurs simples *quibus licet* arrivent toujours à des Frères d'un grade au-dessus d'eux ; en sorte que jamais ils ne connoissent celui qui les reçoit et qui répond ; puisque les règles de cette hiérarchie ne se dévoilent qu'à proportion du droit que chaque Frère reçoit dans sa promotion. Le Provincial lui-même ne sait pas, ou du moins ne peut savoir que par conjecture, à qui arrivent ses propres lettres et celles qu'il ne ne lui est pas permis de lire.

23.° « Il n'élevera point un Frère au grade de Régent, sans la permission de l'Inspecteur national. »

24.° « C'est à lui à faire notifier aux Doyens la faculté scientifique, ou bien la profession choisie par chaque nouveau Frère entrant aux Minervales. »

25. « Pour tenir les archives en ordre, il aura soin d'y recueillir sous un même paquet, les tablettes, les lettres reversales, et tous les documens relatifs au même Frère. »

26.° En général, il doit avoir grand soin de procurer à l'Ordre des coopérateurs dans la partie des sciences. »

27.° « Il fera parvenir aux Doyens les traits ou discours remarquables, et tout ce qui regarde la classe des Prêtres ; par exemples, les vies, les tableaux historiques ou caractéristiques, et semblables. »

28.° « S'il est parmi nos Epoptes des hommes à talens, mais peu propre à la direction politique, il se fera une étude de les écarter de la partie à laquelle ils sont inhabiles. »

29.° « Quand nos chapitres Ecossois seront composés de plus de douze Chevaliers, il mettra le plus habile dans la classe des Epoptes. »

30.° « Dans chacun de ces chapitres il aura un Prêtre affidé, qui lui servira de *censeur secret* ou d'espion. »

31.° « Qu'il ne néglige point d'assembler ses Régens, et de délibérer avec eux dans les circonstances importantes. Les plus sages ont besoin de conseils et de secours. »

32.° « Le Provincial reçoit ses patentes du Supérieur national ; — il a pour expédier celles de nos chapitres Ecossois, la formule suivante : — « Nous, de la grande Loge de l'Orient Ger-
» manique, constitué Provincial et Maître du
» District de — faisons savoir et notifions, qu'en
» vigueur des présentes, nous donnons au Véné-

» rable Frère (ici le nom de guerre et le nom
» ordinaire du nouveau Vénérable) pleine
» puissance et faculté d'ériger un chapitre secret
» *de la sainte* Franc-Maçonnerie Ecossoise, et
» de propager l'*art royal*, conformément à ses
» instructions, par l'établissement de nouvelles
» Loges-Maçonniques des trois grades symbo-
» liques.—Donné au Directoire de notre District
» — (L. S.) *Provincial secret du Directoire*,
» sans autre signature. »

33.° « Pour tout dire en peu de mots, le Provincial est chargé de mettre sa province en état de tout entreprendre pour le bien, et d'empêcher tout mal. —*Heureuses les contrées où notre Ordre aura acquis cette puissance !* Cela ne sera pas bien difficile au Provincial qui suivra exactement les avis des très-hauts Supérieurs. Secondé de tant d'hommes habiles, *formé à la science morale*, soumis et travaillant avec lui en secret, il n'est point de noble entreprise dont il ne puisse venir à bout, point de mauvais dessein qu'il ne puisse faire avorter. — Ainsi point de connivence pour les fautes; point de népotisme, point d'inimitiés. — Pas d'autres vues que celles du bien général. —Point d'autres but et point d'autres motifs que ceux de notre Ordre. « Du reste
» que les Frères se reposent sur nous du soin
» de ne créer Provinciaux que les hommes capa-
» bles de remplir ces fonctions; *mais que l'on*
» *sache aussi, que dans nos mains restent tous*
» *les moyens de châtier celui qui voudroit abuser*
» *de la puissance qu'il a reçue de nous.* » (Voy. grade des Régens, instruction *D.*)

34.° « Cette puissance ne doit être employée que pour le bien des Frères; il faut aider tous ceux qu'on peut aider; mais dans les circonstances égales que les membres de notre Société soient toujours préférés. Pour ceux-là sur-tout dont la fidélité est à l'épreuve, prodiguons les services, l'argent, l'honneur, nos biens, notre

sang même ; *et que l'offense du moindre Illuminé soit notre cause à tous.* »

Ainsi se terminent les instructions des Provinciaux Illuminés. Elles nous annoncent au-dessus de leur autorité une puissance redoutable dont émane dans l'Ordre toute autre autorité ; une puissance qui sait se réserver les moyens de châtier quiconque abuseroit de la portion qu'elle en confie ; c'est-à-dire quiconque n'en feroit pas l'usage conforme au grand objet et à tous les complots de la Secte. Il est en effet trois grades hiérarchiques, supérieurs encore à celui des Provinciaux. Il est d'abord des *Directeurs nationaux*. Il est au-dessus de ces Directeurs un Conseil suprême, et dont l'autorité s'étend sur les Illuminés de toutes les Nations. Ce Conseil est celui auquel la Secte a donné le nom d'*Aréopage ;* et enfin pour cet Aréopage il est un Président qu'elle appelle le *Général de l'ordre*. Le Chapitre suivant réunira tout ce qu'on peut tirer des archives connues de la Secte, sur ces grades suprêmes de la puissance illuminée.



CHAPITRE XVIII.

Des Directeurs nationaux, des Aréopagites, et du Général de l'Illuminisme.

IL est dit dans le plan général du gouvernement illuminé, que chaque Frère aura des instructions spéciales, relatives au rang qu'il occupe dans l'Ordre hiérarchique de la Secte ; il ne m'a point été donné de découvrir celles qu'elle consacre à la direction de ses Supérieurs nationaux. Cette partie du Code ne se trouve ni dans les deux volumes si souvent cités sous le titre d'*Ecrits originaux*, ni dans celui de *Spartacus* et *Philon*, qui nous a dévoilé tant d'autres mystères. Il ne paroît pas qu'elle soit parvenue à la connoissance des Auteurs Allemands les mieux instruits et les plus distingués par leur zèle contres l'Illuminime. J'aurois même hésité quelque temps à prononcer si les *Supérieurs* appelés *Directeurs nationaux*, et ceux que je vois appelés *Inspecteurs*, ne constituent qu'un seul et même grade dans le gouvernement de la Secte. Elle ne les confondoit pas, au moins encore, vers l'année 1782 ; puisque les lettres de Weishaupt, à cette époque, nous montroient le partage de l'Allemagne Illuminée, entre *trois Inspecteurs*, ayant chacun sous eux les Provinciaux de leur département. (*Voy. Ecrits orig. t. 2, lett. 15 à Caton.*) Mais d'un autre côté, le tableau général que la Secte met entre les mains de ses Régens, et le dernier ouvrage de Philon, imprimé en 1788, ne montrent plus de grade hiérarchique entre les Provinciaux de l'Ordre et de ces Nationaux désignés désormais, tantôt sous le nom de *Supérieurs*, tantôt sous celui d'*Inspecteurs nationaux*.

nationaux. La correspondance et la subordination deviennent immédiates. (*Directions system. N.° 5 , et Philos endliche Erklærung , p.* 81.) Il est donc évident que dans la rédaction ultérieure du Code ces deux grades d'*Inspecteur* et de *Directeur* nationaux se sont confondus ; qu'ils n'en font plus qu'un seul dans le gouvernement de la Secte. Elle a beau nous cacher les lois qu'elle consacre à l'instruction de ces Supérieurs nationaux, leur nom seul annonce l'importance des fonctions qu'elle y attache ; et si le détail de ces fonctions nous manque, il est aisé d'y suppléer par ce qu'elle en a laissé échapper dans les autres parties de son Code.

Rappellons-nous ici ce qui a été dit dans le Chapitre des *Epoptes* sur les systêmes a former par cette classe d'Illuminés , pour s'empares des sciences et les diriger toutes aux complots de la Secte. Dans ce même chapitre nous avons vu la loi obliger ces Époptes à recueillir dans leurs Assemblées provinciales et annuelles , tout ce que leur génie peut avoir inventé de moyens propres à s'emparer insensiblement de l'opinion publique , à détacher les peuples de tout ce que la Secte appelle préjugés religieux. Nous avons vu la classe des Régens plus spécialement destinée à saper les fondemens des Trônes , à diminuer , à faire insensiblement disparoître la vénération attachée jusqu'ici à la personne et aux fonctions des Souverains. Il est pour ces Époptes , une loi et une fonction spéciale que je n'ai point encore citée , qui doit trouver ici sa place. Je la tire du second volume des *Écrits originaux* , *Section deux , intitulée :* Articles convenus entre les Aréopagites , dans le mois Adarmeh 1151 , de l'Ère vulgaire , Décembre 1781. Sous ce titre , je lis , article *Hauts Mystères :* « Si parmi nos Époptes il se trouve de ces génies plus élevés , de ces *têtes spéculatives* , nous en ferons nos *Mages*. Les adeptes de ce grade s'occuperont à recueillir ,

à mettre en ordre les grands systêmes philosophiques, et imagineront, rédigeront pour le peuple une religion que notre Ordre veut au plutôt donner à l'univers. *So werden die selben Magi. — Diese sammeln und bringen die hœhere philosophische systeme in ordnung, und bearbeiten eine volks-religion, welche der orden demnæchsten der welt geben will.* (Ces mots *volks-religion*, religion du peuple, dans l'original écrit de la main de Caton Zwach, sont rendus par ces chiffres 20, 14, 2, 3, 18—17, 8, 2, 4, 6, 4, 14, 13.)

Je ne perds point de vue que j'ai à parler des *Directeurs nationaux*; mais je crains que le Lecteur n'oppose ce projet de donner à l'univers une religion, au projet de détruire toute religion. Qu'on se rappelle donc ici la religion que Weishaupt donne lui-même à ses *Mages*. Elle est absolument celle du *Spinosisme*, celle qui n'admet d'autre Dieu que le monde même, c'est-à-dire celle d'un véritable athéisme. Qu'on se rappelle encore qu'un des derniers mystères de la Secte consiste à dévoiler aux adeptes, que toutes les religions ne sont que l'invention de l'imposture; et il sera facile d'accorder ces deux projets de la Secte; l'un de donner au plutôt au monde une religion forgée par les Mages, et l'autre de détruire toute religion. Ces deux projets ne doivent s'exécuter que successivement. Les idées religieuses sont encore trop fortement empreintes dans l'esprit des peuples pour que Weishaupt espère les détruire toutes subitement, et sans y suppléer du moins par une espèce de culte captieux et sophistique, qui dans le fond ne constitue pas plus une vraie religion que *le culte de la Raison*, dont la Révolution Françoise nous a déjà montré l'essai. Cette religion à inventer par les Mages de l'Illuminisme n'est donc ici qu'un premier pas à faire pour détruire d'abord la religion existante, la religion de Jesus-Christ

dans l'univers. Quand la Secte sera venue à bout de ce premier objet, elle se flatte bien qu'il lui sera facile de désabuser l'univers sur celle de sa propre invention. Ces autels que Weishaupt veut élever ne sont donc qu'une pierre d'attente, qui tombera d'elle-même dès l'instant qu'il aura renversé tous les autres. Il en est de cette religion à inventer par les Mages, comme il en est de ces nouveaux gouvernemens, de ces démocraties à donner aux peuples, en attendant que leur égalité, leur liberté et leur souveraineté viennent apprendre à chaque homme qu'il est essentiellement son propre roi, et que les droits imprescriptibles de sa royauté sont inconciliables avec toute espèce de démocratie même, et de société civile et de propriété.

Tel est donc l'ensemble des systêmes à imaginer et à diriger par la Secte, pour arriver au dernier but de ses conspirateurs. Tout ce qu'elle appelle ses hommes de génie, ses têtes *spéculatives* s'occupent dans leurs districts, sous l'inspection des Provinciaux, de l'invention et de la rédaction de ces systêmes. Ces hommes de génie les combinent d'abord entre eux et en font un premier recueil dans leurs Assemblées Provinciales ; mais ce n'est pas là que les projets mûrissent. Ils sont regardés comme une première ébauche que chaque Provincial est chargé d'envoyer au *Directoire national*, pour y subir un nouvel examen, y recevoir un nouveau degré de perfection. (*Voyez Instruct. pour le grade d'Époptes*, *N.*os 12 *et* 14.) Un des premiers devoirs du *Directeur national* sera de recueillir tous ces systêmes antireligieux, antisociaux, et de faire juger par son tribunal à quel point ils peuvent être utiles au grand objet de la désorganisation universelle. Il ne suffiroit point tout seul à ce travail ; il aura donc auprès de sa personne les Élus de la Nation, comme les Provinciaux ont auprès d'eux les Élus des Pro-

vinces. Ces Élus nationaux combinant leurs efforts, verront d'abord quels sont de ces systêmes ceux qui peuvent entrer dans le trésor des sciences illuminées. Ils y ajouteront ensuite tout ce que léur propre génie inventera, pour en tirer le plus grand avantage possible, toujours dans les vues de la Secte. Parvenus à ce degré de perfection, tous ces plans, ces projets, ces systêmes d'impiété, de désorganisation, seront déposés dans les archives du Directeur, devenues les *archives nationales*. C'est là que recourront, dans leurs doutes les Supérieurs provinciaux; c'est de là que partiront toutes les lumières à répandre dans toutes les diverses parties de la nation. C'est là aussi que le Directeur national trouvera (*) les nouvelles règles à dicter, pour que tous les Frères nationaux tendent plus sûrement, plus uniformément au grand objet.—Mais la Secte ne borne point ses vues à une nation. Il est dans son régime un tribunal suprême, qui a su les soumettre toutes à son inspection et à ses complots. Composé des douze *Pairs* de l'Ordre, (*Voy. Philos endlich.Erklær. p.* 119) présidé par un chef, général de tout l'Illuminisme, ce tribunal suprême, sous le nom d'Aréopage, est le centre de communication pour tous les adeptes répandus sur la surface de la terre, comme chaque Directeur national l'est pour tous les adeptes de son Empire; comme tout Provincial l'est pour les districts de sa province; comme tout Supérieur

(*) *Deswegen kommen jærlich einmal alle Presbyter einer provinz auf der grossen synode zusammen, machen ein grosses verzeichniss der in diesem jahr gesammelten beylagen* an die National Direction *woselbst es in de haup-catalog eingetragen, und damit ein schatz von kenntnissen formirt wird, woraus ieder befriedigt werden kann: denn daraus werden die regel abstrahirt, und was noch fehlt, weitere beobachtungs aufgaben, wie schon ervæhnt worden, ausgeschrieben um feste fætze zu bekommen.* (Loc. cit. N.° 15.)

local l'est pour toutes les Loges de son district; comme tout Maître Minerval l'est pour les élèves de son académie, tout Vénérable pour son antre maçonnique; et enfin comme tout Frère Insinuant et Enrôleur l'est pour ses novices et ses candidats. Ainsi depuis le dernier des Frères jusqu'à l'adepte consommé, tout se gradue, tout se lie par le moyen des *quibus licet*, des *soli*, des *primo*; tout se fait, tout arrive dans chaque Empire jusques aux Directeurs nationaux; et par les Directeurs nationaux tout se fait, tout arrive au centre de toutes les nations, au suprême Aréopage, au Général et Chef de la Secte, modérateur universel de la conspiration.

L'article essentiel à observer dans le Code du Directeur national, est donc sa correspondance immédiate avec l'Aréopage de l'Illuminisme. Cette correspondance n'est pas douteuse : nous l'avons vue formellement exprimée en ces termes, dans le plan général du régime que la Secte dévoile à ses Régens : *Il est pour chaque empire un Directeur national, en société et en liaison immédiate avec nos Pères, dont le premier est au timon de l'Ordre*, (Direct. system. N.° 4.) De là cette injonction aux Provinciaux, de rendre au Directeur national des comptes si fréquens et si exacts, de tout ce qui se passe d'intéressant dans leur Province; de recourir à lui dans tous leurs doutes, sur tout objet de quelque importance; de ne rien entreprendre sans son avis, dans les affaires politiques. (*Ibid. N.*°ˢ 10 *et* 11.) De là cette intention de subordonner à ce même Directeur le choix des adeptes à élever dans l'Ordre, au grade politique de Régent ou bien aux préfectures des Districts. (*Ibid. N.*°ˢ 15 *et* 23.) De là l'élection même des Provinciaux soumise au National. (*Ibid. N.* 9.) De là surtout cette attention de réserver à ce National tous les *quibus licet* des adeptes Régens, afin que les secrets de leurs découvertes politiques

arrivent sûrement à celui qui n'en doit point laisser ignorer aux Pairs de l'Ordre. (*N.*° 22.)

Tels seront donc les droits, et telles sont les lois de l'inspecteur national de l'Illuminisme; telle est pour la Secte l'importance de ses fonctions. A lui, tous les secrets des Frères répandus dans les Provinces, et à la Cour et à la ville : à lui, tous les projets, tous les rapports sur les succès ou les dangers de l'Ordre ; sur les progrès de la conspiration ; sur les emplois, les dignités et la puissance à procurer aux adeptes ; sur les concurrens à écarter, les ennemis à déplacer, les Dicastères et les Conseils à occuper : à lui enfin, tout ce qui peut ou retarder ou bien accélérer la chute des Autels et des Empires, la désorganisation de l'État et de l'Église sous son inspection; et par lui, par sa correspondance immédiate, par celle de tous les Inspecteurs nationaux de l'Ordre, tous les secrets des Frères scrutateurs, tous les projets des Frères politiques, des Frères au génie des spéculations ; tout ce qui se médite dans les conseils des Princes ; tout ce qui s'affoiblit ou se fortifie dans l'opinion des peuples; tout ce qu'il faut prévoir et empêcher, prévenir ou hâter dans chaque ville, chaque Cour et dans chaque famille : par lui et par ses Frères Inspecteurs des nations, toutes ces connoissances iront se réunir, se concentrer dans le Conseil suprême de la Secte ; et dès-lors pas un seul Souverain, pas un seul Ministre dans l'État, pas un seul pere dans sa famille, pas un seul homme dans le sein de l'amitié qui puisse dire: mon secret est à moi ; il n'est pas arrivé, il n'arrivera pas à cet Aréopage. Par ce Directeur national encore et par les adeptes du même rang, tous les ordres médités et combinés dans cet Aréopage, tous les décrets des Pairs illuminés seront notifiés aux adeptes de toutes les Nations, de toutes les Provinces, de toutes les académies et loges Maçonniques ou Minervales de la Secte. Par lui enfin

et par ses Confrères Directeurs nationaux, reviendra le compte général à rendre de ses ordres, de leur exécution au sénat des Pairs qui les dicta. Par lui ils connoîtront les négligens à relever, les transgresseurs et les revêches à châtier, à faire souvenir du serment qui soumit leur fortune et leurs jours mêmes aux décrets des Supérieurs majeurs, des Pères inconnus, ou de l'Aréopage de la Secte. C'est en vain qu'elle cache le Code de tous ces Inspecteurs; après toutes les lois sorties de ses antres, voilà évidemment les mystères compris dans ces mots seuls: Il est pour chaque empire un Directeur national, en *liaison* ou en correspondance *immédiatr* avec les Pairs de l'Ordre; *Jedes land hat einen National-Obern, welcher in unmittelbarer verbindung mit unsern Vætern steht.*

Quant aux lois, au régime spécial de son Aréopage même, on sent bien que la Secte a soin de les tenir dans des ténèbres encore plus impénétrables aux profanes. Il est cependant des moyens assurés d'en dévoiler l'essence; et ce sont les pères de ce sénat même qui nous les fourniront.

Un coin du voile se déchire d'abord, quand le fameux adepte Philon Knigge, dans son apologie même, nous parle en ces termes des Magistrats suprêmes de son Illuminisme:

« Leurs travaux, quant à la partie pure-
» ment spéculative, devoient avoir pour objet la
» connoissance et la tradition de toutes les décou-
» vertes importantes, saintes et sublimes, à faire
» *dans les mystères religieux* et dans la haute
» philosophie. Douze Aréopagites seulement de-
» voient composer ce tribunal; et l'un d'eux
» devoit en être le chef; et lorsqu'un de leurs
» membres venoit à mourir ou à se retirer, son
» successeur devoit être choisi dans la classe des
» Régens. » (*Dernier mot de Philon*, *pag.* 115)
—Elle est *encore bien mystérieuse cette idée générale*

de son Aréopage, donnée par Philon; il ne pouvoit guère en dire davantage, *en parlant au public*, sous peine d'être traité par la Secte, comme il savoit assez qu'elle traite les Frères qui violent ses secrets. Il en a dit au moins assez pour nous faire entendre très-positivement qu'à cet Aréopage aboutissent toutes les spéculations religieuses et philosophiques, ou plutôt impies et sophistiques, sorties de cette classe des adeptes *Époptes*, dont l'objet est de faire servir toutes les sciences à l'extinction des idées religieuses. Il en a dit assez pour nous montrer tout cet Aréopage occupé à combiner, à rédiger, à sanctionner ou rejeter *ces plans d'une nouvelle religion*, que les adeptes *Mages* sont chargés d'inventer, et que la Secte *veut donner à l'univers*.

Moins gêné dans ses confidences, Spartacus en dévoile davantage à l'intime Caton. Ce n'est plus simplement de systêmes antireligieux, que l'on voit ici les Pairs de l'Ordre s'occuper. Qu'on entende le Fondateur même de cet Aréopage en expliquer le grand objet. Il vient de dévoiler toute l'intention de ces *quibus licet* dans lesquels ses élèves avoient à marquer les préjugés qu'ils découvroient dans eux-mêmes, à déclarer quel de ces préjugés étoit le dominant, et combien ils avoient réussi à s'en défaire; « c'est par cela, » ajoute-t-il, que je découvre ceux des nôtres » qui ont de la disposition à embrasser certaine » doctrine spéciale et plus relevée sur les gou» vernemens et sur les opinions religieuses. » *Aus diesen kann ich ersehen welche geneigt sind gewisse sonderbare staats lehren, weiters hinauf religions meynungen anzunehmen.* Là-dessus il continue: « A la fin se dévoile complétement *les maximes* » *et la politique de l'Ordre*. Ici, *dans ce conseil* » *suprême*, on projette, on examine comment il » faudra s'y prendre pour nous mettre peu à peu » en état d'attaquer un jour en face (par le » corps, *auf den leib*) l'ennemi de la raison et

» du genre humain. Ici encore s'examine com-
» ment ces projets pourront s'introduire dans
» l'Ordre et à quels Frères on peut les confier;
» comment chacun, en proportion des confi-
» dences qui lui en seront faites, pourra être
» employé pour l'exécution. » *Und am end folgt die totale einsicht in die* politic *und maximem des Ordens. In diesen obersten* conseil, *werden die project entworfen, wie den feinden der vernunft und menschlichkeit nach und nach auf den leib zu gehen seye: wie die sache unter den ordens mitgliedern einzuleiten, wennes anzuvertrauen? Wie in jeder a proportione seiner einsicht kœnne dazu gebraucht werden.* (Écrits orig. lett. à Caton, 10 Mars 1778.)

Ces maximes et cette politique de l'Illuminisme sont désormais trop bien connues de mes Lecteurs pour qu'ils ne disent pas avec moi : Le voilà donc ce grand objet du conseil suprême de la Secte ! C'est là qu'elle combine ultérieurement tous les moyens de rendre familiers à tous les Frères les principes de son égalité et de sa liberté désorganisatrices. C'est là que l'on s'occupe à distinguer soigneusement à quel point les complots destructeurs de toute religion, de tout empire, de toute société, de toute propriété, peuvent être manifestés aux différentes classes des conjurés. C'est là que l'on attend le temps, c'est là qu'on étudie les moyens de se montrer un jour à découvert et d'attaquer en face, *tôt ou tard*, les partisans de la religion ou des lois et des propriétés, comme autant d'ennemis de la raison et de l'humanité. C'est là que vont se déposer tous les aveux, tous les rapports, tous les projets des Frères répandus dans l'univers, pour juger de leur force et de celle que conservent encore les amis de l'autel et des lois. C'est là que se discute cet ensemble de ruses, d'embûches, de nouveaux artifices, de nouveaux complots imaginés par les Frères; c'est là enfin que se pèsent les mérites des grands adeptes pour distinguer

ceux à qui chaque partie des complots peut être confiée avec plus de succès. Ce n'est point une main étrangère, c'est celle du Législateur même de la Secte qui a tracé ces lignes et dévoilé ce grand objet de son conseil suprême. Que nous importe désormais le détail des lois qu'il donne à ses Aréopagites ? On sait tout ce qu'ils doivent être ; on sait combien ils doivent se distinguer par leur impiété, et sur-tout par la profondeur des artifices dans l'art de séduire les peuples, dans l'art de miner sourdement les autels et les trônes, dans l'art de diriger, au sein même des ténèbres, les cohortes des conjurés ; on sait enfin combien les hauts adeptes doivent ressembler à Weishaupt même pour être admis à son Aréopage ; quelle autre loi leur faudroit-il entre eux que celle de préparer sans cesse les voies à de nouveaux forfaits, de s'accorder toujours sur ceux que les intérêts de la Secte exigeront, que les circonstances permettront, et sur la profondeur, la noirceur des artifices qui les feront plus infailliblement réussir. Cependant ce génie qui n'abandonne au hasard pas un seul de ces forfaits, quand il peut le rendre indépendant des circonstances ; cependant Weishaupt essaya de donner aussi un Code spécial à ses Aréopagites, et de s'en former un pour lui-même, pour les Spartacus qui lui succéderoient. Nous n'avons de ce Code que ce qu'il en appelle l'*esquisse*, les lois par *interim*. Cette esquisse adressée à ses premiers Aréopagites, se trouve, section neuvième, dans le premier volume des *Écrits originaux*; diverses leçons relatives au même objet sont répandue dans ses lettres ; on peut en extraire les lois suivantes :

« Les Aréopagites forment le conseil supérieur (littéralement le plus haut collége de l'Ordre ; *das allerhœchste Collegium*,) — ils s'occuperont des affaires les plus importantes, et fort peu ou plutôt nullement des objets moins essentiels. — Ils pourront *recruter*, il est vrai, (*kœnnen sie*

zwar recrutiren) c'est-à-dire ils pourront enrôler et procurer à l'Ordre quelques élèves ; mais ils laisseront à quelque adepte intelligent le soin de les instruire. Ils verront simplement, de temps à autre, ces candidats pour nourrir leur ardeur et maintenir leur zèle. — Ils pourvoiront spécialement à ce que la marche de nos Illuminés soit par-tout uniforme. — Ils veilleront spécialement sur Athènes (*Munich*, la première des Loges illuminées après celle d'Ingolstadt, où résidoit Weishaupt lorsqu'il rédigeoit ses instructions.) Ils ne rendront compte des affaires de l'Ordre dans cette Loge qu'à Spartacus. — Mais ils enverront chaque mois aux Frères *Conscii*, c'est-à-dire à ceux-là seulement qui sont dans nos derniers secrets, un recueil des événemens les plus intéressans pour l'Ordre, *une espèce de gazette*, ein art von Zeitung. *Nota benè*, ajoute ici Weishaupt, cette gazette n'est jusqu'à présent que notre journal ordinaire, il faut que les élus, les *Conscii* en envoient autant de leur côté aux Aréopagites. — Ceux-ci s'occuperont *des projets*, *des améliorations*, et autres objets semblables à faire connoître aux *Conscii*, par des lettres circulaires. — C'est entre eux que sera partagée la correspondance générale. — Il ne leur sera point permis d'ouvrir les lettres de griefs, (*die litteras gravatoriales*) c'est-à-dire celles qui contiendroient des plaintes contre eux. Ils les laisseront arriver à Spartacus, au Général, comme un moyen de l'informer s'ils remplissent exactement leur devoir. Cette instruction n'étant que provisoire et ne devant servir qu'aux Aréopagites, ils ne la feront pas circuler ; mais ils en prendront note ; et renverront l'original à Spartacus. (*Extrait de l'instruct. à Caton, Marius et Scipion ; sect. IX, Écrits origin. t.* 1.)

Les assemblées des Aréopagites seront réglées sur les fêtes marquées dans le calendrier des Illu-

minés. (*Nach dem calendario Illuminatorum an ordens festen.*) Cette règle parut bientôt insuffisante. Par une loi nouvelle, Weishaupt exhorte ses Aréopagites à se trouver en place à leur sénat, tous les jours de poste, et à l'heure où les lettres arrivent.

Quelque abrégé que soit ce Code ou plutôt ce projet de Code pour l'Aréopage de l'Illuminisme, on y voit au moins l'essence de ses fonctions, et comment il doit servir de point central à toute la Secte. Un grand objet restoit à décider quand Spartacus donna à son conseil suprême ses premières lois. Il s'agissoit de savoir si Spartacus lui-même conserveroit l'autorité législative et souveraine sur les membres de ce conseil, comme ceux-ci devoient l'avoir sur le reste des Frères. Les grands conspirateurs souffrent rarement la domination, le joug de leurs semblables ; ils veulent aussi être égaux entre eux et dans l'antre de leurs complots. Spartacus Weishaupt est naturellement despote dans ses volontés. Ses Aréopagites s'en plaignirent long-temps. (*Voyez lettre de Philon à Caton, et sur-tout derniers éclaircissemens de Philon.*) Weishaupt de son côté prétendoit, comme fondateur, avoir au moins le droit de donner à la société conspiratrice qui lui devoit son existence, le régime et les lois qu'il croyoit nécessaires pour la maintenir. Il n'avoit pas tardé à se repentir d'avoir lui-même décidé en faveur de son sénat, que *la pluralité des voix y dicteroit les lois éternelles de la Secte ; lex semper valitura.* (Lett. du 8 Nov. 1778.)

Malgré ces murmures des Aréopagites, il sut reconquérir une autorité dont la privation gênoit ses artifices, en livrant ses conceptions à des adeptes moins profonds que leur maître. Il descendit quelquefois à des justifications ; mais c'est précisément quand il semble écarter loin de lui toute idée de despotisme, c'est alors qu'il faut voir avec quel art il en réclame tous les droits, et dans quelle

étendue il prétend les exercer. Dans ses concurrens ne voyant plus alors que ses élèves, il rappelle les monstrueux services rendus à leur jeunesse, comme les bienfaits de la tendre amitié, et leur disoit « De quoi peut se plaindre votre cœur? Quand m'avez-vous trouvé à votre égard de l'âpreté ou bien de la hauteur? Quand ai-je pris sur vous le ton de maître? N'est-ce pas plutôt un excès de confiance, de bonté, de franchise envers mes amis, que l'on pourroit me reprocher? » Ce ton a-t-il capté ses Aréopagites, Weishaupt en vient à son objet. « Lisez-donc, » leur dit-il, et relisez mes lettres. Ce que vous » y verrez, c'est que le grand objet de notre » Société n'est pas un jeu pour moi; c'est que je » sais l'envisager sérieusement, le traiter de même; » c'est que j'ai toujours eu à cœur l'ordre, la » discipline, la soumission et l'activité, pour » vous montrer la voie qui seule peut conduire » à notre but. En commençant une œuvre de » cette importance, ne falloit-il donc pas, à » force de prières, d'exhortations, de conseils, » réveiller et maintenir l'ardeur de mes premiers, » de mes plus intéressans compagnons, de qui » tout dépendoit? — Si j'ai voulu me réserver la » *haute direction*, en voici les raisons. Elles sont » graves assurément.

» D'abord il faut que je connoisse mon monde » et que j'en sois sûr. Pour cela ce n'est pas de la » sixième main ou par des relations éloignées » que je dois être instruit, si mes plans approuvés » par les Élus de nos mystères sont suivis ou » non... *En second lieu, ne suis-je pas auteur* » *de la chose?* Ne mérité-je pas ces égards?.... » Quand mon systême enfin sera complet, ne » faudra-t-il pas que j'aie la main à tout, et que » je tienne chacun à sa place? C'est une grande faute » dans une société, que le Supérieur se trouve à » la merci des inférieurs, comme on a prétendu » m'y réduire.

» Mais pour que vous sachiez combien je » préfère la conservation de mes anciens amis » à tout ce que je puis avoir d'empire sur les » autres, je renonce à tous mes droits, à toute » autorité. Recevez mes remercîmens pour toute » votre patience et vos travaux. Je me flatte » qu'ils n'ont nui à personne, et que plusieurs » me doivent, en fait de sociétés secrètes, des » lumières qu'ils n'auroient pas aisément trouvées » ailleurs. La bonté de mes intentions suffit à » ma récompense. Dès cet instant je rentre » dans la retraite et le repos. Là, il n'est plus » d'envieux, plus de jaloux concurrens ; là, je suis » seul mon maître et mon sujet. » (*Écrits orig. t.* 1, *sect.* 49.)

Le despote Illuminé avoit plaidé sa cause adroitement ; les Aréopagites n'aimoient pas son empire ; mais ils sentirent le besoin de sa profondeur pour les complots. Pour ne pas se priver de ses ressources, ils lui reprochèrent d'avoir laissé s'éteindre tout son zèle pour le grand objet. Tout celui de Weishaupt, dans cet abandon simulé, n'étoit rien moins que refroidi. Ils se réunirent de nouveau sous le joug de leur chef ; il reprit son ascendant, et dicta les conditions auxquelles il consentoit à se mettre de nouveau à leur tête.

Tout est remarquable dans ses conditions ; et le ton du despote qui les fixe, et la nature, l'objet, l'étendue du pouvoir qu'elles lui donnent sur le premier conseil et les premiers élus de la Secte.

« Je vous le dis d'avance, afin qu'on ne s'en étonne plus. Je serai plus sévère que jamais. Je ne laisserai pas passer une seule faute ; je les releverai toutes dans ceux que je connois avec plus de zèle que dans tout autre ; mon objet l'exige absolument ainsi. A qui m'adresserai-je donc, si je n'ai pas le droit de parler aux premiers de l'Ordre, puisque tous les autres n'ont

pas à faire à moi ? Pour que tout aille bien, notre Société ne doit avoir qu'un langage, qu'une même opinion, une même pensée. Comment l'obtiendrons-nous, si je ne puis pas dire à mon monde ma façon de penser ? Je reprends donc dans l'Ordre ma place de Général, à condition :

1.° « Que vous n'irez ni en deçà ni en delà » de ce que je prescrirai ; je compte désormais » là-dessus, ou qu'au moins aura-t-on l'atten- » tion de m'en prévenir, si l'on pense à s'en » écarter. »

2.° « J'exige que tous les samedis il me soit » envoyé un compte de tout ce qui se sera passé, » et ce compte en manière de *protocole* signé de » tous les élus présens. »

3.° « Qu'on me fasse connoître tous les » membres enrôlés ou même à enrôler, en me » traçant leur caractère, et qu'on y ajoute les » détails de ce qui les concerne lors de leur » réception. »

4.° « Que les statuts de la classe dans la- » quelle on travaille soient observés avec la » plus grande exactitude ; qu'il n'y ait point » de dispense sans informations. Car si chacun » veut changer à sa manière, où sera l'unité ? » Ce que j'exige de vous, vous l'exigerez de » votre monde. S'il n'y a point d'ordre dans » les premiers rangs, il en sera de même dans » les inférieurs. » (*Écrits origin. t.* 2, *lett.* 49 *et* 50.)

C'étoit le 25 Mai 1779 que Weishaupt dictoit ces lois à son Aréopage. Une cinquième condition semble les rendre provisoires, et ne constituer despote le Général illuminé qu'en attendant que son Ordre ait acquis sa consistance ; Weishaupt eut soin de ne pas laisser échapper de nouveau la suprématie qu'il venoit de reprendre en qualité de Général. Ce n'est pas que ses Aréopagites n'eussent bien des regrets

d'avoir perdu leur aristocratie, de n'être plus que les premiers ministres du Spartacus de l'Ordre. Mais écoutons ici ce même Spartacus, pour qui l'autorité la plus légitime ne fut jamais que l'outrage du genre humain ; écoutons-le invoquant Machiavel même en faveur de celle qu'il exerce pour le succès de ses complots. C'est auprès de Zwach devenu aussi jaloux de son maître, que Weishaupt plaide ici sa cause, et c'est à lui qu'il dit: Notre plus grande faute vient de ce que chacun veut faire entrer dans l'Ordre ses propres idées; c'est que l'on ne veut pas s'en tenir à ces oracles de Machiavel: « Il » faut prendre pour maxime générale que jamais » presque un État n'est bien *réglé d'abord que* » *par la conduite d'un seul homme*, qui donne » le plan et qui établisse les ordres nécessaires » pour cela. Il faut donc qu'un homme qui a » assez de prudence pour fonder un Etat, assez » de vertu pour le faire par un autre principe » que par celui de l'intérêt, uniquement par » l'amour du bien public, et sans avoir égard » à ses héritiers ; un tel homme doit tâcher » d'avoir *l'autorité lui seul* ; et jamais un esprit » raisonnable ne reprendra un législateur d'une » action extraordinaire, qu'il aura faite pour » fonder et pour régler un État. Il est vrai » que si *l'action l'accuse*, il faut que l'effet le » justifie. Il ne faut pas reprendre un législateur » qui use de violence pour accommoder les af- » faires, mais seulement celui qui en use pour » les gâter. »

Après avoir cité en ces mêmes termes le passage tiré des discours politiques de Machiavel, (*livre* 1, *chap.* 9.) Weishaupt ajoute tristement : « Mais c'est ce que je n'ai pu obtenir. Les » Frères ont traité d'esprit dominateur ce qui » n'étoit réellement que loi de nécessité dans » l'art de gouverner. » (*Écrits orig. t.* 2, *let.* 2

à Caton.) Au milieu de ces contentions, il sentoit si bien sa supériorité dans cet art, au moins de gouverner des sociétés conspiratrices, qu'il ne craignoit pas de dire à ses Aréopagites eux-mêmes : *En fait de politique et de morale, ô Messieurs, vous êtes encore bien loin derrière moi.* (Id. lett. 10.) Il vint enfin à bout de leur persuader, et il fut décidé que le Général de l'Ordre en seroit aussi le grand modérateur; qu'à la tête des Aréopagites, seul *au timon de l'Ordre*, il en auroit la direction suprême. (*Plan général de l'Ordre, N.° 5.*)

Sans doute ce Weishaupt qui ne laissoit rien d'imparfait dans tout ce qui tendoit au but de ses conspirations, exerça aussi son génie à composer les lois qui devoient diriger ses successeurs, et leur apprendre à faire de leur suprématie tout l'usage qu'il en faisoit lui-même. Mais on sent quelles précautions la Secte doit avoir prises, pour ne pas laisser échapper aux ténèbres cette partie de son Code. Il est bien douteux même que Weishaupt ait eu assez de confiance en ses Aréopagites pour la leur manifester toute entière. Dans l'Illuminisme, chaque grade de supériorité a ses instructions spéciales, inconnues aux inférieurs. Weishaupt qui eût voulu faire un autre lui-même de chacun de ses successeurs, leur réserva sans doute le même avantage. Il leur prescrivit infailliblement des règles de conduite; il leur laissa des droits propres à les maintenir eux et leur Aréopage dans la ligne et l'objet des complots; et ces règles furent intitulées *Instructions du Général Illuminé.* Vainement l'historien se flatteroit-il de deviner toutes les ruses, tous les artifices dont ce nouveau Code doit être l'ensemble; l'habitude invétérée de la scélératesse et de l'hypocrisie les avoient inspirées, le génie seul n'y suppléera pas. Tout ce que l'historien peut faire ici, c'est de recueillir ce qui en échappe à Weishaupt dans ses confidences, ou bien ce qui

s'en trouve dans quelques autres monumens de la Secte. Si l'on veut rédiger ces données dans le style du Législateur même, il en résultera au moins les lois suivantes :

1.° Le Général Illuminé sera élu par les douze Pairs de l'Aréopage, à la pluralité des suffrages. (*Derniers éclairciss. de Philon*, *pag.* 119.)

2.° Les Aréopagites ne pourront élire Général qu'un des membres de leur sénat ; *ein aus ihrer mitte gewæhltes Oberhaupt*, (Ibid.) c'est-à-dire qu'un homme d'abord assez distingué parmi les adeptes Régens, pour être mis au nombre des douze premiers adeptes de l'Illuminisme ; et devenu ensuite assez remarquable dans ce grand conseil de la Secte, pour être jugé le premier Illuminé du monde.

3.° Les qualités requises dans un Général Illuminé se supposent par celles dont il doit avoir fait preuve avant que d'arriver au sénat des Aréopagites. Comme il est fait pour présider à tous, il sera plus que tous pénétré des principes de notre Istituteur ; plus que tous dégagé des idées religieuses, des préjugés nationaux et patriotiques. Plus que tous convaincu de ce grand objet de notre Ordre, d'apprendre à l'univers à se passer de maîtres, et de lois et d'Autels ; il aura sans cesse devant les yeux les intérêts du genre humain. Nul homme à délivrer du joug ne sera étranger à son zèle. C'est pour rendre l'égalité, la liberté à tous les peuples, qu'il est constitué Supérieur général des Illuminés, qui sont ou qui seront répandus par-tout pour opérer la révolution de l'*Homme-Roi*. (Voyez les mystères.)

4.° Le Général aura immédiatement au-dessous de lui les douze Pairs de notre Aréopage, et les divers agens ou secrétaires dont il s'entourera

pour l'aider à soutenir le poids de ses travaux. (*Voyez suprà.*)

5.° Pour se mettre à l'abri des recherches de la double puissance ecclésiastique et politique, il pourra avoir l'air, ainsi que notre Fondateur, de remplir quelque fonction publique, en faveur de ces mêmes puissances dont la destruction doit être son unique objet; mais, en sa qualité de Général Illuminé, il ne sera connu que de nos pères Aréopagites et de ses autres agens immédiats ou secrétaires. (*Suprà et lettres de Spartacus, Ecrits orig. passim.*) Pour ajouter au secret qui l'environne, la ville où il réside aura un triple nom; celui qui est connu de tous les profanes, dans leur géographie; celui qui n'est connu que de nos Freres dans la géographie de notre Ordre, celui enfin dont la connoissance est réservée aux Aréopagites et aux Elus appelés *Conscii.* (Ecrits orig. t. sect. 3.)

6.° Une grande partie de nos succès dépendant de la conduite morale de nos Aréopagites, le Général aura spécialement à cœur d'empêcher parmi eux les scandales qui pourroient nuire à la réputation de l'Ordre. Il aura soin de leur représenter combien le mauvais exemple écarte loin de nous les sujets qui nous seroient le plus utiles. (*Idem, t. 2, lett. 9 et 10.*)

7.° Pour conserver lui-même toute l'autorité de la vertu sur ses inférieurs, il aura toujours l'extérieur d'un homme austère dans ses mœurs. Pour être tout entier aux travaux qu'exigent ses fonctions, il n'oubliera point cette loi plus d'une fois inculquée dans les lettres de notre Fondateur, comme la grande règle à laquelle il devoit ses succès : *Multùm sudavit et alsit, abstinuit venere et vino;* il ne craindra ni le froid, ni le chaud ; il s'abstiendra des femmes et du vin, afin de rester en tout tems maître de son secret, et l'homme de tout conseil, de tout

moment, dans les besoins de l'Ordre. (*Id. t.* 1, *lett.* 16, *etc.*)

8.° Le Général sera le centre de notre Aréopage, comme l'Aréopage est le centre du monde Illuminé. C'est-à-dire que chaque Aréopagite correspondant avec les Inspecteurs nationaux, rendra compte au Général de tous les *quibus licet*, de tous les secrets découverts par l'Inspecteur correspondant, afin que ces secrets viennent de toute part se déposer ultérieurement dans le sein de notre Chef. (*Vide suprà.*)

9.° Les fonctions du Général et toute la sagesse de ses dispositions dépendant des connoissances qu'il acquiert par la voie de ces correspondances, il les partagera lui-même entre ses Aréopagites, assignant à chacun la nation qui entre dans son département, et l'Inspecteur qui lui en doit les comptes. (*Id. t.* 2, *lett.* 6, 13, *etc.*)

10.° Les objets essentiels de cette correspondance seront, 1.° le nombre des Frères en général, afin de s'assurer de la force de l'Ordre dans chaque nation; 2.° ceux des Frères qui se distinguent le plus par leur zèle et leur intelligence, 3.° ceux des adeptes, qui dans les Cours ou dans l'Eglise, dans les Armées ou dans la Magistrature, occupent des postes importans; et quelle espèce de services on peut attendre d'eux, ou leur prescrire dans la grande révolution que notre Ordre prépare au genre humain; 4.° le progrès général de nos maximes et de toute notre doctrine dans l'opinion publique; à quel point les nations sont mûres pour la révolution; ce qui reste encore de force, de moyens à la double puissance religieuse et politique; quels hommes à placer ou bien à déplacer; quelles ressources enfin à employer pour hâter ou bien pour assurer notre révolution, et pour lier les mains à ceux qui nous résistent.. (*Voyez ci-dessus les divers grades, et tout l'objet de leurs* quibus licet, *tablettes, etc.*)

11.° Si dans cette correspondance le Général découvre des Frères à exclure, tous les droits qu'ils avoient reconnus dans notre Ordre, et surtout le droit de *vie et de mort* appartenant plus spécialement au Général, c'est à lui à juger quelle espèce de châtiment doit suivre l'exclusion; si c'est à décider l'infamie du Frère exclus à proclamer dans toutes nos Loges, ou la *peine de mort* à prononcer contre lui. (*Voyez Ecrits orig. t.* 2, *lett.* 8, suprà, *serment des novices.*)

12.° Au soin de châtier les imprudens, les lâches et les traîtres, le Général ajoutera celui d'étudier les adeptes les plus propres à seconder ses vues dans chaque Empire. Sans se faire connoître à eux, il établira une chaîne de communication entre eux et lui. Il disposera lui-même tous les anneaux de cette chaîne, d'après le plan tracé par notre Instituteur comme le grand moyen d'atteindre du sanctuaire où il réside jusqu'aux extrémités de l'univers; comme celui de donner à notre Ordre la force des *armées* invisibles, de les faire paroître tout-à-coup, de les mettre en action, de les diriger toutes, d'exécuter par elles les révolutions les plus étonnantes, avant même que ceux dont elle abat les trônes n'aient eu le tems de s'en appercevoir.

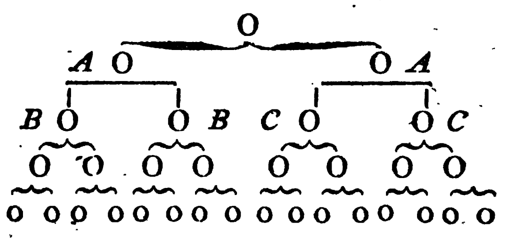
13.° L'usage de la chaîne est aisé; il ne s'agit que de toucher au premier anneau; un trait de plume est le ressort qui met tout le reste en action; mais le succès dépend du moment. Du fond de son sanctuaire, le Chef de nos adeptes étudiera les tems, préparera les voies: le signal des révolutions ne sera donné que dans ces jours, où la force et l'action combinée, subite, instantanée des Frères, sera devenue irrésistible.

Le Général Illuminé qui aura le mieux disposé cette chaîne, qui lui aura donné assez d'étendue, assez de force pour entraîner et pour bouleverser à la fois tous les Trônes, tous les Autels, toutes les constitutions religieuses et politiques, et pour

ne plus laisser sur la terre que les débris des Empires ; celui-là créera *l'Homme-Roi*, et *seul Roi*, *seul Souverain* de ses actions comme de ses pensées. C'est à lui qu'est réservée la gloire de consommer la grande révolution, le dernier objet de nos mystères.

Quelqu'évidence que j'aie donnée aux preuves qui devoient successivement amener mes Lecteurs à cette conclusion, il leur en coûtera peut-être encore de croire que Weishaupt ait porté l'attention jusqu'à imaginer cette chaîne de communications souterraines, qui lui donnent à lui et à ses successeurs, cette facilité, ce pouvoir invisible de mettre en action les milliers de légions que l'on voit armées de leurs piques, de leurs torches et de leurs haches, sortir en un clin d'œil de leurs souterrains aux jours marqués pour les révolutions. Qu'on jette donc les yeux sur cette table de progression, tracée par Weishaupt même dans ses lettres à l'adepte Caton Zwach, et tracée de nouveau par lui-même dans ses leçons à l'adepte Celse-Bader. Qu'on écoute les explications qu'il leur donne, et qu'on les médite ; la première est conçue en ces termes :

« En ce moment, ne m'adressez immédiatement personne autre que *Cortez*, afin que » j'aie le tems de me livrer à mes spéculations » et *de mettre notre monde à sa place ; car tout* » *dépend de là. Je m'en vais opérer avec vous,* » *sur la planche suivante.*



» J'ai immédiatement au-dessous de moi

» deux adeptes à qui je souffle tout mon esprit : » chacun de ces deux adeptes correspond à » deux autres, ainsi de suite. De cette manière, » de la manière du monde la plus simple, je » peux *mettre en mouvement et enflammer des » milliers d'hommes. C'est de cette même manière » qu'il faut faire arriver les ordres et opérer en » politique.* » (Lettr. de Weishaupt à Caton Zwach, 16 Févr. 1782.

Peu de jours après cette leçon, Weishaupt écrit à Celse-Bader, et lui dit : « J'ai envoyé » à Caton un modele, *schema*, une planche ou » figure, montrant comment on peut *méthodi- » quement* et sans beaucoup de peine, *disposer » dans le plus bel ordre possible, une grande multi- » tude d'hommes.* Il vous aura sans doute montré » cela ; sinon demandez-le-lui. Voici la figure. »

Ici en effet Weishaupt ajoute encore la figure de progressions, et continue :

» *L'esprit du premier, du plus ardent du plus » profond des adeptes*, se communique journelle- » ment et sans cesse aux deux *A* ; par l'un il » passe à *B B* ; et par l'autre à *C C*. De ceux-ci, » il arrive de la même manière aux huit suivans ; » de ces huit, aux seize ; des seize, aux trente- » deux, ainsi de suite. J'en ai écrit plus au long » à Caton. Bref ; *chacun a son Aide-Major, par » lequel il agit médiatement sur tous les autres. » Toute la force sort du centre et vient de nou- » veau s'y réunir.* Chacun se subordonne en » quelque manière, *deux hommes qu'il étudie à » fond, qu'il observe, qu'il dispose, qu'il enflamme, » qu'il exerce pour ainsi dire, comme des recrues, » afin qu'ensuite ils pussent exercer et faire feu » avec tout le régiment. On peut établir la même » chose pour tous les grades.* » (Ecrits orig. t. 2, lett. 13. à Celse.) *

(*) Je sens bien qu'ici encore il faut que je fournisse le texte même de ces lettres, pour qu'on voie combien

Il n'en est pas de cette leçon, comme de celles qui couloient en quelque sorte malgré lui, de la plume de Weishaupt, et qu'il laissoit à ses disciples le soin de recueillir pour en faire son Code poli-

---

je suis loin d'ajouter aux leçons et aux explications de Weishaupt ; voici les termes de sa lettre à Caton : « *An mich selbst aber verweisen sie dermalen noch keinen* » *unmittelbar als den* Cortez, *bis ich schreibe, damit ich* » *indessen speculiren, und die leute geschickt rangieren* » *kann; den davon hængt alles ab. Ich werde in dieser figur* » *mit ihnen operiren.* » (Ici est la figure que l'on voit dans le texte françois, avec les lettres *A B C*, qui ne sont ajoutées pour l'explication que dans la lettre à Celse.) « *Ich habe zwey unmittelbar unter mir wel-* » *chen ich meinen ganzen geist einhauche, und von diesen* » *zweyen hat wieder jeder zwey andere, und so fort. Auf* » *diese art kann ich auf die einfachste art tausend mens-* » *chen in bewegung und flammen setzen.* » (Je n'ai pas osé dire en François, mettre en mouvement, en flamme, des milliers d'hommes. C'est la traduction littérale, elle me semble en Allemand plus forte que notre *enflammer.*) « *Auf eben diese art muss man die ordres ertheilen, und im politischen operiren.* » (Ecrits origin. t. 2, lett. 8 à Caton, 16 Févr. 1782.) Notez que l'Allemand de Weishaupt n'est pas de la plus grande pureté.

A présent, même vol. lett. 13 à Celse, sans date : « *Ich habe an Cato ein* schema *geschickt, wie man plan-* » *mæssig eine grosse menge menschen in der schœnsten* » *ordnung.... abrichten kann.... Es ist diese forme.* » « *Der geist des ersten, wærmsten, und einsichtsvolles-* » *ten communicirt sich unaufhœrlich und tæglich an* » AA — A *an* BB : *und das andere an* CC — BB, *und* » CC *communiciren sich auf die næmliche art an die unte-* » *ren* 8. *Diese an die weitere* 16, *und* 16 *an* 32, *und so weiter. An Cato hab ich es weitlæufiger geschrieben : Kurz ! Ieder hat zwey flügel adjutanten, wodurch er mittelbar in all übrige wirkt. Im centro geht alle kraft aus, und vereinigt sich auch wieder darinn. Ieder sucht sich in gewisser subordination zwey mænner aus, die* » *er ganz studiert, beobachtet, abrichtet, anfeuert, und* » *so zu sagen, wie recruten abrichtet, damit sie dereinst* » *mit dem ganzen regiment abfeuern und exerciren kœnnen.*

tique. —*Laissez-moi me livrer à mes spéculations et arranger notre monde.* —*C'est ainsi que l'on doit communiquer les ordres et opérer en politique.* Ces paroles nous montrent, non la loi provisoire mais la loi méditée, réfléchie et fixée jusqu'à ce qu'il arrive ce tems de soulever et d'enflammer toutes les légions préprarées au terrible exercice ; ce tems si expressément annoncé par Weishaupt et ses Hyérophantes, de *lier les mains*, de *subjuguer*, de *faire feu* et de *vandaliser* l'univers.

Quand cette loi enfin sera remplie, le Vieux de la Montagne, le dernier Spartacus pourra sortir lui-même de son sanctuaire ténébreux et se montrer triomphant au grand jour. Il n'existera plus ni Empire ni loi ; l'anathême prononcé sur les *nations* et sur leur *Dieu*, sur la société et sur ses lois, aura réduit en cendres nos Autels, nos palais et nos villes, nos monumens des arts et jusqu'à nos chaumières. Le dernier Spartacus contemplant ces ruines et s'entourant de ses Illuminés, pourra leur dire : Venez et célébrons la mémoire de Weishaupt notre Père. Nous avons consommé ses mystères. Des lois qui gouvernoient les hommes, ne laissons plus au monde que les siennes. Si jamais les nations et leur religion et leur société et leur propriété pouvoient renaître, ce Code de Weishaupt les a détruites ; ce Code seul les détruiroit encore.

Il le dira, le dernier Spartacus ; et les Démons aussi sortiront des enfers pour contempler cet

---

» *Das kann man durch alle grade so einrichten.* » (Id. lett. 13.)

N. B. On ne trouve point dans les Ecrits originaux cette plus longue explication donnée à Caton par Weishaupt, au moins ne l'ai-je pas présente ; elle seroit sans doute précieuse. On le verroit encore mieux souffler son esprit et son feu à des milliers d'hommes ; mais dans le fond ces deux lettres sont plus que suffisantes pour nos preuves.

œuvre du Code illuminé, et Satan pourra dire : voilà les hommes devenus ce que je les voulois. Je les chassai d'Eden; Weishaupt les chasse de leurs villes, et ne leur laisse plus que les forêts. Je leur appris à offenser leur Dieu; Weishaupt a su anéantir et l'offense et le Dieu. J'avois laissé la terre leur rendre encore le prix de leur sueur; Weishaupt frappe la terre de stérilité. Ils la défricheroient en vain; le champ qu'ils ont semé ne sera plus à eux. Je leur laissois leurs riches et leurs pauvres, leur inégalité; Weishaupt leur ôte à tous le droit de rien avoir; et pour les rendre tous égaux, il les fait tous brigands. Je pouvois jalouser leurs restes de vertu, de bonheur, de grandeur même sous les lois protectrices de leurs sociétés, de leur patrie; Weishaupt maudit leurs lois et leur patrie, et ne leur laisse plus que le stupide orgueil, l'ignorance et les mœurs du Sauvage errant, vagabond et abruti. En les rendant coupables, je leur laissois encore le repentir et l'espoir du pardon; Weishaupt a effacé le crime et le remords; il ne leur laisse plus que leurs forfaits sans crainte et leurs désastres sans espoir.

En attendant que l'enfer puisse jouir de ce triomphe que lui prépare le Code illuminé, quels succès de la Secte en sont déjà les funestes présages? Quelle part a-t-elle eue à la révolution qui désole déjà tant de contrées, en menace tant d'autres? Comment engendra-t-elle ce fléau, appelé dans ces jours de révolution, de forfaits et d'horreur, les *Jacobins?* Quels ont été enfin jusqu'ici les terribles effets de ce Code illuminé, et que peut-on en redouter encore? c'est ce qui nous reste à dire dans la partie historique de la Secte et les derniers volume de ces Mémoires.

Fin du Tome troisième.

TABLE

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES dans le Tome troisième.

NOTES sur quelques articles des deux premiers Volumes. . . . . Page v

Observations préliminaires sur les Illuminés, et les Ouvrages qui serviront de preuve à ces mémoires . . . . xj

CH. I. *Spartacus Weishaupt, Fondateur de l'Illuminisme.* . . . . Page 1

CH. II. *Code illuminé; système général; division de ce Code.* 13

CH. III. *Première partie du Code illuminé; Le frère insinuant ou l'Enrôleur.* . 24

CH. IV. *Seconde partie du Code illuminé; premier grade préparatoire; le novice et son Instituteur* 43

CH. V. *Troisième partie du Code illuminé; deuxième grade préparatoire; Académie de l'illuminisme ou bien les Frères de Minerve* 65

CH. VI. *Quatrième partie du Code illuminé; troisième grade; l'Illuminé mineur.* 74

CH. VII. *Cinquième partie du Code illuminé; quatrième grade; Illuminé majeur, et novice Écossois* . . . 84

CH. VIII. *Sixième partie du Code Illuminé; classe intermédiaire; Chevalier Écossois de l'Illuminisme.* . . . 96

CH. IX. *Septième partie du Code illuminé; classe des mystères; l'Épopte ou Prêtre illuminé; petits mystères* 110

CH. X. *Suite du discours sur les petits mystères de l'Illuminisme.* . . . 140
CH. XI. *Huitième partie du Code illuminé; le Régent ou le Prince illuminé* 156
CH. XII. *Neuvième partie du Code illuminé; classe des grands mystères; le Mage et l'Homme-Roi.* . . . 168
CH. XIII. *Dernière partie du Code illuminé; Gouvernement de la Secte; Idée générale de ce gouvernement et de la part qu'y ont les classes inférieures de l'Illuminisme* 210
CH. XIV. *Leçons politiques et gouvernement des Époptes de l'Illuminisme.* 219
CH. XV. *Instructions du Régent ou Prince illuminé sur le gouvernement de l'Ordre* 237
CH. XVI. *Suite des instructions sur le gouvernement de l'Illuminisme; Lois des Supérieurs locaux* . . . 250
CH. XVII. *Instructions du Provincial illuminé* 265
CH. XVIII. *Des Directeurs nationaux, des Aréopagites, et du Général de l'Illuminisme* 292
Conclusion du système et des lois de la Secte. 297

Fin de la Table du Tome troisième.